

abdessalam yassine

ISLAMISER LA MODERNITÉ



2ème édition

abdessalam yassine

**ISLAMISER
LA MODERNITÉ**

2ème édition



Copyright © 2023 Dar Ikdam

Adresse : Ikitelli Osb Mah. Aykosan Çarsi Blok- Sk.
Aykosan Sitesi Çarsi Blok No : 1 /1 İç Kapi No : 526
Basaksehir - Istanbul - Turquie

Téléphone : +902126716248

Mail : dar.ikdam@gmail

ISBN : 987-605-72393-8-9

2ème édition - 2023

AVANT-PROPOS

“Dis : louange à Dieu qui ne s’est point donné de progéniture, qui n’a point d’associé dans Son royaume et qui n’a pas besoin de protection (pour Le soustraire aux atteintes d’un offenseur quelconque) car l’impuissance ne pouvant Lui être imputable. Exalte-Le !”⁽¹⁾. L’interprétation est de moi ; s’agissant du Coran, parole de Dieu très Haut, on ne peut parler de traduction.

Mon Dieu, étends Ta Grâce sur Mohammad et sur les proches de Mohammad comme Tu l’as étendue sur Abraham et sur les proches d’Abraham. Bénis Mohammad et les proches de Mohammad comme Tu as béni Abraham et les proches d’Abraham. Exauce ma prière, Tu es le Glorieux.

J’écrivais jusqu’ici plutôt en arabe, m’adressant à un public restreint d’arabisants. Je change de langue pour écrire en français, cette langue occidentale qui mène une lutte acharnée pour sa survie dans le paysage linguistique où se disputent l’universalité les langues puissantes telles l’anglais dominant, le japonais fier dans son aire et le chinois riche d’une histoire prestigieuse et d’un avenir dorénavant à l’ambition sans limite.

La langue arabe, langue du Coran, reste et restera à jamais la seule langue apte à véhiculer le Message de Dieu à l’homme. J’espère que le néant spirituel dans lequel pataugent les langues profanes ne portera pas son ombre sur mon discours malhabile parce que dépaysé dans la langue d’emprunt que je me vois obligé de pratiquer. Changeant de langue, l’éclairage change, la manière d’aborder les problèmes change, le politique, le social, l’économique et le global passant au premier plan. J’espère que l’accent mis sur la contingence de ce monde ne voilera pas mon souci premier : faire entendre le Message coranique, Message de paix pour un monde violent, Message de sens pour un

1 Sourate *al isra*, verset 111.

monde déboussolé, Message spirituel à l'homme moderne malade de sa modernité.

Ce livre a, en deuxième préoccupation, l'ambition d'apporter sa petite contribution à la réflexion sur l'avenir de l'islam, c'est-à-dire l'avenir d'un monde apaisé et reposé de la folie trépidante qui empêche les hommes de vivre en paix, réconciliés avec Dieu, ouverts à la sympathie et à la compassion pour l'homme, soucieux de traverser la tourmente de la modernité turbulente, passant leur chemin d'ici-bas vers la Vie Dernière dans la meilleure espérance du Bonheur éternel.

Je parlerai donc de Dieu et de Vie Dernière à une modernité assourdie par le tapage moderne, aveuglée par le miroitement de l'image colorée, éblouie par les flashs instantanés, séduite par la magie des "autoroutes électroniques", abasourdie par l'éclatement du monde virtuel. J'en parlerai à la modernité étourdie et étourdissante, quitte à essuyer les railleries de la très moderne mécréance et les quolibets des incrédules modernes. Je me considérerais comblé si une âme assoiffée de vérité trouve argument dans ce livre pour faire taire la clameur du doute que la modernité soulève dans les esprits. Heureux je serais si une âme inquiète trouve dans cet écrit matière à renforcer les velléités volatiles et à écarter l'indécision et l'incertitude toutes modernes, pour entreprendre le voyage vers Dieu d'un pas sûr et déterminé.

Eclaircir la voie vers une quête spirituelle individuelle-personnelle est mon premier souci. Tenir en compte la circonstance historique, politique, sociale, scientifique, écologique et humaine régissant et menant à bride abattue la modernité est un objectif très important, mais secondaire après tout, vu la finalité ultime de notre destinée après la mort individuelle-personnelle.

Je crois bien que j'étais le premier, il y a près de vingt ans, à employer la formule "islamiser la modernité". L'expression a été, depuis, reprise par d'autres. Je reviens à la charge non pas pour remâcher un slogan mais pour poser à la face de la modernité les questions dont elle ne

se soucie guère et que ses citoyens n'ont plus le temps de se poser : qui suis-je, que suis-je, où vais-je, que deviendrai-je une fois mort et mon cadavre embaumé dans un cercueil de chêne ou "bulldozéré" dans quelque fosse commune de la campagne algérienne ou de la forêt rwandaise ?

Les inquiets de Dieu et ceux en quête de vérité trouveront –j'espère– de quoi entretenir leur inquiétude et armer leur recherche. Quant aux négateurs, aux observateurs et autres analystes qui ont fermé leurs fenêtres pour que n'y souffle le courant d'une pensée différente, d'un penser autre, je leur souhaite une heure de repos de l'âme, un moment de probité intellectuelle, un éclair de franchise avec soi-même, pour reposer la question de l'islam et la problématique du mouvement islamiste dans le monde, non plus en terme de fracture entre les hommes, non plus en terme d'inimitié absolue envers l'Occident ou de clash entre civilisations, mais en l'envisageant comme étant une main amicale pour l'homme, amoureuse de l'homme, porteuse du Message de sens et de justice à l'homme.

Pour être transmis et compris comme tel, c'est-à-dire bien compris, le Message de l'islam exige beaucoup de patience et de délicatesse de la part du porteur et du destinataire dans l'ambiance actuelle où règnent le rejet de l'autre et la désinformation.

Dieu est Savant et Sage. A Lui la louange du serviteur.

Salé, le samedi 28 février 1998.

INTRODUCTION

COMMUNIQUER

La communication entre gens du Nord et gens du Sud est difficile. Elle a tendance à être à sens unique : le diktat de la puissance nordique fuse sous forme de clauses péremptoires et le Sud couvre sa honte en appelant sa soumission “coopération amicale”. Communiquer avec une modernité occidentale bien du Nord, “montée” et “remontée” contre l’islam, relève de l’impossible lorsque l’on porte barbe, qu’on parle de Dieu et qu’on vient du Sud. L’islamiste parlant de Dieu est d’office accusé d’être fanatique, obscurantiste, attardé, terroriste et condamné d’emblée sans autre forme de procès.

S’il faut un effort continu et une patience sans faille de la part du musulman s’occupant de politique pour faire entendre sa voix chez lui, il a besoin d’une assiduité et d’une insistance plus grandes pour passer la rampe et attirer la curiosité plutôt hostile et suspicieuse d’un Occident aux aguets de la turbulence islamiste dont la rubrique quotidienne passe en *prime time*. Le moindre de ses mouvements est monté en épingle, commenté et recommenté pour illustrer et prouver la violence de ces figures patibulaires que sont les “tueurs fous de Dieu”.

Il faut un grand effort et une assiduité patiente pour dissiper le rideau de fumée que dresse chaque jour davantage la campagne de dénigrement hostile à l’islam dont les faiseurs d’images font circuler la réclame présentée avec “l’avis autorisé” de doctes spécialistes. Pour communiquer avec la modernité quand on a contre soi des préjugés défavorables, le doute et la suspicion, il faut atteindre quelque oreille disponible prête à écouter la voix de l’autre. Combien est rare la disponibilité parmi les esprits retranchés derrière des convictions toutes faites et des résolutions à ne rien entendre.

Faire entendre raison à un homme moderne qui ne se sait pas une raison de vivre en dehors de la formidable envie de jouir du “bonheur” consommationniste est une gageure. L’empire de la réclame hostile et le martèlement quotidien ont sédimenté une mentalité braquée contre

tout ce qui parle une autre langue que la langue de la soumission “coopérante” avec le magistère culturel et l’hégémonie politico-économique de l’Occident. La muraille à franchir pour atteindre l’autre paraît infranchissable.

Hors de portée est la communication dans les deux sens entre une modernité confortablement installée dans la vie et que ne dérange guère la misère des laissés-pour-compte dont le spectacle crève les écrans chaque jour : horrible génocide en Algérie, tueries monstres au Rwanda, malheur et férocité sanguinaire dont le citoyen moyen et le responsable politique se lavent les mains en les essuyant dans les barbes des affreux terroristes islamistes ou en organisant une aide humanitaire, prétexte tout trouvé pour soulager une conscience endolorie.

Comment communiquer avec un monde gorgé de biens matériels et dont le luxe se dégage comme une honte avilissante sur la toile de fond lugubre des massacres inhumains que les protégés de la modernité laïque et démocratique perpètrent en Algérie et ailleurs ? Comment faire écouter sa voix et entendre raison à un monde repu quand on appartient à un monde affamé ? On n’a pas voix au chapitre du monde moderne, beau parleur, démocratique et laïque lorsqu’on est poussé à clamer et à proclamer sa conviction par une idée différente des idées reçues et recevables en Occident.

Que peut l’idée ?

Que représente une idée désarmée face à un Occident suréquipé ?

L’idée claire et objective est rejetée par une modernité agressive quand elle ne participe pas de la logique laïque, seule recevable. L’idée a beau être pacifique et la proposition généreuse et ouverte au dialogue, elle est *non grata* parmi les citoyens d’une culture, d’une mentalité, d’une force économique-politique et militaire hautainement inaccessibles, superbement étrangères à un contre-regard qui aurait la prétention de dessiller ses yeux aveugles à la lumière du jour.

Il est difficile de remémorer à l’homme moderne que Dieu est notre Créateur non le dieu dollar, non le dieu profit, non la puissance

militaire du pharaon du jour, non la domination économique du crésus de l'heure. Clamer une idée et proclamer une proposition dans l'irréel des espérances folles est une incongruité devant le concret de la réalité moderne.

Que peut l'idée, que vaut la proposition devant le fait moderne ? Le fait scientifico-technologique creuse vertigineusement l'écart entre le quidam aux idées saugrenues et une modernité maîtresse de colossales puissances.

Que peut l'idée marche-nu-pieds et la proposition clocharde contre le fait colossalement concret, le fait concrètement colossal ?

Que peut la valeur spirituelle et morale, préconisée et présentée par l'insolvable islamisme sur le marché mondial, contre la valeur marchande garantie par le billet vert ?

Indésirable est l'islam sur l'arène politique mondiale, le présent, l'actuel, l'insistant islam qui frappe aux portes de la modernité, porteur du Message de paix avec Dieu et avec les hommes, Message de justice et de fraternité entre les hommes. La circonstance de l'islam et celle de la modernité étant ce qu'elles sont, la voix islamiste restera un temps inaudible et l'idée islamiste irrecevable, mais viendra le jour où un monde post-moderne assagi sera tout ouïe pour écouter le Message de l'islam, tout disponible et ouvert pour accueillir la proposition de l'islam, tout heureux de s'inspirer de la sagesse de l'islam, si Dieu le veut.

Le monde assagi comprendra alors que l'islam est soumission à Dieu. Il apprendra à regarder vers le large et à hisser les voiles pour un voyage au pays de la liberté : celle du serviteur de Dieu qui ne reconnaît aucune souveraineté contraire à la souveraineté du Créateur Unique, qui n'obéit à aucune loi contraire à la Loi de Dieu Maître du monde.

Ce livre a l'ambition d'exposer le credo islamique et la Loi islamique. Son autre ambition est celle d'inviter une modernité rebelle à Dieu à

s'assagir pour ne pas faire naufrage comme fit naufrage le peuple de Noé rebelle à Dieu et promis au Déluge. Il s'agira de méditer de tels exemples que le Coran nous rapporte et desquels la modernité devrait tirer des leçons, car si l'histoire change, la nature de l'homme qui fait l'histoire reste assujettie aux mêmes mobiles. Les temps changent, la psychologie de l'homme non.

Une leçon capitale peut être tirée de la Mission du Prophète Abraham qui fracassa les idoles, son peuple n'a pas su tirer leçon de l'impotence des divinités sculptées de main d'homme. Les flammes de Nemrod attisées pour réduire en cendres le Prophète de Dieu protégé par le Tout-Puissant se révélèrent être inoffensives. Les nemrods de service contemporains n'allument plus les bûchers pour l'annonceur de vérité. Ils se livrent, eux, à l'hécatombe par le feu à une échelle monstrueuse. L'autodafé moderne, s'il n'a rien à envier à l'Inquisition moyenâgeuse en matière d'horreur, procède à son affaire selon un cérémonial et avec des moyens autrement plus efficaces et "raffinés".

Les vicissitudes de l'histoire ont élevé au pouvoir, dans cet Irak où fût dressé le bûcher pour Abraham au temps de l'antique Babylone sous Nemrod le grand, un despote disposant de moyens infernaux à côté desquels la flambée ancienne paraît être un jeu d'enfant. Saddam⁽¹⁾ le bien-nommé, symbole de toutes les équivoques, héros adulé et tyran abhorré, brûle en un clin d'œil le village kurde de Halabja et anéantit par le feu de bombes phosphoriques des armées entières appartenant à l'Iran islamique désigné pour la vindicte américaine.

Nemrod le babylonien aux primitifs moyens ne pouvait imaginer qu'un jour ses successeurs, en Irak et ailleurs, auraient à leur service des machines infernales capables de déverser des fournaises chimiques sur la tête de populations entières et des oiseaux de cauchemar qui traversent le ciel à la vitesse de l'éclair.

La Bible, source inépuisable de petits et grands potins, qualifie Nemrod le fondateur de l'Empire babylonien de "vaillant chasseur

1 "Saddam" en arabe veut dire cogneur.

devant l'Éternel". Nemrod, tout vaillant qu'il était, tout malin et tout cruel, ne pouvait concevoir la monstruosité des armes que forgera des milliers d'années après lui la technique moderne. Les chasseurs bombardiers fantômes que vendent les puissances modernes aux tyrans modernes dignes héritiers et plus "vaillants chasseurs" accompliront des prouesses diaboliques dignes d'une époque métallique, chimique et électronique.

A Nemrod, Nemrod et demi ! Saddam outrepassa les limites tracées par le gendarme du monde, en envahissant l'émirat du Koweït, dépôt et symbole de la richesse et du pétrole. Le président Bush se fâcha rouge et ameuta les puissances du monde contre le fier rebelle de la nouvelle Babylone baâthiste et takritiste. Ce ne fut pas Saddam qui flamba mais le peuple irakien, et c'est le peuple irakien qui continue de pâtir des conséquences de la terrible et formidable démonstration de force américaine.

A son tour, monsieur William Clinton, alias Bill Clinton, empêtré dans ses scandales d'alcôve, a failli de peu allumer un grand incendie au Moyen-Orient en cette fin du mois de février 1998. Sa chevauchée contre Saddam, baptisée "Tonnerre du désert" avant sa naissance, a été avortée et ne peut prétendre à l'indignité historique de la Tempête de son illustre prédécesseur le gentleman venu du Texas, monsieur George Bush.

Saddam, par ses politiques donquichottesques et ses tactiques du bord du gouffre, a prêté le flanc et donné prétexte au président Bush qui a assouvi sa hargne contre les Arabes en 1991. La même tactique a failli permettre au président Clinton de frapper à son tour son grand coup projeté contre Baghdad, martyr Baghdad.

On a frôlé la catastrophe qu'on voyait arriver et que le monde entier, à l'exception de l'administration américaine, se voilait la face pour ne pas voir tomber. L'opposition ferme de la Russie et de la Chine ainsi que la gaullienne prise de position du président Chirac a préparé le terrain pour l'intervention courageuse et adroite du secrétaire général de l'ONU, l'Africain Kofi Annan. Est-ce un tournant dans la diplomatie

internationale et une page nouvelle dans l'histoire jusqu'ici terne de l'ONU ? Est-ce la raison raisonnée du calcul stratégique mariée à l'indignation contre la mentalité de cow-boy à la détente rapide et qui tire plus vite que son ombre qui déjoue la combinatoire du gendarme du monde et sauve les Arabes et le peuple irakien d'une seconde tragédie ?

Toujours est-il que le monstre de Bagdad, sorti agrandi du bras-de-fer à ses yeux et aux yeux de ses adulateurs, est toujours là. Toujours est-il que la folie des grandeurs du zaïm baâthiste, monstre d'égotisme et de violence, va prendre de l'envergure et que les peuples arabes, secoués un moment par l'imminence de la frappe américaine manquée, vont retomber dans l'indifférence, spectateurs amusés par les prouesses théâtrales des présidents mégalomanes qui font la grimace en public à l'ennemi pour mieux s'affaisser en coulisse devant la botte du plus fort.

Le président Clinton accepte le compromis mijoté par le secrétaire général de l'ONU, mais sous condition. Les troupes et les porte-avions resteront sur place pour surveiller la scène de près, l'arme au pied, préparés pour une rétorsion éclair unilatérale au cas où Saddam l'imprévisible montrerait la moindre velléité de résistance à la volonté impériale des USA. On est prêt à détruire Bagdad, martyre Bagdad, pour apprendre aux autocrates à tête dure ce que parler veut dire. Les alliés arabes des USA, aussi dociles et généreux qu'ils soient, ne sont pas fiables comme doivent l'être les gardiens des "intérêts nationaux" de l'Amérique. La rue arabe n'a-t-elle pas commencé à s'agiter et à s'enfiévrer à l'approche des limites critiques du projet avorté ?

L'amère évidence est que le cinquante et unième État américain, Israël, reste le seul et unique pivot autour duquel tourne et tournera pour des années la stratégie de la grande puissance mondiale. Aucune agitation dans la rue et aucun palliatif tactique ne pourront ébranler la mainmise des USA sur le pétrole des Arabes tant que les Arabes ne se redécouvrent pas musulmans et tant qu'ils ne se reconnaissent pas orphelins sur la scène mondiale sans l'appui, le soutien et l'engagement agissant de leurs frères en islam.

La technique moderne de l'armement, comme la technologie en général, loin d'être un accessoire au service de la paix dans le monde, ou un outil de défense de celle-ci et de la liberté pour l'homme, devient de plus en plus sophistiquée pour de plus en plus détruire l'homme et terroriser l'humanité. Ses produits les plus anodins, les mines antipersonnel, enfouies sous terre, amputent bras et jambes de l'enfant qui joue sur son chemin à l'école ou éventrent le paysan occupé dans son champ. Engins vendus bon marché, ces instruments de la mort ne peuvent être désamorçés qu'au moyen de dépenses coûteuses que l'Occident refuse de déboursier.

Mines meurtrières sous terre et oiseaux de feu dans le ciel : jamais la violence humaine n'avait à sa disposition autant d'engins obligeamment et chèrement vendus par un Occident moderne et marchand universel de canons.

Démocratie moderne de mon cœur ! Tu es la vie, tu es la mort !

Tu es la mort furtive que l'humanité a cru apercevoir sur ses écrans de télévision au moment où survolaient Bagdad les avions furtifs (et imaginaires selon le témoignage aveugle et muet des radars de Bagdad). Martyre Bagdad ! Pauvre des populations de Bagdad ! Pauvre des révoltés au sud de Bagdad, matés furieusement par le tyran de Bagdad après l'incendie de Bagdad !

Tu es la vie quand tu ne te payes pas de mots et que tes fils et tes filles d'Occident et d'ailleurs s'organisent en ONG pour dénoncer la terreur étatique et défendre les droits de l'homme et de la biosphère. Nous sommes avec toi, slogan à multiples tonalités, quand tes fils et tes filles, motivés par un idéal noble, protestent et expriment leur colère en mobilisant de substantielles ressources morales et matérielles pour venir en aide aux victimes de l'implacable modernité.

Nous sommes avec vous, âmes charitables, lorsque vous vous soulevez contre les exécuteurs des basses œuvres instiguées par les puissances de l'heure ou fomentées par les démoniaques petites forces locales. Nous

sommes avec vous, nous autres fidèles de l'islam, et nous le serons de plus en plus, disciples convaincus du courage et de l'assurance d'Abraham notre père fracasseur d'idoles. Nous vous tendons la main, âmes sœurs en humanité, quelles que soient vos convictions tant que la compassion humaine et l'amour animeront vos cœurs et vos actes.

Nous sommes et nous serons toujours disposés, forts et confiants en la miséricorde de Dieu –exalté et magnifié soit Son Nom–, à tendre la main aux hommes et aux femmes de bonne volonté et de noble disposition. Nous le sommes afin de conclure un pacte de non-agression sur l'homme et la dignité de l'homme, un pacte d'universelle bonté pour l'homme et l'habitat de l'homme, un pacte pour une bonté agissante, militante, donnante. Nous le sommes afin de bannir l'exclusion, la haine raciale, le dédain pour des créatures de Dieu –exalté soit le Nom de Dieu–, la violence contre l'homme ou le milieu vital de l'homme.

Il s'agira de conclure un pacte d'entraide parmi les hommes au travers des institutions structurées des États ou par-dessus la tête de toute institution officielle. Tel est notre idéal de bienfaisance lié étroitement à notre idéal de perfectionnement spirituel. Ce double idéal indissolublement soudé dans le Message de l'islam est explicitement ordonné dans la Loi de l'islam et courageusement activé et illustré par ces hommes de Dieu par excellence que sont les Prophètes de Dieu –magnifié et exalté soit le Nom de Dieu.

Le projet d'une coalition humanitaire mondiale relève de l'utopie et du délire dans l'état du flagrant déséquilibre actuel entre Nord et Sud. La cause sacrée de la liberté pour l'homme et la préservation charitable et généreuse de la dignité de l'homme semblent être chose étrange quand elles sont défendues par un islamiste accusé d'être responsable de l'inqualifiable boucherie perpétrée en Algérie ; si ce n'est pas toi, c'est ton frère⁽¹⁾ !

1 Même si ce prétendu frère n'est qu'un mercenaire en service commandé de la clique militaro-partisane, s'il n'est pas simplement un horrible boucher déguisé en *battle-dress*, portant ou non une barbe postiche.

Défendre la liberté de l'homme et sa dignité est un projet d'avenir et une cause sacrée. Transposez le rêve et projetez l'utopie sur le long terme et sur un vaste parcours et vous surplomberez l'horizon que les Prophètes de Dieu ont dessiné, chacun pour son peuple et son temps et Mohammad –béni soit Mohammad– pour tous les peuples et pour le reste de la durée de ce monde. Le Message prophétique se fait écho dans le temps pour appeler les hommes et leur rappeler qu'ils sont frères et créatures de Dieu l'Unique. Il se fait récurrence à travers l'espace-temps pour apostropher les récurrentes erreurs, les fautes répétées, les déviations dangereuses, les anomies morales et les pathologies sociales.

Transposer et projeter les valeurs de l'islam sur le long terme et le vaste horizon de parcours est l'ambition de ce livre. Ambition folle peut-être pour une modeste compétence et un effort limité et consigné sous garde !?

Nous comptons néanmoins éclaircir les notions et les idéaux que peuvent partager les musulmans entre eux et avec les hommes de bonne volonté et indiquer le lieu et les limites où peuvent se développer la concorde et se dissiper les causes de la discorde entre islam et modernité. Encore faut-il que la modernité-occidentalité daigne prêter l'oreille pour écouter le point de vue non-occidental. Nous n'avons que trop subi l'image de l'islam que propagent les media occidentaux ; il est temps, il est urgent à un moment où l'humanité devient inhumaine, que la parole vraie remplace l'invective et que la propagande nourricière de haine cesse. Le malentendu n'est souvent que le bâtard d'un verbe mal défini et d'une intention méchante.

Que le lecteur, ici, me permette une parenthèse pour donner un peu raison aux exigences d'une parole précise, véhicule nécessaire d'une communication exempte de friture.

Le discours s'abâtardit lorsqu'on enjoint aux mots d'une langue de servir de support aux significations, aux sentiments et aux valeurs d'une autre. Il se peut que la langue d'emprunt, la langue occidentale dont

fait usage un islamiste de cette fin du vingtième siècle par exemple, soit totalement inapte à exprimer le spirituel : si ce n'est par déficience sémantique originelle, cela peut être parce que la banalisation d'une langue sécularisée ou laïcisée lui fait perdre ses aptitudes tout simplement.

Pour éviter toute confusion et tout malentendu, il convient de mettre le lecteur en garde et éveiller son attention au fait que penser l'islam et exprimer le sens et le Message de l'islam en une langue sécularisée est une aventure intellectuelle peu commode. Si en plus le médiateur est malhabile et peu familiarisé avec la langue hôte, l'affaire est doublement aléatoire. Confier le Message de l'islam aux soins d'une langue dont l'univers sémantique et culturel est en décalage flagrant, sinon en opposition sans nuances avec l'islam, est en soi tenter l'incompréhension et l'incommunicabilité. Le faire sans prévenir de la nécessité, de part et d'autre, d'une dose importante de tolérance c'est s'exposer sûrement à une rupture des lignes et à une fin de non-recevoir⁽¹⁾.

Aussi est-il sain d'aménager dès cette introduction, une marge de confiance et un espace de tolérance. Il est sage de supposer que l'islamiste, mal assuré sur un terrain sémantique et culturel occidental, est de bonne foi quand il emploie un mot fort et, peut-être, mal placé. Pourquoi en aurait-il nécessairement contre des personnes, des nations ou des peuples lorsqu'il prend ses distances avec la modernité ? La violence du verbe ne cache peut-être qu'une commisération infinie devant les torts que la modernité cause à l'homme !?

Il est intellectuellement malhonnête de ne pas prévoir cette marge de confiance et de ne pas supposer chez l'autre probité et intégrité. C'est

1 L'exemple du danger qui guette le dialogue entre islamistes et laïques musulmans et la communication transculturelle est le procès d'intention qu'intente le laïque à l'islamiste lorsque celui-ci cherche une passerelle et choisit un mot. L'autre, soit par analphabétisme dans sa langue maternelle, soit par intention arrêtée et guéguerre politicienne, lui prête toute sorte de desseins noirs. J'ai interpellé, un peu franchement il est vrai, les intellectuels démocrates de mon pays en les qualifiant de "foudala". "Foudala" en arabe de tous les temps veut dire instruits, savants, cultivés. Mais non ! Tu m'insultes, tu me traînes dans la boue, tu salis mon honneur, tu attentes à ma dignité de militant et à mon patriotisme en me qualifiant de "foudala" !

faire preuve de débilité culturelle que de prêter à l'autre des défauts que seuls notre indisposition et nos préjugés déposent dans notre imagination.

Gare surtout au piège étymologique, tombe de la communication ! Les mots mal utilisés, mal reçus ou mal écrits sont pièges mortels !

Aussi tiendrai-je à conserver dans cet écrit l'orthographe usitée en français pour désigner les personnages sacrés : Noé, Abraham, Moïse, Aaron et Jésus –Grâce et Paix sur les Prophètes de Dieu très-Haut– même sachant que cette orthographe porte la marque et les connotations bibliques qu'anciennement la langue française contracta pendant les siècles où le latin de l'Église catholique était la référence de la fille aînée de l'Église. Je m'accommode de l'orthographe sans retenir les connotations bibliques concernant ces augustes personnages, connotations qui n'ont rien à voir avec le révélé coranique. Les délires juifs et ajouts rabbiniques restent à leur place. L'orthographe conservée est une commodité, une accommodation pour faciliter la communication. Les blasphèmes tenus au sujet des Prophètes bibliques ne méritent même pas qu'on s'y arrête. La main qui dépeint Nemrod sous les traits d'un vaillant chasseur devant l'Eternel est la même que celle qui colporte des vilénies sur les Prophètes de Dieu, pourfendeurs du despotisme nemrodien et fracasseurs d'idoles.

Le Coran, lui, présente les Prophètes de Dieu –exalté soit Son Nom– comme des modèles de vertu, des paradigmes à imiter, la personnification récurrente de la perfection spirituelle, les dépositaires d'une noble charge et les sûrs Messagers intermédiaires entre le Créateur et les hommes. Ces Messagers sont humains, tout humains, mais leur cœur, leur esprit et leur conduite sont illuminés de lueurs divines. Ils n'ont nulle parenté avec la croyance chrétienne et le credo évangélique qui divinise Jésus fils de Marie la Vierge -honorés soient Marie et le Prophète de Dieu fils de Marie-.

L'histoire de Moïse revient souvent dans le Texte Sacré et mérite qu'on la médite. Il est l'un des cinq grands Prophètes (oulou al azm : hommes de valeur et de décision). Les quatre autres sont Noé, Abraham, Jésus-Christ et Mohammad –Paix et Grâce sur les hommes de décision et de valeur. Sauvé de l'onde à laquelle le confia à contrecœur sa mère de crainte que Pharaon ne l'égorgeât comme il égorgeait tous les fils d'Israël, Moïse fut recueilli par la femme de Pharaon et élevé au palais même de Pharaon. Choisi de toute éternité pour un destin exceptionnel, Moïse reçut la bénédiction de la Révélation et fut distingué parmi les Prophètes par son colloque avec Dieu qui eut lieu sur le mont Sinai.

Moïse annonça sa Mission à Pharaon qui se scandalisa. L'Egypte philosophe et cultivée de Pharaon n'était pas la Mésopotamie fruste et militaire de Nemrod. Si l'administratif Nemrod, gardien des tablettes rigoureuses de la loi, fit appliquer la rigueur administrative et légale en allumant le bûcher à l'intention d'Abraham, Pharaon, plus subtil, appela à la rescousse les intellectuels de la cour qu'étaient les sorciers-médecins-embumeurs-prêtres de son temps pour confondre Moïse. Celui-ci dérouta l'assemblée en produisant le bâton miraculeux, don de la Providence. La cohorte des sorciers s'inclina en reconnaissant en lui et en son miracle le surnaturel qui met à nu l'artifice humain. Pharaon dut boire jusqu'à la lie la coupe de son dépit. Lui, dieu auto-proclamé et maître du Nil, voir ses ordres tournés en dérision et ses sorciers se laisser crucifier et découper en morceaux sans renier leur allégeance à Moïse et au Dieu de Moïse, c'est plus qu'on ne peut supporter !

Le Coran nous conte la somptueuse arrogance pharaonique ou la suffisance meurtrière nemrodienne que les Envoyés de Dieu –exalté soit Son Nom– ont affrontées, confortés par le Tout-Puissant qui leur inspire une confiance infinie en Sa protection. C'est la parabole répétée tout au long de l'histoire ancienne que relate le Texte Sacré avec force détails afin que les fidèles des temps post-prophétiques en soient édifiés.

Que chavirent les cœurs des pusillanimes dévorés par le doute ! Les fidèles restent debout devant la menace quand les "flexibles" dépensent

des trésors de diplomatie ou font assaut de courbettes pour plaire et complaire aux grands de ce monde.

C'est pour l'exemple et l'édification que la parole de Dieu –magnifié soit le Nom de Dieu– nous détaille le caractère et la résistance des hommes de Dieu que sont les Saints Prophètes. La fuite de Moïse à la tête de son peuple fut une retraite obligée, non une faiblesse, non un abandon de la Mission. Cet Exode tant célébré par la Bible et le Coran fut un événement historique lourd de conséquences pour le peuple d'Israël et éclatant de sens par la manifestation du divin de façon si miraculeuse. La Mer Rouge qui se fendit devant les fuyards pour ensuite engloutir Pharaon et ses troupes fut autant pour nous un fait historique irréfutable qu'un exemple et un symbole de la Grâce et de la Sollicitude divines envers les Envoyés de Dieu –Grand et Tout-Puissant est Dieu.

L'Arche fut la planche de salut pour Noé et pour la poignée de fidèles qui le suivirent. Abraham fut sauvé des flammes par miracle manifeste. Moïse et son peuple traversèrent la Mer Rouge à pied. Mohammad, lors de son Exode, fut sauvé par une araignée qui vint miraculeusement obturer par son tissu diaphane l'entrée de la caverne où il se cachait de ses poursuivants. Je ne sais par quelle exception Jésus fils de Marie serait le Sauveur et non le Sauvé. La vérité concernant celui-ci se lit dans le Coran. Dieu nous y informe qu'un sosie lui fut miraculeusement substitué devant les conjurés juifs qui crurent ainsi crucifier Jésus. Il fut sauvé en fait, tout comme ses frères, et l'Ascension eut lieu. Mais, trêve de polémique, les Gens du Livre ont droit à notre tolérance, même taciturne.

Rappelée avec insistance à notre souvenir, la galerie de portraits des Envoyés de Dieu que brosse devant nous le texte coranique est destinée à solliciter notre imagination par la symbolique de courage et de sauvetage. Cette symbolique riche en significations est un appui moral pour que notre faiblesse humaine ne nous fasse fléchir devant la menace et que notre confiance en Dieu ne soit battue en brèche par le doute. Les péripéties de l'histoire prophétique relatées par le Livre Sacré sont une invite à la méditation, à l'imitation et à l'action. On peut soit prendre appui sur ces exemples édifiants, soit choisir de sombrer dans le trivial

de la vie et de se dissoudre dans l'insignifiance. Soit on accomplit son devoir d'homme libre et responsable, soit on subit, en homme de peu, l'enlèvement dans une vie végétative.

Passent les générations, passent les civilisations, passe l'histoire des guerres et des empires, passera l'époque moderne, époque de la grande angoisse, de la grande incertitude, des grandes prouesses scientifiques et technologiques ! Qu'en sera-t-il de moi, pauvre mortel ? Que deviendrai-je après la mort ? Que signifie mon passage éphémère dans la vie ? Les modèles édifiants des Serviteurs accomplis de Dieu très Haut me serviront-ils de points d'appui ou passerai-je à côté en laissant s'égrener mes jours dans l'anecdotique quotidien ?

Islamiser la modernité commence par un cri d'alerte adressé à l'homme moderne dont la vie est fiévreusement amputée par l'instantané. Islamiser la modernité, c'est le secouer de sa torpeur et l'empêcher de trébucher et de basculer dans le néant du non-sens qui le guette à chaque instant. La pauvre victime y trébuche en fait, y bascule, s'y enfonce !

La main secourable des modèles accomplis que sont les Serviteurs parfaits de Dieu, Ses Envoyés, vient à la rescousse : cette main-symbole, cette main-paradigme à imiter dans la conduite de notre vie personnelle et collective, dans notre attitude morale comme dans notre engagement politique est le seul point d'attache capable de servir d'amarre aux bateaux en détresse.

Bannis donc soient les mots piégés et dénaturés, les mots adultérés comme le mot "religion" qui sentent leur catholicisme laïcisé. Le conseil de laisser à César ce qui est à César, attribué à tort ou à raison à Jésus, est rejoint par le slogan de la Révolution française "pendre le dernier noble par les boyaux du dernier prêtre" pour régler son compte au mot "religion". Il faut une méfiance intransigeante à l'encontre de ces mots vidés de sens par la sécularisation européenne ou le laïcisme français.

L'islam n'est pas une "religion" au sens dévalorisé et ravalé du mot, mais une soumission à Dieu notre Créateur. L'islam n'est pas une

“religion”, il est obéissance à la Loi révélée. L’islam est participation pleine et déterminée à l’aventure humaine, à l’histoire humaine, au fait humain. Les Prophètes-appuis, les Prophètes-modèles, les Prophètes-symboles, les Prophètes soumis à Dieu Souverain, obéissant à Dieu Maître participent à l’histoire des hommes en confiance et sous la protection de Dieu –exalté soit le Nom de Dieu.

Ces Prophètes étaient pleinement et éminemment historiques. Pour nous en assurer, lisons le Coran ne serait-ce qu’une fois dans notre vie, si toutefois nous trouvons un moment de répit au milieu du crépitement moderne. Lisons-le si nous pouvons dérober un moment de solitude à la promiscuité du multimédia moderne. Lisons-le si l’embouteillage informationnel des réseaux internet se laisse dégager pour nous permettre de respirer l’air frais et circuler dans notre vie à notre guise et non au gré de la folle modernité qui nous programme comme des robots.

Lisons le Coran pour nous reposer des insanités laïques qui enseignent que l’islam n’a rien à voir avec la politique. Le Saint Livre nous dit exactement le contraire qui nous montre Noé, Abraham, Moïse et Mohammad aux prises avec les affaires de leur temps. Il nous les montre en prise directe avec le politique de leur temps, en duel et en combat rangé contre le despotisme et l’injustice de leur temps. L’islam, ce sont eux, l’islam c’est leur allégeance à l’Unique, l’islam c’est leur action, l’islam ce sont leurs intentions et leurs actes, l’islam c’est leur fidélité et leur respect des Lois à eux révélées.

Le modèle parfait, le Sceau des Prophètes Mohammad –Grâce et Bénédiction sur lui– nous transmet le Message comportant la Loi finale et définitive que Dieu Omniscient appose sur le registre de la création comme un timbre d’authenticité, comme un sauf-conduit pour le salut de la personne humaine et de la société humaine passagère sur ce vaisseau naviguant à pleine allure qu’est notre monde, notre terre, notre durée, notre civilisation.

Le Coran, ce document au degré d’authenticité incomparable, fut mis en écrit du vivant du Prophète et sous sa dictée. Il fut colligé ensuite et soumis à une étude critique d’authentification. Il est là, parole divine

vivante, Message et Loi, histoire et participation, justice et spiritualité, politique et combat⁽¹⁾.

Passent les modes et les modèles humains, le Coran reste intact.

Passent les paroles humaines et les cultures des peuples, le Coran témoigne de l'Absolu.

S'évanouissent les langues et les modes d'expression, la communication coranique parle toujours au cœur et à la raison des hommes.

S'oublent les heurs et les malheurs de l'homme, la narration coranique grave dans la mémoire des fidèles le souvenir indélébile de l'Histoire sacrée : celle des hommes que Dieu envoie pour témoigner sur terre de Son unicité durant leur vie physique et au delà, obéissant à Dieu et participant à l'aventure éprouvante des hommes sur terre.

Se succèdent, s'effacent et s'annulent les idées et les conceptions humaines, le Coran annonce la vérité répondant seule au questionnement intime et primordial de l'être humain : qui suis-je ? Où vais-je ? Qu'est-ce que la vie ? Qu'est-ce que la mort ?

S'éploient et se déploient les changements, s'épanouissent cent fleurs dans le jardin culturel de l'art et des lettres, s'échafaudent mille systèmes philosophiques se réfutant les uns les autres, rien de tout cela ne répond à la question primordiale du sens que la modernité cherche éperdument et inutilement, et que seul le Coran apporte.

Les sciences progressent à pas de géant, les technologies, filles des sciences, envahissent la vie des hommes et mènent la sarabande affolante du marché mondial, mais l'homme s'enfonce de plus en plus dans l'ignorance de ce pourquoi il est là, et d'où le Coran seul peut le tirer.

1 Le livre de Maurice Bucaille : *la Bible, le Coran et la science* peut être d'une lecture fructueuse. Editions Seghers, 1976.

Les outils techniques, progénitures prolifiques de la technologie et redoutables engins entre les mains des hommes, ne leur permettent cependant pas d'aménager une vie matérielle décente et propre pour tous, ni ne les aident à se frayer un chemin vers le sens de la vie ici-bas. Seul le Coran, trésor ignoré, peut servir de guide sur le chemin du salut.

La technologie vole de révolution en révolution. L'internet, précieux instrument de communication et de diffusion des informations scientifiques, est aussi un canal de transmission de toute espèce de nuisances. De plus en plus, les réseaux du multimédia réduisent le questionnement essentiel à la portion congrue pour encombrer la vie des hommes de futilités, les ensevelir sous un amas d'informations oiseuses et les noyer dans un flot torrentiel d'idées reçues. De plus en plus accessibles et sophistiqués, ces réseaux banalisent les connaissances en mettant à la disposition des hommes de quoi se tromper les uns les autres en se communiquant le prêt-à-porter des variétés cacophoniques à la portée de toutes les bourses ; à moins que le citoyen du monde-internet, navigateur affolé, ne jette les amarres dans quelque bourbier pornographique ou dans quelque guêpier mafieux.

A ses risques et périls, l'homme moderne doit fonctionner au service de ce qui accapare ses deniers et son temps, substances mêmes de sa vie ; ses deniers de moins en moins, son temps de plus en plus. N'annonce-t-on pas des procédés révolutionnaires qui permettront à l'homme de dilapider sa vie en émiettant ses jours et ses nuits à tapoter l'outil magique qui économise le temps de tous en étant prodigue du temps de chacun ? Le téléphone portatif fera fonction d'ordinateur, paraît-il, et l'internet sera distribué sur la ligne électrique aux abonnés, et que sais-je encore ?

Les riches du Nord ont toutes les facilités de sacrifier leur vie sur l'autel du désir, clients soumis au marché consommationniste ou adeptes de quelque toxicomanie. Les victimes de la modernité (les autres victimes s'entend, ceux du Sud) ont aussi ces moyens, que la modernité daigne leur dispenser gracieusement, d'épuiser leur capital-vie dans la misère

noire. Drogés à bon marché ou mesurant leur disgrâce en contemplant les richesses étalées des nantis, les sinistrés du Sud macèrent dans la rancœur et la haine.

La vie de l'homme moderne est dispersée et misérable. Sa misère est palpable et quantifiable même si parfois elle demeure camouflée et inconsciente. La plus grande des misères des hommes victimes de la modernité, c'est de rester désinformés. Le Coran, parole divine, est la vérité mise à la disposition de qui veut et surtout de qui peut et ose, en ces temps spirituellement désertiques, ouvrir le Saint Livre et tenter une lecture. L'islam est l'antidote de l'Ignorance.

Cela te sera certainement difficile de le faire, homme mon frère, femme ma sœur, quelles que soient ton obéissance idéologique, ta religion ou ton appartenance politique, car tu es dispersé entre mille préoccupations, distrait toujours, attristé souvent, disponible très rarement. Je maintiens pourtant ma suggestion d'ouvrir le Coran, elle rencontrera peut-être un moment privilégié où refait surface cette inquiétude qui nous habite tous et que nous refoulons pour nous livrer à l'insouciance. Elle te poussera peut-être à prêter l'oreille et à écouter le Message. Lis-en une page, une seule page ! Peut-être y trouveras-tu une réponse à la question qu'une voix intime te pose régulièrement ?!

Ce livre traitera, justement, de ces questions que se pose l'être intime de chacun. Il interrogera aussi la modernité sur les concepts du savoir, de l'avoir et du pouvoir. Mais auparavant mettons-nous au diapason avec ce que nous avons tous en commun afin de mieux communiquer. Avant de communiquer donc, communions en écoutant solennellement notre voix intime et notre disposition innée à recevoir le Message céleste qui nous fait part de la Grande Information.

Découvrons l'évidence de l'être dans la sourate dite *Ar roum*. Cette sourate qui, comme tant d'autres, campe l'homme sur le théâtre de la vie, théâtre où les scènes se succèdent au rythme des jours et des nuits de chacun ; libre à chacun d'improviser et d'être le réalisateur de sa

perte ou celui de son salut. Le Coran appelle au-devant de la scène l'acteur-type (moi ou toi, en l'occurrence, ou lui ou elle), lui signifiant sa liberté de choix entre deux rôles, lui suggérant une possibilité, lui offrant une gratification, lui résumant son histoire personnelle : la vie puis la mort puis, derrière le rideau tiré de la mort, un autre monde, une autre vie : la vraie.

Ainsi parle le Créateur :

“Sanctifié soit Dieu quand les soirs vous enveloppent et que les matins vous réveillent.

“Glorifié soit le Nom de Dieu dans les cieux et sur terre à l'approche de la nuit et au milieu du jour.

“Il tire ce qui est vivant de ce qui est mort et ce qui est mort de ce qui vit. Il revivifie la terre morte tout comme Il vous ressuscite.

“Vous avoir créés d'argile puis fait de vous des êtres animés est un de Ses signes de puissance.

“Vous créer de vous-mêmes vos époux (épouses) afin que vous trouviez apaisement auprès d'eux (d'elles) et tisser entre vous des liens de tendresse et d'affection est un de Ses signes de puissance que perçoivent les esprits réfléchis.

“Parmi les signes de Sa puissance comptent la création de la terre et des cieux et la diversité de vos langues et de vos couleurs ; signes évidents pour les plus sages.

“Votre sommeil durant la nuit comme durant le jour est un de Ses signes ainsi que votre quête de Ses dons ; signes explicites pour tous ceux qui savent écouter.

“Il vous montre l'éclair qui éveille en vous l'espoir et la crainte à la fois puis fait descendre du ciel l'eau qui redonnera vie à la terre morte. Ceci est un signe certain pour tous ceux qui réfléchissent.

“Parmi les signes de Sa puissance comptent le ciel et la terre lorsqu’ils obtempèrent à Son ordre. Quand Son Appel vous atteindra (après la mort), voilà que de la terre vous surgirez.

“Tous ceux qui se trouvent dans les cieux et sur la terre Lui appartiennent. Tous ont besoin de Lui.

“C’est Lui qui sort du néant les créatures et c’est Lui qui refaçonnera la Création plus aisément encore.

“Il est l’Incomparable, le Tout-Puissant, le Sage”⁽¹⁾

Après avoir exposé les paraboles qui sous-tendent la culture de l’interlocuteur de la modernité, nous avons passé un moment de sérénité à l’écoute de notre être intime pour nous ressourcer en vue d’une communication approfondie. Nous continuerons notre quête d’une compréhension mutuelle tout au long de ce livre qui concourra, j’espère, à établir le dialogue entre deux mondes : celui de la modernité et celui de l’islam. Il sera nécessaire de répondre alors à des questions que nous jugeons primordiales dans ce cote.

Comment islamiser la modernité ?

Que signifie “islamiser la modernité” ?

1 Sourate *Ar roum*, versets 16 à 27.

CHAPITRE 1
ISLAM ET MODERNITÉ

1 | SE POSER, S'OPPOSER

Est-ce un signe de faiblesse que de ne pouvoir se poser qu'en s'opposant ou bien est-ce dans la nature humaine une caractéristique du comportement individuel et le moteur même de l'histoire ? Le raidissement occidental battant campagne contre l'Islam⁽¹⁾ préfigure-t-il un positionnement stratégique d'un Occident effrayé de se retrouver demain face à une coalition islamo-confucéenne ou est-ce l'infamie sonore du colonialisme qui résonne encore dans la mémoire européenne et dont on cherche à entretenir le triste souvenir et à en prolonger l'action néfaste ?

Cultiver laborieusement l'incompréhension entre l'Occident moderne et l'Islam ne peut être que la manifestation d'une rancune ancienne envers les peuples émancipés ou la préparation idéologique d'un conflit futur souhaité pour que le "danger vert" joue le rôle du "mal absolu" que représentait l'Union Soviétique, morte maintenant de sa belle mort et enterrée. Ainsi va de la thèse retentissante de l'éminent mister Samuel P. Huntington qui prophétise le "clash" inévitable entre deux blocs dont l'Islam serait un des protagonistes ; machination idéologique et crispation savamment agitée.

L'éminent idéologue du clash entre civilisations puise ses données dans la réalité d'un Islam en effervescence, d'un Sud-Est asiatique en passe de dominer le marché mondial et d'une Chine en développement phénoménal. Mais ce monsieur forge surtout ses arguments en s'inspirant largement des fantasmes engendrés par l'angoisse occidentale justifiée ou à justifier coûte que coûte.

Anticiper et annoncer les catastrophes en Cassandre moderne demande certes une formation académique, une renommée bien établie

1 J'écris Islam avec une majuscule pour désigner les peuples musulmans, la civilisation musulmane, la présence des musulmans chez eux et particulièrement comme minorités immigrées en Occident. J'écris islam pour signifier soumission à Dieu, évitant, autant que possible, le vocable "religion" aux connotations ambiguës.

mais aussi une grande habileté dans l'art d'exacerber la paranoïa des siens et de donner corps et consistance à leur furie mal rentrée. On offre ainsi un exutoire à la frustration occidentale de l'ancien colonisateur et à celle plus récente née du fiasco américain au Vietnam et de la piètre et maladroite politique vis-à-vis de la Révolution iranienne.

La prophétie d'une menace islamo-confucéenne à prévenir est désormais une industrie de la désinformation idéologique pour préparer le terrain à de futures offensives contre l'Islam et mettre hors de cause les agissements de la grande puissance au Moyen-Orient, terre d'Islam rebaptisée "zone géographique".

L'expression américaine *self-fulfilling prophecy* illustre parfaitement l'industrielle ponte de la thèse du clash ; je prédis l'événement, je ruse et pousse pour qu'il arrive comme prédit, et le tour est joué. Avare de mémoire faute de profondeur historique, le fantasme américain hurle ses appréhensions en les projetant dans l'avenir en théorie huntingtonienne mais aussi dans les faits concrets : la guerre du Golfe, celle contre l'Iran et la seconde aussi expriment la vindicte acharnée contre un Islam renaissant. Ce sont des actions préventives de peur qu'un armement puissant ne tombe entre les mains d'Arabes musulmans, fussent-ils les alliés d'hier qu'on armait allègrement pour contrer la Révolution iranienne.

La théorie explicitée dénonce les mobiles cachés de la malveillance occidentale qui ignore ses principes démocratiques pour faire interrompre en Algérie les élections remportées par un islamisme fougueux. Le différentiel culturel et civilisationnel entre Islam et Occident s'explique par deux histoires, deux mentalités, deux conceptions de l'homme et de l'univers. Mais la dangereuse affabulation idéologique rejoint simplement le sensationnalisme des media occidentaux avides de –et payés pour– mettre chaque jour quelque chose sous la dent du spectateur, quelque chose qui "émotionne" un public ennuyé et gavé de potins.

A rien ne sert de crier au scandale et de polémiquer contre les idées préconçues. Il faut raisonner calmement et patiemment. Soulever les voiles pour entrevoir ce que cachent les propos hostiles et les théorisations

mal intentionnées est nécessaire pour faire échec, en connaissance de cause, à la machination qui œuvre pour discréditer l'islam et désinformer le monde. L'art de tourner les opinions publiques au rang d'une science est devenu le gagne-pain de professionnels grassement rétribués et de "spécialistes" au verbiage alambiqué.

Ces communicateurs-discoureurs sur l'Islam et l'islamisme portent toute leur attention et toutes les attentions sur les "singularités" vestimentaires de ces curieux bonshommes en camis et en djellabas et sur ces voilées qui scandalisent la France et perturbent l'ordre public. Si l'un ou l'autre daigne quelquefois citer les dires d'un islamiste, il ira chercher quelque phrase coupée de son contexte, ou pêcher chez quelque "leader" folklorique le propos courroucé correspondant à souhait à l'image que le reporter ou l'analyste veut faire passer. La pensée sérieuse et responsable de l'islamisme, elle, est soigneusement passée sous silence afin d'accréditer les préjugés qui se vendent si bien.

S'opposer pour se poser passe par montrer du doigt et démontrer à coup de caricatures l'altérité de l'autre, la singularité de l'étranger, l'effronterie de l'ancien indigène qui prétend affirmer son identité. Les traits distinctifs culturels et sociaux seront montés en relief, voire en saillie monstrueuse. Le politique est ensuite servi pour appliquer à la différence culturelle et sociale la sanction qui réduira le récalcitrant rebelle à la conduite "politiquement correcte" et l'obligera à rentrer dans le rang.

2 | QU'EST-CE QUE LA MODERNITÉ ?

Essayons d'échapper à la polémique acerbe que peut légitimement susciter la parade provocatrice contre l'islam. Essayons de congédier les interprétations hâtives que la riposte polémique lève et nourrit. Écoutons d'abord ce que la modernité dit d'elle-même, comment elle se définit. On souffrira toutefois de temps en temps que le regard extérieur se permette une petite remarque.

La "modernité" est un mot qu'on entend et qu'on écrit depuis la querelle littéraire entre Anciens et Modernes au dix-septième siècle d'une France triomphante. Depuis, et en prolongement de la Renaissance qui éveilla l'Europe de son assoupissement du Moyen Âge, la modernité est la façon d'être, de penser, de vivre, de se gouverner, de se repérer dans le monde, des Européens. Elle est la manière d'être socio-culturelle et politique, en opposition à un Moyen Âge autochtone et à un monde extérieur voué à la barbarie et, ultérieurement, à la colonisation, à la prédation et au sous-développement, et enfin aux gémonies. Parlant de modernité, la référence à une mémoire historique et à sa perception comme un progrès par une Europe moyenâgeuse est centrale.

Le dépassement et la sous-estimation d'un monde extérieur, voire le mépris et la désolante agression, sont les sentiments qui ont animé et qui animent toujours la modernité à l'encontre du monde déchu et impropre à la dignité moderne. Les réalisations scientifiques et techniques ont constitué, et constituent de plus en plus, l'argument massue de la supériorité du moderne sur l'archaïque autre. Elles sont l'argument massue, ou la massue tout court, pour justifier et prouver la nullité culturelle de l'autre, prétexte tout trouvé pour coloniser militairement et économiquement le monde Sud, ce monde marché et dépotoir des produits de la modernité où l'on jette pêle-mêle les déchets matériels, culturels ou résiduels, tous agents nocifs et polluants.

Je cite ici Alain Touraine, le sociologue français de grande renommée qui analyse et critique la modernité⁽¹⁾. Celle-ci, selon notre sociologue, est la révolution de l'homme éclairé contre la tradition. La modernité est la sacralisation de la société, la soumission à la loi naturelle de la raison. La modernisation dans son acception occidentale est "l'œuvre de la raison elle-même, et donc surtout de la science, de la technologie et de l'éducation, et les politiques sociales de modernisation ne doivent pas avoir d'autres buts que de dégager la route de la raison en supprimant les réglementations, les défenses corporatistes ou les barrières douanières".

Nous voilà donc de plain-pied avec une modernité éradicatrice, avec une idéologie moderniste qui appelle à "dégager la route" pour que "l'homme éclairé" dissipe les ténèbres de "la tradition", tradition dont l'avatar actuel et les représentants aux yeux de l'Occident ne sont autres que ces "illuminés" d'un islam obscurantiste. Quand Touraine parle de l'archaïque par rapport au moderne, les adeptes inconditionnels et intégraux (intégristes ?) du modernisme, religion nouvelle, pensent à un islam qu'il faut dépasser et rejeter comme un archaïsme indigne et honteux.

La modernité est donc la "sacralisation" de la loi naturelle de la raison et la soumission à ses injonctions. Ce qui suppose que pour être moderne on doit se rebeller contre le sacré divin. Le modernisme idéologique se doit d'avoir pour but de dégager la route. C'est un violent réquisitoire du rationalisme contre l'irrationnel et un accablant argument de la technique scientifique armée et riche contre des traditions déguenillées. Dégagez ! Rompez ! Et les modernistes indigènes colonisables et toujours colonisés se cachent la face de peur que l'adjudant ne les prenne en flagrant délit de non-obéissance, de non-soumission, de non-conformité à la consigne.

L'islam est soumission à Dieu, soumission pacifique, non-violente envers autrui, non-arrogante, non-extermatrice de l'identité d'autrui pour faire place nette et ouvrir le passage à un cortège majestueux et

1 A. Touraine, *Critique de la modernité*, éditions Fayard, Paris. Cité par D. Wolton dans *Penser la communication*, éditions Flammarion, Paris 1997, page 384.

exclusif. L'amalgame peut vite être fait ; du moment qu'il y a soumission, autant se soumettre à la raison qui a fleuri et donné le fruit moderne : la démocratie. En démocratie, je me soumetts à une loi à l'élaboration de laquelle j'ai participé, et non à un clergé despotique ou à un despote de droit divin.

On peut vite être tenté d'adopter ce raisonnement lorsqu'on se penche sur l'histoire tourmentée de l'époque décadente pendant laquelle les peuples musulmans ont subi l'oppression de régimes féodaux (et qu'ils continuent de subir). Cette oppression usurpatrice a récupéré l'islam Message, l'islam Loi de justice, l'islam soumission à Dieu et l'a dévié de son cours pour servir des ambitions de domination. On peut en être tenté lorsque d'un autre côté on voit le modernisme s'avancer sur la scène mondiale, se propulsant en pensée unique, sûre d'elle-même et étiquetant quiconque pense le contraire de réactionnaire barrant la route du progrès. A dégager, la piétaille marchant à contresens de l'histoire ! Table rase des archaïsmes traditionnels ! La belle logique, la souveraine logique triomphe : je pense donc je suis... seul à penser : je suis pensée unique !

L'Occident a pensé et vécu la modernité en tant que révolution contre son passé : le passé haïssable d'une conjuration entre l'Église et les princes soumis à l'Église et veillant sur les privilèges d'une féodalité réduisant les gens à la condition de serfs et de manants, taillables et corvéables à merci. La révolution d'une bourgeoisie, inondée des lumières du dix-huitième siècle encyclopédique, rationnel et naturaliste a fini par faire table rase de l'acquis cléricalo-féodal pour ne retenir que les valeurs fondées sur une démonstration de type scientifique.

Et Alain Touraine de conclure : "elle (la modernité) fait table rase des croyances et des formes d'organisation sociale et politique".⁽¹⁾

Une nouvelle pensée politique naquit qui remplace Dieu par la société comme principe de jugement moral :

1 Ibid., page 384.

“L’idée que la société est source de valeurs, que le bien est ce qui est utile à la société et le mal ce qui nuit à son intégration et à son efficacité, est un élément essentiel de l’idéologie de la modernité”.⁽²⁾

Confortée dans son rôle révolutionnaire par les nouveaux exploits scientifiques et techniques, la pensée moderniste s’installe dans sa maturité apaisée au dix-neuvième siècle scientifique et explorateur et se déclare définitivement naturaliste et évolutionniste, ne connaissant de divinité que la raison et n’acceptant d’allégeance qu’à la nature.

“La pensée moderniste, écrit A. Touraine, affirme que les êtres humains appartiennent à un monde gouverné par des lois naturelles que la raison découvre et auxquelles elle est elle-même soumise. Et elle identifie le peuple à la nation, à un corps social qui fonctionne lui aussi selon des lois naturelles et qui doit se débarrasser des formes d’organisation et de domination irrationnelles qui cherchent frauduleusement à se faire légitimer par le recours à une révélation ou à une décision suprahumaine”.⁽³⁾

2 Ibid., même page.

3 Ibid., même page.

3 | MODERNITÉ CAPITALISTE ARMÉE

Tout ce qui n'était pas conforme à l'idée que se faisait la pensée unique du monde est fraude et contraire à la loi " naturelle " ; à dégager pour laisser la route libre au vrai. L'archaïque est à écarter, de force, pour laisser passer le neuf. Car le modernisme n'était pas simple philosophie papillonnant dans l'abstrait des conceptions, simples arguties pour le débat de salon ; la modernité est, depuis sa naissance, évolution-révolution agitant et dérangeant le concret de la vie, congédiant l'ancien, tuant et découpant dans le vif.

Lentement au début de la Renaissance, puis de plus en plus rapidement, les sciences et la technique, la philosophie des lumières et le mouvement social prennent leur essor, alimentés par une idéologie tranchante et violente. La Révolution française, puis le bouleversement trépidant et meurtrier de l'empereur Napoléon Bonaparte communiquèrent à toute l'Europe la fièvre du changement.

Une autre révolution se mit en branle : la Révolution industrielle qui permit à l'Europe de s'enrichir et de s'armer pour qu'ensuite les États-nations européens entrent en des conflits autrement plus modernes, c'est-à-dire plus meurtriers, que les boucheries artisanales des guerres napoléoniennes. Le capitalisme manufacturier, puis industriel et mécanisé, avait besoin d'un espace pour vivre et prospérer. D'où la nécessité de dégager encore et d'élaguer toujours.

Nous lisons dans l'analyse critique du sociologue Alain Touraine que "les politiques sociales de modernisation ne doivent pas avoir d'autre but que de dégager la route de la raison en supprimant les réglementations, les défenses corporatistes ou les barrières douanières". Et notre sociologue de poursuivre "en créant la sécurité et la prévisibilité dont l'entrepreneur a besoin et en formant des gestionnaires et des opérateurs compétents et consciencieux".⁽¹⁾

1 Ibid., même page.

Le souci de servir l'Entreprise et de lui ouvrir des marchés en abattant les barrières apparut tôt dans l'histoire de la modernité philosophe révolutionnaire, mais surtout marchande et trafiquante. Les guerres entre États-nations européens et le déferlement colonial n'avaient pas que des motifs stratégiques de défense mutuelle. Le partage des ressources économiques et l'ouverture de débouchés pour la production industrielle étaient, et sont de plus en plus, l'enjeu de la compétition enfiévrée qui ne cesse de secouer le monde et d'allumer les incendies.

Les guerres inter-européennes et la ruée coloniale, pour atroces qu'elles furent, n'étaient que l'avant-goût des guerres économiques actuelles et à venir. Le modernisme idéologique et la modernité-masse de production et machine broyeuse n'ont pas dit leur dernier mot en matière d'agressivité. Maintenant que le post-modernisme n'est plus exclusivement occidental, l'ordre mondial nouveau prend le relais pour poursuivre la politique expansionniste du capitalisme. Ce capitalisme, né sauvage au sein de la modernité, devient enragé dans son avatar mondialisé.

Les structures féodales que la modernité est venue dégager abritaient des organisations productrices artisanales associées en corporations, c'est-à-dire en familles de métiers solidaires et cultivant à l'ombre d'une aristocratie fastueuse la relation humaine qui unissait l'apprenti au maître et l'ouvrier au patron. Lorsque la règle capitaliste, conçue par une raison visant l'efficacité, la productivité et la plus-value survint, la solidarité entre artisans libres et entre associations régies par le droit coutumier disparut et fut rayée des registres de l'ère moderne.

N'en déplaise à la modernité qui s'avoue sous la plume des siens sociologues rouleau compresseur dégageant la route devant le progrès, la Révolution industrielle balaya du paysage social la solidarité corporatiste et la paisible convivialité des populations rurales. Les agrestes villageois qui menaient une vie de subsistance, certes pauvre mais chaude de sympathie humaine, durent quitter le giron accueillant de leurs terroirs pour venir alimenter une froide industrie manufacturière gourmande de main d'œuvre. Des millions de personnes furent bousculées et plongées dans la misère anonyme des banlieues pour que prospère un capitalisme

dont la seule allégeance va au profit. La religion du profit remplaça peu à peu celle de la déité révolutionnaire (l'Être Suprême de Robespierre) qui chassa l'Église.

Le culte de l'argent lança une dynamique qui découpa d'abord les sociétés européennes pour ensuite s'attaquer au monde et le découper en empires coloniaux. Des stratèges, conquérants motivés par la gloire de leurs États-nations, s'attablèrent avec des géomètres avisés serviteurs de la science pour découper le monde au gré et à la convenance des puissances impérialistes. Deux guerres mondiales en ce vingtième siècle montrèrent la dimension effroyable et la force destructrice que peut engendrer la modernité. Incapables de partager entre elles les dépouilles des peuples colonisables, les nations européennes modernes en vinrent à sacrifier des générations entières sur l'autel de la concurrence sauvage entre des impérialismes belliqueux se faisant la course à qui inventera des machines de mort plus performantes.

La guerre hitlérienne qui mit le monde entier à feu et à sang pour conquérir un *Lebensraum* n'est que la manifestation décisive du progrès moderne fondé sur la raison et voué tout entier à l'efficacité. Les chars de Hitler, qui représentaient en leurs temps le summum de la technique, furent mis au service de la fureur enragée d'un idéologue forcené disposant de moyens modernes. Désormais le hitlérisme et l'apocalypse de la deuxième guerre mondiale figurent au premier rang du palmarès des grands fléaux dont a souffert l'humanité.

Les moyens rationnels d'organisation, d'invention, de fabrication et de stratégie militaire distinguent la guerre moderne du milieu du siècle des entreprises de type et d'époque napoléoniens où des pétards artisanaux préhistoriques distribuaient la mort à la petite semaine. La guerre hitlérienne n'est que la fille toute légitime de la guerre sauvage de 1914 : filiation atroce et processus infernal de la violence moderne, capitaliste, impérialiste et toute acquise au culte moderne de l'efficacité et du profit. Ces guerres ne sont que des éruptions momentanées d'un volcan qui "travaille" dans les entrailles de la société moderne et qui évacue ses laves brûlantes à plein-temps sur l'environnement naturel comme sur le vivant.

Trois armes constituent l'arsenal du modernisme-modernité : l'arme critique de l'idéologie moderniste, l'arme capitaliste qui adore le dieu profit et, pour la bonne mesure, l'arme tout court pour frayer le chemin au capitalisme et aux idées qui le fondent.

La critique idéologique, l'arme qui est de loin la plus dangereuse, s'attaque à tout ce qui est ancien, décrété archaïque et ne reposant que sur un irrationnel à rejeter comme frauduleux parce que recourant à une "révélation" ou à une décision "suprahumaine". L'islam est donc visé directement par le modernisme, car s'appuyant sur un révélé sacré et parce que les Envoyés de Dieu -que soit loué Dieu- sont sa référence.

Parler de "surhumain" pour qualifier le divin, c'est procéder à une rupture de niveau anthropomorphique, c'est rabaisser le sacré au niveau de l'humain en lui concédant seulement un degré de supériorité. Le qualificatif "suprahumain" n'est pas seulement une construction linguistique mais l'expression de toute une idéologie puant ses origines paganistes qui remontent aux croyances en un Olympe peuplé de "divinités" et de "surhumains" frayant avec les humains et partageant avec eux passions, us et coutumes.

L'arme critique de l'idéologie moderniste taraude et vrille dans l'esprit de ceux de nos compatriotes que la laïcisation méthodique, par assaut culturel, a complètement ou partiellement aliénés. La propagande actuelle contre l'Islam-civilisation et contre l'islam-conviction et foi n'aurait, à nos yeux, aucune signification historique si la diffamation n'était sous-tendue et alimentée par le doute, la zizanie et la mécréance que le modernisme a semés dans les esprits.

Clouer au pilori n'a jamais tué des idées et ne pourra jamais extraire la foi des cœurs et la conviction des esprits. Mais rééduquer les gens et saccager leurs âmes en y instillant et distillant le doute et en qualifiant le révélé de fraude et de mensonge, c'est saper les bases mêmes d'une personnalité, c'est dévaster et ravager beaucoup plus traîtreusement que ne pourraient le faire pillage économique et invasion militaire. Dresser des générations à quêter leur pitance intellectuelle et leur consommation culturelle chez le maître à penser, maître sacré par vertu de modernité,

c'est préparer et promouvoir des alliés sûrs qui se mobiliseront sans réserve pour exécuter les mots d'ordre du maître, c'est propulser au pouvoir des commis aux ordres même si leurs slogans ont des résonances de patriotisme.

Ces agents, fidèles délégués à demeure et portant masque local, sont pires que l'envahisseur capitaliste ayant pignon sur rue et confortablement installé pour mettre votre économie à sac. L'arme militaire et l'arme du capitalisme ne jouent que le rôle instrumental d'une invasion civilisationnelle : c'est la guerre totale.

4 | POST-MODERNISME

La canonnière coloniale et le capital colonialiste étaient au service d'une idéologie triomphante chez elle et qui éveilla et arma des intentions expansionnistes : et nous subîmes la modernité. Nous subissons toujours la modernité sous sa forme avancée appelée post-modernisme, prolongement plus agressif que jamais de l'offensive moderniste. Cette forme de domination aiguë est aiguillonnée par la concurrence mondiale et la course aux marchés faciles et ouverts.

Nous sommes consommateurs de modernité, objets consentants ou forcés de la modernité, dépotoirs bon marché des déchets polluants de la modernité, cobayes manipulés des expérimentations de la modernité. Ne découvre-t-on pas des filières clandestines, bras criminels des laboratoires européens, qui expérimentent des produits pharmaceutiques sur les Africains et sur d'autres peuples du Sud, juste après leur expérimentation sur les rats et les singes ? Tout cela pour que l'homme blanc reste à l'abri des aléas de santé.

Attenter à la vie des peuples pauvres et laissés-pour-compte ne se limite plus aux tueries comme à l'ancienne manière ; le cobaye du Sud –très souvent musulman– doit racheter de sa vie celle de l'Européen et se sacrifier, sans le savoir, pour la bonne santé du maître. Nous sommes otages du post-modernisme aux bras tentaculaires et criminels. Notre sang, après avoir été versé, est maintenant sucé à blanc, contaminé, exploité.

Or cela doit cesser, et pour que cet état de choses cesse nous devons ressaisir notre destin et traiter avec la modernité d'égal à égal. Nous devons nous approprier les acquis positifs de la modernité sans nous laisser tromper par le clinquant post-moderne, sans nous laisser obnubiler par la réclame moderne qui tâchera de nous refiler le faux à un prix exorbitant.

Nous serons alors preneurs de modernité mais à nos conditions. Nous devons nous comporter en acheteurs avertis de la modernité. Tout acheteur connaisseur doit examiner la marchandise pour découvrir les avaries et dénoncer la fraude. C'est dans ce dessein que nous posons à la modernité tant de questions et que nous lui demandons de rendre compte du passé. C'est dans l'intention d'exiger de la modernité justice et équité que notre projet d'islamiser la modernité doit commencer par poser des questions et explorer le terrain pour y découvrir des sites de rencontre.

Tendre la main benoîtement afin de passer pour des clients tolérants et affables est vain si dans l'ombre, chacun escamote les questions gênantes. C'est sur la franchise mutuelle, sur la très sollicitée et très rare "transparence" qu'on peut attacher l'espoir qu'un jour islam et modernité ne soient plus les termes d'une antinomie irréductible, d'un débat conflictuel ou d'un conflit sans débat.

Un jour, passées les convulsions du rejet occidental, l'islam conviction et l'Islam 40 % de l'humanité (c'est dans l'horizon du milieu du siècle prochain, selon les futuristes : c'est demain), seront le fait saillant et le Message incontournables dans le monde. Le monde islamique de demain sera, nous l'espérons, un vaste horizon ouvert pour l'entente et la paix, pour le respect des cultures diverses et de la nature que la modernité industrielle et post-industrielle pollue et continue de polluer.

Un jour le post-post sera islamique parce que l'islam est Message de Dieu –loué soit Dieu– et que la crise permanente du post-modernisme finira par amener les habitants de cette planète malade au pied du mur après qu'ils se seront heurtés à l'impasse de l'injustice devenue insupportable pour les quatre cinquièmes de l'humanité et que la compétition commerciale sera passée du stade des guerres de marchés à celui de la menace nucléaire, dernier argument entre des titans enrégés.

Quel ordre mondial, quelle discipline internationale, quel système de lois, quelle ONU, quel "gendarme du monde" empêcheront que les guerres économiques, aujourd'hui jouées en sourdine, n'explorent en une déflagration incontrôlable ?

En attendant, ce géant qu'est l'univers du post-modernisme est encore debout pour quelque temps. Les signes de décadence morale annoncent la fin d'un cycle de civilisation, mais l'échéance semble encore assez éloignée : Dieu seul est Maître, Dieu seul gouverne, Dieu seul sait - exalté soit le Nom de Dieu.

En attendant, personne n'écoute plus les "Spengler" et les "Toynbee", la mode est aux "Huntington" qui ne voient pas plus loin que le nez de leur analyse biaisée et épidermique. En attendant, il ne sert à rien de gloser sur une probable prise de pouvoir islamique immédiate. La perspective d'une maturation réfléchie est pour un demain de quelques années ou pour un demain de deux ou trois décennies : Dieu seul sait et dispose, loué soit Dieu.

En attendant, il ne sert à rien de parler d'une économie gouvernée par la loi de justice, d'un développement non-prédateur et d'une croissance amie de l'homme et de la nature sinon en vue d'un apprentissage appliqué de tout ce que la post-modernité représente au point de vue savoir-faire.

En attendant, il faut humblement s'atteler à la tâche. Le projet d'un dépassement post-post passe inévitablement par l'acquisition et la maîtrise de ce qui est. Il nous faudra adapter lentement les pratiques de jungle sociales en les assouplissant, en les humanisant progressivement et en apprivoisant le sauvage acharnement de la mondialisation qui poursuit l'œuvre de la destruction de la biosphère et la fabrication de la misère pour les quatre cinquièmes de l'humanité afin qu'une minorité se vautre dans le luxe et se prélassse dans la triste opulence de la consommation bovine.

Le post-modernisme est là pour quelque temps encore, et le néo-colonialisme mondial résistera à l'épanouissement d'une nouvelle civilisation islamique. Dans sa course effrénée au profit, dans son besoin accru d'énergie dont les musulmans sont dépositaires, il ne manquera pas d'entraver et de contrarier. Refusant de comprendre où est leur intérêt durable, les politiciens occidentaux ont pour seul critère de pensée l'intérêt immédiat. Des moments difficiles nous attendent,

mais seul Dieu est puissant –exalté soit le Nom de notre Seigneur et Protecteur.

L'éclosion d'une nouvelle civilisation islamique et d'une unification du monde musulman riche de ressources matérielles à valoriser, riche d'un potentiel humain jeune et dynamique, est dans l'ordre de la logique historique. Les statistiques d'une démographie occidentale vieillissante, et qui tombera inexorablement en décrépitude, comparée à l'arborescente floraison de la jeunesse islamique annoncent une alternance civilisationnelle.

Rien ne sauvera l'Occident, trop riche et trop confortable, de la disparition pure et simple si la famille et le mariage continuent d'y péricliter. La population fluette et rachitique –démographiquement parlant– ne pourra pas soutenir le rôle dominant que l'Occident prétend jouer sur la scène mondiale. L'homosexualité affichée, conjuguée avec les maladies naguère honteuses, aujourd'hui ingénument avouées, finiront par mettre à terre une civilisation orgueilleuse et fière. L'avènement d'une nouvelle civilisation islamique, dans l'unification islamique, est dans l'ordre de la logique cyclique, et elle est avant tout une vocation annoncée par notre Prophète Mohammad –béni soit Mohammad– qui nous parle d'un second califat.

Ici, je marque une pause.

Ici, j'opère un arrêt pour que la prospective prévisionnelle et les supputations s'inclinent devant le révélé. Autrement notre prose ne serait que bla-bla et bavardage.

5 | MODERNITÉ ET IDENTITÉ

S'incliner devant la promesse prophétique est le devoir des calculs prévisionnels humains. S'y préparer et foncer sur le sommet à pas sûrs et sans précipitation en est un autre, aussi important. Le but n'est pas de rattraper la modernité sur son trajet dérapant ni de réaliser le rêve hédoniste derrière lequel court l'ante comme la post-modernité, mais celui d'acquérir les moyens scientifiques et techniques que continue de développer le monde de la technologie avancée pour les adapter à notre finalité sociale qui est justice et à notre finalité personnelle qui est spiritualité.

Il est une règle du jeu que nous ne pourrions éluder et dont on devra tenir compte : celle de l'Occident qui ne négligera aucun moyen pour semer les embûches sur notre chemin et pour faire avorter nos projets. Mais que représentera l'Occident, comme potentiel scientifique et compétence technologique, dans un avenir déjà prévisible ? Que représente-t-il déjà dans la *high-tech* comparé aux réalisations et aux ambitions légitimes qui s'activent sur les rivages du Pacifique ?

L'Occident, berceau de la modernité, cède le pas et cherche à se replier sur des positions défensives pour faire face à la compétition jaune, couleur autochtone, culture authentique, identité résistante et fière de ses particularités. Il en est réduit à tendre le cou et à planter ses postes d'observation et d'espionnage industriel pour épier et copier ce qui se passe outre-Pacifique et ce qui s'élabore sous d'autres cieux. Il en est à épier l'écrin de bijoux technologiques que contiennent les coffres-forts des laboratoires nippons et à copier la méthode nipponne d'organisation du travail et l'entente pacifique et familiale entre patronat et force de travail. La post-modernité est asiatique dès aujourd'hui, et demain quand la Chine finira de se réveiller...

La Chine effraie les Huntington par sa masse et son potentiel énorme. Son taux de croissance ultra rapide et soutenu, voisin de deux chiffres, est l'objet d'envie et de convoitise pour un Occident dont les espérances

les plus optimistes ne dépassent jamais les 3%. Les petits “dragons” sud-asiatiques, émules et disciples du modèle japonais, étonnent et par leur souplesse et par l’efficacité et la rapidité avec laquelle ils brûlent les étapes et imposent leur présence jusque chez la californienne et prestigieuse Silicon Valley.

Les crises financières et monétaires relatives à la corruption et au manque de confiance que traversent les économies sud-asiatiques ne diminuent en rien leur importance. Crises de croissance juvéniles que l’Occident accourt pour endiguer de peur que l’économie mondiale ne pâtisse toute entière des remous des petits dragons devenus partie prenante incontournable dans la cour où jouent les grands.

La culture de méfiance, de rejet, voire de hautain mépris, que le modernisme occidental nourrissait à l’égard des anciennes colonies peuplées d’indigènes bons à rien, est en train de se rendre à l’évidence. Les aspirants à la dignité de “dragon”, tels que la Malaisie à majorité musulmane et l’Indonésie à 90% musulmane, bénéficient peu à peu, sinon de la sympathie des anciens maîtres, du moins du respect dû à des nations capables d’arracher à la modernité l’essentiel de ses atouts scientifiques, techniques et organisationnels en restant culturellement elles-mêmes.

L’émergence sur la scène du développement économique de l’Inde et du Vietnam, tous deux parties prenantes dans la course compétitive, est faite pour rabattre la culture orgueilleuse sur des positions plus conciliantes et moins dédaigneuses. Le Pakistan, traînard mais résolu, inquiète cet Occident qui oscille entre la panique de voir un État musulman disposer de l’arme nucléaire et le souci de maintenir l’équilibre dans une zone stratégique. L’assassinat du général Ziâulhaq, homme intègre aux convictions islamiques non dissimulées, précède et prépare l’entrée en scène de la photogénique Benazir Bhuto, femme volatile et corrompue, mais très “élite occidentalisée” et toujours alliée fidèle, nonobstant le demi-voile arboré sur une tête coiffée et un visage bien maquillé.

La fixation pathologique des Américains se cristallise sur l'islamique Iran. Objet de toutes les inquiétudes outre-Atlantique, l'Iran est pour l'Europe un client riche qu'il faut ménager et traiter avec une "diplomatie critique", formule embarrassée et brève qui en dit long sur la gêne de l'Occident divisé. On désigne par cette formule la diplomatie avec un État fort et fortuné qui dément par sa constance et sa permanence les pronostics occidentaux qui le donnaient pour fini et voué à l'échec entre les mains des hommes enturbannés. Les mollahs ne sont pas au goût occidental et sont, de l'avis occidental, incapables sous leurs drôles d'accoutrements de penser et de gérer la modernité comme le font les enfants adoptifs et chéris de l'Occident.

L'État iranien islamique est là pour durer et ceux qui tâchent de semer la zizanie entre chiïtes et sunnites en seront pour leurs frais. Entre nous, musulmans, la querelle familiale s'apaisera et trouvera le terrain d'entente et d'entraide que l'islam attend de ses fidèles de cultiver. Tôt ou tard, si Dieu le veut, cela se fera.

Restent les pays arabes, berceau de l'islam et lieu central de son histoire. Le passé glorieux de notre civilisation, dite arabe abusivement, pèse sur notre présent d'un poids formidable. Nous sommes, nous autres Arabes, plus alourdis de notre héritage que les autres peuples musulmans qui ont aussi pleinement participé pendant des siècles à l'édification de l'Islam. Trop chargés d'histoire, notre mémoire, notre mentalité et notre imaginaire constituent comme un barrage qui nous empêche autant de remonter à notre origine pour un ressourcement que de fendre les flots de la modernité vers un avenir où nous nous retrouverons nous-mêmes et non des êtres à l'identité bâtarde. Le cri d'une identité perdue, la demande d'identité au milieu du tourbillonnement moderne, la quête d'une identité qui nous ressuscite sont la hantise et l'objet de l'âpre dispute entre islamistes, dorénavant présence massive, et les "élites occidentalisées" cramponnées à leur situation privilégiée.

La vieille Europe a suivi un long itinéraire pour passer de son Moyen Âge à la modernité. Il ne faut pas qu'elle prenne ombrage si nous empruntons un itinéraire différent pour secouer notre torpeur et remédier à notre état. La plus grande erreur que l'Europe puisse faire est

celle d'ignorer le mouvement profond qui anime le monde musulman : Arabes méditerranéens ou non, Turcs, Iraniens, Turkmènes, Azéris, etc. Le pire service que l'Europe du Sud, l'Europe latine, puisse rendre à la cause de son union avec le reste de l'Europe, est de déséquilibrer la marche européenne en portant à bout de bras la classe politique des rivages africains vieillie et politiquement agonisante qui attend son heure en criant au secours et en faisant appel au tuteur européen. Le sauvetage est des plus risqués.

Des penseurs européens, comme des hommes politiques ayant une vision juste et une longue expérience, mettent les dirigeants européens en garde contre la dérive d'une rupture avec l'avenir sous prétexte d'un pragmatisme à courte vue. La débâcle et la chute du chah d'Iran est une leçon trop vite oubliée ou pas notée du tout. On refait obstinément les mêmes erreurs. Le politicien européen pris dans l'engrenage de ses préoccupations électorales suit avec complaisance la tendance d'une industrie de presse du sensationnel qui a pour seul souci de monter ses ventes.

Politiciens et industriels des media fabriquent l'image hideuse d'un "islamiste" égorgé qui n'existe que dans leurs têtes. La mafia militaro-partisane qui officie et dirige les opérations innommables en Algérie est injustement assimilée à un islamisme, bouillonnant certes et tonitruant lors des élections il y a six ans, mais populaire, compétent, responsable et surtout étranger aux bains de sang dont on veut lui faire endosser la responsabilité. Par quelle aberration, par quel tour de passe-passe médiatique, la figure noble et respectable d'un Abbassi Madani mue-t-elle en celle d'un tueur à gages forcené ? Est-ce une substitution de prestidigitateur, est-ce du surréalisme cynique ou de l'affabulation cousue de fil blanc ?

C'est tout simplement de la malveillance et une grosse bêtise politique !!!

Ce n'est pas seulement insulter l'avenir que de tromper son monde pour se conformer au bréviaire de la xénophobie : Arabes terroristes, extrémistes, intégristes. On insulte aussi l'intelligence humaine en

attribuant les atrocités de bandits masqués à une organisation qui a fait ses preuves et dirigé avec compétence et responsabilité des dizaines de mairies avant que la mafia ne mette fin à une expérience trop prometteuse et trop menaçante pour des situations confortables.

Les fondateurs du FLN, tels que Ben Bella et Hoceine Aït Ahmed, hommes politiques de taille, n'ont cessé de déclarer qu'il est impossible d'identifier les criminels responsables du génocide quotidien en Algérie. Comment une presse étrangère, préoccupée avant tout par son tirage et travaillant dans le crépuscule peut-elle en savoir plus long sur ce qui se passe en Algérie que les Algériens disposant d'antennes locales et se connaissant bien entre eux ? Qui d'autre que Ben Bella, le premier président de la République algérienne et l'un des premiers chefs de la résurrection algérienne, peut nous éclairer plus sur ce qui se passe en Algérie ? Le 16 novembre 1997, il déclare au journal espagnol El País :

“Il y a un temps pour la guerre et un temps pour la paix ; chaque chose a une limite, et nous sommes arrivés à la limite (...) mais à un moment ou à un autre les militaires doivent retourner à leurs casernes et laisser parler le peuple. L'Algérie est un pays très riche qui possède les phosphates, le pétrole, le gaz, le mercure, l'or, et ce sont les militaires qui contrôlent tout cela et se battent entre eux pour ce contrôle (...). Nous en sommes arrivés à une situation où l'on ne sait plus qui tue et qui ne tue pas. L'Algérie a beaucoup d'organismes para-politiques créés pendant la lutte de libération. Ces organismes se sont convertis en machines à tuer infernales retournées contre le peuple. (...). Il y a un marché du crime auquel participent non pas seulement les membres du GIA qui se tuent entre eux mais aussi les polices, les militaires et d'autres encore engagés au service du régime et qui tuent de la même manière sinon pire.

“Le point commun entre ceux qui tuent, c'est qu'ils ne sont plus seuls, il y a toujours un général qui les couvre. La guerre et les exécutions se sont privatisées ; c'est une guerre tribale et entre mafias dont l'enjeu

qu'on se dispute est de fantastiques intérêts économiques". Fin du témoignage.

Le "j'accuse" de l'ancien premier ministre algérien, Abdelhamid Ibrahimi, est plus accablant et plus précis que les déclarations du président Ben Bella et que les attestations de Aït Ahmed, co-fondateur du FLN et chef actuel du FFS.

Monsieur Ibrahimi qui a passé dix ans dans le gouvernement algérien d'avant 1992 dont quatre en qualité de premier ministre dénonce "l'industrie lourde de l'abattage" des civils égorgés ; Il désigne nommément trois généraux de l'armée algérienne auxquels il attribue les forfaits. Il assure, comme Aït Ahmed et comme nombre d'autres opposants, détenir les preuves de ce qu'il avance. Lui qui fut élevé dans le sérail du parti unique algérien, le FLN, et qui en connaît les tenants et les aboutissants affirme que les milices recrutées, armées et dirigées par les trois généraux en question dépassent en nombre les deux cent mille et que les atrocités commises par les sbires de la nomenklatura militaro-partisane sont attribuées aux islamistes pour les discréditer.⁽¹⁾

Monsieur Ibrahimi est poursuivi en justice pour diffamation par le gouvernement algérien de la junte militaire. Celle-ci demande l'extradition de ce rebelle qui divulgue les secrets de l'État. Réfugié en Grande-Bretagne, ce "monsieur vérité" est invité un peu partout en Europe, là où des esprits non embrigadés sont disposés à écouter les témoins de son importance. Seules la France et l'Espagne annoncent leur alignement inconditionnel sur les thèses du gouvernement issu du régime très démocratique du général-président Liamine Zeroual.

Les élections patronnées par les trois généraux que Ibrahimi montre courageusement du doigt se déroulent sur fond de tragédie quotidienne. Aujourd'hui, ce 26 février 1998, un ancien ministre algérien nommé Mrani déclare que le gouvernement auquel il a participé a libéré des criminels prisonniers de droit commun et qu'on leur a donné toute

1 Voir par exemple *Le Monde* du 11 février 1998.

possibilité de se livrer au massacre du peuple. L'Algérie, par trahison de personnages corrompus, est mise à feu et à sang.

Tout à côté, chez nous au Maroc, la tragédie, si elle n'est ni quotidienne ni aussi féroce et horrible que dans le pays voisin, n'en est pas moins flagrante. Chez nous on avance sur scène les acteurs de la comédie ayant pour titre "alternance consensuelle". On remarquera que le vocabulaire démocratique s'enrichit.

Chez nous un grand responsable a déclaré publiquement au temps où l'ancien parlement siégeait que ce parlement n'était qu'un cirque. Maintenant que le gouvernement de "l'alternance consensuelle" et les deux chambres sous-jacentes sont installés c'est au théâtre du grand guignol qu'on joue. On prend d'autres figurants mais on recommence la même comédie au rythme d'une nouvelle musique.

Le gouvernement socialo-consensuel de l'alternance formule makhzénienne sitôt inauguré que le traitement appliqué par l'Israélien Itzhak Rabin aux enfants palestiniens est définitivement adopté comme programme de réforme de l'université. Les barbus et les voilées parmi les étudiants sont l'objet d'une boucherie systématique : on défonce les occiputs, on brise les tibias, on abîme les thorax, on démet les épaules, on casse les fémurs, on fracasse les genoux, ... bref on donne aux étudiants un cours magistral sur la démocratie assorti de travaux pratiques.

Trop de procès intentés aux étudiants islamistes accusés d'avoir des activités politiques nuit à la réputation de notre démocratie consensuelle. Aussi est-il plus discret de réduire les corps en bouillie en fracassant les ossatures des chefs de file. La troupe des étudiants islamistes est bonne pour l'exclusion pure et simple de l'université.

Quel présent est celui du pays après quarante ans d'indépendance ? Quel avenir pour le pays prépare la politique de la violence à l'égard des éléments vifs de la nation ?

De quel bord vient la violence ; des pacifiques étudiants qui défendent leurs droits ou des autorités qui transforment les campus en casernes et les amphithéâtres en abattoirs ?

La France et l'Espagne conduisent dans le parlement européen une politique de soutien inconditionnel au régime sanguinaire d'Alger. L'Internationale socialiste voit dans l'accès au gouvernement de leurs homologues marocains un grand pas vers la démocratie, alors qu'ils savent pertinemment que les élections continuent chez nous d'être l'objet de tripatouillages et de fraudes éhontés et que la fameuse "alternance consensuelle" n'est qu'un épisode d'une tragi-comédie éculée.

Alors ?

Alors, que la vieille Europe, notre voisine pour toujours, cesse de construire ses hypothèses sur des chimères. La stabilité tourmentée de la région, qu'elle entretient en misant sur le cheval perdant à brève ou moyenne échéance, ne sera rétablie que si la vérité est recherchée et reconnue. Seul un bâtiment fondé sur du roc peut durer, les châteaux qu'on élève sur des sables mouvants s'effondrent inexorablement.

Les protégés laïques de notre voisine l'Europe ont conscience du faux qui est à la base de leurs constructions, ils ont toujours refusé qu'une commission d'enquête neutre vienne faire la lumière sur ce qui se passe. Ces protégés mal choisis de notre chère voisine ne veulent pas laisser étaler à la face du monde leurs prédatons passées et leurs crimes présents. Les tueurs qui se masquent maintenant s'avançaient pourtant à visage découvert le jour où ils ont interrompu le processus électoral.

Quand est-ce que les talents de receleur qu'une presse de désinformation développe céderont-ils la place à un jeu franc et honnête ? Notre voisine l'Europe doit nous voir comme nous sommes et non comme un certain européocentrisme vieux jeu souhaite nous voir. Le triomphe du FIS aux élections révèle que le peuple algérien, longtemps brimé par un colonialisme acharné et par une classe politique aliénée et corrompue, n'a confiance qu'en ceux auxquels il s'identifie : des musulmans fidèles

à Dieu –exalté soit le Nom de Dieu– et annonceurs d’un programme de justice et de probité morale.

Que la vieille Europe souffre de nous accepter comme nous sommes et que nous fassions notre entrée sur la scène de la coopération à notre guise, sans nous imposer ses conditions. Loyalement, une reconnaissance réciproque et un respect mutuel aplaniront les difficultés et permettront un échange fructueux, dans la dignité et dans la garantie des intérêts de chacun. L’Union Européenne ne peut voler sans que l’aile de ce côté-ci de la Méditerranée ne soit saine et opérante.

Quant à nous, il est inconcevable que nous cherchions satisfaction à notre besoin de modernisation et de développement dans de lointaines contrées alors que l’Europe unie, nouvelle et forte, est à portée de voix.

CHAPITRE 2
ISLAM ET LAÏCITE

1 | LAÏCITÉ

La laïcité est le cœur de la modernité française. La sécularité, forme atténuée et plus conciliante de la séparation de l'État et de l'Église, est, quant à elle, la façon moderne d'être démocrate et tolérant chez les autres Européens. Intolérance laïque militante en France et sécularisation à la vie facile ailleurs : c'est que le rejet dans la violence de l'Église catholique a eu lieu il y a deux cents ans à Paris, non à Berlin ou à Londres.

Le Robert définit la laïcité comme “principe de séparation de la société civile et de la société religieuse, l'État n'exerçant aucun pouvoir religieux et les Églises aucun pouvoir politique”.

La virulence laïque, typiquement française, donne à la relation passionnelle entre la France et ses anciennes colonies, l'Algérie particulièrement, son fond doctrinal. Ajoutez l'effet des souffleries médiatiques qui attisent les feux de la discorde et vous avez le schéma des troubles politico-psychologiques de l'incendie en Algérie. Boutée hors des frontières, la laïque France n'en finit pas de ruminer le souvenir d'une “Algérie française” à jamais perdue.

Elle n'en finit pas de nourrir des espérances que ces barbus et ces voilées vinrent décevoir en faisant soudain irruption sur la scène politique interdite, par définition, au religieux. Cette confusion est difficilement excusable venant d'une France qui a occupé l'Algérie pendant cent trente ans. Ce bien long séjour ne lui a-t-il pas suffi pour s'apercevoir qu'en islam il n'existe pas de cléricature et que la séparation entre religion et politique ne s'est jamais posée, pour la simple raison que l'allégeance à Dieu chez nous ne passe par l'entremise de personne ? L'affaire a toujours été personnelle et la relation à Dieu directe : l'islam est étranger aux notions de sécularité et de laïcité par conséquence.

Simple raison et bonne raison. L'autre raison qui peut être évoquée (mauvaise et historiquement compliquée celle-ci) est que les

jurisconsultes qui disent la loi chez nous ont toujours été soit réduits au silence, soit rangés bon-gré mal-gré aux côtés du souverain à la fois chef temporel et spirituel.

Trente années après la mort du Prophète –Grâce et Paix sur lui– durant lesquelles ses successeurs (les quatre califes) élus ont exercé le pouvoir, l'autorité fut usurpée, et le mot “calife” n'était plus qu'un vocable désignant un vestige, un titre ronflant que le dictateur du moment s'attribuait pour revêtir son autorité de fait d'une fiction de légitimité. Mais jamais l'autorité politique usurpatrice ne s'est ouvertement déclarée hostile à l'islam.

Même les laïques qui nous gouvernent actuellement s'empresment d'inscrire dans les constitutions –s'il s'en trouve– que leur régime est islamique. La laïcité francophone de chez nous, comme la sécularité anglophone ailleurs, est pratiquée comme conception et comme “religion” moderne mais jamais affichée devant un peuple profondément attaché à son identité, quels que soient ses écarts collectifs ou individuels. Tel n'est pas le cas en Europe où le long processus de déchristianisation a abouti à un véritable détachement de toute religion, sinon de celle appelée modernité et post-modernité que nous examinerons bientôt.

Le processus révolutionnaire en France, préparé par la philosophie des lumières et entamé en 1789 par le soulèvement général suscité et guidé par une bourgeoisie “intellectuelle”, conduisit la laïcisation au concordat de 1801 signé par Napoléon Bonaparte et le Pape Pie VII. Après moult violences et convulsions, la Révolution française anti-féodale et anticléricale s'apaisa dans un compromis négocié entre un général promis au destin impérial et un pape sur la défensive. Selon le traité du concordat la majorité des Français est reconnue catholique (pas l'État, mais l'honneur de l'Église est sauf) et c'est le chef de l'État qui désigne les évêques ; le pape se contentera de leur distribuer sa bénédiction canonique ensuite. Le triomphe de “Sainte Laïcité” est consommé.

Le processus de laïcisation, qui fut brusque et brutal en France, fut plus long et plus négociateur ailleurs. La réforme luthérienne dans les

principautés germaniques du seizième siècle s'est calmée dans une "paix religieuse" qui garantissait à chacun la liberté de son culte. La tolérance du traité du *cujus regio, ejus religio* se constate dans le fait que l'État fédéral allemand lève encore de nos jours un impôt pour le culte qu'il redistribue aux différentes Églises.

Henri VIII d'Angleterre a conclu avec le pape de Rome un traité qui arrache l'Angleterre à l'autorité de l'Église catholique pour réunir le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel entre les mains du roi. L'anglicanisme est religion d'État et la reine d'Angleterre est en même temps chef de l'Église anglicane. Il est vrai qu'actuellement l'opinion publique en Angleterre, qui s'émeut et se meut au spectacle des frasques des princes et des princesses royaux, s'achemine lentement vers davantage de sécularisation et de séparation douce, de divorce peut-être définitif avec la vieille institution du trône britannique.

Le cas de l'Amérique est spécial, celle du nord où le président prête serment sur la Bible lors de son investiture comme celle du sud où un catholicisme militant pour les droits des pauvres connaît un regain de popularité.

De nos jours, les États européens sécularisés à la douce consignent dans leurs constitutions la religion dans laquelle se reconnaît leur pays. Certaines de ces constitutions vont jusqu'à interdire l'accès aux fonctions présidentielles à qui ne serait catholique ou protestant. L'exemple de la constitution britannique (non écrite mais vivante) en est l'illustration ainsi que celle de la Suède, des États-Unis d'Amérique, de la Suisse, de l'Espagne et de l'Irlande.⁽¹⁾

1 Voir l'excellent livre de Tariq Ramadan : *l'Islam, le face à face des civilisations*, Editions Tawhid, 1995, page 129.

2 | SAINTE LAÏCITÉ

J'emprunte cette expression à François Burgat, fin observateur de l'évolution de l'Islam et dont la contribution au débat sur cette question brûlante mérite une attention particulière. Quand les "spécialistes" du sujet restent à l'ombre de leur cabinet, lui a le mérite d'aller chercher l'information là où elle se trouve. Quand les sociologues de salon pérorent, confortablement installés dans leurs fauteuils, sur les sociétés musulmanes et sur le phénomène islamiste, lui va surprendre les acteurs sur leurs "chantiers".

Rarissimes sont les Européens qui échappent aux préjugés de leur temps concernant le fait islamiste. Les journalistes français, à quelques petites exceptions près, portent encore le handicap et ruminent l'amertume nationale encore vivace de l'émancipation de l'Algérie. Même les scientifiques français, auxquels Burgat s'en prend d'ailleurs avec verve, restent claquemurés dans le sanctuaire de "Sainte Laïcité" qui leur voile l'horizon et qui les empêche d'être objectifs.

Burgat aura donc eu l'autre mérite de s'attaquer à l'idolâtrie ambiante et de casser du laïque avec entrain en iconoclaste méthodique. Eclairer rusé aussi, il pousse l'art de la détection jusqu'à cacher soigneusement ses atouts : arabisant correct ayant accès direct aux textes, parlant parfaitement l'arabe, il vous cache sa connaissance de votre langue pour mieux vous "coincer" en vous laissant batailler avec votre élocution d'un français rocailleux et laborieux. Ainsi, au détour d'une phrase, il pourra détecter vos insuffisances culturelles ou vos difficultés d'expression si par hasard vous perdiez le secours de votre verbiage quotidien et qu'un lapsus trahisse vos intentions politiques.

Que peut bien nous dire de l'islam et du problème de la laïcité cet écrivain et chercheur si atypique ?

Marquant la différence de lecture que musulmans et Français font de la laïcité et se posant la question, il écrit ceci :

“Du Caire à Alger, en passant par Amman ou Sanâa, on peut depuis quelques années se faire traiter par ses ennemis politiques de...laïque. Comment l’une des valeurs les plus chères à la culture française a-t-elle pris chez tant de nos plus proches voisins une connotation quasi infamante ? Par quelle alchimie historique notre ‘bien’ est-il devenu leur ‘mal’ ? Que veut donc dire ‘laïcité’ dans la bouche des imprécateurs qui réclament aujourd’hui sa disparition ?”⁽¹⁾

Le souci de F. Burgat est dès le début de s’interroger sur le point de vue de l’autre, prenant la louable précaution méthodologique de ne pas tomber dans l’impressionnisme fugitif et l’aberration doctrinale de ceux qui, au détriment de l’objectivité, regardent la réalité par le petit bout de la lorgnette :

“Pour comprendre, ajoute l’écrivain, pourquoi une valeur aussi centrale chez nous a pu, ailleurs, prendre un sens si négatif, il faut remonter à la logique de son irruption chez ceux qui la rejettent aujourd’hui avec tant de passion”.⁽²⁾

J’ajouterais qu’une grille de lecture qui ne prend pas en compte l’évolution diachronique des conceptions et des dispositions d’une société ne peut situer le présent des autres que par rapport à son propre passé. L’exacte portée de l’histoire échappe à l’observateur au regard superficiel, surtout s’il est mu par des propensions malades. Le résultat est alors l’affrontement aveugle et le refus de voir.

“Lorsque, au Nord, on dit laïcité, poursuit l’auteur, c’est la capacité de la société révolutionnaire française de mettre un terme à la tutelle des hommes d’Église que l’on célèbre, l’émergence du politique enfin libéré de ‘l’arbitraire de la loi religieuse’ et la garantie de droits et de libertés nouvelles pour les individus comme pour les minorités. Pour d’autres, toutefois, le même vocable a un goût très différent, aux relents prononcés de retraite”.⁽³⁾

1 *L’islamisme en face*, éditions La Découverte, Paris, 1995, page 70.

2 Ibid., même page.

3 Ibid., même page.

Autrement dit, l'acquis historique positif en France, la laïcité en l'occurrence, est pour les musulmans, l'arme avec laquelle cette même France est venue en Afrique du Nord dévaster et détruire leur liberté. Cette même laïcité dont s'est servi l'occupant français jadis est de nouveau brandie par les laïques algériens comme un instrument de libération, argument idéologique et arme de guerre fourbis et refourbis pour lutter contre l'islam et contre ceux qui s'en réclament comme source de vérité. Les islamistes, conscients que le loup est toujours dans la bergerie, combattent le loup et sa progéniture en luttant contre ce concept devenu idéologie allant à contresens de l'histoire. Ce faisant, ils ne font que mettre un nom sur l'oppression que les musulmans ont subie pendant cent trente ans en Algérie et pendant plus de trois décennies depuis l'indépendance.

“Pour les islamistes qui la combattent, écrit l'auteur, la laïcité n'a jamais été vécue en effet comme la garantie de droits ou de libertés nouvelles. Parce que son arrivée a coïncidé bien sûr avec le triomphe des armées de l'Occident. Mais tout autant parce que dans leur logique, parfois réductrice mais pas nécessairement infondée, elle a tout au plus servi à garantir les droits des étrangers qui l'ont importée, ou ceux des minorités non musulmanes, chrétiennes ou juives, sur lesquelles ces étrangers se sont souvent appuyés pour établir leur domination”.⁽¹⁾

En clair, la laïcité importée en Algérie dans les bagages d'une armée d'envahisseurs fait partie de l'arsenal colonial avec lequel les armées ont violé un territoire et préparé le terrain pour l'expropriation des terres et la violation de la culture et du sacré musulmans. La Loi musulmane qui a régulé la vie, d'une façon effective ou symbolique selon les régimes et les époques, est détrônée au bénéfice des lois laïques faites pour encadrer juridiquement le fait accompli colonial. Intrusions brutales d'un corps étranger, les lois et l'idéologie laïques, aujourd'hui ressenties comme une agression et dénoncées en toute conscience par les islamistes, ont été vécues à l'époque coloniale comme une épreuve douloureuse dans laquelle la chair vive des musulmans était déchirée.

1 Ibid., même page.

“Cette laïcité aux allures de cheval de Troie, écrit François Burgat, est donc perçue avant tout comme la plus pernicieuse des armes idéologiques de l’Occident : celle qui –à l’apogée de l’aventure coloniale– a donné son assise juridique et sa respectabilité à l’opération de mise à mort du système normatif musulman. Celle qui est venue accréditer l’idée que le capital normatif hérité de près de quatorze siècles de civilisation n’était soudain plus apte à gérer la société toute entière”.⁽²⁾

Si aujourd’hui la laïcité et l’idée que pouvaient s’en faire les musulmans à l’époque coloniale est analysée en termes de régulation juridique bouleversée, d’aliénation culturelle abhorrée, d’ordre civilisationnel dérangé, les premiers résistants à l’occupation coloniale comme les islamistes contemporains, rejetaient et rejettent l’intruse surtout en tant que menace de leur raison d’être : leur islamité, leur allégeance à Dieu, leur foi. L’analyse de F. Burgat ne parle guère, hélas, de cet aspect capital du rejet islamique, ancien et présent, de la conquête coloniale et de son prolongement néo-colonial. La religion étant chose oubliée, méconnue et inconnue dans la sphère des intellectuels occidentaux, fussent-ils intègres et intelligents, ce serait une incongruité scientifique pour eux que de parler de Dieu et du Coran et de la résurrection après la mort comme en parlent les islamistes ; certains islamistes du moins, ceux que les Burgat n’ont pas le temps d’approcher, ou dont ils voilent pudiquement les propos, jugeant ce débat trop intime ou le mettant entre parenthèses.

2 Ibid., même page.

3 | CROISADE LAÏQUE

Pensant et critiquant l'histoire dans des catégories conceptuelles dégagées du sacré, en s'exprimant avec des mots aseptisés et allergiques à celui-ci, on ne peut faire qu'une analyse mécanique de la violence passionnelle. Les motivations profondes ne sont pas à la portée de la perception politique. C'est pour cela que l'observateur profane laïque ne va pas plus loin dans ses recherches que les phénomènes socio-politico-économiques.

Burgat, plus sensible aux motivations culturelles, dénote dans l'effervescence islamiste et dans son succès un mouvement assimilable à une "révolution culturelle". Il parle de la phase ultime dans un processus de libération des sociétés musulmanes : l'émancipation politique, suivie d'une indépendance économique, illusoires toutes les deux, laissaient les musulmans dans la déception et dans l'attente d'une restitution de leur identité culturelle.

Là où le commun des discoureurs sur l'Islam voit dans le phénomène islamiste la ruée massive d'une jeunesse en chômage désœuvrée et désespérée, répondant à une promesse d'emploi et de bien-être, notre auteur refuse cette façon sommaire de voir et la considère comme une impasse analytique. Plus judicieux, il évoque les riches islamistes des émirats du Golfe qui ne sont ni désespérés ni marginaux, démentant ainsi la thèse usuelle et favorisant l'idée d'une surdétermination culturelle.

Et là s'arrête, ou presque, la perspicacité des meilleurs auteurs.

D'ailleurs on rencontre souvent aussi, même dans les rangs des islamistes, des gens indignés des atteintes que l'Occident porte à leur identité culturelle, dénonçant la croisade et l'offensive livrée à leur patrimoine symbolique, sans aller au plus profond pour critiquer l'effet néfaste de l'agression totale dont nous sommes victimes : la dépossession spirituelle, l'aplatissement de l'être, la défiguration de l'âme.

Dénoncer la croisade et la guerre totale est une juste riposte à l'assaut moderne d'un Occident nourri, encore et toujours, par d'anciens sentiments d'animosité et d'hostilité. On ne peut pas extirper de la mémoire des peuples ce que l'histoire séculaire a enraciné. Croisades et guerres religieuses il y avait entre chrétiens de religion catholique et musulmans, Croisades il y a encore aujourd'hui, menées par un Occident déchristianisé et laïcisé contre un monde musulman toujours fidèle à son obédience et dont les porte-parole à l'avant de la scène et en perspective d'avenir sont les islamistes.

Il s'agit pour nous, en évoquant le passé, d'exorciser les démons de la haine et de la violence. Ne prolifèrent dans le silence rancunier que les noirs desseins revanchards. C'est pourquoi le rappel honnête et franc de quelques faits historiques peut amorcer une *catharsis* salutaire. Dénicher l'esprit de la méfiance et l'amener à résipiscence est la condition d'un amendement honorable dans l'intérêt général et pour la paix d'un futur meilleur que nous espérons plus propice à la propagation du Message de fraternité humaine qu'est l'islam.

Quelle que soit notre querelle avec la laïcité et son corollaire libéral et libérateur, la démocratie, les droits de l'homme nous ouvrent heureusement toutes grandes les allées menant aux consciences individuelles des Occidentaux sevrés de spiritualité et privés de sens. Faire entendre le Message de l'islam est notre vœu sincère et très cher, non celui de faire la guerre et d'allumer le feu de la haine entre les hommes. La démocratie laïque avec laquelle nous prendrons nos distances tout au long de ce développement est notre alliée, du moment qu'elle permet aux gens d'embrasser la vérité de leur choix et le choix de leur vérité.

Cette démarche étonnera peut-être les militants des causes politiques, de ce bord et de l'autre, mais le primat de faire entendre l'appel de l'islam aux consciences individuelles, conditionne pour nous le reste. Le combat politique et économique, le développement de nos pays traînants et pillés par le néo-capitalisme mondialisé sont des buts très importants, mais l'homme et son droit à connaître la vérité sur son être restent la finalité.

Parlant de Dieu et de ce droit suprême de l'homme et du moyen de gagner le bonheur éternel après la mort, il est indispensable de montrer le trajet historique d'une stratégie autre, celle qui consiste à empêcher, à contrecarrer, à faire porter aux hommes des œillères pour qu'ils ne voient pas et à introduire des bouchons dans leurs oreilles pour qu'ils n'entendent pas. La croisade informationnelle préventive et la répression actuelle contre tout ce qui n'est pas pro-occidental, et donc moderne, s'acquittent de cette charge à la perfection et d'une façon "civilisée", sournoiserie et hypocrisie cynique mises à part bien sûr.

Jetons un coup d'œil sur la manière fruste et brutale avec laquelle la religion de l'Église d'abord et celle de "Sainte Laïcité" plus tard ont mis leurs projets hostiles à l'islam en œuvre. Franchement exprimés, leurs intentions et leurs actes ont au moins l'avantage de la transparence sur la férocité moderne qui cache ses crimes derrière des slogans fanfarons et trompeurs.

"Sainte Laïcité" reprit l'étendard du combat que menait la toute sainte Église contre le musulman, et la plus acharnée des deux saintes n'est pas celle que l'on croit : "Sainte Laïcité" est autrement plus haineuse et plus déterminée.

Ô candeur ! Ô spontanéité franche du pape Urbain II qui, en 1095 harangua ses ouailles à Clermont en les exhortant contre "une race maudite, une race complètement détournée de Dieu". Cette race désignée pour la vindicte chrétienne, c'était les musulmans qui "ont envahi la terre des chrétiens". L'homélie du prêtre suprême s'enflamme :

"Ne soyez pas une génération bâtarde, gronde-t-il, que toute haine entre vous périclisse, que prennent fin toutes les querelles, que cessent toutes les guerres. Mettez-vous en route vers le Saint-Sépulcre pour arracher cette terre à la race maudite et vous la soumettre. Dieu le veut".⁽¹⁾

Véhémentes imprécations de l'homme de l'Église qui allaient susciter rien moins que deux cents ans de guerres entre chrétiens d'Europe

1 Antoine Sfeir, dans *l'Atlas des religions*, Hachette-Jeunesse, Paris 1990.

coalisés et musulmans, d'Orient principalement. Huit expéditions sauvages furent organisées par les Européens sous le signe de la croix, sous l'égide et à l'inspiration directe et combien hargneuse de l'Église. Huit Croisades qui eurent des fortunes diverses : les premières par exemple ouvrirent les portes de Jérusalem après une boucherie où soixante-dix mille musulmans furent massacrés. Le sang des victimes inondait les rues, disent les chroniqueurs arabes de l'époque, horrifiés, et les chevaux patageaient dans le liquide rouge : c'est la guerre.

Deux cents ans après, quand notre Salah Addine (Saladin) chassa les Francs de Jérusalem, ce sont les chroniqueurs européens les premiers qui s'émerveillèrent de la magnanimité avec laquelle ce grand chef traita les vaincus. Revanche de l'histoire et revers de fortune, la prise de Jérusalem, puis sa libération et le contraste entre la chevaleresque tolérance du libérateur et l'acharnement sanguinaire des conquérants, donnent un démenti solennel au préjugé qui veut que le musulman soit par définition le fanatique assoiffé de sang.

Le royaume franc de Jérusalem, ainsi que trois autres principautés et comtés, durèrent deux siècles. Temps suffisant pour que cinq ou six générations d'Européens fassent connaissance avec la civilisation musulmane et transmettent à l'Europe des connaissances et des mœurs plus raffinées que celles de la chevalerie féodale, lourdement harnachée et hautaine, retranchée dans l'illettrisme, présidant aux agapes derrière les murailles des châteaux-forts du Moyen Âge.

L'influence de l'Espagne musulmane sur l'Europe fut plus bénéfique encore sur une Europe coupée du flux civilisateur. Les sciences et les arts, l'agriculture et les métiers, les mathématiques et l'astronomie, la chimie et la médecine connurent un épanouissement exceptionnel à Grenade et Cordoue (Gharnata et Qortoba de l'Islam). La *Reconquista* espagnole vint mettre fin à l'échange fructueux entre deux mondes, et l'Islam se replia de ce côté-ci de la Méditerranée.

L'Inquisition, police ecclésiastique qui mit la société européenne sous coupe réglée du douzième au dix-huitième siècle, s'acharna sur les musulmans de Tolède, de Cordoue, de Séville, de Grenade et de

toutes les cités naguère refuges et centres rayonnants d'une civilisation brillante. L'Inquisition dont furent victimes musulmans et juifs en Espagne fut plus barbare que celle appliquée aux chrétiens.

L'Église a horreur de verser le sang, aussi se contentait-elle de soumettre à l'interrogatoire ses patients, leur cassant les os et faisant éclater leurs organes sans verser une seule goutte de ce liquide sacré. Charité chrétienne oblige, d'autres amabilités de ce genre étaient inventées ne causant que des petites ecchymoses inoffensives telles que l'extinction par le feu d'un œil ou la perforation d'une oreille avec un poinçon respectueux des règles : pas une goutte de sang. Les Albigeois et les juifs étaient brûlés vifs : suspectés d'être de mèche avec la présence musulmane résiduelle au sud de la France, ils passaient entre les mains du très pieux bourreau canonique.

L'incursion des musulmans au midi de la France au début du huitième siècle fut fulgurante, mais leur établissement à Toulouse et aux alentours ne dura que le temps nécessaire aux Francs de se ressaisir et à Charles Martel de leur infliger une cuisante défaite. Fortune des armes, mais l'extermination des vaincus et la poursuite inquisitoire de tout hérétique sous l'inculpation d'être de connivence avec le Maure s'inscrivent dans le prolongement d'une croisade permanente.

4 | LES RÉPUBLIQUES LAÏQUES À L'ŒUVRE

J'entends parler ici de deux républiques : de la République française qui est à l'œuvre depuis bientôt deux siècles et de la République algérienne qui continue l'œuvre de sa mère absente, mais ô combien présente ! Et j'entends par œuvre la continuation des Croisades à laquelle président avec compétence mère et fille. Huit siècles sont passés depuis l'exhortation du pape à Clermont, et nous rencontrons le même discours, mais laïque celui-là, plus virulent, plus violent, carrément raciste, abject et inhumain.

Le discours que nous allons citer est autrement plus incendiaire que celui du candide Urbain II. Il date de la fin du dix-neuvième siècle, mais il est comme le programme de l'œuvre future et le résumé de l'œuvre passée de l'action occidentale contre les musulmans. L'onde de choc de la première Croisade armée, suscitée et excitée par l'Église, continua de retentir siècle après siècle dans le discours comme dans la pensée occidentaux, message de rancune sourde retransmis et amplifié à chaque génération.

L'une des rares extériorisations de cette lame de fond, basement infâme mais singulièrement franche, est celle de Renan. Ernest Renan l'historien de renom, le prêtre manqué qui nous révèle dans ses écrits comment il a perdu la foi et abandonné la vocation cléricale, se montre très assuré et très ferme dans sa résolution de crier haro sur le musulman. Le culotté défroqué décrète en 1862 :

“A l'heure qu'il est, la condition essentielle pour que la civilisation européenne se répande, c'est la destruction de l'islamisme⁽¹⁾. Là est la guerre éternelle, la guerre qui cessera quand le dernier fils d'Ismaël sera mort de misère ou aura été relégué au fond du désert. L'islam est la plus complète négation de l'Europe (...). L'Europe conquerra le monde et y

1 Curieuse anticipation linguistique ! Les mots chargés de passion resurgissent comme des fantômes vengeurs.

répandra sa religion qui est le droit, la liberté, le respect des hommes, cette croyance qui a quelque chose de divin au sein de l'humanité".⁽¹⁾

Fils d'Ismaël, le musulman de l'époque de Renan n'était que la lointaine silhouette d'un étranger absolu. Maintenant que le musulman peuple les banlieues-catastrophes des cités françaises, le programme renanien est plus que jamais à l'ordre du jour pour flinguer le métèque, doublement abhorré et voué aux gémonies s'il se trouve être algérien. Le Front National est l'expression achevée de la haine contre les fils d'Ismaël.

Il s'agit bien donc d'une guerre de religion, exterminatrice de plus. Il s'agit de refouler au désert cette "race maudite", toujours négation absolue de l'Europe, et de détruire jusqu'au dernier les fils d'Ismaël. Huit ans après le discours assassin de Renan, la France subissait une défaite cuisante dans sa guerre avec l'Allemagne de Bismarck, l'unificateur de la nation germanique. La France perdit l'Alsace-Lorraine et entraîna l'Europe entière dans le processus qui aboutit aux deux guerres mondiales et dont l'un des enjeux était le partage des pays des Ismaéliens.

L'Algérie était terre colonisée et annexée une génération avant le discours incitativ de monsieur Renan. L'Algérie pour lui et pour ceux des Français de son temps et pour un siècle après, était chose entendue : l'Algérie est terre française pour toujours. Les fils d'Ismaël avec leurs cousins berbères étaient passés au laminoir, expulsés des terres fertiles ou réduits à l'état d'esclaves trimant pour les seigneurs européens. Un siècle avant l'indépendance politique de l'Algérie, Renan, du haut de sa condition de maître, annonçait le programme d'une extension coloniale visant tous les pays musulmans, destinés à subir le sort de l'Algérie. La défaite française de 1871 fit tomber le deuxième Empire pour remettre en selle la république et pour radicaliser la laïcité et en renforcer la religion dont parle le défroqué passionné.

1 Cité par Vincent Monteil, *La pensée arabe*, Seghers, 1987, page 191.

Un autre passionné contemporain de Renan, Jules Ferry, ne tarda pas à détenir le portefeuille de l'Éducation Nationale puis celui de premier ministre, pour mettre en exécution sa réforme de laïcisation méthodique : c'est-à-dire à faire endosser à chaque Français le sacerdoce de "Sainte Laïcité". L'école primaire est désormais gratuite, obligatoire et laïque. Les instituteurs français et les institutrices, missionnaires convaincus de la religion moderne, sont envoyés prêcher la bonne parole aux quatre coins des colonies françaises et former la jeunesse indigène au respect des valeurs laïques et au mépris total de leur identité. L'œuvre "civilisatrice" de l'enseignement laïque vint parachever celle "pacificatrice" que les armées d'occupation avaient entamée.

L'occupation physique est aujourd'hui passée de mode, mais le traumatisme psychologique et intellectuel travaille toujours les entrailles des peuples autrefois terrains de jeu colonial. L'abcès algérien est aujourd'hui l'éruption monstrueuse, la séquelle du crime de lèse-humanité que fut et qu'est l'attentat de la "guerre éternelle" prônée par Renan et instrumentée par l'enseignement ferryen. Continuation brûlante de l'assaut croisé du Moyen Âge, l'attaque coloniale militaire ne pouvait détruire un peuple quelle que soit sa férocité. Mais, ouvrant le chemin, elle permit la destruction culturelle et morale que l'infanterie enseignante perpète et continue de perpétrer. On ne peut formuler l'atteinte profonde que le colonialisme laïcisateur porta à l'être moral des peuples musulmans.

Pour la mémoire et comme une cautérisation thérapeutique propre à guérir chez nous et chez nos "voisins éternels" les rancunes séculaires, voici un témoignage de l'un des faits d'armes des troupes coloniales.

Une commission parlementaire française vint en Algérie en 1833, soit vingt-neuf ans avant le manifeste de monsieur Renan. Comme pour constater l'effet sur le terrain d'un ordre militaire et assurer le suivi administratif d'une ordonnance, la commission fait rapport à qui de droit :

"Nous avons profané les temples, écrit-elle, les tombeaux, l'intérieur des maisons, asiles sacrés chez les musulmans".

“Nous avons égorgé sur un soupçon, poursuit-elle, des populations entières qui se sont ensuite trouvées innocentes. Nous avons mis en jugement des hommes réputés saints du pays, des hommes vénérés”.⁽¹⁾

Mais non ! ce n'est pas un compte rendu administratif pour informer les chefs qu'on s'est acquitté d'une mission horrible. C'est une commission d'enquête, conduite sans doute par une opposition vigilante. C'est la voix du contre-pouvoir démocratique qui enfonce le clou en criant à la trahison des troupes gouvernementales qui couvrent d'opprobre le visage de la France en commettant des crimes barbares.

C'est à la conscience d'un peuple qu'on fait appel lorsque l'on écrit des phrases-choc comme “nous avons égorgé”, “nous avons profané les temples, les tombeaux”.

C'est l'un des aspects enviables de la modernité-démocratie d'Occident que de pouvoir dénoncer l'inavouable. La torture que les troupes gouvernementales ont appliquée aux résistants du FLN lors de la Révolution algérienne a fini par être dénoncée, sinon officiellement par un digne fils de la France, le général de Gaulle, du moins par une presse libre et indignée. A défaut d'un meneur d'hommes à Paris de la taille du général qui a déjoué les complots de l'OAS de triste mémoire, la presse libre est heureusement là pour dévoiler la conspiration hypocrite entre une “République” algérienne aux abois et une France officielle peu consciente de ses intérêts et peu disposée à consulter la carte météorologique de l'histoire pour savoir dans quelle direction souffle le vent et quels sont les risques de tempête.

Ce matin encore, 23 octobre 1997, les journaux français, les indépendants non les marchands de sensationnel, ont publié les déclarations d'un soldat de l'armée algérienne déserteur montrant comment on entraîne les soldats à porter barbe postiche et à égorger femmes et enfants pour terroriser la population et jeter le discrédit sur le mouvement islamiste. Les aveux de ce genre n'ont cessé d'être publiés en France depuis six ans que le drame continue.

1 La revue prospectiviste : *Futuribles*, octobre 1995, n°. 202, page 23, qui cite sa référence.

CHAPITRE 3
**RESISTANCES, EXEMPLE
DE L'ALGERIE**

1 | RESISTANCES

On vous fait subir blessures physiques et pertes humaines lorsqu'on vous égorge et qu'on dévaste votre pays. Vos pertes sont matérielles quand on vous dépossède de votre terre et qu'on pille vos biens. On pourrait résister alors jusqu'à la mort et racheter son honneur en faisant face à un ennemi même lourdement supérieur en armement et en organisation à notre maigre équipement.

C'est ce qu'ont fait les Algériens pendant dix-sept ans sous la conduite de leur saint chef l'émir Abdelkader. L'héroïsme individuel et collectif a beau donner l'exemple et se répercuter dans plusieurs générations, le peuple finit par être exténué, exsangue et sans ressources, et c'est ce qui arriva aux troupes de ce saint homme lorsque les pétoires artisanales et les munitions rares se rendirent aux canons gras et bien nourris de l'agression coloniale.

Mais que faire quand on profane votre asile sacré et qu'on viole les tombeaux de vos ancêtres saints, vous infligeant une blessure morale infiniment plus grave que toute autre forme de blessure ? Que faire lorsqu'après l'occupation et la "pacification" dans le feu et dans le sang l'on s'attaque à votre âme ? Que peut-on opposer à une stratégie de normalisation qui tue votre identité à petit feu et dans le long parcours ? Que doit-on faire en voyant la pédagogie laïque, d'avant et surtout d'après la réforme de Jules Ferry, subtiliser sournoisement et méthodiquement l'essentiel de votre avenir après avoir accaparé et écrasé votre présent ?

L'école laïque évinçait les écoles traditionnelles en même temps que le colon confisquait les terres. Ce qui arriva au peuple musulman d'Algérie du fait colonial est exemplaire à plus d'un titre, et les résistances passées et présentes des musulmans en Algérie sont l'illustration du potentiel historique de résistance irréductible qui réside dans l'âme du soumis à Dieu, à tout jamais récalcitrant et rebelle au joug de la tyrannie.

Parler donc de l'Algérie, encore de l'Algérie, toujours de l'Algérie et du drame de l'Algérie, n'est pas le symptôme d'une fixation malade mais une contre-pédagogie appliquée et concrète d'où peuvent tirer leçon un Islam toujours prêt au sacrifice pour préserver sa dignité et une modernité qui ne semble pas encore se rendre compte de l'urgence d'une solution pacifique et négociée du contentieux islam/modernité.

Les crises cycliques de remords qui traversent la conscience européenne, la française en particulier, ne sont pas à la mesure de l'exécration indifférente qui est le pain quotidien des politiques occidentales. Il a fallu que la boucherie et le génocide en Algérie deviennent quotidiens et prennent des proportions monstrueuses pour que l'Occident officiel, celui des États et des institutions internationales, reprenne à son compte et à bon prix les protestations scandalisées des associations non-gouvernementales, occidentales surtout.

On parle pudiquement aux Nations-Unies du problème algérien en faisant allusion à une possible ingérence, puis l'on fait marche arrière devant le rugissement offusqué du gouvernement d'Alger outré de ce qu'on prétende lui en remontrer en matière des droits de l'homme et fourrer le nez dans ses affaires intérieures, protestant que le gouvernement algérien est capable de maîtriser la situation tout seul, comme un grand.

En attendant une intervention extérieure qui ne viendra pas, ou qui viendra après que la moitié du peuple sera décimée comme cela s'est passé en Bosnie ; les témoignages des soldats déserteurs se multiplient qui dénoncent et incriminent les autorités militaires. En attendant une peu probable intervention, le citoyen algérien peut voir chaque jour les assassins se livrer à leur macabre et horrible besogne sous l'œil indifférent des troupes campées à quelques dizaines de mètres ou vidant les lieux pour ne pas gêner. Comment feraient-ils autrement puisqu'ils sont du même bord et sous le même commandement ?

En attendant que la prise de conscience occidentale périodique et intermittente s'assoupisse ou se traduise en quelques visites diplomatiques, les résistances du peuple musulman en Algérie et ailleurs

ne démentiront pas le legs glorieux des aïeux. Lorsque j'emploie le mot "résistances" au pluriel c'est pour prendre en compte la diversité des moyens et des stratégies d'opposition et de la nature des sentiments qui ont inspiré la résistance.

La mobilisation armée conduite par l'émir Abdelkader prend sa force et son impétuosité dans l'ardeur de la foi intacte d'un peuple pieux rassemblé derrière un homme de Dieu vénéré : le père d'Abdelkader, Mohyi Addine, descendant d'un lignage de sainteté, jouissait du respect unanime des tribus armées.

Le lignage d'Ibn Badis est, lui, tout autre. Les dispositions des contemporains de ce grand homme étaient différentes de celle des premiers résistants du temps de l'émir. Soixante-dix ans d'occupation française et de "travail" pédagogique et répressif ont essayé d'éloigner les Algériens de leur source d'inspiration et de couper les filières traditionnelles en refoulant l'enseignement coranique dans les zaouïas, profanées et soumises de gré ou de force à l'administration militaire coloniale.

Ibn Badis alla se ressourcer en Orient, en Arabie berceau du wahabisme. Il en revint chargé de connaissances et lutta courageusement avant d'obtenir la reconnaissance, quoique conditionnée et malveillante, des autorités pour l'Assemblée des Ulémas, ces "lettrés indigènes" comme les surnommaient dédaigneusement les Français.

L'école soufie des zaouïas, dont sont issus Abdelkader, Mokrani et tant d'autres saints hommes chefs de résistance, ayant périclité, prévalurent depuis les filières d'un islam littéraliste issues des écoles libres badisiennes ou raccordées et annexées au néo-wahabisme. Ibn Taymiya est la lecture favorite des imams actuels en Algérie, et des islamistes un peu partout ailleurs.

Abbassi Madani, homme à l'esprit ouvert et à la formation solide, se retrouve ainsi entre plusieurs courants de pensées. Sage et patient, il arrive à rapprocher les tribuns fougueux des intellectuels pondérés et plus au courant de ce qui se passe dans le monde. La tendance intellectuelle

dite “Jaz’ara”, c’est-à-dire originelle et ne s’identifiant qu’à l’Algérie en toute indépendance doctrinale, est l’une des composantes importantes du FIS.

Ces islamistes plus ouverts ont leur référence bien de chez eux : c’est Malik Ibn Nabi, un penseur algérien de haute volée et de renommée dépassant largement les frontières géographiques de son pays. Si un large secteur du mouvement islamiste, en Afrique du Nord comme ailleurs, ignore et la politique et les fondements doctrinaux soufis de la principale école contemporaine (celle des Frères Musulmans), la lecture commune à tous reste la production abondante et bénéfique de cette école. Concurrément avec la pensée rigoriste d’un Ibn Taymiya, l’enseignement de Sayyed Qotb, le grand écrivain des Frères, alimente leurs idées.

La lecture que font les uns et les autres des fatwas rigoristes et des productions actuelles détermine la capacité de chaque groupe d’embrasser la réalité moderne et l’enseignement classique. La diversité des lectures est reflétée sur le plan organisationnel, et le mode de résistance au réel hostile s’échelonne de la participation politique, désormais décevante quoique toujours réclamée, à l’activisme armé.

Cependant, l’activisme d’un Bouyali et celui de l’Armée du Salut n’ont rien à voir avec les procédés inhumains des égorgés de bébés. Contre la terreur de l’État les armes à la main est une défense légitime, tandis que s’attaquer à des civils innocents d’une manière aussi abjecte et déshonorante est un crime innommable que n’excuse aucune circonstance ni aucune appartenance.

Personne, d’ailleurs, ne peut prouver une identité islamiste quelconque des tueurs. A supposer qu’après l’interruption des élections de 1991 en Algérie, le séisme ressenti par une formation déroutée ait déboussolé des éléments rendus fous de colère et de dépit, même Satan aurait pu recruter dans une écume bouillante s’il pouvait vous mettre entre les mains explosifs et armes automatiques. Le crime incombe aux satans, non à l’islam.

Ce Satan là s'est trouvé tout prêt à inventer à la fois l'existence d'une écume et le stratagème satanique de recruter de faux barbus armés de haches pour semer la terreur dans le peuple et discréditer l'opposant frustré. L'arme blanche remplace le pistolet automatique pour faire accroire que le criminel vient de cette frange miséreuse et abominable qui faillit remporter les élections et prendre le pouvoir pour mener le pays à l'insécurité et à l'abattage dont le génocide des bébés illustre la méthode. Pour faire frémir d'horreur tout être humain à la seule idée d'une éventuelle prise de pouvoir de telles créatures, on présente au monde l'image de monstres qui découpent les enfants en morceaux.

2 | “NOUS SOMMES MUSULMANS”

Reprenons le processus de la résistance pour suivre dans le temps la dégradation des sentiments qui ont pu inspirer les hommes, dérapant du sommet verdoyant de noblesse d’un saint homme –l’émir Abdelkader– à la gluante écume satanique s’agrippant à des privilèges menacés, mue par de sordides mobiles.

La France est arrivée en Algérie en conquérant vengeur. L’esprit des Croisades animait les chefs politiques et les commandants militaires. Le maréchal Bugeaud, sorti en ligne directe de l’armée napoléonienne dévastatrice de l’Europe et expédié pour “pacifier” le pays conquis, fit ce que l’on attendait de lui. Son ami Poujoulat le félicita en 1844 pour ses exploits, lui écrivant :

“Vous continuez l’œuvre de Godefroy, de Louis VII et de Saint Louis (...). Notre guerre d’Algérie est donc une continuation des Croisades”.⁽¹⁾

En 1844, les Kabyles berbères rassemblés comme les Arabes derrière l’émir élu, répondent à un ultimatum du maréchal Croisé :

“Nous sommes musulmans... et Dieu secourt les musulmans ! Ne nous comptez donc pas au nombre de vos sujets”.⁽²⁾

Aujourd’hui, plus d’un siècle et demi après la missive berbère sûre de son allégeance à Dieu, l’effort de la pédagogie laïcisante a donné les résultats escomptés : une poignée de Kabyles dénaturés se proclament berbères et berbères seulement. Les fanions de l’ethnicité embrassée comme religion et associée à une francophonie sournoise flottent sur le siège des petits partis convertis à l’amazighisme tout en poussant hypocritement ou –pour certains– complaisamment le cri sincère et courageux de leurs ancêtres : “nous sommes musulmans” ! Sauf que

1 *Futuribles*, opus cité, page 23.

2 *Ibid.*, même page.

les Amazighs contemporains mènent un autre combat que celui que livrèrent les anciens Kabyles fidèles de l'islam, comptant sur l'aide de Dieu et confiant leur destin à un homme de Dieu.

Rappelons à ces amnésiques qu'en 1871, une génération après la reddition de l'émir Abdelkader, un autre saint homme, Mokrani de son nom, déclara le Jihad et livra combat aux Croisés envahisseurs. Mokrani, un nom berbère, un saint berbère, un champion de l'islam berbère, leva l'étendard du Jihad et livra bataille aux troupes coloniales. Il fut défait, accablé devant le déséquilibre incommensurable entre cavaliers armés de fusils primitifs et armées coloniales munies de canons, ces mêmes canons défaits la même année par les Allemands et qu'on retourne contre des campagnards qui, poitrines nues, se sacrifiaient pour que vive l'islam.

Est-il étonnant que ce soit en France que se tiennent les congrès amazighs financés par on ne sait que trop quel "mécénat"⁽³⁾ ? Est-il si étonnant que ce soit la France qui rassemble les berbérophones de l'Afrique du Nord pour que les idéologues du racisme africain des deux rives encadrent et endoctrinent une jeunesse assoiffée d'identité et non-avertie de ce qui se trame contre l'islam ?

Le soutien soudain à l'amazighisme auquel nous assistons n'est que la réactivation du front contre l'islamisme que l'administration coloniale au Maroc avait ouvert en 1930 en faisant promulguer le "Dahir berbère", loi scélérate par laquelle on entendait substituer au système juridique musulman en vigueur le système coutumier tribal. Ce furent les Berbères, comme les Kabyles victimes de Bugeaud, qui protestèrent les premiers contre cette loi infâme :

"Nous sommes musulmans, nous sommes musulmans !"

3 C'est ce même "mécénat" qui soutient en terre d'Islam :

(a) une certaine presse laïque pure et dure

(b) certaines figures de proue féministes qui prêtent leur nom typiquement autochtone aux talents d'une littérature anti-islamique

(c) la privatisation pour que le peuple soit à la merci des capitaux juifs.

En face aujourd'hui de la revendication islamiste, on dresse en Algérie et ailleurs en Afrique du Nord une coalition laïque entre Arabes et Amazighs, unis lorsqu'il s'agit de casser du barbu et remettant à plus tard leurs querelles de chapitre. Ce n'est pas là le moindre des obstacles devant le projet islamiste. La dissension ethnique a fait ses preuves en Afghanistan où Pachtouns et Azéris s'en donnent à cœur joie à s'entre-déchirer, oubliant leur allégeance à Dieu pour adorer le totem tribal. Semer la discorde entre tribus a toujours été le cheval de Troie favori de la manigance contre l'islam.

Diviser les gens et les faire douter d'eux-mêmes est une façon de les martyriser, les humilier et les rabaisser en est une autre. En 1871, année de la double défaite, celle du résistant illustre en Algérie devant les troupes impérialistes et celle des armées impériales de Napoléon II à Paris, le code de l'indigénat est promulgué à Alger. Les Algériens de souche sont désormais des citoyens de seconde zone officiellement, des manants en quelque sorte servant une aristocratie d'hommes blancs.

Dix-huit années après, en 1889, tout Européen vivant en Algérie était honoré de la nationalité française et pouvait prétendre aux privilèges y afférent. Plus tard, le musulman est promu du statut d'indigène sujet français à celui marquant et discriminatoire de Français musulman, à distinguer soigneusement du Français français.

Les Algériens portèrent leur couleur de peau en signe d'infériorité comme l'étoile jaune que les nazis feront porter aux juifs. Ils devaient produire à toute réquisition les documents de leur identité attestant dûment de leur tare raciale.

Jean-Marie Le Pen, au moins, exerce sa haine raciale et son mépris de l'autre chez lui. Triste distinction !

Peu avant la première guerre mondiale et les autorités ayant besoin de chair à canon indigène, on lâcha du lest. Les Algériens, tout indigènes et musulmans qu'ils étaient, se sont acquittés de leur "devoir de citoyen" en sacrifiant des dizaines de milliers de leur jeunesse enrégimentée et bombardée dans les tranchées de France et de Navarre, aux côtés

de leurs “concitoyens” et maîtres. Après la guerre et en généreuse et condescendante récompense, ils eurent alors le droit de s’organiser en partis politiques dits “nationalistes”.

C’est à ce moment, vers 1920, qu’Ibn Badis et son association d’ulémas, hommes de science et de qualité mais simples lettrés indigènes pour l’occupant, entrèrent en scène pour contrer les partis nationalistes à l’identité ambiguë quoique osant revendiquer l’indépendance dès 1919. En matière de revendication politique, l’association d’Ibn Badis ne le cédait en rien aux partis nationalistes.

En plus de l’éveil nationaliste commun que les ulémas partageaient avec les meilleurs nationalistes, le front de leur combat s’ouvrait sur l’essentiel : l’islamité des Algériens. Je parle de nationalistes meilleurs car il y en eut de pires qui, jusqu’à la veille de l’indépendance en 1962, ne revendiquaient pas mieux que d’obtenir la nationalité française pleine. La naturalisation, après avoir porté bonheur aux Européens et aux juifs, fut offerte à qui des Algériens pouvait braver l’opinion publique algérienne restée musulmane au fond du cœur.

Sachant cela, l’association des savants de l’islam restait à l’affût et le mot d’ordre de Ibn Badis était des plus simples : le peuple algérien est musulman et son lien est solide avec l’arabité. Cette conviction fut joliment formulée dans un poème célèbre du maître.

En 1938, un manifeste émanant de cette association souleva l’indignation du peuple algérien contre la tentative coloniale de naturaliser les Algériens en les alléchant avec des prérogatives dont bénéficiaient jusqu’alors les seuls Européens. Les vertueux savants étaient formels : quiconque acceptait l’offre de naturalisation quittait, du coup, l’islam et ne pouvait être enterré, une fois mort, dans le cimetière musulman.

Quel que soit le degré de laïcisation ou de mécréance d’un Algérien, il ne pouvait supporter d’être enterré en terre impie. La grande majorité, voire la totalité du peuple à l’exception des éléments flottants, avait toujours la foi de ses pères et mères enfouie dans son cœur et

ne pouvaient s'exposer à la colère de Dieu et encourir la damnation éternelle en reniant sa foi. Les autres, à la croyance chancelante ou absente, craignaient d'attirer l'opprobre sur les leurs, car c'était une insigne ignominie que de voir un membre de la famille enterré avec les infidèles.

3 | CHANGER LE PEUPLE

Le mot est du dramaturge et poète allemand Bertolt Brecht :

“Le pouvoir, écrit-il, n’a plus confiance en le peuple, il faut changer le peuple !”

La formule géniale résume exactement la riposte qu’ont essayé de mettre en pratique les militaro-partisans lors de leur hold-up des élections de 1991, et que le colonialisme français a essayé d’appliquer pendant cent trente ans ; sans résultat durable pour celui-ci, et sans avenir pour ceux-là.

On ne peut changer la nature essentielle du peuple musulman, grâce à Dieu, ni par gangstérisme politique, ni par répression brutale, ni par une pédagogie d’apprivoisement et de laïcisation, ni par un débauchage confessionnel que les missionnaires européens ont exercé en Algérie, ni par la séduction naturalisante et dénaturante que l’administration coloniale a exercée sur les Algériens et qui échoua grâce au soulèvement indigné du peuple unanime derrière ses imams.

“Acquérir une nationalité non-musulmane, dit le manifeste d’Ibn Badis, signifie l’abandon du statut de musulman. La renonciation à un seul précepte coranique est synonyme d’apostat. Un naturalisé est, en conséquence, un renégat”.⁽¹⁾

Le manifeste badisien de 1938 adressé “au peuple algérien musulman, au gouvernement français et au peuple français” fut suivi d’effet. L’administration coloniale, ne pouvant suborner les gens par la grosse ficelle de la naturalisation, fit dans la dentelle par les moyens politico-culturels, en vain ou presque. Les savants de l’islam veillaient et menaient leur combat de résistance.

En 1950, ils rejetèrent la politique coloniale qui “ne perdait aucune occasion de bafouer l’islam dans un pays où il s’est épanoui depuis

1 La revue *Futuribles* précitée, page 25.

treize siècles”⁽¹⁾. Le slogan mobilisateur d’Ibn Badis “l’islam est ma religion, l’arabe ma langue et l’Algérie ma patrie” devient un mot d’ordre de plus en plus écouté.

Mais un slogan hybride, celui que brandissaient les nationalistes, hésitait entre un islam nécessaire pour entraîner la masse musulmane et une modernité sans laquelle l’action politique ne saurait être plus efficace que ne l’était la résistance campagnarde traditionnelle. La situation était telle que la dépeint un intellectuel algérien, Abdelhamid Chorfa dans son analyse judicieuse et bien documentée, quoique pessimiste quant aux perspectives d’avenir, publiée dans la revue “*Futuribles*” plusieurs fois citée ci-dessus :

“On retiendra ainsi, écrit notre connaisseur, que la période coloniale, en Algérie, comme partout ailleurs dans le monde arabo-musulman, aura été décisive pour engendrer, au départ, une crispation sur l’islam de la part de l’immense masse des populations déshéritées des villes et des campagnes, âmes de la résistance, analphabètes ou faiblement arabisantes mais très pieuses. L’échec des insurrections menées sous la bannière de l’islam et la découverte, entre temps, des règles du jeu politique de la société française ont donné lieu à un *aggiornamento* de la résistance, qui a eu recours à l’opposition politique par le biais de partis légaux. La logique de fonctionnement de ces partis, exigeant le recours à un discours faisant référence à un système de valeurs occidental, a été ressentie par l’intelligentsia arabisante comme suspecte et potentiellement porteuse de dérive du cadre islamique de résistance.

“La naissance de l’Association des Ulémas, poursuit notre auteur, traduit cette préoccupation de veille politique et constitue, de ce fait même, le premier pas de l’islam en direction du politique. Le fondamentalisme se trouvait, dès lors, en incubation et la démarcation entre ‘nationalistes-francophones-laïcisants’ et ‘arabisants-musulmans-authentiques-Algériens’ placée, de ce fait, sur les rails de l’histoire”.⁽²⁾

1 Ibid., même page.

2 Opus cité, page 25.

Je dirais que le clivage entre francophones laïques et islamistes authentiques n'est pas seulement justifiable par le mode de fonctionnement des partis politiques ; l'action sournoise et pernicieuse d'une pédagogie laïcisatrice et le frottement quotidien avec la population européenne ont fini par éroder chez certains francophones le sentiment profond d'appartenance à l'islam. Le sentiment identitaire fut érodé plus ou moins chez certains, mais oblitéré complètement chez une infime minorité insignifiante politiquement et méprisée par le peuple en parias dénaturés.

Quant à l'algérianité, les francophones s'en réclamaient davantage que les arabisants et en faisaient leur plat de résistance idéologique. Quand les savants enseignent au peuple qu'il est avant tout musulman et que son allégeance à Dieu le rattache à un univers arabe et à un universalisme beaucoup plus large, le monde musulman en l'occurrence, les laïcisés, eux, insistaient sur l'algérianité des Algériens sans cependant renoncer au slogan facile et au rendement politique certain : "nous sommes tous musulmans".

La classe politique qui gouverne dans les pays d'Afrique du Nord et un peu partout dans les pays musulmans anciennement colonisés, a été formée et déformée à l'école moderne plus ou moins laïcisée, plus peut-être après les indépendances qu'avant. Être moderne c'est être laïque. Et la laïcité se traduit politiquement par l'attachement à un territoire, à la géographie d'un État-nation, non à l'histoire d'une Oumma.

La maladie de l'Occident, l'enfermement dans des frontières âprement défendues au coût de guerres atroces, est arborée par les anciens indigènes imbus de modernité laïque comme un signe de santé. Pour se donner couleur locale et attester sa nationalité et son nationalisme on proclamera haut et fort sa fidélité à la langue nationale même si l'on est francophone illettré en arabe. Le chef d'État arabophone Boumédiane est l'exception qui confirme la règle.

A la veille des indépendances, les nationalistes francophones des pays d'Afrique du Nord furent cooptés par leurs homologues européens pour mener la négociation et conclure des traités. C'était l'ultime effort pour

“changer le peuple” et instituer des “interlocuteurs valables” malléables à souhait, et les porter à bout de bras pour les maintenir au pouvoir et garantir ainsi l’aboutissement du projet. Les “nôtres” feront l’affaire à merveille.

En Algérie indépendante et après quelques règlements de compte et un coup d’État, les francophones issus de l’école française s’emparèrent de l’administration et accaparèrent les postes d’influence, mettant la composante arabophone issue des medersas badisiennes en marge, sinon à l’index.

Jacques Berque, ancien contrôleur civil dans l’administration coloniale, “ami des Arabes” et arabisant de renommée ne cessa de dépeindre dans sa prose littéraire finement ciselée les faits et gestes et les états d’âme des nombreux amis que ce professeur au Collège de France s’est faits tout au long d’une carrière brillante. Il nous montre ici une autre facette du portrait que nous a déjà brossé Chorfa en portant un regard externe cette fois sur l’intelligentsia algérienne :

“Fallait-il, écrit l’ex-contrôleur civil, qu’en Algérie, dans les débuts de l’indépendance, on opposât au socialisme ‘al-qîâm’ les valeurs ? Que seraient des valeurs métaphysiques qui s’opposeraient au devenir, et que deviennent des valeurs historiques si elles désertent les invariances auxquelles s’accroche le peuple ?”⁽¹⁾

Voilà posé le problème par ce fin observateur dans son livre publié longtemps avant que ne s’opposèrent sur la scène politique les islamistes dans lesquels le peuple retrouve une vérité “métaphysique” et les laïques autorecommandés et autoproclamés seuls garants d’un devenir démocratique.

Voilà tiré le portrait des champions de la démocratie qui vont, plus d’une décennie après la sortie du livre de Berque, étrangler la démocratie, de peur que les “métaphysiques”, ennemis désignés de la démocratie, ne touchent à sa robe immaculée. L’intelligentsia laïque a

1 *Les Arabes*, chez Sindibad, Paris 1979, page 143.

gagné en perfidie et en perdition depuis le coup d'œil que J. Berque a jeté sur elle.

“L'intelligentsia, poursuit-il, ressasse depuis longtemps ces thèmes. Toute une littérature romanesque dit la frustration, la déperdition. En fait l'intellectuel se débat entre les influences du pouvoir, son propre sectarisme, des solidarités confessionnelles et filiales d'une part, et d'autre part les exigences de sa qualité d'intellectuel qui, seule, lui permettrait d'interpréter à sa façon la volonté des masses”.⁽²⁾

L'auteur parle des intellectuels déchirés entre une culture d'emprunt et des valeurs traditionnelles auxquelles la masse populaire s'accroche. L'intelligentsia n'est pas toute constituée d'intellectuels engagés, les engagés ne sont pas tous politiquement militants et les militants ne sont pas tous à la barre du pouvoir. Mais tout ce petit monde francophone respire le même air de frustration. Le sectarisme et les solidarités factionnaires et familiales sont le lot de tous. Le souci de l'intellectuel-type de faire honneur à sa qualité d'élite en interprétant “à sa façon” la volonté des masses est la marque commune.

Quelque trente ans après l'indépendance algérienne, surgit avec une vigueur nouvelle et une volonté active une autre élite restée longtemps dans l'ombre à cultiver ses valeurs et à ramasser ses forces : les islamistes. L'association al-qiyâm se manifesta à l'université où la confrontation entre laïques et islamistes ne tarda pas à s'engager. Le FIS de Abbassi Madani et du fougueux Ali Ben Haj inonda soudain la scène politique pour que le processus des choses sérieuses tourne à la dérive du drame actuel de l'Algérie.

2 Opus cité, même page.

4 | LA LEPRE DE L'HUMANITE

La torture.

Semez le vent et vous récoltez la tempête, dit l'adage français. Mais quelle sera la récolte si le semis est tempête au départ ? Nous avons lu au premier chapitre de ce livre une partie du rapport de la commission parlementaire d'enquête qui stigmatise la profanation du sacré musulman et la tuerie systématique des Algériens musulmans.

Des dizaines de milliers de musulmans algériens furent fauchés à la mitrailleuse lors du soulèvement de Sétif en 1945 par une armée sortie d'une défaite historique et se faisant la main sur des civils désarmés pour venger je ne sais quel honneur. La torture qu'appliqua l'armée française à tout un peuple lors de la Révolution algérienne reste une tache ineffaçable dans les annales militaires et civiles du colonialisme.

Nous partageons avec les ONG l'indignation et l'écœurement de ce qui se passe en Algérie. Mais s'indigner n'est pas suffisant : il faut agir pour que cela change et pour agir il faut comprendre ! De grâce, regardons en amont pour voir comment l'orage s'est formé et quelle épidémie contagieuse fouaille dans les entrailles d'une société martyre.

La lèpre de l'humanité qu'est la torture, est une maladie latente dans la nature des âmes basses et lâches. Comme le virus qui prospère dans le bouillon de culture nourricier, le tortionnaire se trouve dans son élément dans le chaos politique actuel.

Nous avons passé en revue les acteurs du drame, les islamistes sortis du néant politique pour troubler la fête d'une élite au pouvoir, emmurée dans ses privilèges et clôturée dans son sectarisme. La victime, à laquelle on fait maintenant endosser la responsabilité du génocide quotidien dans les rues, est désormais présentée comme l'agent des crimes. La genèse de la situation est oubliée, le mobile du crime est ignoré. Pourquoi en

est-on là ? Quelles convergences ont amené les coups et les contrecoups à la situation catastrophique présente ?

Un dossier de plus de huit cents pages intitulé “*Livre blanc sur la répression en Algérie*” a été publié⁽¹⁾. Ces pages rouges du sang des victimes islamistes sont un témoignage poignant avec noms des personnes, dates et lieux lugubres de la torture. Les méthodes détaillées des tortionnaires en cagoule et parfois à visage découvert y sont rapportées. C’est un catalogue du dernier cri en matière de cruauté : yeux et dents arrachés, tibias cassés, côtes défoncées et autres gâteries de ce genre. Les produits chimiques et les électrodes agrémentent le macabre supplice.

Horreur et malédiction !

Les tortionnaires portent en leurs gènes culturels l’héritage d’une éducation que le monsieur du Collège de France et son administration ont instituée du temps où, contrôleur civil, il officiait en Algérie et au Maroc. Lui qui connaît très bien son monde, élèves sous tutelle, puis autorités au pouvoir après l’indépendance, sait de quoi il parle lorsqu’il évalue la distance entre les anciens élèves du colonialisme et le peuple musulman accroché à ses “invariances”.

Les schizophréniques parvenus au pouvoir défendent à tout prix leurs prérogatives et l’État prébendier qui est leur raison d’être et la source unique du confort et du prestige dont ils jouissent. Que vienne le peuple en camis et en voile menacer le présent et l’avenir des maîtres de céans et le fauve actionne griffes et crocs. Le chef de brigade, gradé militaire ou préposé aux hautes œuvres de la république, chausse les bottes de l’adjudant français qui, naguère, remplissait avec brio les mêmes offices maintenant échus au frustré national.

Ayant subi soi-même la torture coloniale ou non, on devient vite expert en le métier. Membre de l’intelligentsia au pouvoir, on a de qui tenir.

1 Editions Hoggar, route Saconnex-d’Arve 110, 1228 Plan-les-Ouattes, Suisse.

De haute main, le chantre de la démocratie devenu assassin de la démocratie détient son enseignement et sa justification du machiavélisme classique qui donne tout prince pour perdu s'il n'utilise la violence, et encore la violence. La ruse, mariée à l'impitoyable cruauté florentine, fait toujours école.

Ou bien socialiste nourri de théorie léniniste, il reste fidèle aux méthodes expéditives d'un stalinisme refoulé ou affiché, et les méthodes de changer le peuple relèvent pour lui d'une industrie copiée sur le pays du goulag. Goulag donc à ces effrontés intégristes qui viennent usurper le pouvoir au moyen d'un scrutin démocratique bourgeois !

J'épargne au lecteur les scènes affligeantes du supplice collectif ou individuel et laisse la parole aux frères islamistes. Je ne sais si maître Abdenour Ali-Yahia, président fondateur de la ligue algérienne pour la défense des droits de l'homme, assume le qualificatif d'islamiste que tout le monde décrie comme il assume avec un courage exemplaire son devoir d'homme de droit, d'homme d'honneur. Ce vaillant juriste signe la préface d'un livre intitulé "*L'Algérie en murmure*"⁽¹⁾ :

"L'Algérie, entame-t-il son plaidoyer, n'a pas encore trouvé son équilibre entre son passé et son avenir, entre son histoire et sa modernité. Elle connaît une crise de société et une crise de pouvoir et court –avec la faillite économique qui est à la mesure de l'échec politique– deux dangers :

– L'aggravation du pourrissement de la vie politique avec, pour conséquence, un coût élevé en vies humaines, un coût économique, financier et social très important ;

– Le cheminement vers la guerre civile si la plate-forme du Contrat Social, qui dégage une solution globale et pacifique de sortie de la crise, n'est pas pris en considération par le pouvoir en place".

Le Contrat Social dont parle notre avocat est le pacte signé en Italie par les membres d'une coalition de partis algériens d'opposition au régime militaro-partisan d'Alger englobant notamment les islamistes

1 Publié par les éditions Hoggar ci-dessus mentionnées. 1996.

du FIS et les socialistes berbéristes du FFS. Cet acte parrainé par l'association catholique "San Egidio" est dénoncé par le pouvoir en place et congédié comme une ingérence scandaleuse dans les affaires intérieures d'un État souverain.

Le Contrat Social est resté lettre morte et chiffon de papier, comme sont restés paroles en l'air tant d'objurgations et d'appels à ce que des commissions d'enquête vinssent éclaircir la situation et déterminer les responsabilités des massacres et de la torture.

Ce pacte fut motivé d'un côté par la volonté de tourner la page pour limiter les dégâts et mettre fin au processus infernal, et de l'autre par l'espoir que la lumière soit faite sur le pourrissement et les complicités.

L'entêtement des bourreaux ne pouvait supporter cela ; ils continuèrent allègrement la boucherie. Leurs procédés cyniques sont ceux d'une mafia déterminée et implacable. N'ont-ils pas fait abattre froidement Boudiaf qu'on a appelé à la rescousse pour se donner un peu de dignité et de respectabilité et qui a découvert le pot aux roses ? Le pauvre homme, l'un des fondateurs de la résistance et du FLN, fut assassiné par "ses propres gardes" et en pleine séance.

S'il faut de la sagesse, du ressort moral et de la simple et humaine décence pour reconnaître son erreur et chercher une issue aux situations sans horizon, on ne peut demander à une organisation aveuglée par le pouvoir, sans foi ni loi, de venir à résipiscence. Le peuple ne plaît pas au pouvoir, les représentants légitimes du peuple non plus, il faut changer le peuple et disperser les gênants.

Revenons à la préface de maître Ali-Yahia : "Un pouvoir, y écrit-il, qui n'est ni légal, ni légitime, ni démocrate, croit sauver chaque matin l'Algérie d'elle-même, parce qu'elle a fait de la liberté de vote 'un mauvais usage'"⁽²⁾

C'est un lèse-droit impardonnable que celui de prétendre changer de gouvernement. C'est témoigner de son immaturité politique que de

2 Ibid.

faire “mauvais usage” de la démocratie en votant pour des nouveaux venus et en désavouant ses maîtres. La correction et le châtement seront exemplaires pour les rebelles !

Le pouvoir n’a plus confiance en le peuple, il faut changer le peuple.

Monsieur Ali-Yahia qualifie le peuple algérien ainsi :

“De son côté le peuple qui n’est ni immature, ni arriéré, ni irrationnel, mais un phare qui a montré la voie de la libération à de nombreux pays du tiers monde, à présent réduit par le pouvoir à une lampe qui ne peut plus éclairer sa propre maison ne ratifie jamais la confiscation du pouvoir. Il n’a plus confiance en ce régime politique, et veut un changement de régime et non un changement dans le régime. Prendre les Algériens pour des mineurs qui ne savent pas voter et qui ont besoin de tuteurs, alors qu’ils sont adultes et responsables, est une grave erreur d’appréciation”.⁽¹⁾

Un autre avocat, français cette fois, montre comment le peuple du million de martyrs et plus, lors de la guerre d’indépendance, fut mis sous tutelle et ses élus conduits *manu militari* au gril du Sahara dans des conditions de torture et de manque d’hygiène effroyables.

“Plus de dix mille personnes, écrit maître Vergès, dont cent cinquante nouvellement élues, huit cents maires, quatre mille conseillers municipaux ou de wilaya étaient arrêtées sans inculpation ni jugement et dirigées vers sept camps d’internement situés dans le désert, à mille, deux mille et parfois trois mille Kilomètres de leur domicile. (...). Officiellement, le coup d’État fut perpétré pour sauver la démocratie”.⁽²⁾

L’avocat, préoccupé de dossiers et de vices de forme, a essayé de rendre compte de l’ampleur de l’injustice faite à l’autre camp qui n’est pas celui de ses amis auxquels la lettre ouverte est adressée. Son témoignage mérite notre respect mais nul dossier ne peut sonder la

1 Ibid.

2 *Lettre ouverte à des amis algériens devenus tortionnaires*, Albin Michel, Paris, 1993, page20.

démence des assassins et la folie meurtrière qui les a poussés à envoyer à l'enfer du désert des dizaines de milliers de personnes et à l'abattoir tout un peuple.

Parlant de torture, on ne peut passer sous silence la tragédie de la Nahda tunisienne. La folie meurtrière n'est pas le propre de l'élite qui détient le peuple d'Algérie en otage. Les islamistes de la Nahda tunisienne, dont personne ne parle, souffrent en silence pour avoir commis le crime impardonnable d'être trop populaires et d'avoir récolté un pourcentage significatif aux élections.

Six mille hommes et femmes ont été entassés dans des cellules infectes après avoir été soumis à la torture, laquelle d'ailleurs est quotidienne avant, pendant et après le procès ou sans procès du tout. On fait endurer mille tourments aux familles de ceux qui agonisent dans des geôles à la triste réputation. Personne ne pleure ces martyrs de la torture tunisienne.

Personne ne pleure les martyrs de la Nahda. Incident oublié dans le tohu-bohu de la campagne internationale contre les islamistes, le sort de milliers de gens n'intéresse ni les media ni les ONG.

CHAPITRE 4
PALESTINE, LA BLESSURE

1 | PALESTINE, LE PROJET

Pendant des siècles, les juifs cohabitèrent avec les musulmans sous l'aile protectrice du califat d'Espagne. Ce sont les historiens juifs mêmes qui reconnaissent et prouvent que l'âge d'or de leur peuple se situe géographiquement et historiquement en Espagne musulmane. A une époque où la race qui, selon la croyance chrétienne, a trahi et crucifié le Christ, est honnie et pourchassée comme ennemie déicide en Europe, en Espagne musulmane les juifs jouissaient du statut que l'islam garantit aux minorités, aux gens du Livre particulièrement ; les juifs et les chrétiens.

Frères dans le bonheur d'une civilisation prospère et tolérante pendant longtemps, les musulmans et les juifs d'Espagne succombèrent ensemble sous le joug répressif de la *Reconquista* et à l'impitoyable Inquisition qui brûlait vif et torturait sans distinction de confession. Dispersés après la reconquête espagnole, les juifs trouvèrent encore en Afrique du Nord et au Machreq musulman un refuge et un sort supportables.

Comparée à la vie, ou plutôt à la survie qui était celle des juifs en Europe, houspillés et massacrés régulièrement lors des pogroms périodiques, celle des juifs en Afrique du Nord et en Orient ressemblait à la belle vie, car ils jouissaient au moins de la sécurité absolue.

Le "sujet historique" juif s'éveilla en Europe au cours du dix-neuvième siècle, représenté par le mouvement sioniste activé par une idéologie laïque qui tourne le dos à la tradition talmudique et qui divorce d'avec l'image du juif errant à papillotes pour se présenter sous les traits modernes du banquier riche d'Allemagne ou du *gentleman* éduqué à Oxford.

Les Rotschild et les Hertzl étaient des laïques modernes en redingote et en cravate papillon ; juifs dans l'âme cependant et conscients du sort abominable des leurs qui menaient une vie misérable dans les ghettos de

Varsovie et de Russie. Le hongrois Hertzl fonda le mouvement sioniste, facette juive de la modernité laïque, et conçut le projet ambitieux d'un État juif à construire quelque part dans le monde.

L'Europe avait besoin d'un bassin où faire écouler son trop-plein de juiverie : la gent juive est trop maligne, trop active, trop habile au négoce et donc trop gênante. Ses revendications, maintenant organisées, réclamaient aux États-nations européens en passe de se démocratiser, des droits et une place au soleil.

L'affaire Dreyfus en France illustre bien l'émergence du juif et les possibilités que lui offrait l'époque de se défendre contre l'injustice et d'ameuter une partie de l'opinion publique à l'aide d'une presse libre déjà infiltrée par la finance pro-juive et par une intelligentsia sémite.

Ce sentiment raciste de trop-plein trouva l'occasion de se défouler et de s'extérioriser ; l'opportunisme historique propre au pragmatisme de la politique britannique et impérialiste, accommoda à l'ambition sioniste un gîte en Palestine.

Après la première guerre mondiale, l'immigration des juifs en Palestine s'accéléra. Encouragé, voire ouvertement poussé par la promesse du gouvernement anglais, l'exode massif de la juiverie, notamment est-européenne, ne tarda pas à installer dans les territoires sous mandat britannique un État dans l'État. L'activité idéologique et mobilisatrice de l'Alliance Israélite cosmopolite fut alors vite supplantée par l'activisme politico-terroriste de la deuxième génération sioniste.

Pendant la deuxième guerre mondiale, les juifs rescapés du massacre se réfugiaient en Palestine. Le mythe de l'Exode, perpétué par un film technicolor, présente au monde apitoyé l'image du juif rescapé, victime de l'injustice inhumaine dont est responsable l'Europe nazifiée ou complice du nazisme.

La conscience déchirée et alourdie de remords d'une Europe sortie de la deuxième guerre mondiale représentait une aubaine pour le mouvement sioniste ; le filon est toujours exploité d'ailleurs. Les dirigeants sionistes dont la correspondance avec l'administration

hitlérienne est avérée, retournèrent leur veste pour s'attaquer aux vainqueurs, les accusant de complicité tacite ou active dans le massacre des juifs et les culpabilisant.

La prise d'otage d'une conscience torturée fut menée de main de maître. L'Europe a désormais deux motifs d'asseoir un État juif en Palestine : l'évacuation de la turbulence juive et le paiement d'une dette d'honneur.

Les États-Unis d'Amérique ont, quant à eux, trois raisons, différentes de celles de l'Europe et plus importantes l'une que l'autre, d'appuyer l'État sioniste à sa naissance et tout le temps depuis.

La première raison est d'ordre confessionnel : l'avènement du royaume de Sion est un dogme commun entre les juifs et les protestants grands lecteurs de la Bible juive.

La deuxième est que les pays arabes abritent les gisements de pétrole les plus importants qui soient et qu'il fallait un gardien sûr pour surveiller de près le trésor, le temps qu'une "tempête du désert" se prépare.

La raison économique et celle dogmatique sont concrétisées et confortées par une troisième raison, politique celle-là et en prise directe sur les événements : l'existence d'un lobby juif à Washington, soutenu et financé par six millions d'Américains juifs, riche, très puissant, actif et influent.

L'aide européenne et américaine que l'État juif reçoit est diverse, sans compter la contribution d'une diaspora riche et ardemment sollicitée, le pacte américano-israélien de défense commune et le dédommagement européen se traduisent par un pipe-line ininterrompu d'assistance militaire, financière, technologique, diplomatique, sécuritaire et tout ce qu'on veut.

2 | PALESTINE, L'ÉPREUVE

L'affaire de la Palestine est une série d'épreuves douloureuses, un chemin de souffrances jonché de paysages de désolation : désastre en 1948, fléau en 1956, catastrophe en 1967, calamité en 1973 et bien d'autres revers de fortune tout au long du chemin.

Les défaites arabes devant le petit État d'Israël ont mis à nu la mortelle dislocation des sociétés arabes et l'ineptie de leurs gouvernements. Elles ont révélé de bien douloureuses vérités : si ce n'est la trahison sans nom des hommes au pouvoir qui, en 1948, ont armé leurs soldats avec des fusils qui ne tiraient pas et des munitions avariées, c'est l'absence des généraux égyptiens, trop occupés à leur débauche pour riposter, lors de l'attaque-éclair israélienne en 1967.

Cette riposte ignorée par un état-major dépravé était peut-être la dernière chance pour l'Égypte de combattre d'égal à égal l'État sioniste, car l'oncle Sam allait bientôt faire des siennes. Lorsque l'armée égyptienne, en 1973, repentie avec ses chefs des mots d'ordre nationalistes, proclama son mot de ralliement "Allah Akbar" (Dieu est grand), l'Amérique, protectrice inconditionnelle de Sion, mit en branle un pont aérien à la mesure de sa puissance pour inonder le champ de bataille d'avions et de chars.

La protection de l'oncle Sam. était encore plus appuyée lorsqu'il opposait son veto au sein de l'Organisation des Nations-Unies aux décisions allant à l'encontre des désirs de l'État sioniste. Celui-ci, sûr de ses arrières, rejetait à la face du monde les lois votées comme vulgaires chiffons de papier.

Enfant gâté de l'Amérique protestante et fervente de mythologie biblique, l'État d'Israël et l'appareil formidable de sa propagande – presse, radios, stations de télévision surtout– en Amérique, gonflent à souhait les chiffres des victimes de Hitler et sortent du fonds biblique commun des notions mobilisatrices telles qu'Exode, Shoah.

Le slogan “terre sans peuple pour un peuple sans terre” présente la Palestine comme une *terra nullus*, terrain vague et héritage perdu et retrouvé du peuple élu.

“Terre promise” et récupérée, la Palestine n’est qu’une tête de pont pour une extension au “grand Israël” que les cartes sionistes publiées développent pour englober une grande partie de l’Orient arabe : Jordanie, Syrie, Irak, Egypte. Israël agit, confiant et sûr de ses alliés. Son allié principal est le profond sentiment de culpabilité développé après le soi-disant Holocauste.

Le régime français de Vichy avait trempé, lors de la deuxième guerre mondiale, dans la persécution des juifs ; on persuada la France qu’elle avait une dette historique envers le peuple juif. Cette dette devait être réparée à tout prix quitte à écorner les principes démocratiques au nom desquels les droits de l’homme sont défendus.

Cette dette, ce sont les Arabes qui la payeront pour le rachat de l’Europe. Non seulement les terres arabes sont occupées et aménagées pour recevoir les juiveries appelées à la terre des ancêtres, mais le mythe même qui fonde la revendication juive est préservé de toute atteinte. La loi Gayssot-Fabius, votée en France et promulguée en 1990, sanctionne sévèrement toute critique du credo politique sioniste : par exemple mettre en doute l’existence ou l’étendue de l’“Holocauste” est un délit et le dubitateur est poursuivi en justice.

Ainsi grâce à la propagande juive, Hitler, l’ennemi du genre humain et l’instigateur d’une guerre qui fit cinquante millions de victimes dont vingt millions de Soviétiques, passera dans l’histoire comme le bourreau des seuls juifs. A Tel-Aviv et à Jérusalem, on rabat doucement les chiffres des victimes pour être crédible ; des six millions longtemps chantés et lamentés on retient quatre millions que l’on rogne un peu plus pour les ramener à un million et demi : ce chiffre a été dernièrement et officiellement gravé sur les stèles commémoratives.

Gonfler les chiffres des victimes n’ajoute rien à l’horreur du carnage hitlérien ; une seule victime innocente, juive ou non, est de trop selon nos convictions islamiques profondes.

L'enfant chéri de l'Amérique est aussi un enfant chéri de Hollywood : les fonds juifs de la production cinématographique et les talents juifs du réalisateur se conjuguent pour honorer un Shindler mythique, faisant la sourde oreille aux protestations de sa veuve qui dénonce la falsification des faits.

Servie par d'aussi prestigieux avocats, la cause juive est omniprésente dans la conscience du monde pendant que d'autres causes s'en effacent à jamais. Nulle part ne s'élèvent des plaques pour pleurer les soixante millions de Peaux-Rouges exterminés par l'homme blanc, protestant et pionnier américain. Nulle stèle ne commémore le souvenir des cent millions de noirs africains morts parqués dans les cales des bateaux négriers. Les champs de coton en Amérique ne recevaient de ce bétail humain qu'un sur dix, neuf passaient de vie à trépas lors de leur capture ou enchaînés et entassés pour la croisière de plaisance. Qui pense encore à ceux-là ? Seul l'État juif accapare les attentions et les mémoires !

Que cette image de martyr, que les juifs tiennent à promouvoir et à exploiter, ne nous détourne pas du projet sioniste et ne nous empêche pas de cerner quelques traits de caractère et quelques antécédents des protecteurs de l'État sioniste.

Protégés et protecteurs demandent l'impossible. Ils ont l'audace et l'inconscience historique d'œuvrer pour que sept millions de juifs – projetés pour un avenir incertain – occupent les terres et l'économie de trois cents millions d'Arabes – bientôt réels et épaulés par un milliard et demi de musulmans – bientôt conscients de l'enjeu palestinien et toujours susceptibles de répondre à l'appel de leurs frères !

Lorsqu'on demande l'impossible, qu'on le voit hors d'atteinte et qu'on possède un arsenal nucléaire, la tentation deviendra un jour irrésistible de s'en servir. L'humanité s'éveillera-t-elle un jour pour entendre la nouvelle d'un Hiroshima nouveau dans quelque capitale arabe ?

La menace ne semble pas si incertaine à en juger par la morgue, l'irresponsabilité et le peu de maturité du chef actuel du gouvernement

sioniste (Nétaniahu). A prendre en considération le dogme juif comme quoi les “gentils” –c’est-à-dire les non-juifs– sont bons à exploiter, soit financièrement par l’usure, soit de toute autre manière, l’agression nucléaire ne serait pas à exclure. Les “gentils”, selon l’interprétation extrémiste de la Bible juive, peuvent être et doivent être exterminés s’ils font barrage aux projets du peuple élu. L’arme nucléaire est ce qui se fit de mieux comme moyen d’extermination.

Le cauchemar n’est pas à exclure quand on pense qu’en cette fin du mois d’octobre 1997, le chef de l’État juif provoqua une tempête populaire lorsqu’il mit en doute certains passages de la Bible menaçant les ennemis d’Israël d’extermination et que la droite extrémiste religieuse au pouvoir, dont l’idéologie repose sur de tels passages interprétés comme justification de l’expansionnisme insatiable d’Israël, cria au scandale.

L’existence de l’État artificiel menaçant est, quant à elle, menacée d’autodestruction à cause de sa constitution faite d’un ramassis de peuplades hétérogènes⁽¹⁾ ; le lourd fardeau de son arsenal de bombes nucléaires qu’une saute d’humeur d’un chef paranoïaque ou l’auto-excitation d’un état-major militaire mettant le gouvernement en demeure d’agir pourraient activer un jour, concourt au malaise interne et à notre inquiétude.

L’État qui se maintient depuis cinquante ans, soutenu par ses amis occidentaux, est travaillé de l’intérieur par une dynamique centrifuge réelle. La démocratie de façade qui a opéré jusqu’ici ne peut indéfiniment jouer le rôle de ciment de l’édifice : l’édifice s’écroulera tôt ou tard.

Cependant, il ne faut pas rêver que votre agresseur tombera de lui-même, terrassé par quelque magie invisible. Il ne faut pas rêver ! Il faut

1 Les séfarades, juifs immigrés des pays arabes, sont traités, comme les Arabes citoyens d’Israël, avec mépris. Grugés de leurs droits, ils ruminent leur rancœur contre les ashkénazes originaires d’Europe et minoritaires, mais seuls maîtres de l’État sioniste. On entendra beaucoup parler des dissensions entre les citoyens-maîtres et les citoyens-esclaves au statut trompeur.

comprendre et agir ! Il faut comprendre l’histoire et se préparer à la promesse sous condition que nous fait Dieu dans le Coran.

Il est dit dans le Coran⁽¹⁾ ceci : “Ne vous affligez pas (ô musulmans), ne vous laissez pas abattre. Vous êtes les plus hauts tant que vous avez la foi. Si une blessure vous affaiblit, blessure pareille affaiblit l’ennemi. Les jours (d’ascension et de décadence), Nous les faisons alterner entre les peuples afin que Dieu reconnaisse les fidèles (à leur comportement) et qu’Il choisisse parmi vous des martyrs. Dieu n’aime pas les injustes”.

Ces versets ont été révélés après la défaite des musulmans à Ohoud, mais le Coran n’est pas un compte-rendu d’événements limités dans le temps, il est la Parole vivante de Dieu, il est enseignement valable pour tous les “jours”, promesse d’une alternance et d’une ascension après la décadence.

Ainsi, le royaume de Jérusalem fondé par les Croisés dura deux siècles. Les Francs en furent chassés après. Le régime féodal de l’ancien royaume de Jérusalem, bien qu’inique et inhumain, paraissait stable. Bien que sous ce régime esclavagiste et cruel les terres se vendaient ou s’héritaient avec les serfs soumis à la cravache, il paraissait exister pour durer éternellement.

La démocratie moderne libératrice s’est avérée être, en Israël, un système d’assujettissement d’un peuple. Elle ne durera pas éternellement, elle est là pour quelque temps, elle est là pour notre épreuve, pour l’épreuve des Arabes et des musulmans. Le royaume croisé ancien fut culbuté par une société musulmane rassemblée autour d’un sultan unificateur. Saladin le Kurde rassembla derrière lui Arabes et non-Arabes.

Aujourd’hui, pour notre Epreuve, tout cela semble très loin ; aujourd’hui, les guerres ethniques entre musulmans sont une plaie béante, une déchirure, une furie fratricide. Les musulmans sont vaincus

1 Sourate *âl imran*, versets 139-140.

et asservis en tant que petites entités, et parce qu'ils ne sont que cela : Afghans, Turcs, Arabes, Berbères, etc.

Israël l'Épreuve restera là pour quelque temps jusqu'à ce que le milliard et demi de musulmans, quantité éparpillée, prenne conscience de son identité véritable. L'Épreuve (pour que Dieu reconnaisse les fidèles et les distingue de ceux qui ne le sont pas) est une notion centrale en islam et à laquelle nous reviendrons, si Dieu le veut.

La promesse de Dieu explicite dans le Saint Livre est subordonnée à quelques conditions : foi, dispositions politiques et sociales, résistance et martyrs, préparation de longue haleine jusqu'au "jour" de l'alternance. La victoire se mérite !

Sur le plan du défi historique et de la psychologie des peuples, le phénomène de l'alternance des civilisations peut être observé par un historien attentif comme le Britannique Toynbee.

La décadence et la déliquescence de la civilisation occidentale moderne est difficile à admettre cependant pour qui est obnubilé par tant de force, tant d'opulence et tant de capacité à exploiter et à dompter la nature (en la détruisant). Mais qui lit dans la psychologie de l'homme moderne –dans celle du juif sioniste par exemple– découvre les signes irréfutables d'une décadence certaine et inévitable.

Soit, mais le musulman n'est pas en meilleure posture. À l'affaissement moral, il ajoute la misère matérielle, le sous-développement, l'injustice sociale, le démembrement politique et la liste est longue.

L'observation de la contingence historique et de la psychologie des peuples donne les musulmans pour candidats hautement improbables à un rôle honorable sur la scène mondiale, et la théorie cyclique de Toynbee pour une idée en l'air.

Laissons les historiens à leurs froids examens des conjonctures et passons en revue l'histoire des Prophètes de Dieu rapportée dans le Coran : chaque fois qu'une cité injuste atteint le zénith de sa puissance et qu'elle se rebelle contre Dieu, elle est maudite et frappée pour laisser

la place à d'autres plus justes et moins perverses : tel fut le sort de Ad, peuple du Prophète Houd, de Thamoud, peuple de Salih, de Pharaon, ennemi de Moïse, et de bien d'autres.

Les méprisés et les éprouvés d'hier sont les promis à la victoire de demain certes, mais il serait faux de penser que notre foi est compatible avec l'attente contemplative et le quiétisme confiant. La victoire, don de Dieu, se mérite ; on ne le répétera jamais assez !

3 | PALESTINE, ISLAMISER L'HISTOIRE

Ce serait inconséquence et non-sens que de lire l'histoire au travers d'une grille non-islamique lorsqu'on se propose de chercher le moyen d'islamiser la modernité ; la modernité, ce visage actuel de l'Épreuve.

L'histoire des Prophètes ne nous est pas rapportée dans le Coran pour le divertissement, mais pour l'exemple. Le défi sioniste est bel et bien opérant dans le réel vécu et dans la psychologie des Arabes, musulmans et non-musulmans. Pris seul et grossi par nos préoccupations et nos douleurs, il paraît insurmontable, mais ramené à l'échelle de l'histoire de l'Islam, il n'est qu'une bourrasque passagère. Une lecture coranique de l'histoire, ramène les douleurs du moment, les déceptions et les défaites de l'heure à leurs proportions relatives.

Vus à travers cette grille, les "questions" et les "problèmes" historiques s'inscrivent dans une large circonstance, dans une complexité comme aiment à s'exprimer les penseurs post-modernes ; ils s'inscrivent aussi dans la durée. C'est pourquoi les instantanés et les flashes de l'impressionnisme pressé et branché sur les urgences politiques ne peut nous mettre en rapport vrai avec l'histoire.

Les faits et gestes des hommes et la nécessité de riposter et de réagir ne doivent pas couper nos lignes avec l'Absolu : le Dessein divin. Ce n'est nullement là une manière de fuir le combat actuel et concret que de se réclamer du divin et d'une continuité supra-historique. La vivacité et l'audace indomptable des organisations islamiques en Palestine et au sud Liban prouvent que les hommes de foi ne sont pas inévitablement des fatalistes nonchalants. Hamas envoie au martyre ses meilleurs éléments ; ainsi font le Djihad et le Hezbollah.

Leur courage et leur résistance ne se distinguent en rien de la lutte que mènent les peuples opprimés sinon par la motivation, hautement spirituelle ici, patriotique et idéologique là. Les bombes humaines en Palestine occupée ne le cèdent en rien en matière d'abnégation

et de sacrifice aux moines bouddhiste et aux patriotes tibétains qui s'immolent par le feu. Seule l'élévation de la visée hausse les uns au plan de l'Histoire alors que le patriotisme et la révolte contre l'injustice classent les autres au plan humain ordinaire.

Appelés par une aspiration spirituelle, les islamistes résistant à l'occupation israélienne ne peuvent cependant pas se permettre le ravissement contemplatif à l'heure de prendre une ultime décision, à l'heure où se perd ou se gagne un combat. Ils ne peuvent se dérober à la règle terrienne du combat, à celle de la propagande diffamatoire notamment : les combattants palestiniens, comme tous les autres islamistes, sont cloués au pilori comme de vulgaires terroristes.

Il est humainement irrésistible d'éclabousser son ennemi de propagande mensongère. C'est aussi la règle du Dessein divin que de souffrir des atteintes de l'ennemi : n'a-t-on pas lu ci-haut dans le même verset la mention de la blessure dans les deux camps, préalable et condition de "l'alternance des jours" ?

Islamiser l'histoire, c'est effectuer une lecture juste et simultanée de la réalité et du Coran ; la Parole de Dieu éclairant la réalité. Être soumis à la règle du Dessein de Dieu est le contraire d'un anéantissement béat dans l'attentisme.

Islamiser l'histoire, c'est accepter les conditions du combat comme les ont acceptés les Prophètes de Dieu –Grâce et Paix sur eux– en accomplissant, comme eux, avec fermeté et constance le devoir de l'heure, sans se laisser distraire par les accrochages et les blessures : "l'alternance des jours" est à ce prix. Comme eux, il faut s'attaquer au détail, sur terre, pas à pas, en résistant à l'agresseur, en répondant à l'acharnement hostile par la ténacité de celui qui sait qu'il est dans son droit.

Islamiser l'histoire n'est pas voler dans les nues ou s'affaisser sur le sofa moelleux du fatalisme ; prétendre que c'est le Dessein de Dieu quand c'est de ma faute que la catastrophe arrive, c'est se mettre en dehors de l'histoire.

L'une des grandes failles chez les peuples vaincus est de chercher refuge et compensation dans le rêve consolant de projets grandioses, sans le moindre effort dans le concret. C'est là la pire façon de se laisser abattre, car à l'ineptie intellectuelle s'ajoute l'inertie des morts.

Longtemps, les Arabes modernes ont caressé le rêve d'une unité qui ne se réalise jamais, l'utopie d'un rôle mondial qui est plus que jamais hors de portée, le songe d'une indépendance et d'une puissance qui se dissipe aussitôt que formulé. Maintenant que la dynamique islamique est lancée, ce n'est plus le temps de bâtir des châteaux de sable, c'est l'heure d'agir, certes sans précipitation, sans violence, sans paroles superflues, mais avec détermination et confiance en Dieu –magnifié et exalté soit Son Nom.

Il faudra agir, sachant que les coups de l'ennemi seront au rendez-vous. C'est ce que nous enseignent les versets cités ci-haut en nous enjoignant de ne point nous laisser affliger et abattre quels que soient les coups reçus. L'histoire des Prophètes, nos modèles à jamais, est semée d'exemples : leurs peuples rebelles à Dieu, avant que "l'alternance des jours" ne les écarte de l'histoire, les ont offensés, les ont humiliés, chassés, ont torturé leurs disciples et confisqué leurs biens.

Le Coran nous assure aussi que la résistance à l'injustice et le combat tenace viennent toujours à bout des orgueilleux, pour clore un chapitre de l'histoire et en ouvrir un autre. Ceux qui regardent d'en haut les humbles aujourd'hui, demain leur superbe les perdra ; nous en avons la promesse de Dieu.

4 | LES FILS INGRATS D'ISRAËL

Lisons le Coran pour nous éclairer sur la règle qui régit “l’alternance des jours” en nous attardant sur l’exemple des fils ingrats d’Israël, rebelles à Dieu des temps modernes, rebelles et nageant dans l’illusion. Lisons le Coran pour trouver le témoignage de Dieu concernant Ses créatures juives. Lecture qui lèvera un coin du voile qui enveloppe le Dessein divin.

Les versets 78-82 de la sourate *al maïda* décrivent les fils d’Israël en des termes vigoureux. Les renégats d’entre les fils d’Israël (ce qui laisse entendre qu’il y en a qui ne le sont pas) sont blâmés.

Par neuf fois, les juifs sont mentionnés dans le Coran sous le nom générique de “Yahoud”. Quarante-trois fois, “les fils d’Israël” sont cités ou interpellés comme tels. Les chrétiens ne sont à l’ordre du jour que quinze fois.

Contingence historique de l’époque du Prophète lors des litiges et des batailles entre juifs et musulmans, dira-t-on ?! C’est plutôt l’histoire à laquelle les juifs ont participé significativement.

Les Prophètes nombreux que Dieu a envoyés aux juifs sont cités nommément ainsi que la trahison des renégats parmi les fils d’Israël, d’où l’interpellation des fils du Prophète Jacob, l’Israël de la Bible et du Coran. La première trahison des renégats est leur invention de la farce blasphématoire et stupide : Dieu –exalté soit Son Nom– Se serait mesuré avec Jacob et ce dernier L’aurait renversé en combat singulier. Jouant sur le sens des deux vocables hébreux proches de l’arabe, “Isr” et “El”, ils les ont interprétés comme “vainqueur de Dieu” au lieu de “serviteur de Dieu”. Les renégats n’en sont pas à un blasphème près, mais celui-là est un comble.

Les versets de *al maïda* vont ainsi :

“Les renégats d’entre les fils d’Israël furent maudits par la voix de David et de Jésus fils de Marie, et cela parce qu’ils se rebellaient (contre

leurs Prophètes) et qu'ils transgressaient (la Loi). Ils ne s'interdisaient mutuellement aucun forfait. Répréhensible conduite !

“Tu en vois un grand nombre s'allier avec les infidèles. Quelle sinistre inspiration que celle qui leur valut la colère de Dieu et le châtiment éternel !

“S'ils croyaient vraiment en Dieu et en Son Prophète, ils ne se seraient pas alliés avec les infidèles. Mais la plupart d'entre eux sont des scélérats.

“Tu constateras sûrement que ceux qui sont les plus farouchement hostiles aux fidèles sont les juifs et les mécréants. Comme tu remarqueras que la plus proche affinité d'amitié avec les fidèles se rencontre chez ceux qui se disent chrétiens : c'est que parmi ces derniers se trouvent des prêtres et des moines et qu'ils ne sont point arrogants”.

Du temps du Prophète Mohammad –Grâce et Paix sur lui– les relations entre musulmans et juifs étaient on ne peut plus tendues : fourberies et complots d'une minorité riche et futée, alliances juives avec les ennemis des musulmans, trahison du pacte de solidarité que le Prophète conclut avec les tribus juives aussitôt arrivé à Médine. Après des années de tergiversations et de forfaits, surtout après la trahison juive de leurs alliés musulmans à la “bataille de la tranchée (al khandaq)”, les juifs furent définitivement chassés de Médine.

D'ailleurs ils n'ont pas oublié cette tranche de l'histoire de leur peuple, et aujourd'hui, les prétentions sionistes ne s'arrêtent pas aux territoires bibliques de la Palestine, de la Syrie, de l'Irak et de l'Égypte, ils lorgnent vers Médine qu'ils considèrent comme faisant partie de leur patrimoine. C'est dire la convoitise et la rapacité du petit État israélien !

Déclarées ou cachées, les visées sionistes de notre temps sont servies par une témérité insolente. Leur insolence dépasse toute mesure lorsque, dans les territoires annexés, ils balayent les maisons au bulldozer devant les propriétaires impuissants et devant les yeux du monde entier devenu indifférent, blasé à force de la répétition quotidienne des mêmes images.

Il est vrai que les enfants musulmans (et chrétiens) de l'Intifada ont ému, pour un temps, les spectateurs voyant les soldats juifs attaquer les lanceurs de pierres avec des mitraillettes, les blessant et les tuant. Puis, les protestations des organisations des droits de l'homme se sont élevées de moins en moins. A quoi bon, puisque le veto américain a rejeté plus de trente décisions du Conseil de Sécurité afin de protéger Israël et qu'il est décidé à en rejeter encore et toujours ? Les services de la Maison Blanche à l'État sioniste sont plus généreux et plus inconditionnels maintenant que les conseillers juifs de l'administration démocrate ne se comptent plus.

Les versets coraniques que nous venons de passer en revue se terminent par l'affirmation que "ceux qui se disent chrétiens" sont une catégorie de gens susceptibles de nourrir des sentiments d'amitié à l'égard des musulmans. Le président des États-Unis d'Amérique ne semble pas en être, lui qui annonce dans son discours au parlement juif qu'il se sentait des affinités fraternelles avec ses hôtes. Sont-ce là de sa part avances électorales anodines ou convictions sincères ? Il est vrai qu'en général les politiciens ne sont pas gens de principes, quoi qu'ils disent, quoi qu'ils se disent et quoi qu'ils en disent.

Il reste les hommes d'Église qui, eux, se disent toujours chrétiens, cherchent le dialogue avec les musulmans et déclarent, depuis Vatican II, qu'il est temps de tourner la page et d'ouvrir une nouvelle ère de compréhension et de coopération avec l'Islam. Excepté la controverse théologique qui ne mènera nulle part, la coopération avec eux est la bienvenue.

Si nous évitons, comme nous conseille le Coran, la pomme de discorde qu'est la controverse théologique, nous pourrions, en hommes de bonne volonté, coopérer en vue d'un avenir meilleur pour l'humanité. Si nos cieux ne sont pas de la même couleur, notre terre est la même et sur elle nous attendent des problèmes urgents : la misère matérielle et morale, les dégâts faits à la biosphère, le sort fait aux enfants et aux minorités, les guerres et bien d'autres malheurs de l'humanité.

On arrivera peut-être ensemble à instituer dans chaque coin, pour chaque peuple, pour chaque être humain, pour chaque être vivant, la charité universelle, la paix dans le monde, l'amour du prochain ; toutes vertus que notre Loi et votre Livre enseignent et recommandent. Le Saint Prophète Mohammad –Grâce et Paix sur lui– n'a-t-il pas reçu les disciples de Jésus –Paix et Grâce sur Jésus– venus de Najrane ? Il les a hébergés dans sa mosquée, lieu sanctissime s'il en est, et s'y est entretenu avec eux.

Dans notre Livre sacré se lisent et se liront jusqu'à la fin des jours les versets qui nous suggèrent d'avoir de bonnes dispositions envers ceux qui se disent chrétiens. Dans ce que le Saint Livre nous rapporte des renégats de quelque bord qu'ils soient, et spécialement des renégats juifs, tout nous inspire la méfiance absolue.

5 | ARROGANCE ET CRUAUTE

L'arrogance de ces derniers ne connaît pas de limites, encouragés et soutenus par d'autres renégats se disant toujours chrétiens mais étant athées et iniques.

De l'arrogance juive, Dieu a révélé ces versets du Coran :

“Nous avons statué dans le livre (du Destin) aux fils d'Israël ceci : par deux fois, vous commettrez de grands désordres sur la terre et vous vous montrerez d'une grande arrogance”.⁽¹⁾

Le dogme juif fondateur est l'arrogance même : les juifs seraient le peuple élu de Dieu. Le racisme donc est un principe souligné par un tel dogme. La première fois dont parle le verset ci-haut où le racisme juif se montre d'une arrogance hautaine est peut-être celle dont nous trouvons l'écho dans le récit biblique.

“En ce jour, est-il écrit dans le livre des juifs, Josué s'empara de Maqqeda et la passa, ainsi que son roi, au tranchant de l'épée : il les voua à l'interdit, eux et toutes les personnes qui s'y trouvaient. Il ne laissa pas un survivant et il traita le roi de Maqqeda comme il avait traité le roi de Jericho”.⁽²⁾

Et le récit continue, passant au “tranchant de l'épée” et exterminant les rois et les habitants de Livra, ceux de Lakish, ceux de Guezu, ceux de Eglôn et ceux de Hébron.

Nous voulons bien croire la Bible lorsqu'elle nous décrit la cruauté des juifs car nous en sommes témoins oculaires aujourd'hui, mais cela mis à part, quelle crédibilité peuvent avoir ces récits sanguinaires qui présentent un Prophète, Josué, comme un tyran assoiffé de sang ? Au contraire du Coran qui a été consigné par écrit du vivant du Prophète

1 La sourate *al isra*, verset 4.

2 *La Bible, Josué*, 34.

Mohammad –Grâce et Paix sur lui– et sous sa dictée, la Bible n’est qu’un recueil de traditions orales accumulées et reportées pendant des siècles après Moïse –Grâce et Paix sur Moïse– avant d’être notées par écrit. Les Prophètes de Dieu, Messagers de miséricorde, ne peuvent être des bouchers de l’humanité ; ces récits épiques et exterminateurs ne peuvent donc être que les fantasmes d’âmes malades.

Cette première fois que les fils d’Israël se manifestèrent dans l’histoire comme un peuple uni et non comme des tribus nomades errant dans le désert, ce fut sous la conduite de Josué qui les conduisit à la terre de Canaan. Mais s’ils ont dévasté, tué et exterminé, ce ne peut être qu’après lui. Le Coran ne nous informe-t-il pas que les juifs avaient l’habitude de tuer les Prophètes mêmes ? Les Prophètes n’étaient pas les initiateurs de la violence des fils d’Israël, mais ils en étaient les victimes.

Le récit de la Bible, fabulation et fatras de ragots populaires, est en soi une falsification calquée sur le mode épique, et qui révèle les intentions toujours vivaces jusqu’à nos jours de passer le “gentil” au tranchant de l’épée chaque fois que l’occasion d’une “purification ethnique” se présente. Il est instructif de consulter le livre de Maurice Bucaille pour être édifié sur le génie fabulateur des auteurs de la Bible :

“Avant d’être un recueil de livres, dit l’auteur, ce fut une tradition populaire qui n’eut d’autre support que la mémoire humaine (...). Animée par la fonction fabulatrice, la narration ne s’est pas trouvée embarrassée sur des sujets et époques dont l’histoire était mal connue”.⁽³⁾

Les récits bibliques d’exploits sanguinaires, historiquement mal connus, baignent dans le désordre. Cette première fois où les fils d’Israël se montrèrent arrogants et dévastateurs sur terre est, de toute façon, l’objet d’interprétations diverses parmi les commentateurs du Coran aussi.

Par contre, la deuxième fois dont nous informe le verset coranique cité ci-haut nous semble être l’actuelle montée de l’État d’Israël.

3 Maurice Bucaille, opus cité, pages 17-18.

L'arrogance hautaine du racisme juif cette fois est bien connue. Aucune équivoque n'est possible, car la "purification ethnique", expression toute moderne, s'effectue sous les projecteurs, en émission directe sur les écrans de télévision du monde entier.

Avant la banalisation de la télévision et avant son omniprésence, les descendants des exterminateurs des peuples ont montré de quoi ils sont capables. Le 9 avril 1948, Menahem Begin, futur premier ministre du futur État sioniste, envahit avec sa bande terroriste le village de Dir Yassine. Les 254 habitants, femmes, enfants et hommes, furent massacrés. C'était la tactique terroriste de l'organisation "Irgoun" pour faire fuir les Palestiniens en semant la terreur parmi les populations.

Trente ans après, l'État arrogant d'Israël établi et sa justice garantissant la paix, si un assassin juif attaque le village de Bir Kacem et extermine sa population on l'arrête pour sévèrement le condamner... à un denier symbolique d'amende, puis on le relâche.

Il y a deux ans, si un Docteur Baruch Goldstein, colon d'origine américaine et preux chevalier de la terreur, entre en conquérant à la mosquée d'Al Khalil et mitraille les musulmans prosternés en prière, faisant vingt-sept morts et plus de cinquante blessés, on viendra prier sur sa tombe devenue l'objet d'un véritable culte, lieu de pèlerinage et d'adoration.

Mais si un musulman qui voit sa maison fauchée par un bulldozer, ses champs confisqués et ses enfants mitraillés dans la rue, attaque un seul juif, les protestations internationales se mettent en branle aussitôt, procédant au lynchage médiatique : islamiste terroriste ! Extrémiste ! Barbare !

Personne n'a imputé à la religion orthodoxe les massacres sauvages perpétrés par les Serbes en Bosnie, ni les bombes de l'Ulster à la religion catholique. C'est l'image qu'un certain modernisme veut donner de l'Islam qui prévaut, non la vérité, non l'équité, non l'objectivité.

L'objectivité est ce dont l'Europe a besoin dans son effort d'union et sa quête d'une nouvelle identité communautaire. Elle la trouvera peut-

être dans un esprit assagi et ouvert à la coopération avec l'autre, Arabe et musulman à l'identité forte, dans le respect mutuel. Elle la trouvera peut-être si elle ne cède pas aux chants des sirènes d'outre-Atlantique qui arborent la théorie du "clash des civilisations" comme le mot d'ordre de nouvelles Croisades.

Je ne veux pas clore ce chapitre sur une note de ressentiment et d'amertume, les petites idées et les petits sentiments, comme les grands mensonges, sont destinés à végéter, stériles et nocifs, dans les esprits malades.

Seul un grand projet commun, utile à l'humanité et bénéfique pour l'homme, doit rassembler les bonnes volontés qui ont de la bonté à donner et de l'amour du prochain à distribuer. Les âmes généreuses se prêtent de bonne grâce à l'appel de la sagesse, et les aigris verront le cortège d'une humanité réconciliée passer, cortège où les moyens de la modernité serviront la finalité de l'islam : la justice sur terre et la spiritualité dans les cœurs.

Tout passera, le séjour éphémère de la personne comme celui des civilisations, chacun suivant son cycle et son âge déterminés, suivant "l'alternance des jours" et la prédestination de chacun.

Tout passera, et restera l'homme-personne qui mourra et que Dieu ressuscitera pour rendre compte de son action dans ce bas monde.

Tout passera, et restera l'homme-personne pour l'éternité, hôte gratifié auprès de l'Eternel ou bûche promise à la Géhenne.

Nous avons entrouvert dans les pages précédentes le dossier du contentieux islam/modernité. Cette démarche est nécessaire pour dépasser les récriminations mutuelles et échapper au tournoiement du perpétuel sur place qui nous fait opposer à l'autre en nous distrayant de la finalité de l'homme sur terre et en obscurcissant nos horizons.

Voir clair dans son passé et dans son présent est la condition de concevoir son avenir et de s’y diriger sans risquer de dévoyer. Si nous avons évoqué la genèse historique et idéologique de la modernité et de son corollaire que nous avons surnommé “Sainte Laïcité”, expression inventée par un Européen , c’est pour mieux interroger la modernité laïque sur les fondements de son savoir et de sa conception de l’homme ; questionnement sur le fond pour ensuite ébaucher les traits généraux de notre projet économique, politique communautaire.

Je cite de mémoire Sénèque le philosophe latin : “Le bateau qui ne sait pas où il va ne peut profiter des vents favorables”. La promesse de Dieu est à la fois le phare qui signale les dangers en montrant les rivages du salut et le vent favorable à une navigation sûre. A nous d’appareiller en regardant l’horizon sans négliger la traîtrise du ressac.

CHAPITRE 5
LE SAVOIR

1 | POURQUOI LA VIE ?

Pourquoi la vie ? Question centrale, question vitale, question refoulée, question étouffée, question insensée pour d'aucuns !

C'est une question à ne pas poser en public à une époque dépourvue de sens et occupée à d'autres problèmes concernant le comment des choses et non leur pourquoi. Notre époque technique et scientifique curieuse de tout, ouverte sur l'univers sidéral comme sur l'univers moléculaire, fouineuse, méticuleuse, observatrice du moindre détail et de toute chose, reste cependant tragiquement étrangère à cette question.

Le sens de la vie, le pourquoi de la vie est éludé et ne se pose plus, sinon au sein de quelques cercles fermés de philosophes entichés de spéculations métaphysiques, ou chez ces marginaux de la modernité que sont les musulmans et quelques autres peuples déphasés.

Le positivisme est le mode de penser ancré dans la société moderne : rien n'existe que ce que les sens perçoivent. Rien n'existe à part le palpable, le concret, le matériel. Tout ce qui n'est pas vérifiable et mesurable scientifiquement n'est que conjecture.

Les questions anthropocentriques qui cherchent un sens à la vie sont les preuves indubitables d'une arriération mentale ! L'utilité fonctionnelle des choses, l'efficace de leur organisation est le champ de la recherche scientifique, non les divagations sans résultat sur l'inconnaissable. L'homme moderne semble résigné à une vie sans valeur, il semble résigné au tragique d'une mort inéluctable mettant fin à une vie sans finalité.

Tout au moins garde-t-il un petit espoir, s'agrippant aux rebords d'une fenêtre ouverte sur un mur : la science mettra un jour à sa disposition le moyen de prolonger sa vie. L'espérance de vie est, dans les pays développés, voisine de quatre-vingt ans, demain elle dépassera le siècle et atteindra peut-être le siècle et demi. N'est-ce pas là un rêve

raisonnablement plausible vu le progrès sans précédent que la science fait dans le domaine génétique ?

L'homme moderne s'agrippe à l'espoir de prolonger sa vie et de jouir d'une meilleure vie grâce au progrès matériel, d'une meilleure santé et élude soigneusement la question essentielle. Il trompe son angoisse en s'amusant pour oublier et éviter de faire face à l'évidence de sa propre mort. Pourquoi vivre du tout si la vie n'est qu'une absurde coïncidence et si après la vie il y a la mort et la fosse infecte ? Autant se suicider tout de suite !

Dans les sociétés post-modernes, le confort peut refouler la question essentielle, comme la misère peut la faire oublier ; mais rien ne peut en venir à bout, car elle vit dans les entrailles mêmes de chaque être humain, qu'il soit capable de la formuler ou non. Elle revient toujours, lancinante, pressante, exigeant une réponse.

Au fond de chaque conscience réside dans un coin intime l'attente d'un appel, d'une voix secourable qui viendrait nous annoncer que notre existence a une signification au-delà de la simple présence végétative dans le monde.

Même si la culture moderne est terriblement agissante et envahissante par le tapage qu'elle produit, la nature, notre prime nature, ce for intérieur tapi au tréfonds de chacun, ne sera jamais totalement convaincu qu'on est là pour rien.

Au fond de la conscience humaine, il y a aussi la tension vers le haut, vers l'esprit. Cette tension peut tomber en syncope, mais elle ne meurt pas. Elle peut être assourdie dès l'enfance et rendue incapable d'entendre l'appel extérieur, ou aveuglée à la lumière du jour par une certaine éducation et une culture incertaine, mais elle ne meurt pas. Elle se retirera dans quelque oubliette de la conscience de l'homme moderne, conscience dupée par l'espérance que la science pourrait un jour ressusciter les morts. L'homme moderne ira, victime de son illusion, se faire cryogéniser dans quelque morgue pour milliardaires. La science mettra peut-être un jour à la disposition de tous l'élixir de jeunesse

prolongée dont rêvaient les anciens alchimistes, mais répondra-t-elle à la question qui habite l'homme ?

Y répondra-t-elle jamais, cette modernité qui se détacha peu à peu de ses valeurs judéo-chrétiennes pour ne plus faire référence qu'à ses origines gréco-romaines ? L'attitude toute moderne de méfiance et d'indifférence, sinon d'hostilité déclarée, à l'irrationnel rejette maintenant toute notion métaphysique. Les hurluberlus extravagants qui s'occupent de parapsychologie ou de quelque autre lubie pareille sont au mieux tolérés et toujours suspects.

“Chassez le naturel par la porte, il revient par la fenêtre” dit un adage français. La spiritualité, naturelle à l'homme que traque sans répit la modernité revient par une fenêtre donnant sur un abîme fatal. L'industrie du charlatanisme est florissante dans les interstices des sociétés modernes où l'on combat la nature vraie de l'homme.

L'exutoire du spiritualisme sectaire va dans le sens contraire de toute spiritualité, et nombreux sont ceux qui tombent dans le macabre : les sectes où l'on dévore vive de la chair humaine et celles où le culte du suicide collectif est de rigueur avoisinent, en marge des sociétés modernes, avec les pratiques de sorcellerie ou du spiritisme vieux jeu qui fait tourner les tables et parler ces chers défunts.

Côté jardin : la culture gréco-romaine brille de tous ses feux, seule référence officielle désormais d'une civilisation en rupture avec ses racines spirituelles. Le corps, la beauté plastique de l'athlète et de la femme reine de beauté sont, avec l'exploit du champion olympique, les valeurs sûres de notre temps. Ce sont les valeurs esthétiques et monnayables qui sont les plus appréciées : le joueur étoile de football et la diva de l'opéra gagnent tout autant que l'acteur star du cinéma, beaucoup plus qu'un premier ministre, beaucoup moins toutefois qu'un champion de boxe qui, en quelques minutes passées sur le ring, peut ramasser une fortune.

Côté cour : refoulée et étouffée, la question naturelle sur le sens de la vie cherche réponse dans la nuit de cabinets spécialisés et au sein de sectes clandestines que Satan se fait un plaisir de récupérer.

2 | POSTULATS NIHILISTES

Le paisible côté jardin de la modernité est précairement bâti sur un postulat nihiliste. Un postulat est un principe indémontré ou indémontrable. Le nihilisme est une doctrine philosophique dont le principe fondateur, c'est-à-dire le postulat, est qu'il n'y a pas de fondement à la morale et que la vie n'a aucun sens.

Allons plus loin dans la recherche et interrogeons les ingénieurs de ce grandiose building qu'est la modernité, sur les fondements de leur échafaudage.

Déchirée entre deux histoires, entre deux mentalités, la modernité laïque a choisi de répudier les principes et la pensée de sa religion chrétienne tout en conservant politiquement une tendresse nostalgique envers sa judaïcité. La science triomphante de ces deux derniers siècles se marie à la philosophie positiviste matérialiste pour qu'enfin le polythéisme gréco-romain renaisse sous la forme de deux hypothèses corollaires l'une de l'autre.

Premier postulat : l'homme est un animal, il est le produit d'une évolution lente de la vie, et il s'est créé tout seul en relevant les défis de la nature pour survivre.

Deuxième postulat : point de créateur, point de Dieu, donc rien après la mort.

Ainsi les deux principes scélérats sur lesquels est fondée la pensée moderne concernant le pourquoi de la vie se ramènent à une certitude gratuite et contre-nature.

La philosophie nihiliste, sûre de ses avances, se couple avec la science expérimentale fondée, elle, sur le doute méthodique et la vérification méticuleuse des résultats. A elles deux, elles enfantent un hybride monstrueux qui donne l'homme pour une bête sans signification luttant

pour la survie, et la vie pour un phénomène aveugle d'action-réaction chimique *in vivo*, susceptible d'être reproduit *in vitro*.

Le darwinisme, car c'est le nom du nihilisme moderne, se présente effrontément comme une science, et les néo-darwinistes articulent inlassablement des ossements de primates pour étayer leur doctrine.

Ce livre n'est pas un traité pour spécialistes, et de toute façon il est inutile de batailler avec la pseudo-science évolutionniste sur son propre terrain. Il convient néanmoins de secouer l'arbre artificiel du mensonge et d'inviter la raison et l'innéité humaine à ouvrir grands les yeux de la tête et l'œil du cœur. La complicité du silence complaisant ou pusillanime sur la question centrale est ce qui méduse les hommes et ce qui perpétue leur ignorance du sens de la vie, non la raison, non la science.

La mentalité consommationniste maîtresse du destin moderne empêche la nature humaine et la raison humaine de consacrer le temps nécessaire pour que chacun regarde à son propre compte et réfléchisse sur son propre sens. La personne humaine est l'otage d'une complicité criminelle et d'une ignorance cultivée par le système éducatif et par les réseaux, routes ouvertes en direction du néant existentiel.

Hébété par ses propres créations, son temps occupé et colonisé, l'homme moderne est hyper-informé sur tout mais misérablement ignorant de lui-même. Les sciences médicales, biologiques et génétiques le renseignent superbement sur le comment de ses mécanismes corporels, mais ne lui disent rien de la destination de son voyage dans la vie. Les technologies de pointe lui offrent la clef du pays des merveilles où il peut naviguer désormais et ne lui laissent plus ni le temps de voir ni celui de réfléchir. Tout est dit, tout est pensé, tout est recensé sur son clavier ! Pour exister, il suffit de surfer !

L'homme naît équipé de l'appareillage sensoriel et, plus tard, de la raison nécessaire pour voir, réfléchir et capter le Message répondant à la question primordiale naturelle enfouie en son cœur. Ces dispositions

innées sont soit confortées soit dénaturées par l'influence du milieu familial et celle de l'éducation culturelle.

L'homme dénaturé devient sourd et muet, aveugle et bête attelée. Non pas qu'il soit privé d'ouïe capable de percevoir des sons et de vue distinguant les formes et les couleurs, mais c'est parce que ces sens ne lui servent pas pour s'étonner de la perfection du monde sensible et transcender la réalité immédiate en déduisant de l'existence de l'ouvrage celle d'un ouvrier.

Objet étonnamment harmonieux, l'univers aux yeux des aveuglés n'est qu'un accident sans artisan. Dupe de son environnement socio-culturel qui garde le silence sur la question centrale de la vie ou victime de la pédagogie active de l'athéisme, l'homme dénaturé vit et meurt sans jamais savoir le secret de sa vie, ni se poser la question du pourquoi.

Nous assistons, contrits, au meurtre spirituel commis par la société sur ses membres ou peut-être au suicide spirituel de qui s'entête sur ses positions athées, niant l'évidence et professant sa foi en des postulats bestiaux.

3 | LE POSTULAT BESTIAL

J'appelle “postulat bestial” l'hypothèse darwinienne, en m'appuyant sur l'expression coranique deux fois énoncée.

Dans la même sourate, il est dit que :

“Les plus viles bêtes auprès de Dieu sont bien les sourds-muets qui sont incapables de raison”.⁽¹⁾

Plus explicite, le deuxième verset explique :

“Les pires bêtes auprès de Dieu sont les mécréants qui de foi n'ont pas”.⁽²⁾

Dans dix autres passages du Coran, il est question de sourds, de muets et d'aveugles qui ne veulent écouter ni leur questionnement intérieur, ni la réponse que la Révélation apporte à ces questions par la bouche des Prophètes –Grâce et Paix sur les Prophètes de Dieu.

En 1830, Charles Darwin, naturaliste anglais, publia son livre majeur “*De l'origine des espèces par voie de sélection naturelle*” dans lequel il avance son hypothèse de travail, à savoir que l'homme serait un animal évolué et non pas une créature *ex-nihilo* de quelque dieu.

Cette hypothèse “scientifique” trouvant sillage propice dans le progrès scientifique du dix-neuvième siècle féru de science, connaît depuis maintenant plus de 160 ans une vogue de plus en plus grande. L'homme s'est auto-créé, il est le résultat de son action propre et ne doit son existence à personne.

L'hypothèse, quelque absurde qu'elle soit, rentre dans le cadre d'un règlement de compte avec l'Église et le dieu qu'enseigne l'Église. En

1 Sourate *al anfal*, verset 22.

2 Verset 55.

1517, soit plus de trois siècles avant le livre de Darwin, Martin Luther, moine allemand sincère et scandalisé par la corruption des hommes d'Église, publia ses "95 thèses" contre l'Église catholique.

Révolte interne entre chrétiens, la prise de position de Luther dénonçait le trafic des "indulgences", brevets par lesquels un prêtre "remettait" les péchés du croyant contre des "repentances" sonnantes et trébuchantes. Luther demanda ensuite, entre autres exigences, l'abolition du principe même des indulgences. Et la lutte du moine fervent finit dans la séparation d'avec la papauté : l'Église protestante était née.

Trois siècles après cet événement, et quarante ans après la Révolution française qui a réglé son compte dans le sang à la Monarchie et à l'Église, l'antipathie de l'élite cultivée européenne à l'encontre du cléricisme va croissante et s'exprime, entre autres manifestations, par la voix de Darwin. On prône un retour à la nature qui est en fait un retour au paganisme gréco-romain et on rejette l'idée du dieu-homme que l'Église enseigne pour s'accrocher à la mythologie d'un aréopage varié et riche de dieux, de demi-dieux et de bâtards d'une déesse et d'un humain ou vice-versa.

En Prométhée accompli, on se révolte contre Dieu. Prométhée, voleur de feu aux dieux de l'Olympe, est le symbole même de l'émancipation de l'homme de la tutelle des dieux. L'homme est son propre dieu, se créant lui-même : c'est la dignité que Darwin veut accréditer. Pourquoi pas puisque l'Église adore un homme et que les racines historiques de l'Europe et de sa civilisation pullulent de divinités ; homme, dieu, c'est tout un.

Darwin, le naturaliste, présente la nature comme l'absolu et non un dieu créateur que la science ne découvre nulle part. Du même coup, il institue l'homme comme l'artisan de sa propre existence. Le postulat d'un hasard qui fait bien les choses est appuyé par des conclusions "scientifiques", résultats des observations que le précurseur britannique a récoltées lors de ses voyages, notamment aux îles Galápagos, musée

vivant d'animaux exotiques et site où l'imagination s'enflamme aisément.

Il comprima ses remarques pour en faire une stupide conclusion finale : l'homme est un singe nu. Et les successeurs de Darwin continuent avec opiniâtreté les recherches pour asseoir sur des faits scientifiques ce postulat bestial sans squelette.

L'osseux cheval de bataille des néo-darwinistes est que seuls survivent les animaux les plus adaptés au milieu naturel et les plus capables de surmonter les difficultés et la compétition dans la jungle. Or, l'ancêtre singe de l'homme, sacré petit malin, a développé sa boîte crânienne et le volume de son cerveau avant de quitter l'arbre et de marcher joyeusement sur ses deux pattes arrières vers le progrès pour devenir le maître du règne animal dont il est issu.

Bipède intelligent, il a pu régner sur terre, venant de loin et évoluant vers un destin cosmique. Venant de la mer glauque que son ancêtre lointain, un super-poisson, a quittée et aboutissant dans la civilisation du nucléaire, de la conquête de l'espace, de la robotique, de la génétique et du clonage qui, demain, sera appliqué à l'homme. Avec le clonage, la boucle sera bouclée et la théorie vérifiée : l'homme se fait lui-même, directement et rapidement sans avoir besoin de millions d'années, car quand il veut, il peut, ainsi soit-il !

Le postulat crétin de Darwin est battu en brèche par les paléontologues qui exigent des néo-darwinistes de montrer "le chaînon manquant", toujours introuvable. Darwin lui-même n'a-t-il pas avoué que le nombre des (prétendus) intermédiaires entre l'animal et l'homme est "incommensurable" ? Les géologues, faisant parler leurs fossiles et découvrant des dizaines d'espèces inconnues et inclassables dans la liste des espèces considérées connues du temps de Darwin, tournent sa thèse en dérision.

Les "créationnistes" sont des militants chrétiens qui livrent courageusement bataille après bataille en Amérique pour arracher le système éducatif à l'emprise du darwinisme. Malheureusement pour

eux, la mythologie biblique sur laquelle ils fondent leur argumentaire n'est pas plus raisonnable que la mythologie darwiniste.

Le créationniste se trouve en grand embarras quand le darwiniste lui sort des preuves scientifiques qui établissent, à l'aide de procédés maintenant plus sophistiqués que le carbone 14, que la création du monde date de milliards d'années et non de quelques milliers d'années comme le prétend la Bible.

La fascination qu'exerce en Europe le postulat bestial semble irrésistible, et sa cause est entendue : le singe est notre père et le poisson notre ancêtre et nul doute ne subsiste. Le dix-neuvième siècle européen a vu se développer la doctrine évolutionniste dans tous les domaines.

Trois grands noms résument le mouvement : Auguste Comte le Français, Charles Darwin le Britannique et Karl Marx l'Allemand.

Nous venons de jeter un coup d'œil sur le naturalisme darwinien.

L'évolution des idées, selon le philosophe Comte, a progressé en trois étapes : l'étape mythologique, puis l'étape métaphysique, enfin l'étape positive. Qu'est-ce qui fonde le positivisme de ce matérialiste français ? Des faits, rien que des faits, du concret scientifiquement expérimenté.

Quant au troisième mousquetaire, l'idéologue philosophe-économiste-sociologue-historien-homme politique Karl Marx, il a théorisé l'histoire des sociétés humaines comme un processus ininterrompu de luttes de classes. Darwinisme socio-économique, le marxisme a connu le sort que l'on sait. La pratique politico-économique a démenti la théorie et l'expérience est une leçon grandeur-nature à méditer.

Curieusement, Darwin n'était pas convaincu de la justesse des thèses marxistes lorsqu'il a refusé d'écrire une préface pour "Le Capital" à la demande de l'Allemand. Pourtant ce dernier semblait très inspiré par les thèses du premier. Il faut en conclure que la solidarité que l'on peut observer même chez les fauves de la jungle naturelle n'existe pas parmi les idéologues de la jungle des théories bestiales...chacun pour soi et Dieu est renié de tous.

4 | CORRIGER SA COPIE

Des bouffées du vent nihiliste et violemment athée du siècle dernier continuent de souffler en cette fin du vingtième siècle. Par accès, et point avec la certitude souveraine qu'on peut lire chez les grands athées du passé. Toutefois le rationalisme athée a fait son temps ; il n'est plus aussi militant et aussi virulent qu'il l'était en Union Soviétique par exemple. Avec la chute du mur de Berlin, des pans entiers de l'athéisme officiel tombèrent, seul le darwinisme bestial continue de mener la sarabande des mœurs dépravées et décadentes.

En dignes singes évolués, les homosexuels n'investissent-ils pas les rues des capitales occidentales réclamant la reconnaissance officielle de leur dignité ? Le mariage homosexuel est institué dans plusieurs pays comme légitime et légal. S'il est vrai que les Églises sont rouvertes aujourd'hui en Russie, les avenues de la dégradation morale le sont aussi, hélas !

Qui oserait parler encore de dégradation et de morale ? Il y a changement et innovation, et le changement est en soi une valeur. Clef du progrès, la dynamique innovatrice fait marcher l'économie, elle est le ressort du marché et celui du monde, car le monde est marché.

Telle est la logique de l'évolutionnisme, de l'hypothèse darwinienne philosophique et pseudo-scientifique à la marche générale des sociétés modernes, qui pédale en équilibre dynamique, accélérant toujours la course en avant. Équilibre de vélo : tu avances ou tu tombes.

Une autre dynamique commence à nager à contre-courant ; les têtes pensantes de cette fin de siècle révisent et corrigent la copie des cancrs aux fortes têtes du passé, et ainsi va "l'alternance des jours". Sur le plan de la connaissance et de la méthodologie, un épistémologue philosophe comme Karl Raimund Popper remet en cause les certitudes des idéologues naguère références suprêmes. Sur le plan scientifique, le prix Nobel Ilya Prigogine, citoyen belge d'origine russe, donne

l'exemple de la raison raisonnable revenue des divagations d'antan qui ont bercé et qui bercent encore l'enfance d'une raison immature.

Popper est un philosophe épistémologue anglais de renom, mort récemment (en 1996). Il laisse derrière lui une moisson de recherches académiques qui servent de référence à l'élite européenne d'avant-garde. Grand pourfendeur d'idéologies, il dénonce la "falsifiabilité" de la connaissance ; les constructions prestigieuses du dix-neuvième siècle, telles que le marxisme et la psychanalyse sont pour lui fausses et non-avenues scientifiquement.

La psychanalyse, cette sœur jumelle de la naturaliste idée de Darwin, est sortie, telle Athéna, de la tête géniale de Sigmund Freud, laissant de graves séquelles chez celui qui allait nous donner une conception borgne de la "médecine".

La psychanalyse se rallie deux confluent de la pensée moderne athée : le confluent gréco-romain charriant une symbolique mythologique venue du fond des âges, et le fleuve bestial de l'humanisme de Darwin. L'homme psychanalysé n'est, somme toute, qu'une marmite de désirs où mijotent les complexes. Le rêve et la hantise de la mort sont la seule transcendance qui l'empêche de penser qu'il n'est encore qu'au stade de quadrupède infâme dans la jungle originelle.

La critique de Popper ne traverse pas les frontières de la théorie, et la psychanalyse attend toujours une contre-révolution pour la traduire en justice et la faire juger pour crime de lèse-dignité et supercherie diffamatoire.

Monsieur Prigogine est souvent cité comme témoin et appelé à la barre dans le procès, maintenant ouvert, des grandes certitudes qui fondent l'univers des idées modernes et celui de la dynamique du monde ; où va le monde ?

Le prix Nobel belge qui publie son livre "*Les lois du chaos*"⁽¹⁾ en 1994, jouit d'un grand respect dans les milieux scientifiques comme dans le milieu des idées philosophiques d'avant-garde. Chimiste et

1 Edité chez Flammarion, Paris.

physicien, il ne voit pas dans l'univers l'harmonie de façade apparente que la perception classique croyait et croit dénoter, il théorise le chaos et l'incertitude. Son livre "*La fin des certitudes*"⁽²⁾ ne présente pas une conclusion hâtive basée sur quelques conjectures philosophiques ou quelques rêveries exotiques.

Les titres de ses ouvrages en disent long sur la perplexité d'un des cerveaux occidentaux les meilleurs mais ne disent rien sur le *background* scientifique du chimiste physicien. Sa contribution à la thermodynamique a fait avancer la physique moderne et ses travaux de chimiste ont un impact important sur la biologie moderne. Ce brillant savant propose une nouvelle méthodologie pour les sciences de demain quand Popper critique celles d'hier et d'aujourd'hui.

Les deux savants ressentent le bouleversement que la physique quantique introduit dans les idées qu'on se faisait de l'univers matériel. Les fondements mêmes de la raison et de ses logiques s'en trouvent ébranlés. Pour peu qu'un savant ait un projet dépassant les murs de son laboratoire, le bouleversement est tel qu'il étourdit et jette à terre l'entendement humain confortablement assis sur de douteux postulats.

Effrayée par les mystères jusqu'ici cachés et que la Sagesse divine dévoile devant les chercheurs, la génération des savants et des penseurs d'avant-garde est dans la perplexité. Devant eux se révèle l'inouï dans tous les domaines. La recherche théorique et fondamentale comme l'invention appliquée avancent à pas accélérés. Le vertige intellectuel et existentiel est dans son état de prégnance et d'impressions fortes. Espérons que l'état embryonnaire des choses promette vraiment une naissance, une ouverture des oreilles assourdis et des yeux aveuglés.

Le monde a besoin d'entendre un message donnant sens et signification à la vie et à l'univers. Islamiser la modernité, c'est tout d'abord ôter quelques œillères et dégager de quelques oreilles bouchées la gêne pathologique qui intercepte le Message de Dieu et censure la voix qui sourd en chacun de nous, que l'on soit savant, tête couronnée ou simple commun des mortels.

2 Publié chez Odile Jacob, Paris, 1996.

5 | INCERTITUDES

Une aube nouvelle se dessine à l’horizon d’une humanité dépecée de sa dignité par de rapaces postulats. La perplexité des grands penseurs modernes n’en est que les premières lueurs, mais au doute succède toujours la recherche de la vérité comme à la nuit succède le jour, alternance oblige.

Nous suivrons ici le vol annonciateur d’une hirondelle scientifique ; Edgar Morin de son nom. Ce grand homme de la pensée française moderne est le fondateur de la “Sociologie du présent” et l’auteur d’une abondante littérature dont une “*méthode*” en quatre volumes. Il se situe à la croisée des chemins de plusieurs disciplines : sociologie, anthropologie, philosophie, biologie, avec un intérêt sensible pour la philosophie.

C’est donc d’une approche multidisciplinaire que ce scientifique s’inspire pour initier une réforme de la pensée moderne, avec l’ambition de provoquer dans les sciences humaines une révolution comparable à celle que Copernic introduisit dans la conception des planètes, il y a plus de quatre siècles.

Je prends ce précurseur pour mentor afin d’intéresser les francophones qui ne prêtent attention qu’à ce qui se dit et s’écrit en langue européenne par des Européens. Afin de les mettre en ligne directe avec une “autorité” digne de respect, je le citerai et le reciterai.

“La grande découverte de ce siècle, écrit-il, c’est que la science n’est pas le royaume de la certitude. Elle se fonde, bien sûr, sur une série de certitudes, situées localement et spatialement (...). L’œuvre de Popper a été indispensable pour comprendre qu’une théorie scientifique n’existe comme telle que dans la mesure où elle accepte d’être faillible et de se soumettre au jeu de la ‘falsifiabilité’, et donc, où elle accepte sa biodégradabilité”.⁽¹⁾

1 *La société en quête de valeurs*. Editions Laurent de Mesnil, Paris, 1996, page 217. Toutes les citations ici sont extraites de ce livre collectif.

Le dernier mot, “biodégradabilité”, est très éloquent. Ce vocable est utilisé par les écologistes soucieux de préserver la nature en disposant d’emballages susceptibles de s’y dissoudre.

Le darwinisme, devenu credo inébranlable en Europe, est la plus pernicieuse lame polluante dans l’océan des idées ; elle attend des éboueurs mieux équipés que les “créationnistes” qui se démènent pour l’évacuer.

Notre auteur applique l’idée de Popper aux sciences classiques en congédiant les trois fondements méthodologiques sur lesquels elles ont bâti leurs certitudes. Il le fait tout en reconnaissant leur valeur concrète et efficace.

“La science classique, écrit E. Morin, s’est construite sur les trois piliers de la certitude que sont l’ordre, la séparabilité et la logique (...). Cette idée de déterminisme absolu (l’ordre de l’univers) a fait, elle aussi, l’objet d’une croyance quasi religieuse chez les scientifiques qui oubliaient ainsi que l’on ne pouvait absolument pas le démontrer”.⁽²⁾

La théorie du chaos de Ilya Prigogine est venue bousculer cette ancienne “croyance” longtemps tenue pour une vérité absolue. La physique quantique, et les constatations déroutantes qui en découlent, ne font qu’intensifier la déconvenue des idées reçues.

“La séparation dans les sciences, écrit notre mentor, entre l’observateur et son observation, c’est-à-dire entre nous, humains qui considérons un phénomène, et ces phénomènes ou objets de connaissances, avait valeur de certitude absolue. La connaissance scientifique, objective, impliquait l’élimination de l’individu et de la subjectivité. Si sujet il y avait, il perturbait. C’était un bruit”.⁽³⁾

Or, ce n’est pas vrai à la lumière de la physique moderne des quanta.

“Les célèbres expériences sur l’onde et le corpuscule, écrit Morin, concernant la nature de la particule, ont montré que celle-ci se conduit

2 Opus cité, page 218.

3 Ibid., page 222.

tantôt comme une onde, tantôt comme un corpuscule, donc tantôt de façon continue, tantôt de façon discontinue”.⁽¹⁾

Ces célèbres expériences montrent que le monde subatomique est à la fois variable (tantôt ceci, tantôt cela) et sensible à l’attitude de l’expérimentateur : exit le principe cartésien de séparabilité. Plus iconoclaste encore est l’attaque des savants précurseurs sur le saint des saints de la science classique : la logique, l’âme et la conscience de la rationalité.

Le troisième pilier de la certitude scientifique classique, la logique, est abordé.

“L’induction, écrit E. Morin, fondée sur un nombre important et varié d’observations, permettait à l’évidence de tirer de ces observations des lois générales. La déduction, quant à elle, était un moyen implacable de conduire à la vérité”.⁽²⁾

La théorie sécurisante d’un ordre logique qui régit l’univers est ébranlée ; derrière l’harmonie apparente constatée par la science classique, il y a le chaos. La logique classique, instrument principal du raisonnement scientifique tombe en panne devant les découvertes actuelles.

“L’induction ne donne pas de certitude absolue, écrit notre penseur, mais de très fortes probabilités (...). Ce dérapage qui existe aussi dans la déduction avait été repéré par les Grecs”.⁽³⁾

Si les deux méthodes du raisonnement sont actuellement remises en question pour leur incompétence à garantir une certitude absolue, qu’en dire lorsqu’elles sont, en plus, mal utilisées par un idéologue qui se prétend “scientifique” : Darwin brouilla les données en faisant des observations copieuses et abondantes pour faire appel en conclusion à des analogismes superficiels et à des déductions hâtives : l’homme est un singe !

1 Ibid., pages 222-223.

2 Ibid., page 219.

3 Ibid., même page.

Ignorant superbement les sciences de pointe, les néo-darwiniens ajoutent triomphalement une corde à leur arc : les généticiens de pointe démontrent que 96% de la dotation génétique est commune entre certaines espèces de singes et l'homme. C'est l'argument "scientifique" ayant cours aujourd'hui dans le marché de dupes, marché des idées falsifiables, jetables et biodégradables.

6 | PENSER LA COMPLEXITE

La complexité est inhérente à la nature de l'homme et la complexité de plus en plus accélérée du réel que la science classique croyait immuable dans un ordre cosmique et un déterminisme inflexible stupéfie la science moderne de pointe.

L'approche cognitive de la rationalité scientifique ne peut prétendre embrasser le monde sensitif, instinctif, instinctuel et social plein de pulsions et d'impulsions de la réalité humaine. Les compétences rationnelles hypertrophiées du savant peuvent cacher une incurie quant à ses aptitudes à embrasser la totalité de l'homme. Si notre savant est en plus un marchand d'illusions animé par une idée derrière la tête de fabuler pour étayer un postulat sans fondement, on aura affaire à un habile falsificateur capable d'entremêler le vil et le sublime pour prouver l'improuvable.

Avec des facultés sensibles atrophiées et un appareillage reconnu aujourd'hui inachevé et biodégradable, on ne peut aller loin : il nous faudra des ressources autres que la logique de la rationalité pour penser la complexité du réel cosmique. Il nous faudra l'ouverture sur une source divine pour donner sens à la vie et au monde. L'incohérence et les limites des penseurs de la complexité viennent de leur enfermement dans le rationnel. Mais le fait de mettre en question la valeur épistémologique des connaissances modernes est déjà, en lui-même, une promesse d'ouverture.

E. Morin poursuit :

“(…) Il est admis aujourd'hui qu'empiriquement on peut arriver, par des moyens rationnels et empirico-logiques à ces contradictions. Du reste, Kant avait montré qu'à l'horizon de la raison surgissaient un certain nombre d'aporées fondamentales”.⁽¹⁾

1 Ibid., page 224.

“Aporie”, dit le Larousse, est une contradiction insoluble dans un raisonnement. Admettant qu’il y a apories fondamentales, nous ne sommes pas loin d’admettre la nécessité de nous ouvrir sur d’autres ressources que la raison, mais comment transgresser la logique rationnelle et s’ouvrir ?

Notre mentor admet qu’il n’y a pas d’autres solutions que de s’ouvrir, mais sa problématique ne comporte pas la question fondamentale du sens de la vie et sa conclusion reste donc en deçà du seuil qui sépare l’univers de la foi et celui d’une raison circulaire qui se mord la queue en désespoir d’un dépassement impossible. Les apories fondamentales sont détectées mais les solutions restent introuvables.

“On peut affronter ce problème, écrit notre savant philosophe, non en songeant à entrer dans une nouvelle logique qui nous permettra d’intégrer des contradictions, mais en montrant que l’on peut faire un jeu de boucles incessant entre notre logique traditionnelle et des transgressions logiques nécessaires au progrès d’une rationalité ouverte”.⁽²⁾

L’auteur a beau multiplier les boucles, il reste prisonnier dans la boucle rationnelle. L’irrationnel effraye les esprits rodés au rationnel. Il reste prisonnier de la complexité du réel accessible à la faculté cognitive et ne la transgresse pas. Comment le peut-il sans un secours venant de Dieu ?

Notre auteur précise d’ailleurs “les trois mamelles” de la pensée complexe : pour penser la complexité, il faut d’abord “respecter” le “tissu” dont elle est faite. Ensuite, il faut avoir une “stratégie avec l’incertain”, car le cours est plein d’incertitudes. Finalement, il faut sortir du système clos, car “nous vivons sous l’empire des idées qui ne tiennent pas compte de ce qui se passe, mais privilégient les systèmes clos, cohérents, consistants”.

Nous quittons la compagnie d’Edgar Morin sur le constat d’incertitude pour entendre la voix d’un autre penseur européen qui fait semblant d’enjamber le seuil de la rationalité avec les moyens mêmes de la rationalité.

2 Ibid., page 226.

7 | PEUT-ON PARLER EN MÊME TEMPS DE LA MODERNITÉ ET DE DIEU ?

“Un peu de science éloigne de Dieu, mais beaucoup y ramène”.

C’est cette maxime de Pasteur que Jean Guilton met en exergue dans son livre *“Dieu et la science”*⁽¹⁾, livre que nous allons citer longuement ici, si Dieu le veut.

Arrêtons-nous de prime abord sur deux définitions essentielles, pour marquer les frontières entre deux domaines ; celui de la science avec ses instruments rationnels et celui de la philosophie avec sa complexité et ses incertitudes rationalistes. Car le livre publié sous l’égide et le patronage de J. Guilton, éminent philosophe français et l’un des plus grands philosophes chrétiens de notre temps, est en vérité le résultat d’un dialogue entre ce grand penseur et deux docteurs en physique théorique et en astrophysique. D’où la nécessité d’une double définition.

“La rationalité, dicit le Larousse, est le caractère de ce qui est rationnel”. Est rationnel ce “qui est fondé sur la raison”, et ce “qui est déduit du raisonnement et n’a rien d’empirique” et ce “qui est déterminé par des calculs ou des raisonnements”.

Quant au rationalisme, c’est la “doctrine selon laquelle tout ce qui existe a sa raison d’être et ne saurait être considéré en soi comme inintelligible”, ou encore la “doctrine selon laquelle la connaissance humaine procède de principes a priori indépendants de l’expérience”.

Nous n’irons pas plus loin dans la définition du rationalisme, car il en existe une pour chaque système philosophique et les systèmes philosophiques depuis l’Antiquité de Socrate et de Platon jusqu’à nos jours constituent une forêt inextricable de systèmes, de controverses et de contradictions.

1 Edité chez Grasset, Paris, 1991.

Nous retiendrons seulement deux remarques utiles pour notre progression. La première est que l'intelligibilité scientifique basée sur l'expérience et la vérification, et d'ailleurs remise en cause comme nous l'avons vu ci-haut, est différente de l'intelligibilité philosophique, et par la méthode et par l'objectif.

La seconde remarque, qui est subsidiaire de la première, portera sur l'équivoque et l'amalgame qu'entretiennent les islamophobes de chez nous dans leur lutte d'arrière-garde contre les islamistes en utilisant le mot arabe "aklânya" pour traduire à la fois "rationalité" et "rationalisme". De la sorte, l'argument pseudo-scientifique est triomphalement brandi à la face de l'islamiste : tu parles du "ghaïb", de l'irrationnel, de Dieu, tu n'es pas "aklâni". Or si tu n'es pas "aklâni", tu es forcément obscurantiste et tu ne crois pas à la raison ! Au pilori, les obscurantistes !

Dans un tel climat, et pour aplanir les difficultés que nous rencontrerons certainement dans les rapports que nous entendons entretenir avec le modernisme idéologique et la modernité technicienne, il est urgent de poser de bonnes questions. D'ailleurs si, comme a pu le remarquer le lecteur, beaucoup de questions jalonnent cet ouvrage, c'est parce que cette méthode aide à bien exposer les problèmes et à éviter les malentendus.

Ne peut-on parler de Dieu –loué soit Dieu– qu'en renonçant aux moyens scientifiques et techniques que nous offre la modernité ?

Faut-il abjurer sa foi pour embrasser la méthodologie du doute et la mythologie biodégradable pour entrer en modernité ?

Parler de Dieu en ces temps modernes vous expose au soupçon et vous frappe d'ostracisme si vous êtes un notable dans le monde des sciences. C'est pour cela que les grands noms comme Popper, Prigogine et Morin qui osent remettre les "certitudes" scientifiques en doute ne posent cependant pas explicitement et ouvertement la question de Dieu –exalté soit Dieu.

La pression est forte, et le grand philosophe français Guitton lui-même sent le besoin de se mettre sous le couvert du génial Pasteur, géant de la science et bienfaiteur de l'humanité, pour parler ouvertement encore que timidement de Dieu – exalté soit le Nom de Dieu.

Disciple du grand Bergson et membre de l'Académie française, Guitton est considéré comme le légataire de la philosophie intuitionniste de son maître. Bergson fonde son spiritualisme sur la méthode de la connaissance immédiate de la durée et de la vie au moyen de l'intuition. C'est-à-dire sur la perception immédiate qui ne passe pas par la raison et les méthodes du raisonnement.

Ce spiritualiste français héritier d'un grand maître rencontre, l'espace d'un livre, deux docteurs formés à la discipline de la rigueur scientifique : Grichka Bogdanov et Igor Bogdanov.

Le rationalisme philosophique ouvert sur l'irrationnel se trouve attablé avec la rationalité retranchée derrière le principe de vérifiabilité qui croit fermement que tout ce qui ne se manifeste pas sous son microscope ou son télescope ou dans la logique de ses calculs n'existe pas.

Le livre collectif de l'académicien et des deux savants pose en cette dernière décennie du XXème siècle la question de Dieu : peut-on penser ensemble Dieu et la science ? Peut-on faire accepter que les scientifiques travaillent sur l'hypothèse de l'existence d'une divinité maîtresse de l'univers qui n'est ni calculable ni démontrable ?

La pression est grande car les convictions de l'athéisme sont encore sur la défensive et s'exprimaient encore récemment, avec une sérénité qui ne semble pas visitée par le doute, par la bouche d'un Jacques Monod, médecin prix Nobel français mort en 1976. Celui-ci qui a élucidé le mécanisme de la régulation génétique au niveau cellulaire, est passé sans même avoir pensé à éclairer le mystère de sa propre existence :

“L'homme sait enfin, écrit-il, qu'il est seul dans l'immensité indifférente de l'univers dont il a émergé par hasard. Il sait maintenant que, comme un tzigane, il est en marge de l'univers où il doit vivre,

univers sourd à sa musique, indifférent à ses espoirs comme à ses souffrances ou à ses crimes”.⁽¹⁾

Un autre prix Nobel, l’Américain Steven Weinberg, théoricien de grande valeur, écrit dans le même désespoir :

“Plus nous connaissons l’univers, plus il nous paraît ‘pointless’, étranger”.⁽²⁾

1 *La société en quête de valeurs*, opus cité, page 209.

2 *Ibid.*, page 210.

8 | QUESTIONS

Il faut croire que l'intuition des philosophes, fussent-ils spiritualistes convaincus au départ, perd de sa fraîcheur et de son élan en passant par la formulation et le raisonnement. La fitra dont parle le Coran, et que je traduis par "innéité", n'a pas besoin de formules ni de raisonnement pour percevoir la vérité existentielle, elle est un sentiment, un sens inscrit dans le tissu primordial de l'être humain. Elle est élan direct et quête immédiate du Créateur quand l'intuition des philosophes tourne autour de l'univers créé comme on tourne autour du pot.

Le fait de s'étonner de ce monde merveilleusement agencé en laissant la porte entrouverte pour la question primordiale est un grand pas vers la vérité absolue. Les grands penseurs, savants de l'incertitude, traînent plusieurs longueurs derrière cette disponibilité naturelle innée, occupés qu'ils sont à chercher une issue de l'enfermement où sont prisonniers les Monod et les Weinberg.

Le livre collectif patronné par l'académicien français, à défaut de poser la question capitale : "qui m'a fait homme ?" a l'avantage de poser des questions pertinentes telles que : d'où vient l'univers ? Qu'est-ce que le réel ? Quels sont les rapports entre la conscience et la matière ? Pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ?

Ces questions se situent aux frontières entre la science et la philosophie et rapprochent le domaine philosophique de celui des idées neuves sur l'univers matériel, objet de la physique. Guitton et ses deux co-auteurs traversent aisément les frontières entre l'univers idéal de la philosophie et la perception de la physique moderne pour laquelle la matière se révèle être une simple idée.

Une grande révolution s'annonce, Morin n'est pas le seul à en parler. Voici ce qu'en disent les trois complices auteurs de "*Dieu et la science*" :

"Or, nous sommes à l'orée d'une révolution de pensée, d'une rupture épistémologique telle que la philosophie n'en a pas connu depuis

plusieurs siècles. Il nous paraît qu’au travers de la voie conceptuelle ouverte par la théorie quantique, émerge une nouvelle représentation du monde, radicalement autre”.⁽¹⁾

Cette grande révolution bouleverse les idées philosophiques comme les certitudes scientifiques “en ce qu’elle efface les frontières entre l’esprit et la matière. Aussi, avons-nous décidé de lui donner ce nom : lemétaréalisme”.⁽²⁾

Les frontières abolies entre esprit et matière, la possibilité de poser la question de Dieu se présente. On la pose avec précaution, car, révolution ou pas, le haut du pavé est toujours occupé par le scepticisme des Weinberg et le pessimisme des Monod. Il convient donc d’être prudent.

“Pourtant, écrit J. Guitton, certains signes avant-coureurs disent que le moment est venu d’ouvrir des voies nouvelles à travers le savoir profond, de chercher au-delà des apparences mécanistes de la science la trace presque métaphysique de quelque chose d’autre, à la fois proche et étrange, puissant et mystérieux, scientifique et inexplicable : quelque chose comme Dieu, peut-être”.⁽³⁾

Peut-être !? L’intuition spiritualiste n’ose pas se prononcer plus fermement malgré l’appui formidable de la science nouvelle. Braver les tabous, en Occident moderne, est encore trop risqué. Combien est difficile, même pour un Guitton, de trouver le moyen de faire partager sa désillusion avec une culture saturée d’athéisme sceptique et emmitouflée dans sa suffisance :

“C’est cela que nous avons cherché dans ce livre. En raison des déplacements qu’ont subis la philosophie et la religion sous la poussée formidable de la science, il était impossible de tenter une description du réel sans faire appel aux idées les plus récentes de la physique moderne et, peu à peu, nous avons été conduits vers un autre monde, étrange et fascinant, où la plupart de nos certitudes sur le temps, l’espace et la

1 Page 18.

2 Ibid., même page.

3 Ibid., page 16.

matière n'étaient plus que des illusions parfaites, sans doute plus faciles à saisir que la réalité elle-même".⁽¹⁾

A la pointe de la poussée scientifique formidable dans les applications de la technologie informatique, les inventions ahurissantes dans tous les domaines et celui de la génétique en particulier, on trouve la théorie et la recherche fondamentale. Là où se rejoignent l'intuition philosophique et les découvertes scientifiques les plus récentes, on rentre dans la sphère de l'inconnaissable rationnellement ; une autre logique s'y impose.

“Si l'on accepte, écrit notre philosophe assisté par ses deux amis, d'entrer dans la pensée métalogue, si l'on ne cède en rien devant l'inconnaissable, si l'on admet que cet inconnaissable est au cœur même de la démarche scientifique moderne, on comprendra pourquoi les découvertes les plus récentes de la physique nouvelle rejoignent alors la sphère de l'intuition métaphysique. Au passage, on saisira mieux en quel sens Einstein dernier des physiciens classiques persuadé que l'univers, la réalité étaient connaissables s'est trompé. Aujourd'hui, sur les frontières étranges et mouvantes établies par la théorie quantique, les physiciens font tous, sans exception, l'expérience d'un agnosticisme d'un genre nouveau : la réalité n'est pas connaissable : elle est voilée, et destinée à le rester. Accepter cette conclusion, c'est découvrir qu'il existe une solution de rechange à l'étrangeté physique : l'étrangeté logique”.⁽²⁾

Les auteurs poursuivent en exposant la seule certitude et la seule logique qui reste entre leurs mains : la réalité est scientifiquement inconnaissable, à jamais voilée, elle n'existe simplement pas.

“Une logique de l'étrange ? Il n'en fallait pas moins pour fonder cet édifice conceptuel nouveau, le plus puissant mais aussi le plus déroutant de notre siècle : la théorie quantique. Avec elle, les interprétations de l'univers, conformes au bon sens, que sont l'objectivité et le déterminisme ne peuvent être maintenues. Que devons-nous admettre

1 Ibid., même page.

2 Ibid., page 12.

à la place ? Que la réalité ‘en soi’ n’existe pas. Qu’elle dépend de la façon dont nous décidons de l’observer. Que les entités élémentaires qui la composent peuvent être une chose (une onde) et en même temps une autre (une particule). Et que, de toute façon, cette réalité est, en profondeur, indéterminée”.⁽³⁾

La vision matérialiste du monde est scientifiquement fautive, et la physique du génial Einstein est génialement dépassée :

“Chaque année apporte une moisson de remaniements théoriques sur ces lignes frontalières qui bordent notre réalité : l’infiniment petit et l’infiniment grand. La théorie quantique comme la cosmologie font reculer toujours plus loin les bornes du savoir, jusqu’à frôler l’énigme la plus fondamentale : l’existence d’un Être transcendant, à la fois cause et signification du grand univers”.⁽⁴⁾

Le commun agnosticisme du savant et du philosophe peut être le vestibule de l’étonnement et de l’attente qu’une lumière vienne dissiper les ténèbres et arracher le voile qui empêche la modernité de voir clair et de se donner un sens. Plus de sciences ramène à Dieu, comme dit Pasteur. Or, la science rationnelle a déclaré forfait et renonce, désespérée, à sonder l’inconnaissable réalité de l’univers.

La seule source d’information qui reste est la Révélation. Elle seule peut nous aider à poser les questions existentielles correctes et à y répondre : pourquoi je suis là ? Où vais-je après la mort ? Que dois-je faire ? Comment dois-je me comporter en vue de la Vie Dernière ? Quelle éthique doit guider mon action dans la société ?

3 Ibid., page 22.

4 Ibid., page 23.

9 | REVELATION ET PROPHETIE

Qu'est-ce que la Révélation ? Qu'est-ce que la Prophétie ? Je mets une majuscule pour distinguer le divin du profane.

Qui d'autre peut nous dire ce que c'est que la Révélation et la Prophétie en dehors de la Révélation elle-même ? La nouvelle réceptivité de la science, revenue de ses certitudes à de saines incertitudes, facilitera la communication avec l'intelligentsia, comme la facilitent les réseaux multimédia qui permettent de véhiculer le Message de la Révélation tous azimuts.

Dans la sourate *ach choura* Dieu nous informe que :

“Il n'est pas donné à un mortel que Dieu lui parle autrement qu'au moyen de la Révélation, ou de derrière un voile, ou encore en lui dépêchant un Messager (ange) qui lui révèle, avec Sa permission, ce qu'Il veut. Il est Sublime et Sage. Ainsi t'avons-Nous révélé (ô Mohammad) un esprit (le Coran) provenant de Notre ordre. Tu n'avais connaissance ni du Livre ni de la foi. Mais Nous en avons fait (du Coran) une lumière au moyen de laquelle Nous guidons qui Nous voulons parmi Nos Serviteurs. Toi-même, tu guides vers le droit chemin, le chemin de Dieu Maître de ce qu'il y a dans les cieux et de ce qu'il y a sur la terre. A Dieu revient toute chose”⁽¹⁾

Ainsi, la Révélation est la Parole de Dieu adressée à une personne élue et bénie, par l'un des trois moyens cités. Moïse est l'exception à qui Dieu parla sans intermédiaire comme nous le lisons dans la sourate des femmes⁽²⁾ :

“Nous t'avons envoyé la Révélation, comme Nous le fîmes à Noé et aux Messagers venus après lui. Nous avons aussi fait Révélation à

1 Versets 51-53.

2 Versets 163-166.

Abraham, à Ismaël, à Isaac, à Jacob, aux Prophètes des douze tribus, à Jésus, à Job, à Jonas, à Aaron et à Salomon. A David, Nous donnâmes les psaumes.

“Il est des Prophètes dont Nous t’avons conté l’histoire, d’autres dont Nous ne t’avons rien dit. Il est certain que Dieu a parlé à Moïse directement. Tous ces Prophètes ont annoncé (le Message) et averti. Ceci afin qu’après la venue des Messagers, il n’y eût point chez les gens d’argument devant Dieu. Dieu est Puissant et Sage.

“Dieu est témoin Lui-même de ce qu’Il t’a révélé. Il l’a révélé en toute connaissance. Les anges en témoignent également. Le témoignage de Dieu n’est-il pas suffisant ?”

Le cortège béni des Prophètes de Dieu nous est présenté ; certains nous restent inconnus. Ce n’était ni des thaumaturges, ni des devins, ni des illuminés comme en connaissent toutes les époques et toutes les sociétés. Les malades mentaux et les imposteurs, s’ils amusent un moment leur foule, n’accèdent pas à l’universel et ne fondent pas les grandes religions qui jalonnent l’histoire de la Guidance divine.

L’ élu de Dieu, simple mortel mais saint mortel, est le premier étonné quand le surprend la Révélation. Notre Prophète Mohammad –Grâce et Paix sur lui– nous dit sa frayeur lorsque, faisant retraite spirituelle dans la grotte de Hirâ dans les montagnes de la Mecque, il vit l’archange Gabriel lui signifier le Message :

“Il me prit et me serra si fort que j’en souffris”.⁽³⁾

L’ange lui ordonna de lire. Etant analphabète, il ne sut quoi lire. Par trois fois, l’ange le serra fort avant de lui communiquer la première sourate révélée, *al âlaq*, par laquelle Dieu lui fait connaître qui est son Créateur et le Créateur du monde.

Homme mon frère ! Femme ma sœur ! Si tu as le bonheur de pouvoir lire et comprendre l’arabe, langue du sacré, le Coran est à ta disposition

3 Les deux recueils de Boukhari et de Mouslim.

avec son contenu et son parfum authentiques préservés de toute falsification. Il est là pour toi, Message de Dieu à l'homme de tous les temps. Si ta langue est autre, qu'une bonne interprétation –je ne dis pas traduction, car la Parole de Dieu ne se traduit pas– te serve de support provisoire jusqu'à ce que ton cœur soit pénétré par la lumière de la foi.

Ainsi va de la Révélation, qu'en est-il de la Prophétie ? Le Prophète est un homme à qui Dieu envoie la Révélation pour en faire Son ambassadeur auprès de Ses créatures douées de raison. Il l'accrédite auprès des hommes par des miracles. Le miracle fait partie intégrante de sa Mission comme preuve surnaturelle de sa véracité.

Le Prophète Mohammad –Paix et Grâce sur lui– dit : “il n'y eut pas de Prophète qui n'ait été gratifié de tels miracles susceptibles de faire venir les gens à la foi. A moi, il a été donné (comme miracle distinctif) la Révélation (coranique). C'est pourquoi j'espère avoir le plus de disciples au Jour du Jugement Dernier”.⁽¹⁾

Les autres Prophètes –Grâce et Paix sur eux– ont tous reçu la Révélation. Certains d'entre eux ont transmis un enseignement que leurs adeptes ont consigné par écrit longtemps après leur mort et que des mains peu sûres ont plus ou moins altéré et déformé. La particularité du Coran est qu'en plus d'être inimitable, il est resté intact et donc authentique.

L'une des grandes causes qui poussent les adeptes à altérer et à déformer le Message des Prophètes est le penchant trop humain à mythifier la vie et l'enseignement des grands hommes. L'exemple de Jésus-Christ est le plus criant. Après la mort de ses fidèles Saints Apôtres, la déviation aboutit à la divinisation du Saint Prophète Jésus –Grâce et Paix sur lui. Les miracles dont Dieu l'a gratifié sont tellement prodigieux qu'on en vint à en faire un dieu. Sa naissance à elle seule est un miracle unique, sa vie quotidienne était peuplée de miracles ; certains chrétiens n'ont pas hésité à en faire un dieu.

1 Boukhari et Mouslim.

Dans la sourate âl *imran*, le Coran rapporte le discours de Jésus à son peuple :

“Pour vous, je façonne de la glaise une forme d’oiseau, je souffle dessus et il s’envole, avec l’autorisation de Dieu. Je guéris les aveugles et les lépreux. Je ressuscite les morts, avec l’autorisation de Dieu. Je devine ce que vous avez mangé et ce que vous thésaurisez dans vos demeures”.⁽²⁾

2 Verset 49.

10 | LE SENS DE MA VIE

La première phrase révélée du Coran, ce miracle accordé au Prophète Mohammad –Grâce et Paix sur lui– nous informe que c’est au nom de Dieu Créateur que l’Envoyé de Dieu doit lire la Révélation. Quelques versets plus loin, il lui est signifié qu’à Dieu sera le retour de l’homme après la mort. Au travers du Livre sacré, on peut lire l’avertissement vigoureux et réitéré pour que l’homme ne se conduise pas dans cette vie en égoïste inique et ennemi du bien.

On a tôt fait de comprendre en lisant le Coran qu’il ne suffit pas de croire que cet univers plein de mystères est l’œuvre d’un Créateur pour que notre vie prenne un sens, c’est-à-dire une signification et une direction. Quand on dit que la science moderne a perdu ses certitudes et quand on se lamente et se demande si la vie a un sens, on est mû par l’angoisse de la mort non par une curiosité gratuite. L’angoisse de la mort et mon devenir après la mort constituent le nœud de la question.

Savoir que je suis une créature de Dieu est le point de départ et la force d’ancrage de ma foi en un Devenir après la mort. C’est aussi la source d’inspiration pour que mon passage ici-bas et mon action dans le monde ne soient pas un tâtonnement aveugle.

Le Coran tout entier est traversé par quatre thèmes majeurs :

1. Dieu est notre Créateur.
2. Le retour de l’homme à Dieu après la mort.
3. Le rôle des Prophètes, Messagers et modèles pour l’humanité.
4. L’Epreuve de l’homme pendant la durée de sa vie en vue d’une récompense ou d’une sanction.

Rien ne remplace une lecture attentive, patiente et assidue du texte coranique pour qui cherche le Savoir et l’intelligibilité par la voie de

la Révélation une fois que les sciences et les philosophies humaines auront déçu et se seront rendues.

Les premiers versets de la sourate *al mouminoun* (les fidèles) embrassent la vie ici-bas de l'homme ainsi que son Devenir, et le résultat de son examen de passage. Écoutons :

“Bienheureux les fidèles, qui prient avec humilité, qui s’abstiennent des futilités, qui font don de la zakat, qui suivent une discipline sexuelle”.

Après l'énumération des qualités morales et des actes d'adoration qui qualifient le fidèle pour le bonheur éternel, l'information de l'homme sur ses origines et sur son point d'arrivée est reprise en un raccourci saisissant :

“Nous avons extrait l'homme de l'essence de la terre, Nous en avons fait ensuite une goutte de sperme déposée dans un organe, sûr abri. Nous avons transformé le sperme en un caillot de sang, le sang en un morceau de chair. Enfin, Nous lui avons donné forme et stature. Béni soit Dieu le meilleur des créateurs”.

L'évocation de la genèse de la vie est toujours liée à celle de la mort puis au retour à la vie :

“Après avoir été créés, vous mourrez. Ensuite, vous serez ressuscités le Jour du Jugement Dernier”.⁽¹⁾

La vie ici-bas est l'Épreuve à surmonter. La vie prend un sens, c'est un examen à passer :

“Gloire à Celui qui détient le Pouvoir et qui est le Tout-Puissant. Gloire à Celui qui créa la mort et la vie pour vous éprouver afin de distinguer ceux d'entre vous qui feront meilleure œuvre”.⁽²⁾

La vie donc est un examen fait d'épreuves et de difficultés pour tester notre façon d'œuvrer. Les objets, les idées, le cosmos et le tumulte

1 Versets 12-14.

2 Sourate *al moulk*, verset 2.

du monde constituent autant de circonstances et de difficultés sur mon chemin.

La grande Epreuve en ce temps est de constater, sans broncher et sans mettre en doute la sagesse du Dessein divin, la rupture de niveau formidable entre un monde moderne développé et riche et un monde musulman pauvre et faible. La modernité et la résistance de l'islam contre le modernisme envahissant sont l'occasion pour moi de faire bonne œuvre, meilleure œuvre.

La modernité connaît de nos jours un développement effrayant dans les domaines scientifiques et technologiques. Le plus effrayant de tous les progrès est celui de l'ingénierie génétique, le savant manipulateur de cellules et de gènes semble créer à sa fantaisie plantes, animaux et humains.

Cette folle avancée des sciences et de la technologie est Epreuve ; elle est une folle précipitation que sourate *al an'am* m'explique. Les peuples oublieux de Dieu sont mis à l'Epreuve ; alternativement, des époques fastes et néfastes se succèdent jusqu'au jour où la mort individuelle ou un désastre civilisationnel mettent fin à la vie ici-bas de ce qui paraissait indestructible.

Une ouverture-Epreuve est pratiquée par la Providence dans le mur de l'inconnaissable d'hier : l'impossible d'hier est aujourd'hui un jeu banal.

Homme penché sur ton microscope, tu ne crées rien ! Réveille-toi ! La cellule et son noyau ainsi que le système des gènes, ce n'est pas toi qui les as imaginés et fabriqués que je sache. Pauvre manipulateur manipulé et inconscient ! Ton cerveau, ce merveilleux instrument, est-ce toi qui lui as donné consistance et vie, intelligence et imagination ? Un coup sur ton instrument cérébral et te voilà au pays des légumes !

Le verset 44 de la sourate *al an'am* nous enseigne et nous renseigne :

“Lorsqu'ils eurent oublié Notre enseignement, Nous ouvrîmes grandes devant eux les portes de toutes choses. Etourdis de plaisir et

jouissant de ce que Nous leur avons octroyé, Nous les surprîmes à l'improviste et les jetâmes dans la consternation”.

Epreuve après Epreuve, l'homme-personne et les sociétés humaines s'acheminent inéluctablement vers la mort. Bienheureux qui n'est détourné de la vérité ni par la jouissance ni par le malheur. Bienheureux qui maintient sa volonté de plaire à Dieu et qui fait bonne œuvre pour y parvenir. Le Coran nous apprend :

“Que ceux qui recherchent ce monde éphémère se satisfassent de ce que Nous voulons bien leur octroyer. Nous réservons à de tels individus l'Enfer où ils seront précipités, couverts d'opprobre et méprisés. Quant à ceux qui recherchent le bonheur de la Vie Dernière et qui font effort dans la bonne œuvre, effort méritoire s'il émane de la foi, ceux-là seront agréés auprès de Dieu”.⁽¹⁾

1 Sourate *al israa*, versets 18 et 19.

11 | LA LOI, LA VOIE

La foi est certitude. La foi traduite en action suppose en plus de l'élan du cœur une intention, une recherche sans relâche de l'occasion de faire bonne œuvre. La croyance en Dieu et en le Jour Dernier n'est que velléité stérile si elle n'est pas suivie d'actes, c'est-à-dire d'actions sous-tendues par une intention claire, une volonté agissante et de la discipline.

La Loi islamique se dit "châria", ce qui signifie en arabe "voie". Le fidèle soumis à Dieu suit une voie, une marche disciplinée, une méthode de vie. Le mot "châria" évoque chez les islamophobes assermentés ou mal informés la cruauté et la soif de sang.

"Châria" pour cette catégorie de personnes, c'est l'inhumain. Parce que des mains ont été coupées atrocement et inconsidérément par des régimes précipités et ne tenant pas compte des précautions combien grandes dont la châria entoure l'application du code pénal islamique, on a sous la main l'argument nécessaire pour incriminer l'islam et sa Loi comme une pratique sauvage.

Le réductionnisme mal intentionné ou mal informé veut ignorer ou ignore que la "châria", la voie, traverse tout le champ normatif de la vie individuelle et sociale. Pour ceux qui ne veulent rien savoir, elle se résume en un code pénal et en une pratique improvisée. L'usage désolant qu'on fait maintenant dans certains pays musulmans des punitions instituées par la châria, en ne se souciant guère des circonstances où cette Loi doit être appliquée, concourt à approfondir plus encore le malentendu.

Le Coran et la Sounna (enseignement et pratique du Prophète) sont les deux sources de la Loi. La Sounna nous montre un Prophète humain et doux au plus haut point, un Prophète qui montre le chemin aux gens, qui leur enseigne une ligne de conduite et la recherche positive du salut.

Si pénalisation il y eut de son temps, c'est dans les limites et dans le cadre d'une paix sociale où le crime doit être puni. Si pénalisation il y

eut, c'est dans le cadre d'une société qui reconnaissait autant de droits à ses citoyens, qu'elle exigeait d'eux de devoirs.

Des six mille versets du Coran (6236 exactement), trente seulement sont consacrés aux ordonnances réprimant le crime, treize seulement parlent de jugements et de disputes. Le reste est Guidance. Le reste développe en l'homme le souci de son Devenir après la mort en lui citant l'exemple édifiant des Justes et en lui recommandant la droiture et le sérieux.

Le reste, c'est-à-dire pratiquement la totalité du Coran, est consacré avant toute chose au rapport de l'homme avec son Créateur et à la bonne œuvre nécessaire pendant cette vie-ci pour que l'homme se perfectionne et mérite le bonheur éternel.

En fonction de ce rapport, les relations sociales, les situations de paix et de guerre, le partage des biens ainsi que l'ensemble des principes moraux, économiques, politiques et familiaux sont abordés dans un esprit de tolérance et de respect pour la vie. Le don et le pardon sont les conditions d'une régulation islamique de la vie sociale, non la chicane et la haine.

En tête des objectifs visés par la Loi divine vient le souci de parachever la bonne œuvre salvatrice. La préservation de la vie, celle de la raison, celle des bonnes mœurs dans la société et celle de la propriété sont des objectifs vitaux pour assurer l'ordre et la paix sociale sans lesquels nulle œuvre constructive n'est possible. Les sanctions prévues par la Loi forment alors comme un garde-fou sur la voie menant à Dieu.

Tout comme dans un État de droit où la justice est affaire d'une juridiction humaine concernée par l'ordre et la paix, la Loi de Dieu qui veut qu'ordre et paix règnent dans la société de foi sanctionne les incartades et neutralise les auteurs de troubles. Toutefois, Elle n'en reste pas là et ne part pas du même principe que la juridiction humaine. La vérité révélée à laquelle adhère le peuple musulman est le principe directeur, non le droit imposé par la contrainte d'un pouvoir monopolisant la violence physique et la coercition : en ceci réside la grande différence.

De la fermeté, il en faut dans toute société policée, et la société islamique n'est ni un cloître de moines, ni un jardin de plaisance. Le projet individuel de salut ne peut être poursuivi qu'au milieu de la turbulence sociale, et celle-ci doit être gouvernée par des lois. De la loi fondamentale, la constitution en langage moderne, aux lois partielles, chaque segment de la vie sociale a besoin de législations renouvelées et adaptatives.

Les principes fondamentaux énoncés dans le Coran et la Sounna sont les piliers de la juridiction, mais ils ne couvrent pas le détail de la vie sociale ou économique ou politique. Un large espace est ouvert à l'effort du législateur pour mettre la Loi en œuvre et l'adapter aux circonstances changeantes.

Une procédure et une qualification sont exigées du juriste musulman, qui garantissent que l'esprit de la Loi ne sera pas trahi et que les résolutions explicites et claires ne seront pas transgressées. Il y a des limites à l'initiative de l'ijtihad (effort juridique), mais le littéralisme et le suivisme sont autant d'entraves au choix nécessaire et indépendant des juristes du passé.

Un système juridique paralysé et enchaîné aux jurisprudences du passé, en deçà du Coran et de la Sounna, ne peut répondre aux exigences modernes d'une économie mondialisée et aux contraintes internationales qui lient ensemble les nations. Nous isoler dans nos normes et fermer nos volets de peur que les influences contraires ne nous éclaboussent relève de l'impossible dans un monde "villagisé". Par contre, se plier sans conditions aux diktats d'institutions puissantes et d'États hégémoniques est un autre choix plus fou encore !

Le cadre souhaitable et nécessaire pour participer positivement à la vie du monde moderne et échapper aux traquenards de la mondialisation est celui de la solidarité islamique multilatérale. Il faut faire bloc autour de notre Loi et la défendre. Le jour viendra, si Dieu le veut, où cette même Loi sera le ciment et l'esprit d'une fraternité islamique qui abolira les frontières factices des États-nations, prisons des peuples musulmans.

12 | BAIN DE CULTURE

Le modernisme, toutes griffes dehors, nous guette de l'extérieur et s'acharne à nous pénétrer profondément, déformant nos idées et accaparant nos sentiments. On peut résister aux influences extérieures en mobilisant les forces endogènes, mais que peut-on faire quand ces forces sont tirées vers le bas et immobilisées par la léthargie propre aux sociétés en perte d'identité ? Que faire si l'acculturation vous met en consonance avec un monde échevelé et insouciant de ce qui constitue votre raison de vivre : votre foi et votre mission sur terre ?

Il faut commencer par humblement s'atteler à la tâche de former et de réformer. Il faut patiemment éduquer et informer. On ne doit surtout pas espérer changer en un tour de main les mentalités et les attitudes des gens. Brusquer les choses ne nous permettra pas de faire partager notre idéal et embrasser nos convictions.

Cela veut dire que l'action de l'État islamique face au réalisme froid du modernisme qui nous attaque ne pourra aboutir à des résultats positifs que si la chaude compassion et la main secourable des associations bénévoles prêtent leur concours. La paupérisation matérielle et morale dont souffrent nos sociétés appelle une justice sociale autant qu'elle appelle une restauration dans le domaine éducatif. La déchéance matérielle est mère de la misère morale et intellectuelle.

Le modernisme nous inonde de sa culture libertine et uniformisatrice. Même au sein du monde occidental, les nations jalouses de leur identité culturelle et de leur indépendance crient au voleur.

A la conférence de la francophonie tenue au Vietnam en cette deuxième semaine du mois d'octobre 1997, nous avons pu admirer la logique sans faille du président français Jacques Chirac. Celui-ci mit le monde en garde contre l'impérialisme culturel uniformisant, et, sans nommer la civilisation du hamburger et du coca-cola (c'est devenu des noms communs comme le veut la domination économique et

l'uniformisation culturelle), exhorta les pays francophones à réclamer avec lui "l'exception culturelle" francophone.

Il réclama par la même occasion une institution adéquate pour veiller... à ce que les anciennes colonies françaises reviennent se pelotonner au giron de la métropole culturelle française. Curieux cet esprit du néocolonialisme culturel, oublieux aussi ! Comme si le peuple vietnamien qui a pu culbuter en une décennie deux armées puissantes l'avait fait en s'appuyant sur une culture autre que la sienne !

La notion de "culture" étant abordée, je m'arrête pour interroger ce terme passe-partout. Que peut bien signifier ce grand poncif qui vous informe, qui vous déforme et qui vous dit quoi faire, quoi ne pas faire et quoi penser ? Qu'est-ce que la culture ? La "culture", en tant que notion, connaît des dizaines de définitions ; à chaque école de sociologie, d'anthropologie ou d'idéologie la sienne. Passons en revue quelques conceptions de la culture chez nos voisins européens.

Les Français reconnaissent comme valeurs culturelles la créativité littéraire et artistique, l'appréciation du patrimoine écrit ou peint et sculpté, le savoir utile et inutile, la production d'images et de personnages, le goût pour l'expression raffinée et le tour de phrase original. De Dieu et du sens de la vie, rien !

La culture pour les Anglo-Saxons est attachée à un style de vivre, à une caractéristique anthropologique, à un mythe, à un savoir-faire pratique, à l'art et au paysage, au *tea-time*. De Dieu, nulle mention !

Les Allemands prennent pour de l'argent comptant une culture où le mythe historique côtoie l'efficacité pratique, où la civilisation et la force sont inséparables du symbole, où la communauté germanique engendre un sentiment de supériorité sur les autres. De Dieu et du sens de ma vie et de mon Devenir, aucun mot !

En gros, pour tous, on est cultivé quand on a accumulé un bric-à-brac de connaissances et que l'on est programmé pour consommer davantage de culturel. Le sens de ma vie et de mon Devenir, cette culture ne m'en informe pas : je tourne la page et cherche ailleurs ma patrie.

Je cherche la patrie de ma raison et de mon cœur non pas sous le manteau noir des postulats du bestialisme fondateur des cultures païennes, mais dans la Révélation qui, seule, répond à mon questionnement primordial.

Les intellectuels acculturés de chez nous et ayant des relations quasi-charnelles avec l'Occident obtempèrent aux ukases culturels des idées dominantes en Occident. L'Occident, la culture occidentale, le parler occidental, les fantasmes occidentaux, l'art occidental, les certitudes occidentales restent pour eux les seuls repères, les seules lumières, les seules vérités. A eux suffit la réponse que leur fournit la culture moderne si par accident ou par une audace intellectuelle effrontée ils se demandent : que suis-je venu faire dans cette galère insensée qu'est la vie ?

André Malraux est un homme de lettres français doublé d'un intellectuel engagé triplé d'un aventurier révolutionnaire quadruplé d'un homme d'État et glorieux compagnon du grand général de Gaulle, bref, un monstre sacré de modernité s'il en est. Cet illustre homme de culture définit la culture comme suit (je cite de mémoire) : "la culture, dit-il, est tout ce qui me dit ce que je suis venu faire sur cette terre".

Est-ce l'angoisse existentielle qui pousse ce grand esprit à se satisfaire du néant culturel comme réponse à une interrogation désespérée ? Est-ce sa dernière pensée, lui ministre de la culture sous de Gaulle, ou bien "la petite phrase" qu'on lui attribue à tort ou à raison dans laquelle il consigne un testament désabusé ? "Le vingt et unième siècle, aurait-il dit, sera religieux ou ne sera pas".

Qu'est-ce qu'on préfère être si l'on tourne le dos à la culture ? Des sauvages incultes, frustes et farouches qui ignorent le monde et lapident la modernité ?

Ce serait esquiver l'Epreuve et renoncer à porter le Message à la modernité pour l'islamiser. On ne peut convaincre et se faire accepter aux forums du dialogue que si l'on se tient au courant de ce qui se passe dans toutes les sphères de la réalité du monde, de la sphère culturelle en premier.

Nous n'avons rien contre les cultures des peuples sauf si elles cherchent à nous acculturer et à nous abrutir par le vacarme insensé de la modernité. Au milieu du foisonnement d'une culture américaine déchaînée et d'un savoir occidental dominant, l'islam ne va pas se présenter comme la négation absolue de tout ce que pense et enseigne l'autre. Mais pour enrayer l'imposture et déjouer les stratagèmes de l'acculturation une vive dénonciation des postulats pseudo-scientifiques est nécessaire. Entende qui voudra et que se moque qui a pour métier d'insulter l'avenir.

Pour régénérer et pomper la sève vigoureuse de la foi dans les cœurs et les esprits de nos jeunes générations, il faut d'abord montrer du doigt le mal. Le postulat bestial qui donne l'homme pour un singe évolué ayant pour seul but dans la vie de se bien porter et de jouir de la vie est le fondement de toutes les idées jetables ; ce postulat et la culture qui s'en inspire sont à combattre et à tamiser dans un souci d'écologie culturelle.

La fuite éperdue dans les futilités que chante et vend la modernité marchande doit être dénoncée. Il faut nous affranchir de l'incantation culturelle moderne moralement et spirituellement miséreuse et insensible aux malheurs de l'humanité et consacrer nos efforts à combattre la misère dans le monde.

Comment être autre que ce que veut me voir être une culture envahissante qui grignote ma vie et qui avilit ma volonté ?

CHAPITRE 6

L'ÊTRE

1 | FORMER, IN-FORMER

Nous l'avons répété tout au long de cet ouvrage, "l'alternance des jours" est une loi de Dieu selon laquelle se succèdent les époques et se déroule l'histoire des civilisations. Elle jouera à plus ou moins long terme en faveur des musulmans dont la démographie galope pour en faire dans quelques décennies la moitié de la population mondiale (40% pour certains prospectivistes vers la fin du 21ème siècle). La vitalité démographique est un signe de vie, c'est un indice très significatif : en Occident la pyramide des âges qui s'inverse est une alerte à la mort.

Aux yeux des sceptiques mal formés et mal informés sur les vicissitudes historiques, cette alternance reste un doux rêve compensatoire, auto-consolation des peuples opprimés. Dieu est le Maître de ce qui bouge et de ce qui se prépare entre les jours et les nuits, n'en déplaise aux sceptiques de tous bords ; gloire à Lui.

Malgré son scepticisme apparent, le monde moderne est préoccupé par le phénomène islamique et sa résurgence accélérée. Il sait pertinemment qu'un jour les islamistes arriveront au pouvoir par-ci et par-là, appelés par les peuples musulmans longtemps abusés. Le crime que l'Occident a largement instigué en Algérie lui servira peut-être de repoussoir et de leçon pour que de telles tragédies ne se répètent pas.

Que vont faire les islamistes une fois au pouvoir ? Vont-ils s'exténuer en de vaines démonstrations de forces, à narguer l'Occident inutilement et à contrecarrer les stratagèmes de telle puissance aveuglée par ses possibilités actuelles et insouciant des lendemains qui ne chanteront pas éternellement ? Ou vont-ils s'attaquer à la noble tâche primordiale de former et d'informer les jeunes générations ?

L'islamisation de la modernité commencera dans l'enceinte des États-nations musulmans, champs dévastés économiquement et politiquement par les élites occidentalisées et acculturées dont les amours vont à contresens de l'histoire. Certains parmi l'élite occidentalisée prendront

certainement la résolution courageuse de rallier les forces nouvelles car le cas de beaucoup n'est pas désespéré.

De toute façon, le révolutionnarisme violent de la rééducation à la stalinienne ne doit pas être au programme d'un pouvoir islamiste ; une "révolution culturelle" à la Mao non plus.

Le pouvoir institutionnel de l'État réislamisé devra être secondé et assisté par le bénévolat du peuple mobilisé et revivifié en vue de former et d'informer une jeunesse désabusée mais prête, une foi en confiance, à retrousser ses manches pour l'effort nécessaire à la restauration de tous les domaines sinistrés.

Les écoles et les universités seront des ruchers bourdonnant d'activités éducatrices. Les mosquées, sanctuaires et abris de la foi, devront redevenir le lieu géométrique de l'éducation et irradier autour d'elles l'esprit du sérieux et de la fidélité à la Loi de Dieu –loué soit Dieu.

L'effort étatique et le don bénévole populaire seront conjugués pour redresser la barre et réinstaurer dans les esprits la fitra destituée par une pédagogie d'acculturation pernicieuse. Il faudra le renfort de tous pour ouvrir une nouvelle ère et changer les mentalités dévoyées. Il faudra beaucoup de douceur et d'amour, mais la main de l'amour tendue sera ferme et résolue.

Le mot fitra est un mot coranique qui désigne l'assise psychologique de l'être humain. Cette fitra, moi profond et prime nature innée en chacun de nous, est le lieu où reposent la foi et la confiance en Dieu. Déformée par le milieu familial et culturel comme elle l'est chez les acculturés, elle attend l'empressement attentif et ami des fidèles habitués de la mosquée pour l'assister.

Les jeunes générations, mises en garde contre le typhon de la culture bestiale, répondront à l'appel plus facilement. L'enfance est l'enjeu principal de l'avenir et doit être l'objet de notre sollicitude et de nos soins afin de préserver la fitra, encore fraîche, des vents secs et stériles.

Les islamistes devront comprendre qu'ils n'arriveront au pouvoir qu'avec un capital d'amour et de sympathie agissante, non avec un arsenal de lois répressives. Ils devront se consacrer à l'œuvre délicate d'élever, de préserver, de soigner, d'aider. Ils trouveront sur le terrain des alliés sûrs : les hommes et les femmes de foi disponibles et en confiance. Une alliée plus sûre encore et plus confiante s'ouvrira à l'approche amicale et répondra à l'appel de la sympathie généreuse : l'enfance innocente.

La disponibilité de l'enfance à être formée et in-formée dans la ligne de son aptitude naturelle est montrée par l'Envoyé de Dieu Mohammad –Grâce et Paix sur lui.

“Tout nouveau-né, a-t-il dit, vient au monde doté d'un sens originel (fitra). Ce sont ses père et mère qui en font (par leur influence éducative) un juif, un chrétien ou un mazdéen”.⁽¹⁾

Le Saint Prophète fait référence au Coran et nous invite à lire le verset 30 de la sourate *ar roum*. L'interpellation coranique est adressée au Prophète en premier et à tout lecteur du Coran :

“Redresse tout ton être vers la foi en fidèle originel, suivant et obéissant à la prime nature dont Dieu a doté les hommes”.

L'exhortation est claire à une rectitude volontaire et à la droiture morale et spirituelle. Si des influences familiales, sociales et culturelles ne favorisent pas cette droiture et travaillent à dévier la prime nature de sa destination originelle, l'éducation devra redresser le tort causé par le milieu ambiant.

Il faudra donc une concertation entre le gouvernement islamique et une action populaire bénévole pour entamer les attitudes mentales et renverser la vapeur. Il faudra se consacrer sans nuance et sans réserve pour l'avenir islamique et agir en conséquence. Il faudra effacer l'inertie morale et l'indifférence des générations vermoulues et décourager délicatement le militantisme acculturant, car la pédagogie visant à réinstaurer la foi originelle se heurtera à celle de la dénaturation. Pour quelque temps seulement !

1 Boukhari.

2 | L'ENFANCE MALHEUREUSE

La pédagogie adverse de dénaturation ne sera pas la seule menace devant l'effort de la réislamisation des enfants. La misère économique et sociale est génératrice de la déchéance morale et de la dérive spirituelle. Chercher à réinstaurer la fitra et à éduquer les gens dans la droiture morale et spirituelle sera une vaine tentative si l'on ne s'attaque pas aux racines matérielles du mal.

Annoncer un programme de réhabilitation au niveau des valeurs éthiques si on ne se penche pas d'abord sur le quotidien de l'enfance est une randonnée dans le pays du rêve. Les priorités se bousculeront à la porte d'un gouvernement islamique nouveau venu, plus urgentes les unes que les autres. La plus urgente sera celle de préserver l'avenir et de le préparer en arrachant l'enfance à l'indigence, répondant à leur détresse.

On n'en est pas arrivé dans les pays musulmans à l'état d'entière dissolution de l'enfance que l'on peut voir dans les rues de l'Amérique du Sud ou dans les jungles d'Afrique tropicale. La commercialisation des enfants et leur enrôlement dans les milices à neuf ans n'est heureusement pas le sort des enfants pauvres de chez nous, mais la menace plane dans les parages.

Le spectacle de l'enfance en haillons livrée à la rue et victime de bandes criminelles est pathétique. La télévision expose la déchéance de la jeunesse de Rio ou de Calcutta, jeunesse à l'abandon mendiant le pain quotidien et les petites pièces de monnaie pour acheter la dose de narcotique bon marché. Le spectacle de l'adolescent engagé dans une bande de trafic est aussi effrayant que celui de l'enfant africain conduit à la guerre, kalachnikov en bandoulière et chantant à la mort. Chez nous, on n'en est pas encore là, mais on y court, à Dieu ne plaise !

Chez nous, on n'en est pas encore là, mais nos rues sont de plus en plus investies par une jeunesse désœuvrée et en chômage, côtoyant et

contaminant une enfance rejetée par un système scolaire inhospitalier et inefficace. Chez nous, la drogue du sniff et le petit trafic de la colle mortelle sont déjà monnaie courante. Le grand trafic recrute déjà, et les grands maîtres internationaux du triste métier ont leurs relais et leurs clients chez nous.

D'autres agents de destruction ne cessent de miner les sociétés musulmanes. La guerre des sables contre Saddam par exemple a laissé derrière elle un peuple en complet dénuement : carence alimentaire, maladies, misère totale. Le pire est que l'enfance irakienne souffre le martyre. Un rapport de l'OMS montre que 25 % des enfants sont dans un état désespéré. Un quart de plusieurs générations irakiennes à venir, sera handicapé physiquement et moralement.

Un autre exemple est celui de l'enfance palestinienne de l'Intifada ; le drame de l'enfance palestinienne est donnée en spectacle comme un phénomène politique. L'image de l'enfant tombé sous les balles du soldat israélien ne déchire le cœur de personne. Les media parlent peu souvent de la calamité honteuse dont souffre l'enfance chez nous. On n'en parle pas aussi souvent qu'on dénonce "l'intégrisme" et le "terrorisme" supposés islamistes.

Deux êtres sont l'objet de la sollicitude islamique : l'enfant et la femme, la mère et son enfant. La protection de l'enfance va de pair avec celle de la famille, et la famille c'est avant tout la mère. La condition de la femme et celle de la famille devront être une préoccupation prioritaire du gouvernement islamique et des organisations bénévoles.

Un échec sur ce front équivaldrait à un aveu d'impuissance et à une démission. On ne peut prétendre à mobiliser les peuples musulmans pour une cause plus noble que celle de défendre les opprimés et les faibles dans le monde. Une justice bien réglée commence par l'équité chez soi. Dans la perspective islamique, c'est rendre justice à soi-même que de rendre justice à l'enfance. C'est soigner son Devenir que de se soucier du sort de l'enfance ici-bas.

Par vingt-trois fois le Coran recommande aux fidèles d'assister l'orphelin et compare l'abandon de l'orphelin à l'abandon de la foi. La sourate *al mâoun* que j'interprète ici est la Parole typique du Coran à ce sujet :

“Au nom de Dieu le tout Miséricordieux, le très Miséricordieux. Que te semble-t-il de celui qui ne croit pas à la résurrection ? Celui-là même qui rudoie l'orphelin et le repousse, celui qui ne pourvoie pas au besoin de l'affamé. Malheur à ceux qui, tout en priant, sont distraits de leur prière et, prenant de grands airs, refusent l'aide aux besogneux”.

En clair, la piété creuse des dévots égoïstes au cœur insensible n'a pas cours dans les valeurs islamiques et tient de la tartuferie !

Quelle définition donner au statut d'orphelin en cette époque moderne guidée non par les sentiments altruistes, mais par l'individualisme sordide ? L'enfance sans famille et sans ressources, abandonnée dans les rues des grandes capitales du Sud, mérite en priorité notre sollicitude.

Dans une société musulmane rénovée et respectueuse des normes islamiques, on n'est pas acquitté de son devoir une fois qu'on a mis une piécette dans la main tendue d'un enfant malheureux. On n'en est pas plus acquitté lorsqu'on a fondé un orphelinat luisant neuf et qu'on y a installé des préposés salariés “travaillant” à la chaîne.

Le devoir envers l'enfance malheureuse d'un homme de foi et d'une femme vraiment pieuse est de s'engager personnellement avec abnégation au service des gens en difficulté. Le devoir de veiller personnellement aux soins du malade et à l'entretien des besoins quotidiens des faibles et des délaissés n'est pleinement satisfait que si l'on y met la main, l'argent et le temps ; sa main, son argent et son temps.

3 | ÊTRE FEMME MUSULMANE

Comme dans toute société humaine non-dérégulée, la stabilité et le bonheur familiaux sont recherchés dans la société musulmane. La femme est le pilier central de cette stabilité.

Quid de la femme musulmane dans le Coran ?

Le Coran trace le portrait idéal du fidèle, homme ou femme, dans la sourate *al fourqan*⁽¹⁾. Onze qualités morales et spirituelles exigées du fidèle modèle sont couronnées et parachevées par le bonheur familial et social :

“Les serviteurs modèles de Dieu marchent humblement sur terre et ne vont pas perdre leur temps en vaines controverses avec les mécréants, passent une partie de leur nuit à se prosterner devant leur Seigneur, prient Dieu de leur épargner le tourment de l'enfer, dépensent une partie raisonnable de leurs revenus pour la charité, n'invoquent jamais les fausses divinités, ne tuent jamais, ne fornicent jamais, ne profèrent jamais de faux témoignages, ne fréquentent pas les gens occupés aux frivolités de la vie, écoutent attentivement la parole de Dieu”.

Le verset final représente le modèle des femmes de foi et des hommes pieux en prière, s'adressant à Dieu et espérant qu'Il exauce leur demande :

“Seigneur Dieu ! Donne-nous en nos épouses et époux et en nos enfants la joie et le contentement et fais de nous un modèle et un guide à suivre par les pieux”.

Telle est l'importance de la joie familiale en islam, et tel est le rôle de la femme musulmane : celui d'être le pivot du bonheur familial.

Cette “femme au foyer” modèle est le contraire de la créature insignifiante et opprimée qu'on voit de nos jours dans nos sociétés

1 Versets 63-74.

éprouvées par l'analphabétisme et alourdies par les traditions machistes et injustes. L'islam avec sa Loi et son modèle de la femme a tiré une fois déjà, du temps du Prophète, la femme arabe des abîmes d'injustice où elle souffrait le martyr.

Il est urgent de tirer la femme musulmane contemporaine, retombée peut être plus bas que sa sœur antéislamique, de l'abîme d'injustice et de négligence où elle est ravalée. Notre époque n'est peut-être pas plus clémentine pour la femme que celle où le père dénaturé et inhumain ensevelissait cruellement son nouveau-né si par malheur il se trouvait être une fillette !

L'infortune de la femme musulmane de nos jours est double. Vivant déchirée entre la situation malheureuse que lui fait l'injustice masculine locale et le modèle occidental attirant par sa liberté apparente, elle se métamorphose en une imitation d'Européenne sitôt qu'elle en trouve le moyen. Ceci si elle appartient à une couche "évoluée" que l'enseignement manqué ou la scolarité dans un établissement étranger ont façonnée ; le reste de la population féminine végète dans l'ignorance et n'ose même pas penser à la moindre transformation qui soit.

Les deux, la femme "émancipée" et l'autre, ignorent tout des droits que l'islam originel leur octroie. Les voilées de l'islam qui inquiètent les écoles et les universités en France par leur présence et qui secouent le joug des injustices chez nous sont l'avant-garde d'une prise de conscience nouvelle.

La femme musulmane a le droit, dans la Loi islamique, droit que les traditions rétrogrades lui confisquent, de choisir son mari, de n'accepter un prétendant que sous conditions (y compris la condition de ne pas épouser une seconde femme), de demander le divorce, de travailler et de prendre des responsabilités sociales et professionnelles, de disposer librement et en toute indépendance de ses revenus.

Son droit à l'instruction est sans limites, ainsi que son devoir de participer à l'effort de sa société pour s'émanciper elle-même et pour libérer la nation musulmane des entraves coutumières et de la

dépravation morale. En d'autres termes, elle a le droit d'être un être humain à part entière : digne et vivant dans la décence !

Nombreux sont les droits de la femme musulmane prescrits par la Loi ; le premier de ces droits est celui d'avoir les moyens et le temps d'adorer le Seigneur en participant pleinement à l'œuvre pie collective après s'être acquittée de ses devoirs personnels. La Loi ne voit pas en elle, comme c'est le cas de l'Église, un être sans âme responsable du péché originel et lieutenant du diable.

La femme musulmane doit s'informer de ses droits ; consciente et bien informée, elle devra revendiquer leur application. Personne d'autre ne peut faire cela à sa place. Une assise solide de droits matériels et moraux la libérera des servitudes ancestrales et lui permettra de se consacrer à ses devoirs. La bonne œuvre susceptible de repêcher les musulmans est ardue et demande l'effort bénévole de tous ; femmes et hommes côte à côte, associations faisant compétition avec d'autres associations.

La compétition dans la bonne œuvre est l'une des conditions de l'Epreuve. Ne lisons-nous pas dans la sourate *al moulk*⁽¹⁾ que Dieu a créé la mort et la vie pour nous éprouver et connaître qui de nous fait meilleure action ? Un gouvernement islamique ne peut que dégager le chemin et aplanir les difficultés : c'est à l'effort conjugué de l'homme et de la femme d'investir le champ d'action, de s'y investir avec persévérance.

La touche féminine est plus que complémentaire de la décision masculine : sa sensibilité délicate et son amour maternel sont irremplaçables, voire décisifs dans l'effort de changement pour que se réalise "l'alternance des jours". La main décidée d'un gouvernement islamique peut et doit arrêter l'hémorragie de la société blessée, mais qui d'autre que la compassion féminine peut soigner délicatement les blessures physiques comme psychologiques et y appliquer les baumes réparateurs, nécessaires après tant de souffrances ?

1 Verset 2.

4 | ÊTRE FEMME OCCIDENTALE

Nous avons fait ci-dessus une ébauche de ce que doit être la condition de la femme musulmane. Nous donnons ici un aperçu de la condition de la femme occidentale.

Si le postulat bestial était vrai, et si l’homme et la femme n’étaient que des singes évolués traversant cette vie sans destination et sans signification, ce serait une injustice insupportable que de leur refuser le droit de cueillir au maximum les fruits appétissants de la vie. La femme serait alors le paradis de l’homme et son corps l’objet de la convoitise masculine légitime.

Ce postulat est le fondement sur lequel la conception et la pratique du rôle féminin en Occident moderne sont bâties. Fort de cette fausse “vérité” et conforté par l’infériorité évidente de la condition de la femme chez nous, l’Occident nous regarde de très haut et nous fait le mauvais procès au sujet de la femme : l’islam est l’ennemi de la femme, la loi islamique est un carcan autour du cou de la femme.

Écoutons le jugement d’un Européen sans parti pris stigmatiser “la propension de l’Occident –féministe mais pas seulement– à emprunter, dans l’analyse, de singuliers raccourcis”. François Burgat, car c’est de lui qu’il s’agit, dénonce l’un des raccourcis les plus faciles et les plus bornés que l’Occident emprunte dans son analyse idéologique de la condition féminine en islam :

“Le plus classique (des raccourcis), écrit-il, consiste à réduire toute la dynamique de repositionnement idéologique du Sud à une mobilisation ‘contre les femmes’ et à l’enfermer ainsi dans le ghetto analytique d’une ‘misogynie’, voire d’un ‘apartheid’, érigés en principes explicatifs absolus. En croquant de vilains barbus attachant de force un hijab sur le visage en pleurs de fragiles jeunes filles”.⁽¹⁾

1 Opus cité, page 210.

Plus loin, notre témoin européen écrit :

“La ‘question de la femme’ ne serait-elle pas plutôt celle du...regard occidental sur l’islamisme ?”⁽²⁾

Le jugement lucide de ce chercheur équitable ne part pas du même principe que nous et ne met pas en cause la bestialité du regard occidental sur la femme, européenne ou musulmane. La condamnation et l’assignation arbitraire au “ghetto analytique” nous suffit comme arbitrage.

Avec un autre Français, nous projetons la lumière sur le machisme occidental et sur l’asservissement de la femme occidentale. Le démographe Jean-Claude Chesnais, cité dans un article de Michel Godet, affirme que :

“Le drame intime des intellectuelles qui cherchent à concilier carrière et vie familiale touche, en réalité, à des degrés divers, toutes les femmes des sociétés avancées, qu’il s’agisse des Japonaises, des Chinoises, d’Asie du sud-est, des hispaniques d’Amérique et d’Europe ou des musulmanes d’Europe ou du Maghreb”⁽³⁾

La supériorité de la femme occidentale sur celle de nos sociétés est criante sur le plan de l’instruction, de l’activité productive et de l’indépendance économique qui la met à l’abri du besoin, à l’heure où la femme chez nous est à la merci de l’homme sur ce plan. Mais cette supériorité n’empêche pas la femme occidentale de vivre un drame individuel et social profond.

Les élites occidentalisées chez nous déplorent le sort de la femme musulmane dans nos pays sous-développés. Elles ont raison, comme ont raison les féministes intellectuelles qui crient au scandale et au malheur à la vue de la misère féminine chez nous. Là s’arrête et se sépare notre point de vue du leur.

2 Ibid., page 211.

3 *Futuribles* n°. 202, pages 68-69.

Eux préconisent de rattraper le “retard historique” de notre société sur les sociétés occidentales, alors que nous pensons que le mimétisme aveugle, outre l’égarement spirituel où il nous conduit (et c’est l’essentiel) nous mène tout droit au drame social et moral que connaît la femme dans les pays avancés. Entre dans son “ghetto” qui veut !

Le prétendu “progrès” dont se gargarisent nos militantes occidentalisées n’est qu’un leurre. Etrange progrès que celui de la femme moderne, beau progrès que voilà ! Arrachée à la servitude brutale de l’homme, elle est jetée proprement en pâture à l’homme, objet consentant de désir et poupée maquillée ; poupée de cire, poupée de son !

La vocation naturelle de la femme dans les sociétés avancées n’est pas seulement frustrée, mais systématiquement assassinée pour des raisons sordidement économiques et licencieusement sordides. La fierté de toute femme en tant que femme est d’engendrer le genre humain et de perpétuer la race humaine. Que cette fonction soit suspendue ou contrariée et la femme se trouve en profond déséquilibre ainsi que la société où elle vit, société qui va, faute de femmes mères de famille, périlcliter démographiquement et finir par disparaître. C’est le drame de la femme moderne dont nous parlera tantôt un spécialiste.

Mais d’abord voyons ce que cela signifie que d’être mère en islam. Boukhari et Mouslim rapportent l’enseignement suivant du Prophète Mohammad –Grâce et Paix sur lui :

“Un homme vient interroger le Prophète, lui disant : quelle est la personne qui mérite le plus ma générosité et ma reconnaissance ? Le Prophète lui dit : c’est ta mère. Par trois fois l’homme réitère sa question et reçoit la même réponse. La quatrième fois seulement, il entend l’Envoyé de Dieu lui dire : ton père”.

C’est dire la préséance que l’islam donne à la dignité de la mère après l’avoir protégée enfant et honorée en tant que femme et épouse.

Ceux parmi les observateurs occidentaux et celles d’entre les militantes acculturées qui s’apitoient et se scandalisent prospectivement

sur le sort que fera un gouvernement islamique –maintenant plus probable que jamais– à la femme, ignorent royalement l'enseignement de l'islam et sa sollicitude attentionnée à l'égard des femmes à tous les stades de leur vie.

Sa sollicitude à l'égard des mères est grande car la mère est le symbole même de la vie et la vie est sacrée pour l'islam. Même une mère non-musulmane a droit à être honorée. La fille de Abou Bakr, le plus proche Compagnon du Prophète, reçoit la visite de sa mère restée païenne. Elle consulte le Prophète sur l'attitude qu'elle devait prendre et entend l'Envoyé de Dieu lui recommander de bien recevoir sa mère et d'être généreuse avec elle⁽¹⁾.

1 Boukhari et Mouslim.

5 | ÊTRE MAUVAISE MERE

J. C. Chesnais critique la condition féminine des sociétés avancées à partir de considérations purement utilitaires, mais pour nous pertinentes et pleines d'enseignement. Suivons ce guide que n'inspire ni l'amour de l'islam ni le souci de défendre la Loi islamique et qui nous montre comment on devient mauvaise mère et ce pourquoi la vocation maternelle est asphyxiée dans les sociétés avancées :

“Dans les entreprises occidentales, écrit J. C. Chesnais, la grossesse est vécue avec culpabilité parce qu'elle perturbe le fonctionnement de l'outil de production comme s'il s'agissait d'une anomalie, d'une faute professionnelle, voire d'une trahison, d'une infidélité à l'égard de l'employeur”.⁽¹⁾

Nos femmes occidentalises qui s'entêtent à se définir dans les coordonnées du modèle que l'auteur déplore ont davantage besoin de la “révolution mentale” à laquelle il appelle :

“Il s'agit, écrit-il, de dénoncer ce consensus implicite, absurde, suicidaire, sur lequel s'accordent aujourd'hui les partenaires sociaux : la socialisation croissante du coût de la vieillesse, la privatisation croissante du coût de la jeunesse. Au nom de quelle logique les anciens actifs, en nombre grandissant, seraient-ils entretenus par la collectivité ? Au nom de quels principes autres que passésistes la solidarité inter-générationnelle ne devrait-elle être qu'ascendante (les actifs d'aujourd'hui vers les actifs d'hier) et non pas descendante (les actifs d'hier vers les actifs de demain). C'est la chaîne des générations montantes qui, seule, prépare l'avenir”.⁽²⁾

Le démographe français démontre l'absurdité suicidaire d'une organisation économique qui, à partir de bas calculs pour exploiter au

1 Cité par M. Godet, *Futuribles* n°. 202, page 69.

2 Ibid., page 70.

maximum la force de travail féminine, refuse d'assumer le coût de la grossesse et, en culpabilisant la femme enceinte, sape les fondements de la société et menace sa survie même.

Les conséquences alarmantes d'une telle attitude se font sentir de plus en plus, et le vieillissement de la population se conjuguant avec la revendication syndicale de moins d'heures de travail dessine dans l'horizon visible les contours d'une crise majeure. La solidarité entre les générations se heurte à l'égoïsme des entreprises et au dilemme du chômage structurel : retraite précoce revendiquée et amincissement progressif de la force de travail jeune capable de financer ces retraites.

L'espérance de vie croissante augmente la responsabilité des femmes envers les personnes âgées comme la chute progressive de la natalité menace ces mêmes personnes de se retrouver un jour à la rue, faute d'une génération montante produisant suffisamment de richesses pour financer les caisses sociales.

Nous ne pouvons donc pas passer par les catégories sociales des autres pour penser notre avenir. Si les conséquences spirituelles sur la femme de l'acculturation sont toujours des plus néfastes sur le plan personnel, les conséquences de la condition de la femme moderne peuvent également être destructrices dans le domaine social et humain comme nous avons vu ci-dessus.

Même si nos problèmes ne sont pas ceux des sociétés "avancées", pas encore du moins, nous devons prendre leçon pour ne pas nous engager dans l'impasse. La déformation démographique dans les sociétés "avancées" est aux antipodes avec la formation de la pyramide des âges trop large à la base chez nous. Mais la logique du développement et la difficulté de maîtriser la natalité dans le sens positif si nos femmes sont séduites par le modèle occidental nous conduiront à une situation similaire. Notre projet de société ne doit pas viser servilement à ce que le présent des autres soit notre avenir selon le dire du sage Africain.

Notre guide dans le désert démographique européen attribue à la déformation de la natalité la dépendance des personnes âgées et la

déperdition des jeunes générations. Par la faute de cet état de fait, “le réseau potentiel d’aide aux personnes âgées va se rétrécir, créant une demande de services publics.(...). Il sera de moins en moins rare pour une femme quinquagénaire d’avoir à s’occuper de grands enfants (en chômage) et, en même temps, de deux générations d’ascendants”.⁽¹⁾

La vocation de la femme dans les sociétés avancées est détournée de son cours naturel pour des raisons économiques. Ajoutez à cela la licence sexuelle qui convient parfaitement à qui se pense et s’assume singe nu et vous récoltez une moisson sociale empoisonnée : dérèglement des rapports entre générations ascendantes et descendantes faute de stabilité familiale, c’est-à-dire faute de femme bonne mère, c’est-à-dire faute de famille.

Quand la femme, qui est la clef de voûte de l’édifice d’une société, déserte sa fonction pour devenir un outil de production et un objet de consommation, il ne faut pas s’étonner s’il y a déliquescence et délinquance :

“Le taux de délinquance, écrit Michel Godet, est deux fois plus élevé pour les enfants de familles monoparentales qu’il ne l’est pour les enfants élevés par leurs deux parents”.⁽²⁾ Famille monoparentale signifie couple fragilisé, divorcé ou surtout enfants nés hors mariage.

Michel Godet conclut son article sur une note pessimiste :

“Il est vrai, écrit-il, que tout est fait pour rendre l’union libre, voire le célibat parental⁽³⁾, plus attractif sur le plan économique et fiscal que le mariage. Les chiffres pour la France sont impressionnants : plus du tiers des enfants naissent hors mariage et moins de la moitié des femmes de moins de 50 ans sont mariées (les deux tiers en 1986)”.

Il finit sur ce cri de conscience :

1 Ibid., page 71.

2 Ibid., même page.

3 C’est-à-dire l’irresponsabilité des géniteurs mâles abandonnant leurs bâtards aux mères abandonnées.

“Qu’attend-on pour redonner à l’engagement du mariage les encouragements qu’il mérite ? Faute de cette politique familiale volontariste, on continuera à parler de familles recomposées pour mieux se cacher la réalité de leur décomposition et de leur mort programmée lorsqu’il n’y a plus d’enfants pour faire souche”.⁽⁴⁾

4 Ibid., page 72.

6 | POST-MODERNE, POST-MORAL

Le modernisme athée considère comme une discipline vétuste les restrictions sexuelles et la famille en tant que valeur sociale centrale ; toute discipline de ce genre est considérée dans les sociétés modernes permissives comme une intrusion insupportable dans la liberté des gens. On la considère comme une austérité répressive impropre à une époque qui s'est débarrassé de l'héritage rigoriste des religions.

Je préfère laisser les Occidentaux eux-mêmes expliquer comment le post-modernisme est, et ne peut être, qu'un post-moralisme. Gilles Lipovetsky, philosophe et sociologue, cherche un compromis entre la logique vétuste rigoureuse du passé et une morale laxiste et permissive. Écoutons-le dialoguer avec les idées de ce temps troublé et troublant où la sagesse du philosophe n'ose pas dépasser les bornes d'un pragmatisme bon chic bon genre et politiquement correct.

“La troisième phase de l'histoire de la morale, écrit-il, phase que j'appelle ‘post-moraliste’, qui rompt et en même temps poursuit le processus de sécularisation enclenché au XVII-XVIII^{ème} siècle. Société post-moraliste, cela veut dire qu'elle stimule davantage les désirs, l'égo, le bonheur, le bien-être individualiste que l'idéal d'abnégation.

“Notre culture n'est plus dominée par les impératifs du devoir maximaliste, mais par le bonheur et les droits subjectifs. La culture de l'éthique sacrificielle, largement en vigueur jusqu'au milieu de notre siècle, a été liquidée.

“Nos sociétés de consommation-communication de masse ont cessé d'exalter systématiquement les commandements difficiles, elles fonctionnent désormais en dehors de la forme devoir, en dehors de l'obligation morale intransigeante et disciplinaire. Tel est l'âge post-moraliste des nouvelles démocraties”.⁽¹⁾

1 *La société en quête de valeurs*, déjà cité, page 25.

Notons que l'auteur oppose les droits individuels au devoir collectif, l'égoïsme à l'abnégation, la facilité à la discipline, le désir assouvi au sacrifice du don. Ce sont là les caractéristiques d'une société qui n'a plus d'idéal, celles d'une société composée d'individus qui n'ont aucun absolu où accrocher leurs aspirations. Les sociétés post-moralistes sont des sociétés sans ancrage moral, des sociétés parvenues au bout du progrès évolutionniste ayant dépassé toute morale pour s'approcher de plus en plus du comportement simiesque.

Écoutons encore notre analyste :

“Avec leur culte hédoniste-utilitariste du présent, écrit-il, les sociétés de l'après-devoir contribuent à dissoudre les formes d'encadrement et d'auto-contrôle des individus, elles minent le sens de l'effort au bénéfice des résultats à court terme (la spéculation plutôt que la production), elles inclinent à la transgression des principes éthiques (corruption, rémunérations occultes, fraudes fiscales. Aux USA, un contribuable sur cinq fraude l'impôt sur le revenu).

“Tandis que s'effondrent les instances habituelles du contrôle social (Église, syndicat, parti, famille, école), on voit les ghettos se reconstituer avec les familles sans père, l'analphabétisme, le trafic de drogue, les violences et délinquances extrêmes. Pour toute une partie de la population, l'époque post-moraliste engendre un individualisme sans règles, 'paumé', déstructuré, sans avenir”.⁽²⁾

Pessimisme et déception ou lucidité d'un philosophe sage ? Le témoignage en tout cas est très utile pour nous qui souffrons, dans notre ghetto du sous-développement, de maux similaires aggravés par la pauvreté et la misère matérielle. Pourrons-nous nous guérir de nos maladies graves en suivant aveuglément le modèle occidental dont voici exposée la manière d'être ? Ou allons-nous nous cramponner à notre idéal, à notre vérité, à notre finalité au cœur d'une modernité riche de moyens et vide de sens ?

2 Ibid., page 26.

Il ne s'agit pas de ressentir quelque satisfaction et de nous consoler en lisant les signes du déclin d'une civilisation impie. Il s'agit de tirer les leçons nécessaires. Le témoignage des Occidentaux sur eux-mêmes est la preuve qu'il existe au moins en Occident, à l'usage et au bénéfice des seuls Occidentaux, la liberté de penser et de s'exprimer. La liberté constitue en elle-même une valeur inestimable ; nous la leur envions !

Aux prises avec la complexité qu'il interroge, le sociologue-philosophe-anthropologue-biologiste E. Morin conclut sa quête du sens en une modeste proposition : une solidarité fraternelle entre les hommes, une communauté à la place de la société post-moderne désintégrée. Les sociétés dites avancées vivent sans idéal autre que la satisfaction égoïste et hédoniste du désir individuel. Les sociétés émietées sans liens sentimentaux altruistes sont également éparpillées sur le plan des idées.

A la recherche d'une fraternité humaine et d'une solidarité qui les sauveraient de la catastrophe, les sages d'Occident comme Morin préconisent un changement, une réforme. La totalisation idéologique révolutionnaire n'a plus de place dans l'univers conceptuel embrouillé dans sa complexité et dans ses spécialisations à outrance. L'homme-valeur pour soi et pour les autres est introuvable :

“Le sentiment d'une communauté de destin profonde qui lie l'idée de solidarité et de fraternité.(...). Une société très complexe donne beaucoup de libertés, de jeu à ses individus, à ses groupes. Elle leur permet d'être créatifs, parfois délinquants(...). Au niveau de l'extrême complexité, la société se désintègre. Pour l'empêcher, on peut avoir recours à des mesures d'autorité. Mais à supposer que nous voulions le moins de coercition possible, l'unique ciment reste le sentiment de solidarité vécue”.⁽¹⁾

Revendication sensationnelle ! Mais il reste à savoir d'où ce sentiment naîtrait ?!

1 Ibid., page 231.

En clair, le scientifique philosophe et riche professionnel dans le commerce des idées laisse échapper un cri du cœur doublé d'un cri d'alarme : comment arrêter le processus de l'égarement dans la liberté de jouer et de se détruire sans utiliser "des mesures d'autorité" ?

Est-ce, chez Morin, un dilemme de philosophe sociologue converti au réformisme, ou une critique *post-mortem* du révolutionnarisme marxiste avec lequel l'auteur a longtemps croisé les armes ?

7 | RELIGION ET SOLITUDE MODERNE

Le vieux penseur, l'initiateur de la "*sociologie du présent*" Edgar Morin, n'est pas le seul à chercher un principe unificateur pour ramasser l'éparpillement individualiste ; d'autres, bricoleurs d'idées, expriment l'angoisse des sociétés post-modernes désintégréées et critiquent leur société dans des termes moins pondérés.

Jean-Marie Guéhenno est professeur de politique, il annonce avec fracas la fin de la démocratie et celle de la politique. Il constate le retour de la religion et considère, par exemple, que "la religion de l'âge impérial hérite ainsi des fonctions que remplissait la nation à l'âge institutionnel : elle divise au lieu d'unir (...). Dans le monde de l'uniformité et de l'homogénéisation, la religion nous permet d'échapper à l'abstraction universelle, et de retrouver, dans l'archipel des solitudes modernes, le sentiment de notre particularité"⁽¹⁾.

La pensée de J. M. Guéhenno nous interpelle directement aux fins d'expliquer comment et pourquoi on pourrait islamiser la modernité. Prêtons l'oreille pour percevoir chez lui, comme chez le vétéran Morin, le frémissement d'un espoir de vie communautaire à visage humain où l'on pourrait se réfugier loin de l'anonymat de la foule post-moderne.

Nous percevons également l'intense rejet des valeurs marchandes ayant cours sur le marché de la modernité par un intellectuel désabusé de "l'abstraction universelle" et de la "mondialisation". Rejeter cet âge "impérial" et s'en dégoûter est à la portée du penseur, mais le changer semble irréalisable :

"Personne ou presque, écrit J. M. Guéhenno, n'ose aujourd'hui s'affirmer 'conservateur', car personne ne se sent assuré des principes qui mériteraient d'être conservés. Et chacun admet que le changement est

1 *La fin de la démocratie*, éditions Flammarion, 1995, pages 130-131.

la règle de l'âge impérial, son principe moteur. Mais chacun comprend que le 'changement' échappe à la maîtrise des hommes".⁽²⁾

Ces hommes inquiets du changement, angoissés et incapables de changer quoi que ce soit, sont enlisés dans leur petites occupations vides de sens, sans principes, sans idéal :

“L'homme de l'organisation, écrit notre auteur, ne peut guère se permettre d'avoir des principes, il se doit d'avoir des réflexes. Homme de peu de foi, il serait mal venu de paraître cynique. On attend de lui qu'il administre son vide intérieur avec alacrité.

“Homme de peu de sens, il doit, dans le monde des signes sans signification, devenir signe lui-même. (...). Il se pare de quelques caractéristiques facilement repérables qui l'attachent à un troupeau bien identifié : bridgeur, alpiniste ou golfeur, peu importe. Par le sport qu'il pratique ou la voiture qu'il possède, par le club dont il est membre, ou la religion qu'il affiche, il fera l'acquisition de morceaux d'identité, petites planches fragiles emportées dans le mouvement général, auxquelles les naufragés du monde moderne s'accrochent”.⁽³⁾

Sans foyer de ralliement en dehors des clubs où l'on ramasse quelques “morceaux d'identité”, sans terrain solide où s'enraciner pour échapper à la dérive des sables mouvants des changements subis et dépourvus de sens, l'homme post-moderne meuble son vide intérieur et son temps de loisirs en s'affiliant à une secte religieuse, un club branché ou en se branchant, s'il est tant soit peu distingué dans ses choix, aux réseaux de communication internationaux.

Branché ou en communication permanente avec des correspondants anonymes en nombre, il est submergé d'images et d'informations. Il est équipé pour se morfondre dans l'ennui des solitudes électroniques, naviguant sans but et sautant de site en site dans l'immensité du désert froid et trop peuplé du multimédia.

2 Ibid., page 113.

3 Ibid., page 114.

Où trouver une communion de cœurs authentique ? Où trouver une communauté conviviale au sein de laquelle se réchauffer le cœur ?

De loin, notre penseur occidental observe la renaissance islamiste qu'il essaye de juger à l'aune de ses préoccupations, sans pouvoir se libérer de ses à priori et de ses préjugés. Tantôt les fondamentalistes musulmans lui apparaissent comme des "bricoleurs d'idées" sans principes et sans programme, tantôt ce sont des copieurs et des plagiateurs rompus aux méthodes expéditives du syncrétisme. Ils ont quand même des points forts pour lui :

"Les fondamentalistes islamistes, écrit Guéhenno, mais aussi hindouistes, insufflent leur énergie conquérante à des sociétés que le choc mal maîtrisé de la modernité économique a profondément désorientées. Et le contraste entre notre lassitude désabusée et la détermination révolutionnaire des islamistes nous fait peur, comme si, après la mort du communisme, l'islamisme pouvait offrir un nouveau projet politique global : un projet d'autant plus dangereux que nous aurions perdu foi dans notre propre universalisme démocratique".

Notre témoin ne cache ni la lassitude des sociétés vieillies d'Europe ni la peur que fait naître en elle la jeunesse exubérante de l'Islam : contraste d'une situation historique dont J. M. Guéhenno révèle les causes et les effets en poursuivant sa double critique :

"La politique, écrit-il, serait morte dans les sociétés les plus riches, elle renaîtrait, virulente, portée par la religion, chez les pauvres, laissés sur le côté de la route par l'intégration de l'âge relationnel".⁽¹⁾

La contestation islamiste inspire à notre critique cette évaluation de l'ambition des musulmans victimes de l'injustice impériale :

"Cette ambition-là, qui se bâtit sur l'échec de la politique et du mariage de la politique et de la religion, aura peut-être sur l'islam un

1 Ibid., pages 125-126.

impact aussi profond que la réforme protestante sur la chrétienté. Elle n'a pas fini d'imprimer sa marque à l'histoire".⁽²⁾

Ce comparatisme superficiel, s'il nous donne un éclairage d'un côté en témoignant de l'état des choses dans la société post-moderniste, de l'autre côté il ne donne pas raison au projet islamique effectivement ambitieux. Interrogeons nos références, nos seules vraies lumières.

2 Ibid., pages 127-128.

8 | IGNORANCE ET VIOLENCE

Le mot jahilia véhicule le critère de discernement entre l'islam et le contraire de l'islam. Le mot jahilia, quatre fois répété dans le Coran, fustige la mécréance, la mal-gouvernance, l'avilissement de la femme et la fureur virulente du tribalisme jahilien.

A chaque époque sa forme de tribalisme, de mécréance, de mal-gouvernance, de dévergondage et d'injustice. Je recours à la racine du mot jahilia et le traduis par deux mots : Ignorance et Violence que j'écris en majuscules pour mettre en relief les traits saillants et permanents de la jahilia.

Il y a de la jahilia partout où l'homme ignore ce pourquoi il existe, où les sociétés (nominalement musulmanes ou pas) se gouvernent mal, où la femme est avilie, où ce sont les impulsions instinctuelles violentes qui règlent les différends et non l'esprit d'équité.

Je consulte le Coran et l'enseignement du Prophète pour faire ressortir le Savoir et le devoir de non-Violence. J'écris Savoir avec une majuscule et j'écris Science au singulier avec majuscule pour passer d'un univers conceptuel que nous avons longuement écouté à un autre univers.

Le mot Science au singulier et avec majuscule n'a pas la même signification que celui que j'ai employé jusqu'ici parlant des savants philosophes d'avant-garde pour qui les multiples certitudes de fait et sur le plan de la concrétude se dissipent et se volatilisent au niveau de la théorie. Les savants d'avant-garde, désespérés de ne pouvoir atteindre par leurs moyens une connaissance ferme et absolue, se résignent à tâtonner et à passer d'une discipline scientifique à un système philosophique, à la quête d'une vérité absolue de plus en plus fuyante, de plus en plus hors de portée.

Nous, qui avons la foi par la grâce de Dieu –loué soit Dieu– nous parlons de Science et de Savoir pour exprimer la Vérité révélée en partant de nos principes et en utilisant notre système notionnel, celui du Coran.

La question, cher frère, chère sœur, n'est pas : quel Savoir peut nous offrir la Révélation ? La question est de savoir si nous sommes prêts à ouvrir notre esprit pour écouter, si nous avons le temps d'écouter et si l'angoisse existentielle effleure notre cœur. Mais si on a arrêté définitivement notre choix, calés confortablement dans notre position, dans notre sanctuaire égoïste, à rien ne servira de faire des objurgations.

Si l'on se pense libellule éphémère et si l'on s'accepte coquille vide, toute tentative de nous convaincre de lire le Coran ne sera qu'un agacement insupportable. Cela ne m'empêchera pas d'insister encore ; la compassion humaine et le poids du fardeau que tout musulman conscient de sa responsabilité ressent ne me laisseront pas décourager.

La Science que le Coran enseigne et que la fitra primordiale peut capter le plus naturellement du monde est que je ne suis pas là par hasard et pour rien. Deuxième degré de la Science : le Coran me communique la Grande Information, celle qui embrasse ma vie et qui l'accompagne depuis ma naissance jusqu'à mon passage de cette existence éphémère sur la terre à la Vie Dernière pour répondre de mes actes et être récompensé ou puni *ad aeternam*.

La simplicité de cette Science et la modestie –ou la grande ambition– de l'Information peuvent prêter au rire et au persiflage chez les têtes fortes cadennassées dans leur suffisance : oser parler de ces choses-là à des esprits bien formés, quelle naïveté et quelle niaiserie !

Les dents cannibales des sceptiques sont acérées et la pusillanimité conformiste dressera des barrages infranchissables pour endiguer cette "mauvaise littérature", à moins qu'une soif spirituelle et que le désabusement qu'expriment les rationalistes désespérés de trouver un sens à la vie et à la mort ne dégagent un être capable de s'étonner d'être là pour le libérer de la cabane culturelle où il est otage.

Le mordant de la critique incrédule n'importera plus, et on mettra l'argumentation des ignorants violents sur le compte de l'inconscience des natures rouillées et satisfaites d'une existence animale sans angoisse métaphysique.

Les repoussoirs que notre imagination ou notre manque de courage nous dépeignent sont autant de chimères gardant l'entrée de grottes cauchemardesques. Le mauvais argument que représente l'exemple des guerres tribales en Afghanistan et l'atrocité des tueries d'Algérie injustement imputées aux islamistes, est la pièce maîtresse dans le dossier des pourfendeurs de l'islam.

Un mauvais procès est intenté à l'islam devant les tribunaux d'Occident où le juge est partie prenante intéressée, où les procureurs sont corruptibles et les avocats de la défense soudoyés. Le verdict est formel et sans appel : l'islam est le grand coupable, islam égale fanatisme, obscurantisme, terrorisme. J'épargne au lecteur les arguties interminables de la parodie d'une "justice" à deux poids deux mesures.

L'Occident qui a mis en branle des armées immenses durant les deux dernières guerres mondiales, qui a permis la mise en fonction de l'arme nucléaire et dont l'économie prospère grâce, en partie, au commerce des armes, est innocenté et l'islam, parfait bouc émissaire, est accusé de violence au bruit de la moindre pétarade dans le monde.

Les Musulmans (avec une majuscule), nationaux de pays musulmans ou membres de tribus musulmanes, ne sont ni les premiers hommes ni les derniers à casser leur engagement et à trahir leurs principes.

Je ne suis pas en train de défendre les actes répréhensibles de quelque homme désespéré (ou de quelque organisation se proclamant islamique) qui réagit avec violence à une situation intolérable d'iniquité, et qui se trouve être musulman. La violence, qu'elle soit légitimée ou pas, n'est pas dans les principes de notre Loi.

Le principe de non-Violence est un principe indiscutable de la Loi islamique que nous proclamons haut et fort. La non-violence d'un Gandhi, politiquement efficace, et la bonhomie du chrétien qui

offre benoîtement la joue gauche quand on l'a giflé sur la droite ne correspondent pas à la non-Violence (avec une majuscule) de l'islam.

Défendre le Message est un autre principe sacré qui ne va nullement à l'encontre de celui énoncé plus haut ; le modèle du Prophète qui a guerroyé pendant treize ans contre, justement, la furie tribaliste a donné l'exemple de la non-Violence.

Au cours de cinquante affrontements menés vaillamment, et dans les règles de l'art, il nous a donné l'exemple de la résistance irréductible contre toute agression, mais sans acharnement et sans démesure : Le nombre de victimes pour tous ces affrontements fut de part et d'autre neuf cents tués sur les champs de bataille.

Les prisonniers étaient libérés contre rançon ou sans rançon, jamais ils ne furent tués ou maltraités. Les femmes, les enfants et les vieillards étaient toujours épargnés et humainement traités. Le Prophète interdisait aux armées de l'islam de couper ou de nuire à la végétation ; de nuire à l'environnement en langage moderne.

Il est vrai qu'à l'époque il n'y avait pas d'orgues de Staline ni de kalachnikovs à vous moissonner les gens avec l'efficacité diabolique que l'on sait. Il n'y avait pas l'arme qui vous grille en un clin d'œil une ville de plusieurs millions d'habitants. Il n'y avait pas d'armes chimiques à vous abîmer l'environnement pour des décennies et à vous laisser des séquelles jusque dans vos gènes. Il n'y avait pas à l'époque de l'islam originel la technique moderne qui d'année en année se surpasse dans l'industrie de la mort.

Ce qu'il n'y avait pas surtout dans le cœur et dans l'intention du Prophète et de ses combattants, c'est la hargne et l'acharnement jahiliens qui animent aujourd'hui la folie furieuse de la violence moderne : toutes les vingt minutes un enfant ou une paysanne sautent sur les mines antipersonnel enfouies sous le sol des pays du Sud. Il y en a, disent les experts, cent dix millions dans les pays pauvres et déchirés comme l'Angola, le Mozambique ou le Cambodge. Il y en a zéro virgule zéro

sous le sol des pays producteurs, des millions dans leurs entrepôts, prêtes à être exportées.

La folie furieuse de la violence moderne va de pair avec l'ignorance qui aveugle les esprits et transforme l'homme en loup pour l'homme. Les sciences modernes, mères de la technologie efficace, elle-même ingénieur des instruments de mort, sont au service de l'ignorance jahilienne. L'antique jahilia du temps du Prophète n'avait pas à sa disposition le monstrueux arsenal de la violence savante moderne.

Notre Prophète a laissé l'enseignement du rifq clairement énoncé dans des Hadiths comme celui-ci que nous rapporte Mouslim dans son recueil :

“Dieu est clément et aime la clémence. Il accorde par le moyen du rifq (le résultat) que ne peut donner la violence”.

Le mot rifq est riche de significations. Pour le traduire, il faut évoquer toutes les connotations du Coran et du Hadith, ainsi que l'illustration vécue et l'exemple donné par les Prophètes –Grâce et Paix sur eux.

Serait pertinente la traduction-explication qui alignerait devant rifq les mots français : clémence, douceur, tolérance, bonté, don, pardon, mansuétude et compassion.

9 | ÊTRE DIGNE

Sur l'enseignement du Prophète et à l'exemple de sa douceur et de son rifq, un gouvernement islamique doit régler sa politique dans le monde et son programme pour réformer et agréger la société musulmane désarticulée.

Avec la fermeté nécessaire à tout changement, la compassion et la compréhension devraient adoucir les angles et ménager la dignité de l'homme. Il faudra ménager en priorité les têtes qualifiées et riches d'expériences effarouchées par ce qui se passe en Algérie et qui parlent et chuchotent de préparer leurs valises en prévision d'une prise éventuelle du pouvoir par les islamistes.

Les fils et les filles de la nation musulmane devraient tous trouver dans l'ombre d'un gouvernement islamique un espace protégé pour que s'épanouissent leurs dons et que soient appréciées leurs contributions. A part les légataires du mensonge, toute bonne volonté devrait être jugée à sa compétence et non pas en fonction d'un passé révolu.

L'effort nécessaire pour sortir de notre situation difficile sur tous les points doit nous inciter à ménager toutes nos ressources humaines. Il y a une grande distance entre les intentions de principe et l'action sous les urgences : la chasse aux sorcières est la première idée à hanter les âmes conquérantes et vindicatives. Cette tentation dictée par les rancunes revanchardes devrait être évitée comme on évite la peste.

Une nouvelle page de pardon et d'indulgence devra être ouverte. L'exemple du Prophète –Grâce et Paix sur lui– qui amnistia le jour de son entrée triomphale à la Mecque ses anciens tortionnaires devrait à lui seul suffire pour nous pousser à tenir bon et à négocier avec les mentalités rebelles et les penchants de la violence pour que chacun puisse s'amender et s'intégrer à l'effort d'une reconstruction.

Le mauvais exemple, le satanique exemple, est celui de la violence révolutionnaire bolchevique ou de la rééducation à la chinoise. On n'a

pas encore comptabilisé les victimes en Chine de la pratique maoïste de rééducation et de “la révolution culturelle” ; par contre pour l’Empire soviétique les chiffres refroidis parlent de 80 millions de morts. Seuls les chiffres se refroidissent, les souffrances ou l’assassinat, seraient-ils ceux d’un seul être humain, ne sauraient être exprimés en alignant des chiffres sur le papier.

Il est dit dans le Coran que l’assassinat d’un seul être humain équivaut au meurtre de toute l’humanité. C’est dire combien est atroce le bain de sang en Algérie et combien contraire aux préceptes de notre Saint Livre !

Le goulag stalinien serait l’illustration satanique de la Violence jahilienne s’il n’y avait pire. Le pire, s’il se peut, est l’inhumaine sauvagerie des camps de concentration nazis que l’adjectif “diabolique” ne saurait en fait qualifier. Enfourner des êtres vivants est un acte innommable. Peu importe le nombre des juifs qui ont souffert le martyre sous Hitler quand une seule victime innocente serait de trop. L’image d’horreur des camps d’extermination restera à jamais gravée sur le front de la modernité Ignorante et Violente.

Eh oui ! Les juifs ont droit à notre commisération en tant qu’êtres humains, au même titre que tout opprimé sur terre. Si l’Occident encourage et appuie le sionisme juif pour expier les crimes passés et préserver chez nous et contre nous ses intérêts présents et futurs, le juif en tant que juif ne doit pas être l’objet de notre haine, surtout s’il est anti-sioniste convaincu et déclaré. Les associations juives anti-sionistes, ça existe.

Après la deuxième guerre mondiale, l’Organisation des Nations-Unies inscrit en tête de son programme la défense des droits de l’homme. Bonne et honorable intention si la pratique ne démentait les principes déclarés dès le départ. Dès le départ, le Conseil de Sécurité qui est la cheville ouvrière de l’Organisation est dominé par les cinq grands, c’est-à-dire les cinq puissances possédant l’arme suprême de la violence. Les musulmans doivent chercher des alliances pour que cette

institution soit réformée sur la base de plus de justice pour les peuples démunis.

On tente à l'islam le procès d'intention sur les droits de l'homme : un gouvernement islamique serait-il respectueux des droits de l'homme ?

C'est une question obsessionnelle que l'on pose à l'islam de demain au conditionnel dubitatif et qu'on ne pose ni à l'indicatif ni au passé simple ni à aucun autre temps aux régimes répressifs responsables dans nos pays des violations flagrantes des droits de l'homme.

Les textes scripturaires du Coran et de la Sunna ne suffisent pas à convaincre le censeur intransigeant gavé de préjugés contre l'islam ; il faut des preuves tangibles, explique-t-il. L'Occident qui a une poutre dans l'œil montre la paille dans l'œil de l'autre. L'Occident qui a une maison de verre jette sans honte des pierres sur la maison des autres.

Sur le chapitre des textes et des déclarations tonitruantes, les officiels de l'ONU se donnent grande allure, mais sur le terrain la pratique dévoile le caractère sélectif de l'application : qu'un Occidental, surtout s'il est américain ou israélien, tombe sous les balles d'un résistant patriote ou d'un terroriste criminel, les media occidentaux entrent aussitôt en transe et le Conseil de Sécurité est saisi de l'affaire.

En Bosnie, on a laissé les Serbes mener jusqu'au bout leur épuration ethnique et exterminer des populations musulmanes entières avant de risquer une timide intervention. Le scandale de la Bosnie est une autre ride, hideuse et indélébile, sur la face de la modernité de toutes les violences. Cette monstruosité ne s'effacera pas à coup d'effets de manche derrière une tribune internationale ; la tribune de l'opprobre. Les crimes historiques ne s'effacent pas ainsi !

Les droits de l'homme dans notre Loi sont imprescriptibles parce que émanants d'un ordre divin sacré : "Nous avons honoré la progéniture d'Adam", est-il signifié dans le Coran⁽¹⁾ à notre Ignorance pour que

1 Sourate *al isra*, verset 70.

nous traitions les hommes et les femmes non pas seulement avec équité, mais avec les égards dus à une créature digne de naissance et d'essence.

Du temps du Prophète –Grâce et Paix sur lui– les juifs de Médine qui ne cessaient de trahir leurs pactes avec les musulmans conduisirent le cercueil de l'un des leurs et passèrent devant le Prophète qui était assis avec ses Compagnons ; Le Prophète se leva pour marquer son respect au cortège mortuaire sous le regard étonné de l'assemblée. Interrogé sur la raison de son geste, le Prophète expliqua : “n'est-ce pas une âme ?”. Cette leçon pratique est faite pour nous enseigner que la dignité de l'homme s'attache à sa qualité d'homme et non à d'autres considérations.

Le premier droit de l'homme est de connaître le sens de sa vie et l'existence du Créateur. Tous ses autres droits tournent autour de ce pôle. C'est pourquoi le premier devoir de tout musulman dans une société musulmane est de conforter ce droit. C'est pourquoi l'abjuration publique de la foi est inadmissible.

Libre à chacun de se replier dans son ghetto individuel de mécréance, l'Inquisition n'est pas une invention musulmane et la tourmente des consciences n'est pas admissible non plus en islam. Mais réclamer le droit, que Sainte Laïcité garantit, de crier ses convictions de renégat sur les toits, c'est saper les fondements mêmes de la société. Libre à chacun de boire jusqu'à la lie le poison de sa mécréance entre les quatre murs de sa maison tant que l'espace social, sacré en islam, est préservé.

La trahison de sa patrie n'est-elle pas bien punissable dans toute société civilisée ? La société musulmane n'est fondée ni sur le droit du sang ni sur celui de la terre, mais sur le droit capital et l'obligation d'être en même temps soumis à Dieu et membre d'une communauté : afficher bruyamment son non-respect à Dieu et à Sa Loi dans une société qui a choisi l'allégeance à Dieu et à Sa Loi comme fondement tient de la haute trahison.

10 | ÊTRE MUSULMAN

Comment faire pour réintégrer l'islam si je suis Musulman de nationalité et que les attaches qui me liaient jadis à la foi de mon père que je regardais prier dans ma prime enfance se sont effilochées, si bien qu'il n'en reste que des vestiges ?

Comment m'initier à l'islam si je suis le produit d'une société laïque et indifférente aux choses de la foi et qu'une vague attirance à l'islam m'appelle à mieux savoir, à essayer peut-être de pratiquer l'islam ?

Sous le couvert de la volonté souveraine de Dieu –glorifié et magnifié soit Son Nom, Lui seul accorde Sa Grâce à qui Il prédestine–, le premier pas doit venir de toi. Le Prophète –Grâce et Paix sur lui– rapporte cette promesse divine :

“Qui vient vers Moi à pas lents, Je viendrai à sa rencontre à pas rapides”.⁽¹⁾

Il faut d'abord prendre son temps pour méditer profondément et s'assurer que cette vocation –au sens radical du mot, c'est-à-dire cet appel du cœur– n'est pas une simple fantaisie. Ce premier pas à une époque où notre temps est colonisé par le multimédia est déjà une preuve du sérieux de notre quête.

Pas le temps ! Pas le temps ! est le leitmotiv des esprits hébétés par l'instant, incapables de concentration, que nous sommes devenus. Il faut nous arracher aux fausses urgences de la vie et consacrer le temps nécessaire pour approfondir nos idées et nos sentiments et nous tenir à bras-le-corps pour nous interroger vigoureusement et solennellement : où vais-je ?

A ce stade, une lecture du Coran, et une longue relecture, nous permettront de secouer le train-train quotidien et faire la sourde oreille

1 Boukhari et Mouslim.

au tohu-bohu des discours humains pour écouter avec l'oreille du cœur le langage sacré. Ne nous laissons pas rebuter par la séquence, apparemment illogique pour un profane, de la langue arabe et des phrases coraniques traduites en langue profane, et laissons-nous nous pénétrer par la musique du Texte Sacré en le psalmodiant si nous avons le bonheur de pouvoir lire le texte originel. Si la patience vient à nous manquer, une longue et patiente fréquentation d'une ou de plusieurs "traductions" nous mettra au diapason peut-être avec le Message de Dieu, la Grâce de Dieu aidant.

Tout en soignant la qualité de nos engagements familiaux et sociaux, il est impératif de mettre fin à nos mauvaises fréquentations s'il se trouve qu'on en ait. Ce n'est pas là une invite à s'isoler dans un ermitage ; il faut avoir le courage de couper court aux habitudes de complaisance sans pour autant se départir d'une courtoisie de bon aloi. La défection des amitiés troubles n'est pas chose facile ; il faudra supporter la dérision et les railleries des personnages invétérés qui ne manqueront pas de nous chercher noise pour nous retenir.

Il faudra vaincre nos réticences et enfoncer les barrages. Il faudra supporter sans violence les nuisances et les dommages, faire front et ne pas se réfugier dans des attitudes évasives de peur qu'on ne nous diabolise et qu'on ne nous déchiquette. La réconciliation avec notre Créateur sera prise pour une trahison dans les rangs de nos connaissances habituées à nous voir sous d'autres traits que ceux d'un homme ou d'une femme repentants à Dieu.

Il faut s'attendre à ce que nos anciens amis, restés enracinés dans leurs habitudes de dissipation, se montrent féroce­ment opposés à notre initiative de dégarnir leurs rangs.

Homme mon frère ! Femme ma sœur ! Je retrace ici l'itinéraire psychologiquement et socialement douloureux de tout candidat au cheminement vers Dieu. Le premier pas vers Dieu est coûteux, si tu n'es pas capable de payer le prix, n'attends pas de moi de te proposer un tarif au rabais. Si tu ne peux pas faire front et foncer vers ton but sans

te soucier des préjugices et des souffrances, pleure ton insignifiance et contente-toi d'une bête de vie, terne et sans histoires.

Je t'ai proposé le modèle immuable du comportement courageux des Prophètes et de leurs Compagnons, modèle que tu liras dans le Coran, que le Coran te conte et te raconte pour éprouver la véracité de tes vœux et pour t'encourager.

Passée l'épreuve solitaire du détachement, il te faudra chercher une rencontre, il te faudra aller vers une autre compagnie et t'y faire une place. Il faudra t'adapter à un autre milieu et te faire adopter. Rien ne remplacera une rencontre et un "compagnonnage" spirituel. Le compagnonnage est une notion des plus essentielles en islam, et souvent Dieu place sur le chemin des repentants des personnes au cœur limpide.

La mosquée est sans doute le lieu idéal pour trouver un compagnonnage idéal. Au seuil de la mosquée, on fait ses adieux aux trivialités du monde pour entrer en communion avec le sacré. Cinq fois par jour le rang des fidèles en prière parmi lesquels nous ferons notre place sera pour nous un endroit privilégié où notre âme s'ouvrira pour recevoir les effluves d'une spiritualité propre à la maison de Dieu.

La prière est le pilier central de l'islam, la prière en groupe est 25 fois meilleure que la prière solitaire. Le jeûne de ramadan, le don de la zakat et le pèlerinage sont des obligations dont un musulman est tenu de s'acquitter scrupuleusement pour donner crédit à sa profession de foi. La première obligation qui est celle de prononcer la formule : "je témoigne qu'il n'y a de dieu que Dieu et que Mohammad est Son Envoyé" ne rime à rien si la prière cinq fois par jour et toujours ainsi que les autres obligations ne sont pas respectées.

D'aucuns protestent à tout bout de champ : "nous sommes tous musulmans" sans qu'on les voie jamais se prosterner devant Dieu. Est-ce une hypocrisie consommée ou une ignorance affligeante de ce que c'est que d'être musulman ?

Ceux-ci devraient savoir que l'islam n'est pas une amulette culturelle que puisse vous exposer quelque conférencier islamologue spécialisé

dans l'art de réviser les écoles juridiques et de démêler les intrications et les divergences du passé islamique. Être Musulman de naissance et de nationalité ne nous affranchit pas des obligations islamiques, la prière en premier, cinq fois par jour et toujours.

Qui croit-on tromper ? Le salut de notre âme dépend de notre engagement sincère. Notre élévation spirituelle dépend de l'autodiscipline que l'on saura ou non s'imposer. La prière, ainsi que les autres actes d'adoration et l'ensemble des vertus morales qu'un bon musulman doit pratiquer, constituent une ascèse déterminante ; on est capable d'assumer notre propre réhabilitation ou on n'est qu'un mollusque à forme humaine.

Ceux qui ont intériorisé le modèle occidental de vivre se soumettent bien à un rituel quotidien et à un code de conduite. Leur temps est compartimenté et réglé. Leur santé physique et leur plastique ne les préoccupent-ils pas ? Ne courent-ils pas chez le médecin au moindre bobo ? Ne vont-ils pas chercher le moyen de préserver leur santé physique au prix fort ? Pourquoi leur santé morale et spirituelle ne les inquiète-t-elle pas ? Pourquoi ignorent-ils les maladies de leur âme ?

Parce qu'ils sont modernes, laïques, majeurs et vaccinés contre le sermon fanatique, pardi !

A la mosquée, âmes sœurs qui me lisez, vous trouverez la foule des fidèles. Abattez votre suffisance et abandonnez vos manières guindées. Mêlez-vous au commun des fidèles et ne vous attendez pas à des prévenances si vous êtes une personne socialement distinguée. A la maison de Dieu, on est tous serviteurs de Dieu, et l'humilité s'apprend au contact des humbles. Cherchez à la mosquée une rencontre, une antenne qui vous mettra en communication avec les âmes assoiffées de vérité comme vous.

L'islam est ascension, l'islam n'est pas un état stationnaire. Le premier échelon est celui du musulman pratiquant et soucieux de remplir ses obligations que la Loi prescrit à tout musulman. Le deuxième échelon est celui de l'iman, degré élevé où l'adoration et la droiture morale vont

de pair. Troisième degré l'ihсан qui est le tremplin et l'espace infini du grand voyage spirituel. Au degré suprême, un guide spirituel est nécessaire car le cheminement est long et la route pleine d'embûches. Il faut un guide spirituel, un tuteur jusqu'à ce que le plant de l'être spirituel prenne racine et développe vigueur.

J'ai parlé d'échelons et de degrés, j'aurais dû parler de briques et d'étages car l'image d'un édifice qui se construit doucement mais sûrement est plus juste. On ne peut construire sur le vide et avec du vide : la progression sur la voie du perfectionnement moral et spirituel qu'est l'islam est une construction et l'accomplissement des obligations de la Loi en sont les briques et le ciment, la prière en premier.

Méfiez-vous, âmes sœurs, des rencontres douteuses. A la mosquée, surtout dans les mosquées de la diaspora musulmane, vous rencontrerez des musulmans érudits et experts en matière de diatribes qui vous parleront de la Loi et des livres en des termes secs et vidés de leur substantifique moelle. Prenez de leurs paroles la Science de la Loi et ne vous laissez pas entraîner dans les litiges stériles et le raidissement sectaire qui n'en finissent pas. Vous rencontrerez aussi des soufis enivrés d'extase "spirituelle", prenez d'eux le conseil d'aimer Dieu et ignorez toute autre chose.

Priez Dieu lors de vos oraisons de choisir pour vous la compagnie, l'école, qui guidera vos pas et assistera votre cheminement vers Lui. Et faites de votre mieux en scrutant l'horizon du Seigneur et en frappant à Ses portes inlassablement. Lui seul est l'espoir des chercheurs de vérité. Cherche, mon frère. Cherche, ma sœur.

Pour l'incrédule agacé, le sermon intégriste est terminé !

11 | DEVOIR-ÊTRE

Les sociétés humaines peuvent-elles changer d'orientation et maîtriser leur avenir ou sont-elles condamnées à subir le changement que leur impose la logique du progrès global du monde ? Autrement dit, les musulmans doivent-ils subir le modernisme comme une fatalité historique avec toutes les conséquences morales et sociales subséquentes, ou peuvent-ils se libérer de l'étreinte et des contraintes modernistes ?

La vision du monde et de l'homme en islam veut que l'homme ait dans cette vie-ci une mission et un devoir-être radicalement opposés à ceux que la vision moderniste lui assigne. L'individu dans les sociétés modernes est sa propre finalité, la satisfaction de ses désirs et de ses besoins est la raison d'être de la société et son devoir-être se résume à un respect du droit et des lois régulant la vie sociale en perpétuel changement.

Les valeurs morales n'ont qu'une incidence marginale, sinon nulle, sur la marche et l'organisation des sociétés avancées, alors que l'idéal de la société islamique à reconstruire considère les valeurs morales et spirituelles à la fois comme moteur et comme finalité, comme raison d'être du projet individuel et collectif.

L'islam pourra-t-il relever le défi de s'approprier les moyens modernes du développement et des sciences sans perdre son âme ou sera-t-il obligé, sous la contrainte économique et politique de la mondialisation, de suivre la marche du monde et d'abandonner sur le chemin l'essentiel de son projet ? La souplesse et l'adaptabilité au nouveau étant les caractéristiques de toute société avancée et la rigidité et la fixité les synonymes de la mort, il faudra veiller à ce que le changement des conditions matérielles de la vie ne fasse changer de cap le cheminement du musulman et ne tue son âme.

L'analyse sociologique moderne reconnaît à l'idéologie une certaine influence sur l'orientation des groupements humains, influence de moins en moins certaine à mesure que les valeurs de marché supplantent les autres valeurs. Le Coran pose comme condition du changement, en bien ou en mal, la transformation psychologique et intentionnelle des gens.

Nous allons avoir un aperçu sur la notion centrale de l'idéologie moderniste : l'individu, et sur celle de l'idéal islamique : le fidèle préoccupé de son Devenir et occupé à se perfectionner moralement et spirituellement en faisant bonne œuvre.

Le changement de la société individualiste répond dans une large mesure, aux desiderata et aux revendications matérielles de l'individu alors que le changement islamique idéal devra se faire en résistance continue contre les dérives matérialistes égoïstes et en fonction des aspirations spirituelles du fidèle.

Le Robert donne la définition suivante de l'individu : "l'être humain en tant qu'unité et identité extérieures, biologiques ; en tant qu'être particulier, différent de tous les autres".

C'est donc un être qui se souligne avant tout par sa qualité d'être biologique à l'identité unique et particulière. Son passeport dans la vie est son individualité biologique avant toute autre chose. L'individu a acquis dans les sociétés occidentales des droits substantiels, droits naturels inaliénables dus à sa dignité d'être vivant et arrachés à la société au prix de luttes historiques acharnées et de révolutions sanglantes.

L'individu dans les sociétés occidentales bénéficie de droits que le contrat social, sous forme d'une constitution démocratique, lui garantit. La loi lui octroie et lui garantit ses droits politiques et sociaux, comme le droit d'être électeur et éligible et le droit à la solidarité et au travail etc.

Ces droits sont autant de conquêtes résultant de changements successifs : révolutions politiques, révolutions industrielles, guerres, révolutions sexuelles, révolutions technologiques, révolutions sociales et syndicales. L'individu dans les sociétés démocratiques avancées est

encadré par un système éducatif qui produit et reproduit le bon citoyen conscient de ses droits et actif producteur de biens de tous genres.

Il est protégé par un système juridique qui garantit ses libertés et ses droits. Il vit en sécurité (très relative maintenant que le chômage et le crime organisé sont devenus le pain quotidien des pays évolués). Il revendique, il exige, il consomme ; ses exigences et ses goûts sont le moteur même de l'économie et le critère de la politique. Son opinion ménagée, recherchée, recensée et à tout propos sollicitée dans les sondages quotidiens, est le repère de la vérité du moment dans un monde en mal de repères.

Le fidèle dans la société islamique idéale à reconstruire devra être guidé dans son comportement politique par d'autres valeurs, radicalement opposées au vide moral et à l'égoïsme crispé de l'individualisme revendicateur et consommateur. L'absolu dans sa vie et dans son projet exige de lui la pratique du don.

Cette personnalité donnante est à éduquer. Tout comme les systèmes de la modernité individualiste commandent et mettent en condition le bon citoyen laïque bien-pensant et bon consommateur ; les systèmes scolaire, juridique, politique et informationnel en terre d'islam devront œuvrer de concert pour faire adopter le paradigme islamique dans les esprits et dans les cœurs, dans les mœurs et les relations sociales, dans le travail et dans la conception du rôle et de la place de la femme. Il faut encourager la vie associative dans les domaines caritatifs et humanitaires.

Voici le portrait que le Coran donne du parfait fidèle membre de la communauté fraternelle :

“Les fidèles sont des frères”.⁽¹⁾

Dans la même sourate, le Coran explicite les qualités spirituelles et altruistes des fidèles, qualités qui conditionnent et prouvent qu'on est

1 Sourate *al houjourate*, verset 10.

réellement frères ; le don de soi et de l'avoir est la preuve qui dément par son absence la profession de foi de chacun :

“Ne sont fidèles que ceux qui ont foi en Dieu et en Son Envoyé, ceux qui ne doutent pas, et qui font don et effort de leurs biens et de leurs personnes sur la voie de Dieu. Ceux-là sont les vrais fidèles”.⁽²⁾

Les qualités de cœur et d'esprit, les actes d'adoration et de don, la piété et l'altruisme découlent de la même intention, celle de plaire à Dieu en aidant son prochain. Ce même frémissement qui traverse le cœur du fidèle en oraison se traduit socialement par le don :

“Ne sont fidèles vraiment que ceux dont le cœur frémit au moindre rappel de Dieu, (ceux) dont la foi s'épanouit en leur cœur à la récitation de la Révélation, (ceux) qui font confiance entière à leur Seigneur, (ceux) qui accomplissent la prière et qui font dépense généreuse (sur la voie de Dieu) de partie des biens que Nous leur avons attribués. Voilà les vrais fidèles, à eux les degrés élevés auprès de leur Seigneur, à eux le pardon indulgent, à eux une dotation généreuse (au paradis)”.⁽³⁾

2 verset 15.

3 Sourate *al anfal*, versets 2-4.

12 | PACTE ISLAMIQUE

De telles qualités ne peuvent être que le résultat d'une éducation. Et la réorientation d'une société fracassée et partagée entre une majorité toujours cramponnée à son identité musulmane et une frange touchée plus ou moins par le virus de l'acculturation aliénante, est avant tout l'affaire d'une reprise en main de l'éducation et des moyens de communication.

Il faudra patiemment persuader, généreusement mobiliser les bonnes volontés pour enseigner, alphabétiser, insuffler l'esprit de pardon et d'enthousiasme dans la jeunesse désabusée de ses aînés essouffés et sans horizon. Le passage d'une société déchirée sur les bords à une société réconciliée avec elle-même exige un consensus auquel doit participer tout le peuple musulman.

On parle beaucoup de consensus ces temps-ci chez nous et de transition vers la démocratie, mais ni le consensus ni la transition ne dépassent le seuil des cabinets où les coalitions et les partages se commandent et se décommandent entre les professionnels de la "culture du consensus", métier mystérieux dont seules les personnalités cooptées par le pouvoir connaissent les arcanes.

Nous proposons depuis des lustres, depuis un quart de siècle en fait et depuis les couloirs et les oubliettes où la pensée unique laïcisante nous a relégués, un pacte islamique qui réconcilierait les élites qui monopolisent le pouvoir avec le peuple et qui les remettrait en consonance avec lui, leur permettant d'attester et de prouver leur allégeance à l'islam dont ils prétendent être les porte-paroles légitimes.

Le slogan usé et abusif "nous sommes tous musulmans" dont on fait parade doit révéler en toute transparence ce qu'il y a derrière. La palabre secrète et la déclaration tonitruante servie froide au peuple doivent laisser la place à un dialogue franc et public où chaque parti politique, chaque fragment de la société civile en formation, chaque voix exclue

sous le règne du charlatanisme politique puissent s'exprimer, sans exclusion, sans apartés ésotériques et comploteurs.

Il faudra, devant le peuple à l'écoute, débiller les secrets de la trahison historique qui nous a vidés de nos ressources morales et matérielles, qui a donné libre cours à la corruption devenue le mode de vie normal d'administrateurs corrompus et habitués aux rapines.

Il faudra une exposition franche et publique de ce qui a été longtemps caché pour conscientiser le peuple traité jusqu'ici en mineur, prélude à une participation active des forces paralysées par le manque de confiance et par des déceptions amères et successives.

Mobilisez-vous ensuite, vous qui protestez "nous sommes tous musulmans" pour vous prouver à vous-mêmes et prouver au peuple que vous l'êtes vraiment. Jusqu'ici les campagnes électorales, que vous menez tambour battant, sont les seules occasions où vous vous donnez en spectacle dans tous vos états, excités et survoltés. Essayez donc une autre méthode de réconciliation avec la vérité, dans la sincérité et la sérénité.

Essayons de parler vrai dans un débat public et donnons au peuple l'occasion de nous juger, nous islamistes exclus et mis hors de circuit et vous les maîtres des cérémonies démocratiques. La formule des "conférences nationales" inventées par les Africains et celle des pactes nationaux pratiqués de temps en temps par les Arabes n'ont servi qu'à camoufler les plaies dont souffrent nos pays victimes d'oligarchies corrompues et à favoriser leur purulence.

Donnons au peuple l'occasion et le loisir de comprendre quel jeu nous jouons et quelles réalités se cachent derrière nos apparences. Le peuple participera à la reconstruction une fois en toute connaissance de cause et en confiance.

"Nous sommes tous musulmans" ? A la bonne heure !

Prouvons à Dieu, à nous-mêmes et au peuple que nous le sommes vraiment, par des actes, par des faits concrets et non par un discours

creux et de prétentieuses revendications de la reconnaissance du peuple pour le bien duquel nous aurions sacrifié le clair de notre jeunesse, militants fidèles pour sa cause et prisonniers dans les geôles humides. Les situations où la rente politique des “martyrs tombés pour la bonne cause” pouvait être exploitée et tenir lieu d’un projet d’avenir appuyé par des actes positifs sont passées et dépassées.

“Nous sommes tous musulmans” ? A la bonne heure !

Nous serons sincèrement les premiers à nous féliciter le jour où nous vous verrons agir en conséquence du slogan que vous chantez. Car nous sommes conscients que vous autres locataires chez dame laïcité n’êtes pas tous devenus étrangers à l’islam de vos pères et mères. Nous sommes aussi soucieux de préserver toute compétence susceptible de participer demain à la reconstruction de la société. Loin de nous l’esprit d’exclusion qui pousse quelques uns d’entre vous à complaire aux parrains de l’intérieur et de l’extérieur et à leur assurer que vous êtes toujours leurs féaux pour croquer de l’intégriste.

Notre démarche et nos intentions sont le contraire des vôtres. Nous vous proposons un pacte islamique qui nous fasse tous nous rallier à la vérité islamique dans la confiance et la transparence, frères solidaires, obéissant tous à Dieu et faisant don et effort commun de notre personne et de nos biens.

Dieu –que soit exalté Son Nom– n’a besoin de personne pour défendre Sa cause, mais nous, pauvres pécheurs, héros de la résistance et anciens bagnards de causes illustres, nous serons demain enroulés dans un linceul blanc, cadavres refroidis que les musulmans allongeront dans la mosquée musulmane pour dire des prières musulmanes. Qui sera là, étendu et impuissant, livré aux mains de l’embaumeur, pauvre chose : un vrai musulman ou un ex-hypocrite, ex-militant, ex-chasseur de voix électorales, ex-menteur à soi-même et aux hommes ?.

Où court le militant d’hier, complice apprivoisé d’aujourd’hui ? Où sont vos sacrifices et les nôtres, chers frères, pour blâmer le mensonge

et proclamer la vérité ? Jadis militants sincères et convaincus sous la bannière marxiste ? Qu'êtes-vous devenus ?

Rachetez-vous, chères âmes sœurs, en revenant à Dieu et en levant la bannière de l'islam, honneur et fierté de vos ancêtres glorieux et pieux !

13 | LE PORTE-A-FAUX

Connaître et reconnaître nos erreurs passées est un grand pas vers un avenir islamique. C'est une grave faute de calcul, une faute morale et intellectuelle aussi, de croire que nous pourrions construire quelque chose de durable et de solide en persistant à nous mentir à nous-mêmes et à nous inscrire en porte-à-faux avec la vérité de l'islam et avec la réalité d'un peuple musulman toujours fidèle à Dieu.

Reste et résiste ce qui est bâti sur le roc solide des valeurs. Au contraire des sociétés occidentales "désenchantées", Dieu merci, la nôtre est comblée par la faveur divine ; elle est constante dans sa fidélité à Dieu et pénétrée du divin, à part la frange acculturée et dénaturée. Le triste scepticisme de la mécréance n'effleure pas nos esprits. La certitude qu'ont les politiciens de chez nous de ce fait et leur méconnaissance de l'islam, méconnaissance qui leur fait assimiler l'islam à la notion qu'a l'Occident sécularisé de la religion, leur met dans la bouche des slogans inconscients.

La religion étant une affaire privée et tolérée comme telle dans les sociétés sécularisées, notre politicien a très vite tiré le parallèle et conclu que, du moment qu'il se dit musulman comme tout le monde et du moment qu'être musulman relève uniquement de la sphère privée, sa foi individuelle ne regarde personne.

On est, on ne peut plus en porte-à-faux par rapport à l'islam, lorsque l'on sort de la norme musulmane pour étayer son identité sur d'autres conventions ; l'acte de foi individuel en islam est inséparable de l'acte politique. La foi individuelle et la bonne œuvre participative de l'individu sont à la fois la preuve d'appartenance à la communauté musulmane et le ciment de cohésion de cette communauté.

Ne pas tenir compte de cela relève soit de la supercherie foncière propre aux hypocrites soit de la mécréance cyniquement assumée et vécue, ou des deux à la fois. Car ces messieurs-dames qui se disent

être musulmans comme les autres se donnent la peine de paraître à la mosquée lors des cérémonies officielles en vêtements blancs, priant pour les caméras. Ces mêmes prieurs d'apparat abandonneront le blanc immaculé de leurs accoutrements diurnes, pour rejoindre, la nuit tombée, le bar branché où ils iront boire un coup et danser comme tous les mauvais Musulmans ivrognes et dépravés.

Docteur Jekyll à la blanche djellabah sortira le lendemain dans le journal de son parti un article affirmant son attachement à l'islam avant d'être repris par ses démons nocturnes et de céder la plume, quelques colonnes plus loin, à mister Hyde qui fera l'éloge des libertés que l'islam ne reconnaît pas.

Si le commun des danseurs buveurs pèchent contre leurs valeurs et brisent leurs engagements, le responsable politique et le militant d'opposition doivent être des modèles de vertu, garants de la probité morale. Ils doivent donner l'exemple par une vie privée saine prouvant ainsi qu'ils sont dignes de confiance.

La fidélité aux valeurs de l'islam ne se satisfait pas de déclarations et d'apparitions cérémonielles spectaculaires et périodiques ; il lui faut des actes. C'est pour cette raison que le pacte islamique que nous proposons pour sortir de l'ornière doit être le résultat d'un débat public et le prélude d'un engagement suivi d'actes. Ni le quiétisme tranquille d'un pilier de mosquée, ni l'amoralité ou l'immoralité d'un hypocrite ne peuvent servir de fondements à un avenir de combat pour la justice.

L'avenir est menaçant, sombre dans les calculs et les prévisions des prospectivistes comme aux yeux de tout observateur un tant soit peu averti. Le Devenir ultime de chaque pécheur est terrible si, en plus de ses manquements privés, il ment à lui-même et aux musulmans en arborant un slogan factice. La vérité de la foi individuelle et le respect scrupuleux de la morale collective sont les conditions *sine qua non* du salut individuel ultime et de la bonne issue du projet islamique.

Le peuple musulman doit se tenir en état d'alerte, il est assiégé par des difficultés incommensurables : la mondialisation qui brandit son

couperet et fixe des ultimatums pour que les économies satellisées se rangent davantage et se mettent aux ordres, la pauvreté, l'injustice sociale, le sous-développement, la mauvaise gouvernance, la corruption ; et le cortège des disgrâces est long.

La compétence et le professionnalisme de gestionnaires au courant de ce qui se fait et se défait dans le monde est, certes, un atout principal pour un pays en mal de développement, mais si ces experts ne sont pas intègres et si les hommes au pouvoir qui décident et orientent n'obéissent à aucune foi ni à aucune loi, la société ainsi gouvernée et administrée ira droit au gouffre. Il n'y a aucun espoir de développement, aucun espoir d'avenir tant que les hommes tenant le gouvernail n'ont de boussole que leurs caprices.

Nos préoccupations anticipées et notre compassion sincère vont à ceux qui, aujourd'hui, considèrent notre simple prise de parole –si par hasard on tolère telle manifestation– comme une intrusion ridicule et un empiétement insolent sur leur plate-bande politique réservée aux laïques assermentés. Demain, notre respect de la dignité humaine sera dicté non seulement par le calcul de l'intérêt général, mais par l'ordre divin : “Nous avons honoré les fils d'Adam”.

Jamais un musulman pieux ne tolérera qu'une femme ou un homme, quelles que soient leurs convictions ou leurs fautes, soient traités comme un déchet. L'Absolu qui fonde nos valeurs islamiques ne permet pas que la dignité humaine soit relativisée, c'est-à-dire trahie. Que la dérive occidentale moderne nous serve de leçon.

André Comte-Sponville se résigne difficilement à la perte d'absolu, fondateur de sens et de valeur. Écoutons ce sage philosophe occidental déplorer la dérive morale d'un Occident permissif et laxiste :

“Sans fondement absolu, écrit-il, c'est-à-dire sans fondement, il ne peut certes exister de valeur absolue ou de sens absolu (...). L'enjeu, aujourd'hui, c'est d'habiter le relativisme auquel nous voue l'évolution

de nos connaissances comme de nos croyances, sans sombrer pour autant dans le nihilisme”.⁽¹⁾

Par crainte anticipée, et avertis de ce que peut dicter une conscience débridée ou un esprit de clan, nous insistons sur les principes afin que, le moment venu, nous ne sombrions pas dans le chaos. Le drame algérien est la manifestation d'un débridement moral autant que le résultat d'un déraillement socio-politique dont il serait très sage de tirer des leçons, de quelque bord que l'on soit. Les imprévoyants, pris au dépourvu par les événements, sont toujours acculés à l'improvisation, aux excès, et à la violence destructrice pour finir.

1 *La société en quête de valeurs*, opus cité, page 130-131.

14 | MOBILISATION

La Loi islamique, si elle est appliquée dans un esprit ouvert et conscient des difficultés psychologiques et objectives, n'aura pas pour priorité de pourchasser les peccadilles des pécheurs. L'agenda du gouvernement islamique ne fixera jamais des rendez-vous pour discuter de l'opportunité de houspiller les femmes pour les obliger à mettre un carré de tissu sur la tête, car la décence et les bonnes mœurs, quelque importantes qu'elles fussent pour nous, ne sont pas l'affaire unique du gouvernement.

La moralisation de la vie publique entre dans les responsabilités d'une mobilisation générale à laquelle seront appelés hommes et femmes, voilées ou non ; les bonnes dispositions devront être suscitées et encouragées. Les musulmans et les musulmanes de bonne volonté seront alors invités à la mosquée, lieu de toutes les rencontres constructives, lieu de vie et de participation.

Il faudra restituer à la mosquée son rôle traditionnel et l'animer d'un nouveau souffle. La mosquée, lieu d'adoration et maison sacrée de Dieu, doit être de nouveau le point de départ d'une activité bourdonnante, au lieu d'être un cloître aussitôt fermé après un temps limité pour la prière. Il faudra libérer la mosquée devenue sous la gestion des laïques qui nous gouvernent un haut lieu de propagande officielle : le prêche du vendredi est l'occasion de chanter, sur le ton endormi d'une litanie sans âme, les louanges du pouvoir.

Le Prophète -Grâce et Paix sur lui- a inauguré ses activités après son exode à Médine par la construction d'une mosquée, travail auquel il a participé de ses propres mains ; couvert de poussière, il apportait les matériaux comme tout le monde. C'est dire l'importance stratégique d'une mosquée dans la vie d'une communauté musulmane concernée par la participation de tous à l'œuvre commune.

Les locaux que le gouvernement islamique héritera de ses prédécesseurs sont nombreux ; étatisés et confiés à des fonctionnaires

souvent dépourvus d'enthousiasme et peu motivés, ces locaux devront redevenir des foyers d'activités.

Dans la journée d'un musulman vivant selon la norme islamique, un temps est consacré à la prière faite de préférence à la mosquée. Les autres activités quotidiennes ne devront pas empiéter sur le temps de la prière :

“La prière demeure pour les fidèles une prescription à heures fixes”.⁽¹⁾

Le vendredi, jour béni, sera un jour de rassemblement. Ce jour-là à midi, la prière collective est une obligation que tout bon musulman respecte :

“Vous qui avez la foi, quand on vous appelle à la prière du vendredi, empressez-vous de répondre à l'appel et laissez là toute transaction. Cela est bien meilleur pour vous, si vous saviez”.⁽²⁾

Toute transaction cessante à une heure fixe de la semaine pour répondre à l'appel général, le temps du fidèle est rythmé cinq fois par jour à heures fixes, aux heures des prières, chaque jour. Cette discipline dans le temps, qui ne saurait être imposée par l'autorité, est l'expression de la disponibilité et du dynamisme de l'homme de foi et de la femme pieuse. Le temps de l'homme moderne ne lui appartient pas, bousculé et pressé par l'horaire du travail, il a hâte de retrouver sa liberté afin de consacrer son temps de loisir à la satisfaction de ses appétences et à ses besoins de jouer et de s'ébattre.

Le musulman bien installé dans la durée et à l'aise dans le temps s'arrache à toutes les servitudes de la vie cinq fois par jour et se retrouve au sein du réconfort fraternel à la mosquée du voisinage et une fois par semaine parmi ses frères assemblés en grande cérémonie. Le travail et le temps de loisir sont partagés dans la joie et la détente, avec les autres et en contact permanent avec eux.

1 Coran, sourate *an nissa*, verset 103.

2 Coran, sourate *al joumou'a*, verset 9.

Le travail et le labeur quotidien ne sont pas supportés comme une pénible vexation, et le temps de loisir n'est pas consacré à s'abrutir dans le jeu pour oublier la disgrâce de vivre sans savoir pourquoi. Les hommes modernes ne sont que rarement et occasionnellement inquiétés par l'angoisse existentielle, aussi s'en donnent-ils à cœur joie de jouer pour tuer le temps et oublier la tragédie d'une vie que guette la mort, ennemie absolue.

Le musulman vivant pleinement son islam fréquente la mosquée pour la prière et le recueillement, lieu sacré duquel sort le résistant partant pour défendre ses valeurs et le travailleur pour gagner sa vie. La mosquée est le lieu d'où rayonne l'énergie mobilisatrice nécessaire pour armer les bras et les volontés, en vue de l'effort de reconstruction.

D'où l'importance de revivifier le rôle de la mosquée et de libérer le temps suffisant pour que les fidèles prennent ensemble leur bain de jouvence spirituelle cinq fois par jour⁽¹⁾. Bain de régénération et d'énergie à heures fixes sans lequel l'éparpillement dans l'oubli de Dieu et l'égaré dans une durée incontrôlée se traduiront à la longue par le laxisme et l'insouciance.

La mobilisation permanente et la maîtrise du temps sont le propre d'un individu ramassé et d'une société alerte. La perte du contrôle du temps est une des grandes fissures dans l'édifice des sociétés modernes et que les critiques lucides de ces sociétés déplorent, sans trouver de remède à la "rareté du temps" et à la difficulté "d'habiter le temps".

La belle expression "habiter le temps" est une trouvaille du philosophe Jean Chesneaux qui publia un livre sous ce titre évocateur en 1996. Ce professeur émérite déplore l'air du temps que la modernité respire et qui prive l'homme moderne, pourvu de biens matériels, d'un simple logis dans le temps :

"Nous sommes orphelins du temps, écrit-il, et néanmoins obsédés par le temps, donc doublement embarrassés pour exercer dans la durée

1 La journée de travail continue est une nécessité, rentable à tout point de vue.

nos capacités démocratiques. D'un côté, en effet, nous risquons de voir se dissoudre le lien fondateur entre passé, présent et avenir. Mais de l'autre, nous sommes envahis, submergés par les problèmes de gestion du temps.

“Budget-temps, partage du temps, tranche de programme, stress temporel, paramètres temporels : ces contraintes du temps et ces interrogations sur le temps pèsent lourd dans l'ensemble du champ social comme dans chaque vie personnelle. Et pourtant, la société de modernité tend à valoriser le jetable, le clip, le délai zéro, donc à laisser se dégrader, s'atrophier notre sens de la durée”.⁽²⁾

2 *La société en quête de valeurs*, page 107.

CHAPITRE 7
L'AVOIR

1 | MONDIALISATION

Le caractère comminatoire de l'ordre nouveau politique et de la mondialisation économique annoncent l'offensive tous azimuts déclenchée par la grande puissance hégémonique contre les pays sous-développés qui en souffriront davantage que les pays riches.

Cette agression politico-économique exige que nous mobilisions toutes nos forces pour faire front.

Le mot “mobilisation” appartient au lexique incantatoire utilisé par nos politiciens pour secouer la torpeur du peuple qui ne veut pas bouger, ayant perdu confiance en ses élites occidentalisées coupées de leurs racines. Le mot est repris et inséré dans les plates-formes électorales des partis fabriqués ou préfabriqués constitués par des agents ni élites ni occidentalisés, sinon dans le maniérisme et les mauvaises habitudes.

Mot magique inopérant dans l'abracadabra du politicard démasqué, la mobilisation est pour nous une nécessité urgente, une ardente obligation pour renouer les liens de la confiance trahie et revaloriser le serment donné.

Au lendemain de l'indépendance de nos pays, l'enthousiasme populaire était à son apogée, un immense espoir soulevait les énergies d'une génération prête à sacrifier ses efforts pour la construction d'un avenir de dignité à l'instar des pionniers nationalistes qui ont sacrifié leur vie pour l'indépendance. Une jeunesse, dans les nues des promesses enchanteresses, pioche en main, construisait des ponts et aplanissait la montagne pour ouvrir le chemin vers un avenir glorieux.

L'enthousiasme ne tarda pas à tomber lorsque les serments de fidélité furent trahis et que la classe parvenue au pouvoir se livra à la concussion. Des générations entières, refusant de s'incliner devant un despotisme hypocrite, s'opposèrent à la tyrannie et subirent les pires avanies. Malheureusement, la révolte et les sacrifices n'avaient de référence

que l'idéologie nihiliste du socialisme athée, et les révoltés n'étaient pas meilleurs que la classe corrompue ; les uns pires que les autres, les uns pour leurs hypocrisies, les autres pour leur laïcisme affiché et leur athéisme pratiqué, les deux en opposition aux valeurs de l'islam.

Pour redonner sens à une société perdue entre deux propositions également en porte-à-faux par rapport à nos valeurs et également décevantes, il faut reprendre la mobilisation à nouveaux frais et sauver ce qui est encore récupérable pour que, en confiance, nous reprenions la marche avortée. Les dégâts étant des plus graves, il nous faudra une volonté résolue fondée sur notre morale et dynamisée par la foi des fidèles. Il nous faudra être unis dans l'effort devant la menace qui s'approche, si nous ne voulons pas courir vers l'incertain.

Le destin qui frappe à nos portes s'appelle mondialisation. Les pays comme les nôtres, sous-développés et livrés aux tiraillements et aux hésitations de politiciens occupés à se disputer le pouvoir et les privilèges du pouvoir, toujours prêts à changer de cap, en seront les premières victimes désignées.

Nous allons écouter longuement deux experts européens nous décrire la menace telle qu'ils l'appréhendent pour leur pays riche et solidement organisé. Cela nous permettra de mesurer le danger auquel nous sommes exposés et auquel nous devons faire face. Hans-Peter Martin et Harald Schumann, deux journalistes allemands, nous présentent la situation présente et future de leur société et désignent aussi l'ennemi à qui ils reprochent cet état de chose.

Nous préférons toujours laisser parler les fils de l'Occident de leur modernité dans le souci de ne pas être accusés d'exagération. Notre point de vue islamique reposera alors sur des constatations objectives et des témoignages directs. A qui s'attaque la mondialisation ? Écoutons :

“Ce n'est plus aux profiteurs que l'on s'attaque désormais, écrivent les deux Allemands, mais à d'hypothétiques 'pique-assiettes' sociaux : ceux-là clament désormais que la prévoyance contre la vieillesse, la maladie et la perte d'emploi doit être laissée à la volonté individuelle.

“Aux États-Unis, où la moitié des citoyens, notamment dans les classes populaires, ne va déjà plus voter, les nouveaux darwinistes sociaux ont même conquis la majorité parlementaire. Et ils ont entrepris la partition de leur nation selon le modèle brésilien.

“Les prochaines victimes de cette logique inéluctable seront les femmes. En Allemagne, les chrétiens-démocrates chargés des problèmes familiaux ont déjà décidé de faire subir des diminutions de salaire aux femmes enceintes en congé de maladie, une mesure qui laisse pressentir ce qui attend la totalité des salariés”.⁽¹⁾

Cela laisse surtout prévoir ce qui nous attend, nous des pays sous-développés : l’apocalypse certainement ! Qu’advient-il de nous, nous dont les sociétés vivent déjà la schizophrénie sociale à la brésilienne ? Quel sera notre sort, nous dont les sociétés vivent à deux vitesses, celle de la classe fortunée d’une bourgeoisie qui apprend à lutter à son compte contre la mondialisation envahissante et celle d’une jeunesse en chômage vivant de la solidarité de familles elles-mêmes dans une situation précaire ?

Nos deux témoins allemands dont le système de gouvernement est le modèle même de la démocratie stable et forte clament le besoin qu’a l’Allemagne d’un gouvernement fort pour faire face à l’agression américaine. Car l’ennemi, pour nos deux auteurs, est bien l’hégémonisme américain quand on parle de mondialisation :

“L’existence de gouvernements capables d’agir et de faire face, avec de telles réformes, à la nouvelle Internationale de l’argent, sans être sanctionné pour autant par la fuite des capitaux. L’unique nation qui puisse aujourd’hui, par ses propres forces, provoquer un changement de cap est la super puissance économique et militaire des États-Unis.

“Mais à l’heure actuelle, les chances de voir les Américains lancer une initiative pour brider les forces du marché au profit de tous les peuples sont pratiquement nulles. On peut au contraire s’attendre à ce

1 *Le piège de la mondialisation*, éditions Solin-actes sud, pages 294-295.

que les futurs gouvernements des États-Unis misent sur des solutions (apparentes) de type protectionniste et cherchent à procurer à leur pays, aux dépens des autres, des avantages commerciaux.

“Cela ne contredirait d’ailleurs pas la tradition américaine. L’Amérique pleine d’abnégation, qui aide le reste du monde à maîtriser ses problèmes n’a jamais existé. Les gouvernements américains, quelle que soit leur couleur, se conforment presque exclusivement, et depuis toujours, à ce qu’ils considèrent comme leur intérêt national. Tant qu’il a fallu combattre, à l’Est, ‘l’Empire du Mal’, on avait besoin d’une Europe de l’ouest stable et prospère, pour opposer au communisme la face suave du capitalisme. Mais Washington n’a plus besoin de l’Europe, désormais, pour jouer ce rôle”.⁽¹⁾

1 Ibid., page 229.

2 | JUSTICE ET INJUSTICES

Une nation peu sûre d'elle-même, chancelante sur ses fondements, enlisée dans ses contradictions, ne peut affronter les combats décisifs. Seuls le volontarisme collectif et une mobilisation de toutes nos forces pour faire front aux forces déchaînées du marché mondial peuvent nous sauver. Une mobilisation islamique de toutes nos forces est notre dernier ressort, le dernier carré d'où nous puissions réorganiser notre défense et entreprendre une sortie du piège dont l'Internationale de l'argent, conduite par une Amérique arrogante, n'a pas fini de resserrer l'étau.

Le guet-apens économique où nous sommes déjà tombés et le darwinisme social qui en est le fruit amer chez nous attendent et attenteront plus encore à notre vie et menacent non pas une paix sociale d'ailleurs précaire, mais notre survie même comme nation. Nous ne sommes pas tombés de la dernière pluie et notre faiblesse n'est pas congénitale, à preuve une histoire millénaire. Mais la règle divine de "l'alternance des jours" ainsi que la logique des choses ne feront pas exception pour nous.

Tant que nous enfreignons la Loi coranique en faisant infraction aux lois divines qui régissent la progression de l'humanité, nous resterons désespérément les cancre de la classe et les laissés-pour-compte de la compétition enragée que ne cache plus "la face suave du capitalisme". Notre maladie se manifeste par les symptômes du sous-développement, de la mauvaise répartition des biens et des services, des injustices de toute sorte et de tout genre et de la corruption généralisée, froidement admise comme mode de gouvernement.

Ces symptômes gravissimes en eux-mêmes ne doivent pas nous cacher la source du mal. Les petites tricheries, telles qu'une réformette constitutionnelle par-ci, une petite loi électorale par-là, aussitôt formulée que trompée, ne peuvent nous tirer du gouffre. Notre maladie est guérissable seulement si nous nous attaquons au virus pour que les symptômes disparaissent. Il y a moyen de remonter du gouffre à

condition de savoir neutraliser les forces qui nous tirent vers le bas. Notre guérison et notre remontée dépendent de la confiance que nous pourrons placer en Dieu et en nos valeurs.

Quelle chance peut avoir un unijambiste, sautillant sur une jambe de bois, de gagner une course des cent mètres ? Notre jambe de bois vermoulue est le système de lois profanes que les gestionnaires de nos sociétés sont en plus les premiers à transgresser. La gangrène atteint le corps entier : les valeurs égoïstes des laïques sceptiques à la tête de nos institutions et les lois sans foi importées sont une double ruine pour nos sociétés.

Un retour à Dieu, un pacte entre les composantes de nos sociétés dont Dieu serait pris pour Témoin et Garant permettra l'éclosion et l'épanouissement des vertus morales et sociales dévalorisées et démonétisées aujourd'hui : l'intégrité, la solidarité, la confiance, l'honnêteté, le travail bien fait, la parole donnée, la justice.

La justice et le droit garanti de chacun sont les deux conditions de stabilité sociale dans un État de droit. La communauté de foi doit garantir le minimum vital d'équité pour que nul ne soit lésé, et pour que tout un chacun puisse participer à l'effort commun, sachant qu'il est en sécurité. Les injustices exercées sur nous de l'extérieur ne sont que le juste châtement que méritent les injustices que nous exerçons sur nous-mêmes.

Seule la foi en Dieu et le respect de Sa Loi qui en est un impératif solennel peuvent revigorer notre volonté et affermir nos pas. La foi en Dieu -Glorifié soit Son Nom- est inséparable du respect de Sa Loi. Ces deux liens sacrés, qu'une éducation et une fréquentation de la mosquée réinstaureront, réunifieront nos rangs dans la confiance et la solidarité retrouvées. La confiance en Dieu et en Sa Promesse épaulera nos efforts et guidera notre marche. Sûrs de notre Garant et réconciliés entre nous, la Parole divine nous empêchera de reculer et de battre en retraite devant les grands fléaux modernes, telle la mondialisation.

Nous lisons la Promesse de Dieu dans la sourate *an nour*⁽¹⁾ :

“Dieu a promis à ceux d’entre vous qui ont la foi et qui effectuent la bonne œuvre, qu’Il fera d’eux Ses lieutenants sur la terre, comme Il l’a fait de leurs devanciers, qu’Il consolidera leur foi que pour eux Il a agréée, qu’Il substituera à leur peur l’assurance et la sécurité, à condition toutefois qu’ils M’adorent, sans M’associer d’autres divinités. Après (cette promesse) ceux qui s’avèrent mécréants, ceux-là sont des scélérats”.

Il est donc question de foi, de fidélité à l’Unique, d’adoration, de peur dissipée, d’assurance et de sécurité. La Promesse est faite sous condition, et la condition est claire.

Plus explicites sont les recommandations faites aux fidèles attachés à Dieu par leur serment de fidélité et dont la justice est la première clause de ce serment. La sourate *an nahl* comporte l’ordre et le conseil d’une morale sociale complète faisant partie intégrante de l’adoration requise des fidèles. Le laïcisme qui veut que ce qui relève de la sphère sociale n’ait rien à voir avec la religion ne peut être mieux démenti que par ces deux versets :

“Dieu ordonne la justice, la bonne œuvre, la générosité envers les proches. Il proscrie la turpitude, les actes répréhensibles, la démesure. Il vous exhorte et vous conseille afin que vous réfléchissiez. Soyez fidèles au pacte contracté avec Dieu et ne violez pas vos serments après les avoir solennellement prêtés et après avoir appelé Dieu comme Garant de votre bonne foi. Dieu connaît vos agissements”.⁽²⁾

Forts d’un pacte contracté solennellement et ayant Dieu pour Témoin et Garant, nous pourrions nous atteler à la difficile tâche de redresser les torts faits à une partie importante du peuple. La mise sur pied d’une nouvelle constitution rédigée par une assemblée élue et le remaniement des institutions existantes dans le sens de plus de

1 Verset 55.

2 Versets 90-91 de la sourate *an nahl*.

probité, plus d'intégrité, plus de justice permettra d'initier une nouvelle dynamique et de régler les questions d'ordre culturel, social, politique, économique et civilisationnel, longtemps pendantes.

On ne peut rien construire de solide si l'on bâtit sur le vide du porte-à-faux. On ne peut qu'être des copies pâles des autres, sans consistance et sans âme, si l'on persiste à importer les idées et les valeurs des autres sans discernement.

3 | L'IMPASSE DU CAPITALISME

Toute imitation ignorant les particularités et les finalités de l'islam ne conduira en terre d'islam qu'aux déceptions et finalement au désastre. Sans une moralisation de la vie sociale, familiale et politique, les efforts répétés de réforme seront voués à l'échec. L'exemple est édifiant des sociétés occidentales capitalistes qui souffrent de maux que les meilleurs penseurs occidentaux révèlent et dénoncent.

Les démocraties occidentales cherchent en vain le moyen de mettre un frein à la corruption des mœurs et à la corruption tout court. L'opération des "mains blanches" en Italie n'est pas venue à bout de la mafia. En France, la manipulation illégale de fonds suspects est effacée du tableau par un vote majoritaire amnistiant le parti au pouvoir, comme si la morale était une équation statistique et une affaire d'équilibre parlementaire.

Nous ne parlons pas des écoles aux États-Unis d'Amérique, devenues le théâtre de confrontations armées entre des tribus de gosses élevés au spectacle quotidien de la violence dans la rue et sur les écrans de télévision. L'espoir occidental d'une reprise en main de l'éducation civique s'est dissipé ainsi que le rêve de moraliser la démocratie.

Dans ce chapitre où nous essayons d'aborder les problèmes du développement, le rapport moral à l'avoire et à l'argent est le point névralgique que nous devons mettre en évidence. L'avarice et l'esprit de lucre sont les caractéristiques de l'individu immoral stigmatisé par le Coran comme l'attachement aveugle et immoral à l'avoire est la quintessence du capitalisme fauteur de désordre sur terre.

Nous écoutons d'abord le jugement moral prononcé par le Coran à l'encontre des arrogants dont l'exemple nous est donné à méditer, pour ensuite examiner le cas actuel de l'arrogance capitaliste parvenue au faite de sa puissance sous le nom de "mondialisation".

"N'as-tu pas vu (le 'tu' est pour le Prophète et pour tout bon entendeur, et à bon entendeur, salut) comme en usa ton Seigneur envers

‘Ad (un peuple disparu), Iram (un autre peuple puni) aux colonnades qui n’avaient pas d’égal créé, envers ceux de Thamoud qui taillaient le rocher dans la vallée, envers Pharaon, maître des pyramides. Ils transgressaient tous la loi de justice dans le monde et multipliaient les dégâts. Alors, ton Seigneur les frappa d’une punition cinglante. Ton Seigneur est toujours aux aguets”.⁽¹⁾

Le cas du capitalisme moderne ne diffère pas des exemples évoqués du passé ; toutes les conditions sont réunies : arrogance, dégâts, prestige et puissance, suffisance. Les dimensions colossales des désordres modernes et de l’injustice mondialisée appellent un châtement divin à la mesure des méfaits.

la Parole de Dieu est un avertissement adressé par Lui aux hommes de tous les temps pour les prévenir et les faire reculer lorsqu’ils sont au bord de la catastrophe. Le capitalisme moderne, déjà dans l’impasse, peut-il se ressaisir et changer de cap avant que, par sa faute, le châtement ne frappe toute l’humanité ? Est-il en état de se maîtriser ?

L’examen clinique, effectué par un médecin, diagnostique un état avancé de la maladie, difficile à soigner. Le docteur Jacques Robin est l’auteur d’un livre qui a pour titre “*Changer l’ère*”⁽²⁾. Ce médecin des corps humains ausculte les palpitations du cœur capitaliste et publie un diagnostic pessimiste que nous plaçons devant nous pour une lecture attentive de l’exemple concret illustrant le prototype historique dont le Coran nous conte la tragédie répétée :

“Aujourd’hui, écrit le médecin, où l’économie de marché capitaliste s’étend aux secteurs les plus divers des activités humaines dans tous les pays du globe, quel que soit leur degré de développement, elle conduit à des situations toutes aussi inhumaines (que l’économie communiste) et vient buter sur ses propres impasses.

1 Sourate *al fajr*, versets 6-14.

2 Editions Seuil, 1989.

“Tout d’abord la prétention du marché non seulement à représenter toute l’économie, mais à en assurer l’autorégulation ne résiste pas à l’examen. Les économistes libéraux, en particulier anglo-saxons, croient avoir le dernier mot lorsqu’ils assurent, souvent avec arrogance, que l’économie de marché, guidée par ‘la main invisible’, décide au mieux de la production et de la répartition en fonction des préférences des acteurs. Vingt millions de chômeurs dans l’Union Européenne, quarante millions de nouveaux pauvres aux États-Unis et surtout deux à trois milliards de sinistrés dans les pays du Sud attestent du contraire”.

Instrument qui fabrique des milliards de sinistrés dans le monde, le capitalisme a d’autres fonctions chez lui :

“L’économie de marché, poursuit J. Robin scandalisé, sert en priorité les mieux lotis et les plus puissants. Les États traitent le marché comme un instrument de leur stratégie globale, en utilisant notamment les distorsions monétaires. Ainsi, les manipulations du dollar américain pèsent plus lourd, dans la balance du commerce mondial, que les accords de l’*Uruguay Round* ; et comme chacun sait, les cours mondiaux des produits agricoles de base sont aux mains des pays du Nord”.

Notre médecin qui appelle à ce qu’on change l’ère capitaliste par une autre plus clémente pour l’humanité et plus équitable aborde le plus grave de tous les symptômes de la maladie dont souffre son patient :

“La troisième impasse est plus redoutable encore : l’économie de marché se découvre incapable de maîtriser la mutation en cours. Déjà, les précédentes crises n’avaient trouvé d’issues qu’au prix de la misère, de la violence et de la guerre.

“Or, nous sommes aujourd’hui non en présence d’une crise conjoncturelle mais d’une profonde mutation technologique et culturelle. La première, sous la poussée des technologies informationnelles, entraîne une production sans précédent des biens et des services avec de moins en moins de travail humain.

“La seconde met en cause la valeur-travail comme ciment du bien social. L’incapacité du marché à répartir les richesses produites en abondance par le marché informatisé, la dérive de la monnaie en instrument de spéculations, la dégradation accélérée de l’environnement par l’industrialisation : tout montre que cette économie de marché qui s’étend sans cesse nous entraîne dans sa propre contradiction”.⁽¹⁾

1 *La société en quête de valeurs*, opus cité, pages 163-165.

4 | LA TARE CAPITALISTE

Qui parmi nos élites occidentalisées pose la question de savoir où nous entraîne la modernité informatisée et productrice de sinistres pour le gros de l'humanité ? La mise en cause des résultats dévastateurs et des principes égoïstes qui les ont engendrés nous renvoie au responsable bien identifié. Si nous fermons les yeux en subissant les injures que le capitalisme sauvage inflige à notre économie en ignorant les principes fondateurs du rapport à l'avoir que tout musulman et toute société musulmane doivent respecter, nous resterons des victimes faciles, pire encore, nous serons les complices de notre propre meurtre.

Les résultats funestes du capitalisme producteur d'injustices sont les syndromes des travers et des malformations propres à l'économie de marché. On peut crier au voleur sans fin et sans jamais attraper le voleur si l'on ne met pas la main sur la tare congénitale, maladie honteuse du capitalisme que nul analyste ne met plus en question, j'ai nommé l'usure et le culte du veau d'or.

Est usuraire dans les conventions capitalistes tout intérêt dépassant les taux légaux. Les lois de finances des banques centrales capitalistes et celles des institutions financières internationales assignent à l'argent un seuil en deçà duquel le taux d'intérêt peut jouer librement pour équilibrer les balances macro-économiques : ce qui permet à l'argent de rester à l'abri, jouissant d'une rente garantie que nul risque ne menace. Le travailleur et l'entrepreneur doivent suer et se tuer pour payer l'intérêt et subir seuls les conséquences des pertes éventuelles.

Le grand rêve keynésien qui associait le plein emploi au taux d'intérêt zéro ne s'est jamais réalisé et ne se réalisera jamais tant que l'homme restera prisonnier de ses penchants égoïstes et tant que les sociétés modernes n'ont de ciment que le calcul égoïste et de règle que le profit capitaliste.

Nos principes islamiques comportent les vertus individuelles du don et la morale sociale de justice et d'équité. Le prêt à intérêt est stigmatisé

dans le Coran avec une singulière véhémence en même temps que le don est prôné avec insistance :

“Toute dépense que vous fassiez ou vœu (de dépense) que vous formuliez, Dieu en a connaissance. Les injustes ne trouveront pas de secours. Si vous donnez ouvertement vos aumônes, tant mieux pour vous ! Mais c’est mieux encore si vous les glissiez discrètement dans la main des nécessiteux, car Nous les ferons valoir pour l’expiation de vos méfaits. Dieu est informé de vos actes”.⁽¹⁾

Les dons publics et discrets sont hautement appréciés, au contraire de l’usure qui est présentée comme une vilénie abjecte et une faute impardonnable :

“Il ne t’appartient pas (ô Mohammad) de les guider (vers la bonne voie), mais c’est Dieu qui guide qui Il veut. Tout don que vous fassiez, faites-le pour l’amour de Dieu et ainsi il sera à votre avantage. Tout don du meilleur que vous pouvez, vous en serez pleinement récompensés”.⁽²⁾

Les deux versets suivants insistent sur le même thème de dépense et de libéralité avant d’en venir à l’usure.

“Ceux qui consomment le fruit de l’usure (qui pratiquent l’intérêt usuraire) n’en ont pas encore fini de le faire qu’ils sont déjà comme quelqu’un que Satan aurait possédé et fait se démener. Et cela parce qu’ils disent : ‘quelle différence y a-t-il entre commerce et intérêt’ ? Or, Dieu autorise le commerce et interdit l’intérêt. Celui d’entre vous qui se sera rendu à l’exhortation de son Seigneur et aura mis fin à cette pratique, celui-là peut garder ses gains antérieurs, son affaire revient à Dieu. Mais gare aux récidivistes. Ceux-là seront les hôtes de l’enfer éternel”.⁽³⁾

Ce verset sacré ouvre pour nous un horizon d’espoir, car nous sommes dans une situation similaire à celle de l’époque de transition au temps

1 Sourate *al baqara*, versets 270-271.

2 La même sourate, verset 272.

3 La même sourate, verset 275.

du Prophète –Paix sur lui. Les gains illicites présents et futurs que nous serons obligés de laisser circuler pour quelque temps sont autant de méfaits que Dieu nous remettra, nous l'espérons de Lui et Le prions. Nous serons contraints de laisser circuler ces gains le temps qu'une réorientation et une réorganisation des systèmes monétaires et financiers dans les pays musulmans puissent nous donner quelque indépendance vis-à-vis de l'Internationale de l'argent, officielle ou privée.

Les institutions bancaires islamiques qui mettent en œuvre les investissements participatifs associant le capital au travail en dehors de l'exploitation éhontée du prêt à intérêt en sont encore au stade de balbutiement : des résultats prometteurs, sans plus. Les quelques maigres résultats arrachés aux forces hégémoniques du marché financier international font vivoter les banques islamiques dans les interstices du système mondial colossal, mais il ne sont pas à dédaigner car ils annoncent la possibilité d'une voie de salut et en tracent le chemin pour le jour où les pays musulmans atteindront la maturité politique et l'éveil moral et spirituel.

Ce jour-là, tous les musulmans du monde œuvreront pour l'unification de leurs efforts et activeront leurs potentialités importantes, aujourd'hui dispersées et inefficaces. Il nous faudra un effort commun et hautement motivé par la volonté d'échapper à la colère de Dieu dont la Parole nous met en garde contre l'adoration du veau d'or :

“Fidèles ! Craignez Dieu et abandonnez le reliquat de l'intérêt usuraire (qu'il vous reste à percevoir) si vous êtes vraiment fidèles. Si vous ne le faites pas, attendez-vous à la guerre que vous feront Dieu et SonProphète”.⁽⁴⁾

Telle est l'horreur que la Loi islamique a des pratiques injustes. L'argent timoré et discipliné dans une société islamique doit circuler non en courant derrière une rémunération facile attribuée au capital en tant que capital, mais en tant que contribution financière à laquelle seront associés les épargnants, les entrepreneurs et les travailleurs. La

4 La même sourate, versets 278-279.

banque prélèvera la somme nécessaire à son administration, mais il ne lui sera pas permis de jouer le rôle de l'intermédiaire vorace.

Espérons que le chemin de sortie de ce labyrinthe satanique ne sera pas long.

5 | QUEL DEVELOPPEMENT ?

Quel type de développement convient à une vie communautaire basée sur les valeurs de solidarité et d'entraide que l'islam préconise ?

Plutôt, avons-nous le choix d'emprunter une autre voie de développement économique que celle que nous permettent nos moyens et ceux de notre époque ? C'est là une question plus adéquate à notre situation.

Habitant le temps serein et fraternel à la mosquée, nous respirons l'air du temps moderne une fois dans la rue et chez nous. Il faudra au musulman, après le recueillement et l'oraison, retrousser ses manches et trimer pour gagner sa vie. Il faudra à la société musulmane un minimum de confort matériel pour qu'en son sein le confort moral et spirituel des hommes et des femmes soit assuré.

Notre islamité ne nous dispense pas de la règle économique, et le mal économique n'a de remède qu'économique. Or l'économie moderne de l'âge impérial dominé par les géants transnationaux ne nous laisse qu'un entrebâillement exigü où nous ne pourrions nous glisser qu'en concentrant nos efforts et en rassemblant toutes nos forces endogènes.

Le temps semble encore lointain où les peuples musulmans pourront peser d'un poids lourd sur les équilibres de l'économie en passe d'être mondialisée et globalisée. Malgré notre pétrole et notre gaz, malgré nos ressources matérielles et humaines, notre poids sur la balance est insignifiant parce que nous manque la conscience de notre identité et nous écrase l'absence de l'un des facteurs essentiels du développement : la justice dans la liberté et la liberté dans la justice.

Un gouvernement islamique annonçant sa volonté d'indépendance et revendiquant la justice ne tardera pas à être la cible des accusations qu'on réserve aux trouble-fêtes, l'embargo économique et les restrictions financières seront les premiers fouets à flageller le récalcitrant. Si vous

ajoutez à ces menaces la charge démesurée de l'endettement externe et le traumatisme que tout changement de système ne peut éviter, vous comprendrez la nécessité absolue de compter sur l'assistance de Dieu et sur toutes nos forces, sans exception.

Des fortunes sont entassées chez nous par des voies tortueuses, des injustices sont commises qui, dans l'absolu, devraient attirer sur leurs auteurs des sanctions exemplaires. Mais dans le relatif de nos besoins vitaux de capitaux et vu la facilité de faire fuir l'argent, un gouvernement islamique bien conseillé ne peut que fermer les yeux et les oreilles pour ignorer la provenance des fortunes illégales de tel fraudeur ou tel maraudeur.

L'amnistie économique est la seule alternative à la débâcle économique et à la faillite. L'expiation pénitente des fautes passées sera demandée sous forme de participation active et honnête au développement du pays. A chacun de réparer son passif en donnant la preuve de son amendement par des actes constructifs.

Sans casser l'appareil économique existant, il faut démanteler les lobbies économiques féodaux. Tout en encourageant les forces productrices détenues par la bourgeoisie honnête, il ne faudra pas trop s'embarrasser des petits maraudeurs. Double gageure que seule la sagesse et la prudence permettront de tenir.

Séparer l'ivraie du bon grain est une opération qu'on peut réussir dans un champ de blé soigné, non dans la jungle capitaliste. Le devoir d'épargner la vie, celui de préserver l'avoir commun, celui de pourvoir le pays d'un appareil économique solide, tout milite pour une politique économique où la rigueur morale doit composer avec la nécessité, sans pour autant érafler les principes.

Une extermination des koulaks à la Staline n'est pas notre recette pour enterrer le passé, mais un repentir collectif à Dieu dans une atmosphère de fraternité islamique retrouvée.

Le développement passe par une mobilisation et une moralisation de la vie publique. Le pardon et la réhabilitation de l'avoir et des hommes ne

devront cependant pas verser dans un laxisme béat. Le développement n'obéit pas aux ordres comme dans une opération militaire, mais une page nouvelle ouverte au pardon doit signifier à tout le monde que personne ne pourra plus désormais écorner la loi et en sortir indemne.

La longue ascèse nécessaire à un décollage économique et la multitude de problèmes hérités de l'époque du mensonge exigeront que la mobilisation et la moralisation publiques aient, après le pardon d'une amnistie raisonnable, du tranchant et de la décision. Le besoin urgent et vital d'investissements productifs et la frilosité des capitaux étrangers qui renâcleront et refuseront de s'aventurer sans garanties sûres nous acculeront, en plus de la vertu du pardon intrinsèque à l'islam, à tolérer les avoirs douteux.

D'ailleurs le capital étranger et le savoir-faire étranger, quelque nécessaires qu'ils soient, ne peuvent jamais remplacer l'épargne locale et l'adresse autochtone. D'où la nécessité absolue de ménager les hommes et les avoirs. L'exemple du Prophète qui amnistia ses anciens tortionnaires lors de son entrée triomphale à la Mecque doit guider nos pas.

Un cadre légal nouveau devra être mis en vigueur, qui tracera les lignes d'une déontologie islamique dans les domaines du commerce, de l'industrie, de l'investissement, de la banque, de l'entreprise, de l'administration, des sociétés anonymes et bien d'autres domaines. Il faudra encourager l'investissement productif et dissuader la spéculation stérile.

Le capital endogène, sous l'œil vigilant du gouvernement, doit s'atteler à sa tâche essentielle : gagner le pain quotidien de la société en affrontant les vagues tumultueuses de la compétition internationale impitoyable qui brandit sur nos têtes le sabre du marché ouvert auquel président les augures de l'OMC.

“Les dents de la mer” pullulent dans l'océan du marché actuel, le marché ouvert aiguisera plus encore leur appétit. Le gouvernement devra pouvoir garantir les droits des investisseurs et aménager les

infrastructures nécessaires et favorables au développement, mais il ne pourra pas, en dehors des accords globaux, aller conquérir les marchés et convaincre les clients.

Le gouvernement aura d'autres chats à fouetter, et de gros matous en l'occurrence, car deux dilemmes cruciaux attendront d'être résolus par lui. En premier lieu, et ce n'est pas le plus facile, le casse-tête d'une administration corrompue, tatillonne, bureaucratique, lente et invétérée dans l'art de contourner la loi qu'on voudra changer. Une batterie de lois neuves et par définition austères ne sera applicable que si une réforme profonde du système judiciaire et du personnel administratif prépare le terrain. Le deuxième dilemme est social et douloureusement actuel : concilier une économie privée et sujette à la cannibale loi de compétitivité qui oblige les entreprises à se délester d'un maximum de personnel avec l'impératif socio-économique de préserver les emplois existants et d'en créer de nouveaux pour combattre le chômage afin d'assurer un minimum de justice sociale.

Il est extrêmement difficile et combien délicat de mener de concert une politique de redressement général couplée d'une politique de développement, triplée d'une politique sociale sous le fouet des instances financières internationales qui dictent aux pays endettés une ligne de conduite inhumaine comportant, entre autres conditions drastiques, la suppression des caisses de compensation.

La promesse de Dieu seule nous permet de ne pas désespérer.

6 | UNE ENTREPRISE ISLAMIQUE PROTEGEE

Si la communauté islamique à reconstruire devait reposer sur la solidarité et sur un minimum de bien-être pour tous, l'entreprise moderne, elle, repose sur d'autres fondements et poursuit d'autres buts : la rentabilité et la survie au milieu de la compétition enfiévrée du marché. L'entreprise n'a pas d'états d'âmes et n'a pas une vocation philanthropique. Les contraintes du marché l'obligent à pratiquer "la souplesse de l'emploi", périphrase pour dire travail partiel, licenciement et chômage.

Comment astreindre l'entreprise à jouer son rôle économique sans abandonner sa fonction sociale ? Comment le gouvernement peut protéger à la fois l'investisseur et les intérêts sociaux du travail ? Deux logiques différentes qu'il faut concilier et que les économies du Sud-Est asiatique semblent en train de conjuguer avec l'aide des gouvernements qui protègent et défendent les intérêts des uns et des autres.

Pour échapper à l'orbite d'une Amérique gendarme du monde et déjouer les stratagèmes des décisions qui se prennent à Bruxelles et à Washington, il faudra prendre son inspiration ailleurs et adapter la sagesse asiatique à nos finalités et à notre situation. La nécessité de se plier aux normes internationales ne nous enferme pas complètement, à preuve le succès des économies asiatiques qui permet à la minuscule Singapour de hurler fort avec les grands loups et de cracher du feu à la manière d'un dragon rompu à l'exercice du jet de flammes.

Pour être à même d'apprendre de nouvelles méthodes de gestion, l'entreprise chez nous doit, d'entrée de jeu, désapprendre les mauvaises habitudes. Dans le monde d'aujourd'hui il n'y a plus de *Far-West* pour les capitaines d'industrie autodidactes empiriques, pionniers intrépides et aventuriers consommés. L'entreprise de papa doit laisser place aux techniques du management, et les mentalités obtuses doivent s'incliner devant les jeunes managers capables de suivre l'évolution perpétuelle des connaissances et des méthodes de travail.

“La mise à niveau”, dont on vient nous chanter l’antienne et nous proposer le modèle et l’assistance, ne se fera pas sans une mobilisation indépendante de nos “ressources humaines”. Le modèle de la “qualité totale”, label qui est la condition de survie dans le marché ouvert et compétitif, doit être recherché du côté japonais où l’on associe l’art du marketing à la vente avec le “supplément d’âme” à la production.

L’entreprise post-moderne, post-industrielle, dans les sociétés avancées doit être intelligente et inventive ou disparaître ; il n’y a pas de cliniques orthopédiques pour les canards boiteux économiques. Nous avons plus encore besoin d’inventivité et d’intelligence dans nos pays sous-développés où nous devons entrer dans la course avec plusieurs handicaps dont un système scolaire et de formation déficient et inadapté.

Nous allons suivre avec les deux journalistes allemands, que nous avons déjà rencontrés, le tour de force et d’adresse qui permet aux économies de pointe en Asie du Sud-Est de maintenir le pouvoir d’achat des travailleurs tout en favorisant les entreprises : chose que nos Allemands apprécient et admirent.

“Les pays montants de l’Extrême-Orient, écrivent H. P. Martin et H. Schumann, ont tous, sans exception, misé sur une stratégie que l’on a justement bannie en Occident : une intervention massive de l’État à tous les niveaux du processus économique. Au lieu de se laisser mener comme des moutons à l’abattoir de la compétition internationale, comme l’a fait le Mexique, les dragons de l’expansion guidée par l’État, de Djakarta à Pékin, ont mis au point un outillage diversifié qui leur a permis de contrôler leur développement.

“Pour eux, l’intégration au marché mondial n’est pas l’objectif, mais un simple moyen dont ils se servent avec prudence et circonspection.

“Dans tous les pays asiatiques à forte croissance, l’ouverture de l’économie à l’étranger suit le principe du porte-avions inventé par les Japonais. Des droits de douane élevés sur les importations et des directives techniques bloquent les importations dans tous les secteurs de l’économie au sein desquels les planificateurs jugent leurs propres

entreprises trop faibles pour affronter la concurrence internationale et veulent y préserver l'emploi.

“A l'inverse, autorités et gouvernements mettent tous les moyens en œuvre, de l'exonération fiscale à l'infrastructure gratuite, pour la production exportatrice. La manipulation des devises est un instrument important dans cette stratégie. Tous les pays asiatiques copient le modèle japonais et, grâce aux ventes pratiquées par leurs banques centrales, maintiennent artificiellement la valeur extérieure de leurs monnaies à un niveau inférieur à celui qui correspondrait au pouvoir d'achat réel dans le pays. Cela explique que la valeur des salaires moyens en Asie du Sud-Est ne correspond qu'à un quarantième des valeurs ouest-européennes si on les convertit selon les taux de change, alors qu'à l'aune de leur pouvoir d'achat, ils correspondent tout de même à un huitième du niveau européen.

“Les ingénieurs de la croissance asiatique n'interviennent pas seulement sur les cours des capitaux à court terme des marchés financiers : les investissements directs des groupes multinationaux sont eux aussi soumis à des règles précises. La Malaisie, par exemple, organise systématiquement la participation de ses propres entreprises nationalisées et privées dans les filiales des groupes. On est ainsi certain qu'un nombre croissant de salariés locaux acquiert lui-même le *know-how* nécessaire pour accéder au marché mondial. Pour élever la qualification générale de leur population, tous les États investissent en outre une part considérable de leur budget dans la mise en place d'un système de formation efficace.

“Lorsque cela ne suffit pas, des contrats supplémentaires passent par des licences et des brevets assurant le transfert de technologie. Les directives portant sur la part occupée par les entreprises nationales dans la production destinée au marché mondial veillent en outre à ce qu'une part suffisante des profits réalisés à l'exportation reste dans le pays et soit réintégrée dans la création d'entreprises nationales”.⁽¹⁾

1 *Le piège de la mondialisation*, opus cité, pages 188-190.

Nous citons longuement le témoignage occidental sur une Malaisie musulmane que son islamité majoritaire n'a pas handicapée et sur les petits dragons qui tiennent la dragée haute aux géants de l'Occident, d'abord pour la leçon, et ensuite pour illustrer ce qu'un volontarisme d'État peut faire pour faciliter une mutation souple qui ne lèse ni le droit du travail ni l'effort créateur et actif de l'entreprise.

7 | SOLIDARITE, PAUVRETE

Trois institutions doivent présider à la marche de l'économie, l'encadrer, la protéger et la dynamiser :

Un gouvernement fidèle aux principes et aux valeurs islamiques et compétent.

Un mouvement syndical indépendant des manèges politiques et soucieux du bien public et un patronat actif et intelligent. Ce n'est que dans une prospérité pour tous que les vertus communautaires de solidarité peuvent s'épanouir.

Le bénévolat viendrait colmater les brèches et suppléer aux carences institutionnelles.

L'autorité morale et légale du gouvernement doit s'exercer avec assurance afin que chacun se consacre à sa tâche. Les vociférations d'un syndicat politisé répondront indéfiniment aux atermoiements d'un patronat cupide si le gouvernement qui protège l'entreprise ne tranche pas en faveur de la justice due aux travailleurs. La surenchère et la montée au plafond ne peuvent remplacer une politique qui garantisse les intérêts bien compris et bien gérés de tous.

La machine à appauvrir les peuples, j'ai nommé le capitalisme impérial, laisse une étroite marge de manœuvre aux économies faibles mais il faut à tout prix rendre justice à la force du travail. La justice rendue aux travailleurs dans la dignité et la compréhension mutuelle empêchera les affrontements entre la force de travail et l'entreprise. Les grèves sont très rares en Allemagne où la négociation et le consensus sont les règles du jeu. Elles sont symboliques au Japon où les travailleurs en grève continuent de travailler et se comportent en membres de famille. Les grévistes se contentent de porter un brassard, signe de protestation, pour faire moralement pression sur le chef abusif et, ainsi, dissiper les tensions et préserver la paix sociale propice au bien-être de tous.

Le sens de la solidarité entre patrons et travailleurs devra être cultivé pour pouvoir faire face aux menaces extérieures. Les diktats des instances internationales ne menacent pas seulement les économies globales mais chaque entreprise est menacée de faillite, chaque poste de travail. La jeunesse de chez nous, en chômage et sans espoir en un avenir de dignité, a fait son plein de souffrance en conséquence des restrictions imposées par les financiers internationaux ; les mesures de l'ajustement structurel en sont l'exemple douloureux.

La paix sociale est nécessaire à un développement harmonieux. La justice rendue aux travailleurs en est la condition que les politiques équilibrées instables ne peuvent assurer.

La justice et la paix sociale dans une communauté musulmane respectueuse de la Loi sont tributaires d'une répartition équitable des surplus économiques.

La zakat, pilier de l'islam, est le don obligatoire affecté aux dépenses nécessaires pour instaurer et maintenir l'équilibre social.

La zakat est un prélèvement annuel obligatoire sur l'avoir en capital liquide et sur les produits du commerce, de l'agriculture et de l'élevage.

“Zakat” veut dire épuration et sanctification : l'avoir en liquide doit circuler, il est frappé d'anathème s'il est thésaurisé et bloqué. La mobilisation des capitaux est ainsi encouragée et la part de la zakat prélevée chaque année est faite pour pousser les grands et petits épargnants à faire fructifier leur argent. Les rentrées de la zakat sont affectées dans le Coran à huit catégories de méritants ; les pauvres et les nécessiteux figurent en premier lieu.

L'éradication de la pauvreté est un objectif capital de la zakat et de tout le système de solidarité familiale, parentale et humanitaire. “La pauvreté conduit imperceptiblement à la mécréance”, a dit le Prophète –Grâce et Paix sur lui– et comme on ne peut rien prélever sur une économie délabrée, le combat pour la solidarité et contre la pauvreté passe par le développement, cette ardente urgence.

La gestion des rentrées de la zakat sera confiée à une administration intègre et énergique qui devra voir large et, au lieu de distribuer la totalité de la zakat sous forme d'assistance aux plus démunis, elle devra en capitaliser une part et la réserver à l'investissement productif. Des petites et moyennes entreprises pourront ainsi être créées et les actions seront distribuées aux pauvres capables de faire vivre l'entreprise en y participant activement. Ainsi le tissu économique sera renforcé et un moyen d'éradiquer la pauvreté valorisé. Les sociétés issues de la zakat pourront ainsi participer à l'effort du développement par un apport substantiel.

On a estimé, avant la deuxième guerre du Golfe, l'argent déposé dans les banques occidentales par les crésus du pétrole à près de mille milliards de dollars. Au taux de la zakat, soit deux et demi pour cent annuellement, cela ferait près de vingt-cinq milliards de dollars. Injectés chaque année dans les économies de solidarité au lieu d'être dépensés dans les maisons de jeu et les cabarets londoniens, cela aurait permis de rétrécir l'énorme écart dans nos sociétés entre riches et pauvres, écart qui est source de tensions sociales, sources d'inconfort psychologique et matériel pour les démunis qui contemplant, impuissants et frustrés, l'étalage d'un luxe sans vergogne dont jouissent nos mauvais riches.

L'objet d'un développement solidaire et compétitif sur le marché mondial est de lutter contre le chômage en créant des postes de travail et en ouvrant des opportunités aux initiatives jeunes et alertes. L'objet en est, de pourvoir la société des moyens matériels nécessaires pour assurer aux plus démunis le gîte et de quoi satisfaire les besoins fondamentaux de la vie quotidienne.

Existe-t-il une solution aux problèmes de développement sans l'effort bien orchestré de tout le peuple motivé et mobilisé par un souffle spirituel venant de la mosquée et ranimant l'ensemble de la société par un sentiment chaud de fraternité et de solidarité concrète et agissante ? L'espace économique où l'effort devra être organisé en fonction des exigences modernes doit être perméable à l'esprit du bénévolat et prendre part à l'action bénévole.

Si l'avance vertigineuse des sociétés modernes sur nous nous oblige à nous mettre humblement à l'école du *know-how* des autres, où irons-nous chercher la nourriture morale et spirituelle nécessaire à notre bonheur éternel comme individus et à notre dignité sur terre comme sociétés et comme peuples ? Où irons-nous chercher la nourriture de l'âme sinon dans nos valeurs et notre Coran ?

L'élément humain, la compétence humaine, l'intégrité et le bon vouloir des hommes et des femmes sont les facteurs décisifs et du développement et de la solidarité. La priorité des priorités pour le développement est l'enseignement et l'apprentissage afin que "les ressources humaines" soient au niveau et préparées à un rendez-vous de lendemains meilleurs.

La solution islamique à nos problèmes –dont le problème lancinant du développement– consiste à persuader nos argentiers et nos compétences qu'en servant l'avenir économique de leur pays ils servent leur propre Devenir. La fuite des capitaux et de la matière grise –deux principaux atouts– donne lieu à une incroyable hémorragie qui nous vide de notre substance.

Le retour à la mosquée pour relire le Coran et écouter le prêche sera essentiel ; la confiance en Dieu et le pacte solennel entre nous restaureront la confiance et nous enrôleront tous sous la bannière sacrée de l'islam. Ne sommes-nous pas tous musulmans ?

8 | L'IDEAL COMMUNAUTAIRE

Nous n'irons pas loin, nous ne connaissons que des chutes et des rechutes si nous ne puisons pas des forces nouvelles à la source intacte de nos valeurs. Le sens communautaire et la morale communautaire sont à la base même de l'organisation idéale de la société islamique, idéal fait de solidarité et de don. Depuis le choc que le monde musulman a reçu il y a deux siècles au contact de l'Europe moderne, les musulmans n'ont cessé de s'interroger : pourquoi sont-ils plus forts que nous ? Pourquoi sont-ils mieux organisés et mieux gouvernés que nous ? Pourquoi... Pourquoi... ?

L'embarras dans lequel nous a mis la comparaison avec l'autre a poussé quelques-uns parmi nous, ceux qui ont reçu une éducation occidentale et dont les accointances sont occidentales, à émettre le jugement définitif : la cause de nos malheurs n'est autre que l'islam !

Ce jugement aliénant est mis maintenant en doute et les déceptions successives et amères ramènent les meilleurs d'entre nous à faire un examen plus profond sur soi et sur l'autre. Même ceux qui se sont rendus sans combat hier, aujourd'hui perdent leur assurance devant les questions brûlantes restées sans réponses comme le problème du développement qui ne vient pas et celui de la démocratie sur le chemin de laquelle nous sommes toujours en transit, en quarantaine comme des pestiférés, occupés à nous jouer les uns aux autres la farce des "chartes d'honneur" pour amuser la galerie.

Le retour à la mosquée et au Coran nous fera rencontrer l'idéal de la vie communautaire, absent de notre vie mais toujours intact et vivant dans les textes et dans les cœurs des hommes pieux et des femmes fidèles à Dieu. L'appel de cet idéal se fait entendre et se fera de plus en plus entendre, à la fois comme une invitation à la bonne œuvre individuelle et salubre et comme une proposition alternative de reconstruire nos sociétés et de les rééquilibrer sur les fondations solides de notre foi et de notre Loi.

Les liens communautaires de l'idéal islamique sont faits de dons et de services attentifs et altruistes. Le noyau vivant de la communauté est la famille, conçue non pas comme une cellule étroite mais comme un espace social fait des parents proches et de la proche parenté, auxquels sont dus notre sollicitude et nos soins.

La qualité d'une civilisation se mesure au traitement qu'elle réserve aux personnes faibles : enfants, malades, orphelins, pauvres, personnes âgées, personnes opprimées... Les statistiques nous démentiraient si nous prétendions à la moindre réalisation sur aucun de ces chapitres en l'état actuel des choses, mais l'idéal islamique et l'appel divin tracent l'horizon et montrent le chemin vers une vie communautaire bien meilleure et plus juste pour les catégories des personnes dépendantes.

Le décret divin interpelle les fidèles et leur ordonne comme première priorité d'honorer leurs mères et pères et d'inonder de leurs bienfaits leur parenté et leur prochain. Les misérables moujriks où les Occidentaux abandonnent allègrement leurs parents est l'antithèse exacte de l'accueil chaud et baigné d'amour que Dieu nous exhorte vivement à aménager pour ceux qui nous ont élevés. L'ingratitude envers les parents est le péché mortel contre lequel tous les fidèles demandent à Dieu de les prémunir. Le commandement divin :

“Ton Seigneur a décrété que vous L'adoriez Lui seul. (Il a décrété) de traiter vos pères et mères de la meilleure façon. Si chez toi l'un d'eux, ou tous les deux, atteignent un âge avancé, alors ne va pas leur dire : ‘Bof !’ ni les brusquer, dis-leur (au contraire) des paroles respectueuses, applique-toi à être pour eux une aile protectrice et dévouée par compassion pour eux. Dis-toi : ‘ô mon Seigneur, fais-leur à tous les deux miséricorde de même qu'ils m'ont élevé tout petit’. Votre Seigneur connaît le fond de votre âme, si vous vous montrez bons, Il vous pardonnera vos péchés en tant que fidèles prompts au repentir. Donne à tes proches parents leur dû (de tendresse et d'aide), donne aux pauvres et aux voyageurs (en détresse). Ne gaspille pas (ton avoir), car les gaspilleurs sont frères de Satan”.⁽¹⁾

1 Sourate *al isra*, versets 23-27.

Je reviendrai tantôt au gaspillage et à la fraternité satanique des gaspilleurs. Auparavant, insistons sur la vertu mère de toutes les bontés : la foi. Rappelons que le berceau de la foi, après la mère pieuse et le père modèle de droiture, est la mosquée et l'école reliée à la mosquée et puisant force et assurance du fond commun.

Les cinq prières quotidiennes sont l'occasion pour les fidèles de se ressourcer spirituellement et moralement au contact de la communauté des fidèles : ces contacts et ces frôlements avec des âmes en purification sont indispensables pour le maintien de la foi, autant qu'un recyclage permanent et une formation continue sont indispensables aux cadres de l'entreprise pour ne pas perdre pied et traîner derrière le progrès.

Il est des séances thérapeutiques, à côté et en marge des cinq prières en commun, que l'on peut considérer comme le terreau nourricier de la foi : je dis "assises de la foi" pour signifier les séminaires, les cercles d'études, les "tours de tables" sur les nattes de la mosquée consacrés à la souvenance de Dieu et au conseil mutuel.

Ces assises de ressourcement sont vivement conseillées par l'islam, le Prophète –Grâce et Paix sur lui– nous enseigne que les participants aux assises de la foi se fécondent mutuellement et se parfument l'âme. Elles sont la manifestation de la communauté vivant le partage spirituel, prélude au partage du don sans frontière. Elles sont l'occasion de côtoyer la santé morale et la paix de l'âme, un bassin de baignade et de purification dans l'amour fraternel, un tremplin pour un nouveau départ, loin des marécages qui puent l'égoïsme et l'hypocrisie.

L'authentique morale et la générosité sincère, filles d'une vraie foi en Dieu, se démarquent de la "morale" politique moderne d'apparat et de la générosité affichée dont va nous parler Gilles Lipovetsky, philosophe et sociologue français :

"Sous le règne de la média-charité, écrit-il, l'action morale dépend moins de principes éthiques que de coups médiatiques. Ce sont de plus en plus les media qui fixent les causes prioritaires, qui réussissent à stimuler et orienter la générosité. Ils permettent à la solidarité d'accéder à l'ère

des masses, mais en même temps ils désengagent l'individu, ils ont un pouvoir de mobilisation altruiste, mais tout à la fois déculpabilisent les consciences (un drame chasse l'autre dans la consommation d'images et de *charity-show*) et poursuivent le travail d'érosion des devoirs réguliers de venir en aide à autrui".⁽¹⁾

Simulation médiatique et érosion morale, les ONG charitables réalisent nonobstant des œuvres remarquables qui nous laissent espérer qu'un jour les Occidentaux viendraient coopérer plus étroitement avec nous pour la restauration de notre espace vital commun ruiné et pour contrer la machine capitaliste broyeuse de vies humaines pour qu'aucun enfant ne meure plus de faim et ne soit plus employé à trimer du matin au soir pour un salaire dérisoire.

1 *La société en quête de valeurs*, page. 29.

9 | PATRIMOINE EN RUINE

L'érosion morale avouée par les sages de l'Occident moderne ne fait pas qu'effriter les sociétés occidentales et ébranler les fondements de valeurs sur lesquelles elles tiennent encore debout. Les effets ravageurs de la modernité, grande productrice d'objets utiles et inutiles, transgressent toutes les frontières et s'attaquent au patrimoine commun de l'humanité ; la destruction de la biosphère qu'elle asphyxie lentement depuis des décennies et qu'elle viole en cette fin de siècle à un rythme effrayant est un de ses effets les plus redoutables.

Sous le règne hégémonique de la *pax americana*, les gaz à effet de serre réchauffent la terre et menacent d'inondation les pays de basse altitude comme le Bangladesh déjà éprouvé par les cyclones périodiques et par la famine chronique. La couche d'ozone est trouée et l'humanité est privée de la protection qu'elle représente. *El niño*⁽²⁾, ce phénomène météorologique destructeur, n'est peut-être que l'aîné des monstres à venir qui naîtront du mariage d'un égocentrisme abject et d'une inconscience inqualifiable des sociétés consommationnistes occidentales.

Les retombées de la croissance à outrance de vingt pour cent de la société humaine enfoncent le reste de l'humanité dans la misère et constituent à plus ou moins brève échéance un mur auquel va se heurter la marche de la croissance économique planétaire. Ce mur est déjà perceptible par des phénomènes avertisseurs qui, hélas, n'avertissent et n'alarment qu'une poignée d'écologistes ayant une vision sur l'avenir.

Les "verts" ont beau stigmatiser la dévastation méthodique de notre planète et la pollution qui atteint maintenant la stratosphère devenue à son tour une poubelle pour les déchets de l'âge spatial, personne parmi ceux qui détiennent la volonté politique dans les grands pays pollueurs ne se décide à vraiment mettre un frein à cette folie dévastatrice.

2 Le mot signifie "enfant" en langue espagnole.

L'Amérique refuse de signer l'accord sur la diminution progressive de l'émission de gaz à effet de serre comme elle refuse de signer celui afférent à l'arrêt de production des mines antipersonnel.

Les "verts" demeurent, hélas, dans beaucoup de pays, aussi étrangers aux yeux de la société de consommation sans limites et aussi irréels que les petits hommes verts, et leurs doléances n'inquiètent pas plus que des bip-bip ridicules.

Nous qui sommes en mal de développement ne pouvons, en l'état actuel de notre insignifiance économique et politique sur l'échiquier mondial, faire grand chose en dehors d'élever notre protestation à l'unisson avec l'alerte de ceux qui dénoncent l'attentat criminel. La collision contre le mur sur lequel ira percuter la course affolée de la croissance exponentielle des uns et de la misère sans fond des autres produira une onde de choc qui frappera de plein fouet les plus faibles : nous !

Ne nous laissons pas fragiliser par le sous-développement. Restons conscients de la cuisante urgence de développer au maximum nos potentialités, à la manière des autres jusqu'à ce que l'humanité trouve une issue de l'impasse écologique qui apparaît de plus en plus inévitable. Restons en attendant solidaires avec les protestataires et respectueux de la nature.

A notre corps défendant, premières victimes de la destruction et faisant décor dans le drame qui se joue, nous resterons pour longtemps réduits à abonder dans le sens de ceux qui protestent contre la désertification des pays du Sud sans pouvoir agir autrement ; comment influencer le cours des événements quand on est sous-développé et qu'on n'a pas voix au chapitre ?

Les dégâts faits sur la biosphère sont effrayants ; il faut une solidarité aux dimensions planétaires et une action concrète pour arrêter le massacre. Massacre inacceptable est la déforestation de l'Amazonie, la surexploitation des ressources naturelles, la pollution par toute sorte de déchets toxiques de l'air, de la terre et des mers, les déséquilibres

climatiques, la distribution scandaleuse des produits du développement entre une minorité qui s'empiffre de victuailles, bien à l'abri dans des logements douillets et une majorité qui crève de faim ou souffre de malnutrition dans des villes bidons ou des bidonvilles.

La violence contre la nature perpétrée par la modernité a pour corollaire logique la violence contre l'homme. Les victimes d'un Tchernobyl ne s'arrêteront pas aux dizaines de milliers d'êtres humains atteints directement par le désastre ; comme les descendants des bombardés de Hiroshima et de Nagasaki, ceux de Tchernobyl porteront pour des générations la marque de la malédiction nucléaire.

La civilisation prométhéenne vise à dompter la nature et à l'asservir pour l'assouvissement des désirs insatiables de l'homme moderne, mais elle ne réussit qu'à la salir et la rendre inutilisable pour les générations futures. L'offensive brutale contre le milieu vital de l'homme est une offensive directe contre celui-ci, et la déchirure de la nature équivaut à une rupture du pacte biologique que devrait respecter chacun pour le bien de tous les êtres vivants.

Le Coran fustige ceux qui sèment le désordre sur la terre et y consacre cinquante versets. Comme les iniques et les usurpateurs, les fauteurs de trouble envers la terre et ses habitants sont voués à la malédiction divine :

“Ceux qui violent le pacte de Dieu après s'y être engagés, qui rompent les liens que Dieu ordonne de préserver, qui propagent le désordre sur la terre, ceux-là seront frappés de malédiction. A eux la mauvaise demeure”.⁽¹⁾

En attendant que les corrupteurs sur terre rejoignent individuellement la mauvaise demeure pour l'éternité, la sanction divine commence déjà ici-bas et, par la faute des empoisonneurs, la gangrène gagne inexorablement la planète jadis verte et accueillante. Le visage de la terre est barbouillé, les cycles naturels sont de plus en plus bloqués, les saisons se chevauchent, les équilibres écologiques sont déréglés, les

1 Sourate *ar ra'd*, verset 25.

mécanismes de la nature sont faussés. Les pluies acides et sulfureuses qui tombent sur les centres industriels de l'Occident et l'épaisse couche de fumée noire qui enveloppe les capitales riches sont l'avant-goût de ce qui attend l'humanité entière qui payera injustement le prix des excès des sociétés de consommation.

L'Occident moderne, pressé et excité par les bruits que produit la machine publicitaire, produit trop de tout. Les besoins naturels une fois satisfaits, d'autres besoins induits à coups de réclame poussent à davantage de production, davantage de consommation, davantage de pollution.

Trop d'informations, trop d'excitations, trop d'incitations médiatiques détournent les gens de la Grande Information, celle qui les instruit sur le Devenir et sur la Vie Dernière. Et c'est cela, pour nous, l'aspect le plus abominable du forfait, plus abominable que la drogue, autrement empoisonnant que les petites nuisances qui n'endommagent que la santé physique. L'œuvre satanique que le Coran montre du doigt, celle des gaspilleurs de l'avoir personnel, n'est qu'une innocente peccadille comparée à la campagne orchestrée de la grande œuvre diabolique.

Notre responsabilité en face de ceux qui dilapident l'avoir commun de l'humanité présente et future est grande, surtout maintenant que les techniques génétiques s'attaquent directement à la biologie de l'homme, à son intimité, à son héritage en tant qu'homme, à sa dignité de créature unique que les manipulations du clonage essaient d'altérer en dédoublant et en centuplant les individus. L'homme, aux yeux de la folle modernité, ne vaut pas mieux que Dolly la malheureuse brebis !

Brebis nous serions effectivement nous autres peuples musulmans et moutons de panurge si nous n'engagions tous nos efforts, une fois le cap du sous-développement dépassé, pour remettre en cause les fondements moraux qui permettent et tolèrent les méfaits et les forfaits modernes.

Notre devoir, une fois les sciences modernes maîtrisées, sera de remettre la technologie et les instruments de destruction qu'elle produit en question. A nous incombera alors la lourde tâche d'imaginer un avenir pour l'humanité qui soit fait de paix et de dignité !

CHAPITRE 8
LE POUVOIR

1 | INVENTER NOTRE AVENIR

Notre indignation contre les outrages faits à la nature doit être prise non pas pour une défense d'une nature qui aurait en elle-même une valeur intrinsèque, mais comme l'expression du souci qu'a l'islam de préserver à l'homme un habitat sûr et sain afin de le libérer des servitudes matérielles. Au fanatisme destructeur de la nature s'oppose un autre fanatisme en Occident, les "verts" modérés et amis de la nature sont débordés par les adorateurs de la nature, des "intégristes" en quelque sorte pour lesquels la nature est la valeur absolue.

La biosphère pour les adeptes de la *deep ecology* est un temple où chaque être vivant (bêtes, plantes, fleurs) est un sujet de droit, un fétiche et une valeur suprême en soi. L'écologie radicale et fétichiste érige la nature et les vivants en instance normative ; c'est inverser l'ordre voulu par Dieu qui créa toute espèce de vie pour l'homme. Le devoir de l'homme est de montrer sa gratitude au Créateur Bienfaiteur en utilisant avec modération ce dont il est doté, sans gaspillage mais sans outrances animistes.

Le rapport de l'homme à la nature, comme son rapport à l'avoir en général, ne doit verser ni dans l'excès possessif ni dans l'esthétisme naturaliste. Ce serait une autre injustice faite à l'homme que celle d'inverser les rôles en fétichisant la nature, privant l'humanité de jouir pleinement des bienfaits de Dieu. La plénitude physique, morale et spirituelle de l'homme est la finalité de son existence ; tout doit contribuer à son épanouissement, sa subsistance biologique en premier lieu qui dépend de la bonne organisation économique et politique de la société.

Les rapports de l'individu moderne et des sociétés modernes avec la nature sont centrés sur l'utilitarisme jouisseur. L'ensemble des institutions politiques et économiques ainsi que la totalité des lois dans une société moderne ne visent qu'au confort matériel, elles ne

connaissent de l'homme et ne reconnaissent à l'homme que sa dimension biologique.

L'avenir à inventer pour la société islamique devra avoir une stratégie différente en adaptant les moyens dont dispose la modernité aux buts différents de l'islam. La sphère politique est l'instance où se joue en grande partie l'avenir de toute société ; son économie, son développement et sa capacité à faire valoir et prospérer ses finalités contre les dérives de la réalité. Le politique, de par le pouvoir qu'il détient, peut influencer et affecter tous les aspects de la vie collective et privée.

La politique sociale, industrielle, agricole, éducationnelle, informationnelle, la recherche scientifique, les plans de développement et d'investissement ne devront faire qu'un au sein d'une stratégie globale qui déterminera les priorités et soumettra l'ensemble aux critères fondamentaux de l'efficacité jointe au bien-être spirituel de l'homme.

A un nouveau départ sous la bannière de l'islam, il faudra une nouvelle conception du pouvoir et une nouvelle organisation du politique. Il faudra un ordre neuf pour des ambitions neuves. La société traditionnelle atomisée en individus neutralisés sous le poids et dans la poigne des pouvoirs absolutistes et faussement démocratiques devra faire place à une communauté vivante et participative. Le pouvoir islamique devra prêter main forte à cette émancipation, à cette re-naissance.

La modernité ambiante et laïcisante est complexe, elle s'inspire d'idéologies diverses que ne relie entre elles ni l'amour du prochain, ni la fidélité à Dieu, ni la justice dans le monde. A la lumière de cette modernité, les élites occidentalisées chez nous essayent en vain de se constituer en "société civile" (expression en vogue ces temps-ci). Ils ne réussissent qu'à accentuer et aggraver l'effritement politique et l'indifférence du peuple plus conscient que ces messieurs-dames de l'enjeu politique et des rôles distribués aux joueurs.

Pour un nouveau départ et une politique neuve, il faudra tisser un nouveau lien social dont la trame et la chaîne matérialisent et concrétisent

la foi en Dieu et la fraternité en Lui. Il faudra laisser sa chance à la franchise pour remplacer le mensonge et chercher chez les hommes et les femmes se purifiant corps et âmes et priant Dieu cinq fois par jour la limpidité des intentions et la transparence morale pour tenir lieu des politiques opaques et des intentions hypocrites.

Tout le monde devrait cependant tenir sa place dans l'effort de restauration. L'islam n'étant pas une doctrine de vengeance et de règlements de comptes, l'opportunité sera offerte à ceux qui cherchaient un sens à leur vie dans un civisme suranné ou dans un patriotisme archaïque de prouver par des actes qu'ils ne sont pas le prolongement d'un ordre révolu et dépassé et que la complaisance et l'opportunisme ne sont pas les motifs de leur volte-face.

Le repentir vrai est un sentiment agréable à Dieu -que soit magnifié le Nom de Dieu- et l'accueil délicat du repentant est le devoir sacré de chaque fidèle. Le nouveau départ d'un gouvernement islamique ne pourra inaugurer sa marche ni par la table rase brutale et violente du passé, ni par le fracassement de l'appareil économique et administratif de la mauvaise gouvernance, ni par l'évacuation pure et simple des personnels politiques, administratifs et culturels jadis esclaves inconscients ou robots rémunérés, bien huilés et programmés.

Nous ne devons pas être moins sages que Nelson Mandela qui a combattu vaillamment l'apartheid et souffert pendant vingt sept ans les affres de la prison. Ce grand homme, devenu homme libre et président de la République sud-africaine, est en train de conduire les Noirs majoritaires dans son pays dans la voie de la sagesse pour leur faire oublier dix siècles d'oppression subie entre les mains des racistes blancs.

Une nouvelle ère de réconciliation est ouverte dans la transparence pour que les Blancs compétents et instruits prennent leur place au service commun de la nation côte à côte avec les autochtones africains. Une commission dite "vérité et conciliation" est chargée de jeter la lumière sur le passé criminel des grands fauves ignorant les petits offenseurs afin que chacun puisse s'amender et reprendre son travail.

Echapper aux pièges modernes semés sous les pas de quiconque entend démarrer sans le permis des gendarmes de l'heure est une tentative risquée et quasiment impossible, n'était-ce la Promesse de Dieu –exalté soit Son Nom– de favoriser l'effort de Ses vrais serviteurs. La prise de conscience croissante et observable partout est le signe d'un avenir proche et l'annonce d'un nouveau combat : le combat pour la paix et dans la paix.

L'embrouillamini politico-culturel dont va hériter un gouvernement islamique devra être délicatement manié pour affronter l'avenir, pour l'accueillir plutôt, avec tous nos atouts. L'élément humain est l'atout principal et la reconstruction à neuf ne peut se faire ni par des discours politiques, ni en maintenant les barricades culturelles derrière lesquelles sont emmurés des hommes et des femmes acculturés et fatigués, aujourd'hui hostiles et peu amènes pour un projet islamique.

2 | MODERNISER L'ISLAM !

Il ne faut pas perdre de vue et de mémoire la Promesse divine si l'on veut avoir le courage et la détermination nécessaires pour entrer à pas décidés dans le labyrinthe de la complexité extérieure et démêler en même temps l'imbroglio intérieur. Nous ne partons pas d'une vision et d'un idéal, souriant dans le vide ; la place est depuis longtemps visée et investie par l'Occident colonisateur qui arborait depuis le XIX^{ème} siècle le mot d'ordre : civiliser les peuples arriérés.

La devise colonialiste réapparaît après la liquidation du colonialisme formel, et les élites occidentalisées précisent leur objectif : moderniser l'islam. Du temps du colonialisme direct et de la présence militaire et administrative des Européens porteurs du message "libérateur", on avait juste le droit de subir et de se taire. Maintenant que nous sommes entre nous et que "nous sommes tous musulmans", ce n'est plus à la seule violence militaire qu'on fait appel pour faire taire et subir les prétentieux extrémistes qui veulent islamiser la modernité, c'est l'arme culturelle occidentale qu'on brandit pour seconder et justifier la violence contre les islamistes. La pédagogie captieuse et la désinformation secondent l'action du bras policier.

Entre nous et en l'absence physique de l'ancien colonisateur, on lutte contre l'islam au nom de la liberté de penser, du pluralisme démocratique en dehors de toute norme islamique, du droit à la différence entendu comme droit à se dire musulman sans en avoir la conviction. Les idéaux proposés et imposés sont ceux du rationalisme athée, du progrès matériel matérialiste, du laïcisme sourcilleux et allergique au religieux.

Ce que l'Occident inculquait aux élèves des écoles coloniales est devenu un acquis précieux où le petit poisson devenu grand nage avec l'habileté du requin et où il cherche à noyer le peuple profondément attaché à son air libre.

Selon quels critères allons-nous mettre en exécution notre projet de société islamique quand la tension entre laïques et islamistes n'est pas seulement d'ordre politique mais de nature profondément culturelle ? Quelles clefs allons-nous faire tourner pour ouvrir les multiples portes bloquées et avoir accès à un avenir stable ?

Une chose est sûre : l'Occident ne va pas accueillir à bras ouverts un gouvernement islamique aussi longtemps qu'il pourra empêcher son accession au pouvoir. Il ne va pas dérouler le tapis rouge pour recevoir une délégation d'islamistes. Il mettra au contraire les bâtons dans les roues et favorisera des opérations malpropres à l'algérienne pour nous signifier, à nous autres peuples arriérés, que nous ne savons pas voter, si par imprudence les urnes proclament à nouveau les islamistes gagnants. L'Occident apprendra cependant, de guerre lasse, que le calcul des intérêts à long terme donne la coopération avec les islamistes comme la carte de l'avenir.

Les pays musulmans dévalent la pente aride de la paupérisation ; les chiffres statistiques de la mauvaise gestion des clients de l'Occident, "tous musulmans", font mal. Les gestionnaires laïques sont de plus en plus corrompus, ils ne cessent de se discréditer. Un jour, les peuples musulmans que le mouvement islamiste éveillera de leur assoupissement comprendront qu'il n'y a de recours contre la corruption généralisée, contre l'enfoncement dans la pauvreté et le sous-développement, contre la mal-gouvernance et l'injustice criante qu'auprès de Dieu et de Sa Loi.

On votera alors massivement pour un gouvernement islamique comme on l'a fait en Algérie. La leçon algérienne portera-t-elle par les résultats atroces que l'interruption du processus électoral a provoqués, ou bien recommencera-t-on sans scrupule le même stratagème et la même tragédie ? Jusqu'à quand ?

Ceux qui se laissent conseiller et persuader de moderniser l'islam, c'est-à-dire de le laïciser et de lui faire abandonner ses valeurs, se trompent d'adresse ; l'islam n'est pas une idéologie sensible aux caprices des têtes de linottes, bien pleines mais mal faites. L'islam n'est pas un objet qu'il est facile d'enjamber en laissant derrière les peuples

musulmans, orphelins de leur identité, ruminer leur amertume dans je ne sais quel fatalisme. L'islam est Message de Dieu et "l'alternance des jours" est une Promesse de Dieu.

Nous attendrons activement notre heure en criant haut et fort notre vérité, n'en déplaise à ceux pour lesquels le mot "vérité" évoque la barbarie pré-rationnelle et excite le prurit d'attaquer le vilain. Nous attendrons activement notre heure dans la sérénité et la non-Violence en clamant partout que le soleil va se lever et qu'un avenir islamique attend l'humanité.

Certains jeunes islamistes sont pressés d'arriver au pouvoir comme si l'autorité vite conquise pouvait tenir lieu de la construction de soi individuelle et organisationnelle. L'activisme impatient qui conduit des organisations de jeunes désespérés à l'intolérance et à la contre-violence et qui les engage dans la logique de la violence ne fera que retarder l'arrivée de jours meilleurs. La loi divine de "l'alternance des jours" prend son temps pour s'actualiser.

La durée est l'une des dimensions essentielles de cette alternance et l'apaisement coranique aux Prophètes et aux fidèles de tous les temps insiste sur la patience active et sur la résistance. Incrire le projet islamique dans la durée ne veut toutefois pas dire qu'on doive essayer indéfiniment les avanies ; l'engourdissement apathique et fataliste guette les habitués de l'agréable farniente oisif.

Attendre son temps, c'est observer alertement le paysage politique afin qu'on ne soit pas surpris par les événements. Il ne faut pas s'attendre à ce que les partenaires politiques laïques de l'intérieur vous fassent un jour le don gratuit d'une place au soleil, ni que l'Occident, aujourd'hui uni à rejeter le mouvement islamique, revienne subitement à des sentiments plus raisonnables.

L'Occident a des intérêts durables et stratégiques dans les pays musulmans, et les cassandres pessimistes du genre Huntington n'ont aucune chance de contrer le calcul des intérêts pour perpétuer l'islamophobie occidentale. Déjà l'Europe et la Russie resserrent

les liens économiques avec l'Iran en construction, riche de pétrole et de marchés juteux. Le grand frère américain, grand Satan pour la Révolution iranienne, fait discrètement des clins d'œil à l'Iran pour ne pas être distancé par la concurrence européenne. Tel un gros paquebot, la volumineuse diplomatie américaine décrit une large boucle pour faire demi-tour.

Malgré toutes les embûches et les difficultés, nous avons le capital : la promesse de Dieu, et nous avons la clef d'un avenir islamique : la foi et la bonne œuvre.

3 | L'ÉTAT-NATION, NOTRE PRISON

Qui veut influencer sur la marche de la société doit d'abord se situer et connaître le cadre et les limites de sa trajectoire potentielle. Les frontières de chaque État-nation, à l'intérieur desquelles circulent les mouvements islamistes, constituent les barres d'une cage, d'une prison qui vous limite, vous ligote et stoppe vos élans.

L'envolée lyrique et l'ambition sans frontière d'une unité des pays musulmans se heurte à la réalité d'un démembrement séculaire auquel vient se superposer le découpage colonial. Les musulmans gardent le souvenir vague de l'unité de la Oumma et le rêve nostalgique d'une ère nouvelle hante leurs moments de lucidité, mais le réveil est amer lorsqu'ils ouvrent les yeux pour se retrouver déchirés, diminués et en perpétuelle évolution vers plus de division.

Les démons du nationalisme, forme récente et moderne du sentiment tribal, fouaillent dans les esprits et arment l'antipathie du frère pour son frère. L'État-nation qui est une institution occidentale issue des guerres européennes du XIX^{ème} siècle et que la cartographie coloniale nous a imposé, est devenu notre demeure, l'identité nationale notre dignité, les coordonnées géographiques notre adresse et la petite histoire locale la dimension de notre existence.

La mission des islamistes est de faire palpiter les cœurs avec une foi nouvelle, de décider la raison et de faire participer les volontés à l'effort de remembrement et de réunification. L'ambition est légitime, le devoir est sacré, l'action est nécessaire pour solidariser les peuples musulmans et leur faire adopter le projet de réunification afin de dépasser un jour l'exiguïté carcérale des États-nations.

Le front économique où se livrent les combats décisifs ne voit passer à l'attaque que des troupes musulmanes dépenaillées, en ordre dispersé, sous-développées et négociant une victoire chimérique. Trêve d'auto-flagellation ! Il faut remettre sur le rail un train remis à neuf. La mission sera des plus difficiles, car le rail qui mène au développement, priorité

des priorités, est semé de mines et de trappes sur les bas-côtés. La visée universelle de l'islam est notre horizon, mais il ne faut pas en regardant le ciel faire abstraction de ce qui se passe sous nos pas.

Si le développement est la priorité de tout gouvernement conscient de ses responsabilités, la solidarité du gouvernement islamique avec cette multitude d'États-nations qu'est devenu le monde musulman est une nécessité. Il faut savoir accepter cette nécessité et coopérer sans remettre tapageusement en question la légitimité des survivances tribales par-ci ou des dictatures mégalomanes par-là. L'Occident qui sait faire la part des choses, fait bien avaler à ses démocraties la nécessité de coopérer avec le diable si ses intérêts majeurs sont en jeu ; l'exemple du protectorat américain en Palestine occupée, Israël pour le nommer, est éclatant d'injustice et d'hypocrisie.

Sans léser le droit de personne et sans mentir, un gouvernement islamique surgi du néant et en butte inévitablement à l'hostilité occidentale –en attendant que les diplomaties volumineuses fassent demi-tour– ne doit pas essayer de jouer les solos. S'il ne réussit pas à coopérer avec les États musulmans sous tutelle en harmonie complète, au moins doit-il éviter de provoquer les dysharmonies inutiles en cherchant noise aux congénères. L'islamisme oppositionnel peut se permettre de dénoncer les régimes dévoyés, pas un gouvernement responsable entouré d'ennemis et alourdi de soucis.

L'Iran révolutionnaire a été emporté à ses débuts par les soubresauts d'un pouvoir néophyte ; après dix-huit ans d'expérience, il a appris à naviguer avec maestria dans les eaux mêlées de la diplomatie internationale. Téhéran accueille en cette fin de l'année 1997 le sommet de l'Organisation des pays musulmans en faisant pâlir de dépit l'État superpuissant qui n'a pas réussi à isoler la patrie de l'imam Khomeyni.

La poignée de mains du successeur de l'imam avec le prince wahhabite est un défi lancé à l'Amérique qui se voit déjà distancée par ses alliés européens dans la course à la réconciliation avec l'Iran. Le prince saoudien à Téhéran joue les intermédiaires bénévoles et propose ses services pour rapprocher deux diplomaties jusqu'ici apparemment

irréductibles au même dénominateur. Il le fait sûrement en réponse à un clin d'œil de son allié d'outre-Atlantique.

La visée universelle et puritaine de l'islam idéal ne doit pas faire oublier que sur la terre il y a des flaques d'eau stagnantes et de la fange. Il faut retrousser ses habits pour ne pas se salir, mais il faut aussi traverser ; telles sont les servitudes de la responsabilité. Il est humain de se tromper plusieurs fois dans la vie, mais c'est un signe de cécité intellectuelle et de débilité mentale que de répéter les erreurs des autres.

Il est intelligent de faire semblant d'oublier les discordes du présent, si profondes soient-elles, pour préserver l'avenir. Il est de bonne guerre de sérier les difficultés et de laisser le temps au temps. Confier le long terme au long terme est la sagesse même ; tel chef d'État mégalomane et habité par le démon de la précipitation ne s'est-il pas cassé les dents en s'acoquinant avec le révolutionnariat international et en dilapidant l'argent des musulmans à tour de bras ?

A la tête d'un gouvernement islamique il faudra certes de la compétence technique assortie de la foi et de l'intégrité morale, mais il faudra aussi que les hommes au pouvoir soient sentimentalement mûrs et avertis de la valeur irremplaçable de la pondération et de l'attente que le fruit mûrisse. Les fruits hors saison sont fragiles et à chaque saison sa réalité. Il faudra que les gouvernements islamistes qui vont surgir partout d'une façon ou d'une autre ne compromettent pas l'avenir par la hâte et la crispation gratuite. Gratuite ! Non, car la mauvaise humeur d'un gouvernement aux affaires se paye cher.

Le combat sur le front économique des pays musulmans devra être considéré par ces gouvernements comme une priorité vitale ; chaque État, pris comme il est, devra trouver l'accueil que mérite l'avenir des musulmans. Le temps des survivances archaïques passera, les faux-soleils s'éclipseront et la nation musulmane porteuse du Message universel renaîtra alors.

Où trouver des gouvernements jouissant de la vertu capitale de se maîtriser, capables de faire l'économie de sorties fracassantes pour que cette renaissance se fasse dans l'harmonie ?

4 | LE “FRONT” INTERIEUR

Je mets des guillemets à “front” afin de dissiper tout espoir de nous voir un jour commettre la faute politique qui est en même temps une faute morale et une défaillance à l’engagement de non-Violence : celle de donner prise à une guerre civile comme celle qui incendie l’Algérie.

Les islamistes en Algérie ont-ils provoqué la tragédie ? L’ont-ils voulue ? Certes non ! Le crime impardonnable qu’ils ont commis c’est qu’ils sont devenus trop populaires et qu’ils ont gagné les élections haut-la-main, menaçant de renvoyer dans l’ombre de l’oubli les “héros” du parti unique qui ont pendant trois décennies exploité le pays comme on exploiterait une ferme privée.

Un jour ou l’autre, nous serons le seul recours moral et politique et le peuple, outré des manigances partisans qui ont mené le pays dans l’impasse, votera massivement pour nous. L’histoire ne se répète pas, les situations ne se ressemblent pas et il y aura tôt ou tard, des oreilles pour écouter notre appel à la sagesse.

Nous appelons à la clarté car seuls les voleurs craignent la lumière du jour. La classe dominante chez nous est corrompue et il est temps qu’elle plie bagage et se replie pour digérer sa honte. Nous lui tendons la main pour que sa retraite se fasse dans la paix et la dignité.

Les urnes qui sont une invention judicieuse et opérante des démocraties occidentales ne sont jusqu’ici chez nous qu’un truc et un trompe-l’œil. Nous espérons qu’elles cesseront d’être un machin-chose qui travestit la vérité en accueillant de faux témoignages et que les résultats d’un vote soient respectés quels qu’ils soient.

Les cassettes transparentes qui ont dit la vérité en Algérie ont mis dans l’embarras les caciques du “conglomérat” militaro-partisan qui a préféré garder le pouvoir au prix du sacrifice d’un peuple. Pour plusieurs générations et par la faute des criminels qui ont interrompu le processus démocratique, le peuple traité en mineur et en pupille de l’État larron

aura à payer la facture douloureuse d'un forfait historique dans lequel l'Occident a trempé ignominieusement.

Notre main tendue depuis longtemps à la classe politique de chez nous a été ignorée jusqu'ici, on ne veut pas abandonner l'illusion de pouvoir exclure les islamistes du paysage politique, on s'entête dans l'erreur d'imaginer une démocratie sans qu'y participent ces "obscurantistes ennemis de la démocratie". Notre main tendue ne sera pas toujours ignorée et le peuple, fatigué du long tunnel obscur où le conduit l'ineptie d'une transition qui n'en finit pas, prendra une autre option qui ne plaira pas à ces messieurs confortablement assis sur des fauteuils usurpés.

Notre proposition est simple : aucun préalable à un débat public ouvert à tous sans exclusion. Au lieu des conciliabules secrets entre ces messieurs de là-haut, disons au peuple de quoi il retourne que de voter, qu'est-ce que cela signifie que d'être musulman sans respecter aucune des normes musulmanes, qu'est-ce que c'est qu'une constitution qu'on change de temps en temps, pourquoi le fait-on, quel est l'enjeu et la portée des élections toujours contestées et toujours reprises, à quoi sert une "charte d'honneur" au moyen de laquelle on joue sans vergogne la tragi-comédie du consensus.

Le peuple en grande majorité analphabète grâce à la politique de ses bienfaiteurs devra savoir et être mis au courant. La clarification est notre proposition simple ; ne se trame dans l'ombre que les complots criminels. Ces petites merveilles de la démocratie que sont les urnes devront alors être laissées s'exprimer librement pour que le peuple fasse son choix en toute connaissance de cause.

Que la gauche ou la droite, toutes les deux laïques, convainquent les gens de voter pour le "bon choix" laïque et nous baisserons la tête devant le choix du peuple musulman. Nous ne sommes pas pressés d'accéder au pouvoir, et l'aventurisme politique, surtout dans les conditions actuelles de blocage et de crise générale, équivaut à un suicide. Qu'avons-nous à faire d'un fardeau déjà trop lourd et qu'un engagement imprudent rendra encore plus risqué ? La politique du pire n'est pas notre stratégie

ni l'objet de nos espoirs, mais les choses empirent d'année en année et le peuple a chaque jour la conviction que les responsables de ses souffrances doivent s'en aller.

Un engagement prématuré de notre part, inconsidéré et précipité, ne donnera que des résultats décevants. Quand une entreprise commerciale fait faillite, le droit exige qu'elle dépose son bilan et l'autorité judiciaire l'y oblige. En politique, le verdict des urnes tient du tribunal, mais que faire s'il n'existe pas d'autorité pour mettre le jugement à exécution et que les résultats du vote sont régulièrement falsifiés ? Il nous manque une autorité neutre qui n'ait jamais trempé dans le jeu mensonger des scrutins falsifiés et qui puisse garantir et obliger les parties en litige à respecter la règle.

Cette autorité mise en place et ayant prouvé par des actes son sérieux et son impartialité, on pourra procéder à la compétition. Le mandat que les électeurs délivrent aux candidats politiques ne repose que sur la confiance ou la méfiance que l'électeur accorde et éprouve à l'égard de son solliciteur. Jusqu'ici, les plates-formes électorales que les partis politiques ont produites s'avèrent simples réclames dans une foire d'empoigne où tout le monde trompe tout le monde ; le premier dupe attrapé est le client-électeur, en majorité analphabète et inconscient de l'importance capitale du petit bulletin qu'on lui fait glisser dans une cassette mystérieuse entouré de tant de tralalas.

Une entreprise sérieuse respecte les cahiers des charges du client, sinon elle rentre dans son tort et on l'oblige à payer les dégâts provoqués par ses manquements. Il faudra qu'une autorité intègre moralement et politiquement crédible garantisse le respect du contrat moral en vertu duquel l'électeur en confiance et attiré par des promesses, mandate son représentant. Ne sera qualifié pour jouer ce rôle qu'une autorité qui n'aurait jamais menti au peuple ni trompé sa confiance ni pillé ses richesses.

Deux points feront l'objet d'un soin vigilant de la part du garant-arbitre : le slogan tant mâché et remâché du "nous sommes tous musulmans" doit être explicité et détaillé en programme applicable

n'ayant pour unique inspiration que l'islam, ceci pour nous mettre tous en bonne logique avec nous-mêmes. De notre côté, nous autres islamistes, nous rassurerons nos concitoyens jadis laïques, rentrant dans la logique de leur slogan, que nous respecterons l'alternance au pouvoir aussi longtemps que le parler vrai des urnes sera garanti et suivi d'effet.

Libre à chacun de renier le slogan remâché et de proposer au peuple le programme de son choix. Le suffrage universel dira son mot.

5 | CHANGEMENT

Nos aspirations n'ont pas pour horizon une échéance électorale ou une alternance au pouvoir. Le changement de gouvernement ou de constitution répondra à une crise conjoncturelle et pourra aérer l'atmosphère le temps que l'usure du pouvoir renvoie une équipe ou un parti se refaire une image de marque. Le changement de cap que nous voulons imprimer à notre société ne se joue ni au niveau de la politique périodique d'alternance au pouvoir ni à celui des brèves réformes qu'une alternance démocratique vraie ou trompeusement "consensuelle", tributaire du même système de pensée et de valeurs qui nous a menés là où nous sommes, peut aménager.

Notre horizon est le changement profond que seule une action directe et continue est capable, avec l'aide de Dieu, d'initier et de conduire. Les partis politiques sont ainsi formés que l'odeur d'une échéance électorale les transporte et les enfièvre. Ils sont structurés et rassemblés pour jouer le rôle alternatif d'une majorité au pouvoir qu'une minorité à l'opposition guette et surveille pour la renverser. Nous sommes formés et organisés, nous, pour d'autres buts ; notre horizon est plus large et nous regardons plus loin.

Notre vision ne s'arrête pas aux frontières de l'État-nation où nous nous sentons à l'étroit, car l'unité des peuples musulmans en une seule entité est notre but final, et la réunification de la Oumma est notre devoir. Cela peut paraître un songe creux et une utopie de visionnaire, mais notre Coran est la Parole vivante de Dieu qui nous ordonne d'être une seule nation et non plusieurs, et le temps joue pour un rapprochement comme y poussent les nécessités économiques. Projeté sur le long terme et préparé par l'éducation de la mosquée de génération en génération, ce qui ne semblait être qu'une utopie deviendra réalité quand Dieu le permettra et qu'une forme d'organisation unitaire sera trouvée.

L'éducation est notre métier et notre moyen pour changer l'homme et lui faire adopter une attitude, une vision et une volonté transcendant

les contingences historiques et dépassant les frontières étroites de la géographie où nous confinent la politique du petit quant-à-soi et la mentalité de l'identité fragmentaire. Notre vision et notre métier en vertu desquels nous sommes réunis et organisés nous différencient d'avec les partis politiques qui n'ont d'ambition que dans l'immédiat et de point de chute qu'un portefeuille ministériel.

Notre projet est une entreprise de longue haleine et la mutation profonde par l'éducation et la persuasion n'est viable qu'au bout d'une longue gestation. Mais voilà que nous sommes en compétition avec des partis politiques pour lesquels ne comptent que l'ici et le maintenant. Et il faut nous engager dans la compétition, car il y a un commencement à tout et le grand marathon part du kilomètre zéro.

L'action éducative et le changement des mentalités et des attitudes ne s'improvisent pas, inventer l'avenir et la forme du pouvoir exige qu'on ait non pas une simple plate-forme électorale ou un programme de gouvernement élaboré, mais, en plus de la vision lointaine, un projet de société répondant aux besoins permanents et à l'attente d'islam et de justice chez les peuples musulmans.

Il faudra formuler ce projet et lui donner consistance en tant que volonté déterminée. Le point de départ sera une constitution sûre d'elle-même et qui ne change pas de direction à toute émotion comme une girouette qui change d'orientation au moindre souffle de vent.

L'assurance donnée par nous de ne jamais garder le pouvoir contre le gré de l'électeur répondra à l'explication des partis politiques s'ils conçoivent ou non l'islam, et surtout la Loi islamique, comme un legs envenimé à jeter par-dessus bord. Le garant-arbitre prendra en considération les engagements de part et d'autre, et la première élection pourra démarrer.

Au contraire d'une constitution accordée d'en haut, il faudra élire une assemblée constituante par le vote populaire universel couronnant un long débat public. Nulle formation politique et aucune personnalité indépendante n'en doivent être exclues.

Pour que la constitution débattue en assemblée et soumise à référendum ne soit pas un papier-girouette, un verrouillage juridique empêchera le jeu des révisions chaque fois qu'une lubie subite ou une mode nouvelle emballe les imaginations. L'autorité garante veillera à ce que la constitution soit rigoureusement respectée. J'entends par verrouillage juridique la mise à un niveau élevé de la majorité parlementaire nécessaire à la réforme de la constitution.

Ainsi mis en sécurité contre les infractions de la loi de base, chaque parti, à son tour, montrera sa compétence et son habileté à gérer les affaires de l'État. Le "populisme" islamiste et l'élitisme des laïques ne seront plus des forces débridées et occupées à la surenchère démographique ; donnez-nous des résultats, vous qui naguère vous drapiez dans votre suffisance de classe privilégiée et vous, nouveaux venus sur la scène politique et pauvres d'expériences aux yeux des maîtres de céans.

La joute polémique entre islamistes et laïques prendra fin le jour où tout le monde sera mis au pied du mur et aura perdu l'alibi facile qui lui servait d'argumentaire. L'islamiste qui hier pontifiait et jetait l'anathème sur les autres comme l'intellectuel de la société civile auront l'occasion de se rencontrer sur le chantier du travail et seront obligés d'abandonner leurs préjugés pour qu'enfin chacun soit jaugé à sa vraie valeur. Cette convergence, nous la souhaitons de tout cœur et la considérons comme l'aboutissement nécessaire de la dynamique historique qui promet le mouvement islamiste jeune et populaire à un avenir politique brillant.

La classe politique résiduelle qui mène un combat d'arrière-garde et qui s'oppose à tout changement, est désavouée par le peuple fidèle à l'islam quoiqu'en majorité illettré. Cette vieille caste politique est inconsciente de l'obstruction qu'elle représente sur le chemin des nouvelles générations mieux formées et plus aptes à servir les intérêts du peuple musulman. Avachis sur leurs fauteuils et essayant l'insulte des années, ces messieurs gavés d'orgueil et ces responsables de l'hémorragie qui nous saigne à blanc devront changer pour que change la société.

6 | LA DEMOCRATIE, QUELLE DEMOCRATIE ?

La démocratie ! Le mot enchanté, le mot-clef, le mot solution de tous les problèmes !

La démocratie est le corps du délit perpétré en Algérie : on a tué la démocratie par pitié euthanasique de peur que ces ennemis de la démocratie que sont les barbus fanatiques et les femmes en tenue bizarre ne lui fassent outrage.

La question simple et percutante que les démocrates laïques (je précise démocrates laïques, car il y a des laïques qui ne sont pas démocrates) posent aux islamistes est celle-ci : êtes-vous pour ou contre la démocratie ?

La réponse simpliste et réactionnelle va être un “pour” nuancé ou un “contre” catégorique. La démocratie, laïque d’essence et de naissance, mérite de notre part une réponse plus nuancée, et notre distinguo n’est pas une façon d’esquiver la question. L’opposition d’une question à une autre peut être adéquate lors d’une controverse chaude dans les media : êtes-vous, vous autres laïques, pour ou contre l’islam ? Mais une discussion sérieuse, un dialogue de négociation visant à une compréhension mutuelle doit poser la question posément et dans la sérénité.

Un islamiste tant soit peu alerte ne se laissera pas coincer en niant l’importance de la démocratie en tant que système et procédure pour gérer les conflits sociaux, et un laïque aspirant à gagner les faveurs d’un électorat musulman ne va jamais scier la branche sur laquelle il est assis en avouant qu’il est contre l’islam. Le laïque modéré peut répondre sincèrement qu’il est pour l’islam, entendant l’islam comme une religion parmi les religions et la religion comme une affaire privée qui n’a rien à voir avec la politique.

Au lieu de monter en épingle les déclarations d’un islamiste fougueux et pris dans le feu de la controverse et de prendre sa riposte du tac au

tac comme un décret de tribunal, demandons aux islamistes de nous exposer calmement en quoi la démocratie dérange l'absolu islamique. Au lieu de se laisser mesmétriser par la démocratie, oiseau mythique dans nos parages, oiseau battant de l'aile dans sa patrie d'origine, un démocrate doit s'ouvrir démocratiquement sur l'autre et non imposer son absolu aux autres, son idée unique à l'autre.

Commençons notre discussion en écoutant le témoignage de démocrates authentiques parlant de l'idéal démocratique et de ce qu'il en est advenu. Paul Thibaud, ancien directeur de la revue "*Esprit*", relativise la démocratie et montre la dégradation de l'idéal démocratique :

“Pierre Manent, écrit-il, a remarquablement montré ce relativisme moderne. Il montre que ce relativisme a commencé par détruire la religion, qu'il détruit actuellement la politique et qu'il n'existera plus bientôt que cette forme dégradée de la politique qui s'appelle la gestion qui, elle, n'a pas de rapport avec les valeurs mais simplement avec l'ajustement des faits, des demandes et des capacités. La politique gestionnaire serait l'aboutissement de la dégradation du statut de la vérité dans la société démocratique”.⁽¹⁾

La démocratie, dégradée chez elle au rang d'un savoir-faire gestionnaire, tombe de très haut :

“La démocratie, écrit notre auteur, n'est pas sceptique, elle a un fondement éthique très fort, mais cette démocratie est toujours portée à ignorer, à recouvrir son fondement éthique. Il y a dans la démocratie un mécanisme qui la pousse à l'ignorance de son propre fondement”.⁽²⁾

Il n'est pas dans notre intention d'ouvrir le procès de la démocratie. Il nous suffit ici de noter que la démocratie est, de naissance, libération de tout absolu qui ne soit pas le sien, ennemie de toute éthique qui diffère de la sienne. Cet exclusivisme radical qui se cache derrière la tolérance démocratique, le pluralisme démocratique etc, est un mécanisme

1 *La société en quête de valeurs*, opus cité, page 200.

2 *Ibid.*, page 201.

virulent qui tourne la démocratie contre elle-même et qui la pousse à détruire son propre fondement éthique.

Dégradée en opérationnalisme gestionnaire et érodée par le frottement de ses propres mécanismes, la démocratie est en passe, chez elle, de perdre pied en perdant sa moralité. L'aura qui illuminait son front jadis n'existe plus que dans l'imagination des nouveaux fans de chez nous.

Écoutons le professeur Jean-Marie Guéhenno critiquer la démocratie tombée en déshérence chez elle et dont les neveux de chez nous tentent de recueillir le pactole. La vieille tante qu'on croyait riche comme Crésus n'est même pas solvable.

“Qu'on ne s'étonne pas alors, écrit notre critique, si dans les démocraties 'avancées' les électeurs votent moins, tandis que la plupart des hommes politiques perdent le respect de leurs concitoyens, le Japon étant sur ce point comme sur d'autres à la pointe de la modernité. L'homme politique dont rêvaient les philosophes des Lumières devait être l'accoucheur de la vérité d'une société (...). Mais pour entretenir une telle ambition, la recherche collective et démocratique de l'intérêt général, il fallait faire le pari que chaque homme est capable de porter en lui la vérité, et donc de la reconnaître”.⁽³⁾

Du moment que les citoyens des pays démocratiques ont renoncé à toute vérité même à la vérité sociale de l'intérêt général, la démocratie qui a formé le citoyen égoïste perd son titre au respect du citoyen comme une non-vérité.

Notre critique qui annonce la fin de la démocratie cherche le moyen de trouver un nouveau souffle à la démocratie en la relativisant comme une petite vérité à côté de tant d'autres vérités. Le statut de vérité absolue et la toque majestueuse avec laquelle les neveux veulent parer la vieille dame ne conviennent plus à son état de dégradation avancée.

“On s'explique, écrit J. M. Guéhenno, que le Japon, parce qu'il est le modèle le plus achevé de ce monde où la règle remplace le principe,

3 *La fin de la démocratie*, opus cité, page 54.

puisse à la fois s'imprégner des autres civilisations et leur rester parfaitement imperméable (...). Car il accepte d'autant plus facilement la 'vérité' des autres qu'il n'a pas à renoncer à la sienne. En fait de vérités, il n'y a que des méthodes, des modes d'emploi (...). Toute règle qui 'fonctionne' mérite d'être prise en considération.

“...Nous avons perdu, avec l'évidence de la nation et du territoire, ce socle de principes qui nous constituait en société. Tout au plus pouvons-nous espérer, imitant les Japonais, trouver dans la mémoire et les rites le reflet pâli d'une société qui n'est plus”.⁽¹⁾

En perte de principes et à la dérive, la modernité démocratique ne reconnaît plus de mérite qu'à ce qui “fonctionne” et donne des résultats.

La façon de procéder de la démocratie peut-elle répondre à notre besoin de gérer le pouvoir sans nous faire perdre notre âme et sans nous ravalier au point où en sont les sociétés modernes “avancées” qui cherchent quelques bribes de vérité pour s'assurer que leur déclin moral n'est pas consommé ?

1 Ibid., pages 55-56.

7 | CHOURA

Choura est le nom de notre “démocratie”. Que ne ferait-on pour se faire comprendre par un francophone qui n’a de repères que sa culture occidentale fermée à toute idée, à tout vocable ayant d’autres racines ? Que ne ferait-on pour se faire comprendre d’esprits mystifiés et aliénés par une culture laïque ingurgitée de gré ou de force et assimilée au point de devenir la base même du métabolisme culturel de certains ? Au point que toute idée, toute notion ne faisant pas référence au syllabus laïque est pour eux une simple divagation secrétée par des cerveaux dérangés.

La choura est donc “notre démocratie” en attendant plus ample explication, en attendant surtout que l’expérience démontre l’inanité des tentatives avortées d’acclimater la démocratie occidentale laïque dans un milieu élevé dans la foi. Que ne ferait-on pour démystifier l’occidentalisation sournoisement entreprise par la modernité laïque envahissante ?

Déjà au niveau étymologique, les deux termes “démocratie” et “choura” jurent leur différence radicale ; *démós* et *kratos* sont les deux racines grecques de “démocratie” qui signifient successivement “peuple” et “pouvoir”, démocratie veut dire donc étymologiquement “pouvoir du peuple”, c’est-à-dire la capacité souveraine des élus représentants du peuple de légiférer à leur guise sans en référer à aucune autorité supérieure. Alors que “choura” en arabe est le mot employé dans le Coran pour signifier “consultation”, c’est-à-dire effort d’interprétation, d’adaptation et de compréhension pour mettre en pratique la Loi révélée que les hommes n’ont pas le droit de changer.

Choura et démocratie appartiennent chacune à un référentiel radicalement différent, l’itinéraire historique de la démocratie, mot et pratique grecs, est tout autre que celui de la choura. La première commence à Athènes la païenne et finit dans les sociétés modernes “avancées” sous forme d’une pratique laïque, athée et immorale, alors que la seconde a pris son départ à Médine la pieuse et resta lettre

morte pendant près de quatorze siècles. Elle est aujourd'hui à la fois une exigence vitale pour les musulmans et un ordre divin présent dans le projet islamiste et qu'il s'agira de remettre en pratique selon une procédure à inventer ou à emprunter à la sagesse des peuples.

Pour mettre en pratique la choura, les peuples musulmans jusqu'ici résignés et obligés de consommer les produits des autres, y compris les produits culturels, doivent secouer le joug de la vassalité docile aux normes modernes importées pour embrasser les principes normatifs de la Loi islamique.

Le poids d'une longue histoire de dictature, comme l'oppression qui s'exerce actuellement sur les musulmans, pèsent lourdement sur les consciences et sur le quotidien politique et social. La forme que prit la dictature chez nous a varié, du califat héréditaire aux régimes "progressistes" plus récents ; l'oppression actuelle s'exerce au nom de quelque démocratie cosmétique que le microcosme politique laïque n'arrive plus à commercialiser malgré le carnaval des campagnes électorales. La répétition du carnaval et des surenchères mensongères a largement contribué à révéler au peuple le visage hideux du grand mensonge ; désormais le peuple déchiffre aisément le jeu hypocrite d'une classe politique qui a perdu toute crédibilité, jeu apprêté et remis au goût du jour à l'occasion de chaque réformette constitutionnelle.

Personne n'ose remettre en question la "démocratie" octroyée ; écrasé qu'il est sous le poids de l'analphabétisme et de la misère, le petit peuple subit et se tait, la société civile ne demande de compte à la "démocratisation" que sur le chapitre des échéances : on a hâte de voir le bout d'une transition qui fait miroiter sans fin l'éden démocratique.

Les islamistes éprouvent, quant à eux, de sérieuses difficultés à faire comprendre aux démocrates laïques que la règle de jeu démocratique qu'on essaye d'imposer aux peuples musulmans ne prendra jamais racine tant qu'elle restera en porte-à-faux avec la Loi coranique. Comment expliquer aux laïques bien de chez nous et "tous musulmans" que la démocratie occidentale ne peut être appréhendée en dehors de l'itinéraire historique qui l'a vue naître et évoluer ? Dans quelle langue

leur expliquer que la *choura*, jusqu'ici mise en veilleuse, ne peut être abstraite de son contexte coranique ?

Dans la sourate *ach choura*, le politique est indissociable du social et celui-ci fait partie intégrante du religieux ; d'où l'ineptie laïque qui veut que le domaine du pouvoir et de son organisation soit séparé des préoccupations religieuses. Tout comme un esprit formé à l'école laïque s'étonne du "mélange" islamique, nous nous étonnons de la bizarrerie qui sépare la vie privée de la vie publique et la mosquée du parlement.

Dans le contexte coranique de la *choura*, on remarquera l'articulation organique des devoirs et des vertus personnels, sociaux et politiques, devoirs et vertus solidaires, indissociables et se soutenant les uns les autres. Voici le contexte coranique de la *choura* :

“Pour important que soit le don que vous avez reçu, il n'est que jouissance de la vie ici-bas. Ce qui vous attend auprès de Dieu est meilleur et plus durable si vous êtes du nombre de ceux qui sont fidèles à leur Seigneur et qui s'en remettent à Lui (Lui faisant confiance). Ceux qui évitent de commettre des péchés graves et des infamies, qui pardonnent même dans le courroux. Qui répondent à leur Seigneur, font leur prière, soumettent leurs affaires à la consultation mutuelle(*choura*), font bonne dépense de ce que Nous leur attribuons (de biens). Qui, devant l'injustice à eux faite, ripostent et se défendent”.⁽¹⁾

La “consultation mutuelle” est insérée entre neuf vertus-devoirs qui caractérisent la pensée, le sentiment et le comportement du fidèle accompli et ceux de la communauté des fidèles. La fidélité à Dieu est inséparable de l'obéissance à Ses ordres, l'abstention du mal est le corollaire de la tolérance et du pardon, l'appel de Dieu s'entend cinq fois par jour par la voix du muezzin et la réponse diligente du fidèle se dirigeant à la mosquée est un devoir-virtu placé sur le même plan que la *choura*, le don et la bonne dépense équilibrent l'attention du fidèle jaloux de ses droits et toujours prêt à résister et à se défendre contre les injustices.

1 Sourate *ach choura*, Versets 36-39.

Le tout se tient, et on ne peut extraire la choura de son contexte moral et spirituel, n'en déplaise à d'aucuns.

La démocratie moderne se sent et se dit, par la bouche et sous la plume des meilleurs des ses enfants, en grand besoin d'être moralisée ; c'est que, dès sa naissance, elle n'avait pas de socle moral, pas de vérité absolue : la pousse devait inévitablement un jour contracter quelque parasite et se faner.

Transplantée sur un terrain étranger, comme dans nos sociétés où elle se trouve dès le début tiraillée entre deux cultures, la démocratie refuse de prendre racine et rien n'y fera ; ni le "code de l'honneur" cérémonieusement signé ni les réformes hâtives et les constitutions dont la rédaction est confiée aux théoriciens occidentaux. Ces engrais importés s'avèrent impuissants à rendre comestible et saine la plante démocratique dans un univers qui ne la reconnaît que du bout des lèvres et comme un slogan bon à consommer périodiquement lors des "échéances", mot-fétiche dont on use et abuse comme si les mots creux pouvaient cacher la réalité.

En transposant le mot "démocratie" dans l'espace et dans le temps et en essayant de faire le parallèle entre démocratie et choura on ne fait que passer en fraude un oiseau promis à une mort certaine dans un climat qui n'est pas le sien. L'anachronisme temporel comme le dépaysement climatique qu'on fait subir au mot et à la notion de choura en la comparant à la démocratie moderne sont les moyens sûrs d'exiler la choura dans un ghetto de confusion et d'équivoque pour pouvoir introniser chez nous un subterfuge de démocratie alors que les procédures démocratiques auraient pu être pour nous une école d'apprentissage.

La démocratie aurait pu être une école d'apprentissage si elle n'était que procédure et si elle n'était avec la laïcité les deux faces de la même pièce de monnaie.

8 | PROCEDURE ET INSTITUTIONS

Le *due process* britannique, c'est-à-dire le respect de la procédure, est donné comme une garantie en soi de la justesse de toute opération, surtout s'il s'agit d'affaires conflictuelles juridiques ou politiques. La procédure, selon le Larousse, est une "méthode, une marche à suivre pour obtenir un résultat". Plus particulièrement, la procédure en matière de droit est "l'ensemble des règles et des formes qu'il convient d'observer pour introduire une action en justice, rendre une décision et la faire exécuter".

Ceci dit, la démocratie peut-elle être réduite à une procédure visant à obtenir des résultats concrets et à gérer les situations conflictuelles du pouvoir ? C'est ce que disent les critiques de la modernité "avancée" et de son système de gouvernement.

La choura, principe général d'origine divine, peut-elle se plier aux formes démocratiques sans que le contenant formel n'ampute le contenu de sa dimension morale et spirituelle ?

Autrement dit, le système de gouvernement islamique à inventer et à adapter aux besoins d'une société moderne peut-il emprunter à la démocratie certaines règles et certaines méthodes gestionnaires et institutionnelles du pouvoir sans trahir son inspiration divine et sans céder sur le plan du fond aux exigences de la forme ?

La vérité fonctionnelle et efficace de la procédure démocratique, quand la démocratie est bien calée chez elle, est indéniable ; quelles que soient les critiques qu'on veuille adresser à la démocratie évolutive et en perte de vitesse dans les sociétés "avancées", elle reste la moins mauvaise façon de faire marcher la chose publique.

Regardée sous cet angle, peut-on emprunter les instruments de la méthode démocratique pour faire marcher nos affaires ? Est-on autorisé à le faire ?

Commençons par interroger le Coran pour savoir si la permission d'emprunter les instruments de la démocratie nous est accordée. Le verset cité plus haut qui nous enjoint de pratiquer la choura comme devoir vertueux à côté et en association étroite et solidaire avec d'autres devoirs parle de "leurs affaires".

L'expression signifie à la fois que toutes nos affaires peuvent et doivent tirer bénéfice de la consultation mutuelle et que nos affaires politiques et sociales sont confiées à nos soins. Dieu nous donne la liberté de choisir la meilleure façon de gérer nos affaires en fonction du temps et du lieu à la double condition que les principes normatifs de l'islam ne soient pas galvaudés et que la choura, comme l'un des devoirs islamiques, ne soit pas dissociée de son contexte.

Les responsabilités gouvernementales et l'organisation des institutions en régime démocratique sont dévolues selon le critère de compétence et d'honnêteté que l'électorat démocratique est censé pouvoir juger. En régime islamique, toujours à inventer, seuls devraient être habilités à exercer le pouvoir et à faire marcher les institutions des hommes et des femmes qui, à la compétence et à la probité, joignent les vertus essentielles qui font qu'un musulman est musulman pour de vrai. Le vote populaire restera toujours l'arbitre.

Le premier gouvernement islamique, et j'emploie les mots actuels faute de mieux, a fonctionné pendant dix ans sous l'égide du Prophète et sous sa direction. La consultation, du vivant du Prophète et sous les quatre successeurs dits "bien guidés", se pratiquait sans cérémonie et la direction des affaires publiques dans une société tribale à économie rurale et pastorale ne demandait ni les compétences ni l'organisation qu'exigent de l'État nos sociétés modernes ou candidates à la modernité.

Après l'époque bénie du Prophète et de ses quatre califes, les affaires publiques sont tombées entre les mains de pouvoirs absolus, et la mauvaise gouvernance continue ; elle n'a pas dit son dernier mot aujourd'hui.

Aujourd'hui, partout les régimes absolutistes dominés par des laïques plus ou moins hostiles à l'islam, essayent de se donner des

airs démocratiques. Tantôt on crée des partis politiques instantanés à la popularité aussi éphémère que miraculeuse, tantôt on divise le parti unique en petites formations pour donner l'illusion du pluralisme, attribut majeur de la démocratie, tantôt on organise des élections où la falsification, la corruption et les transactions de tout genre donnent des chambres parlementaires préfabriquées. Pour se donner des apparences démocratiques on n'hésite pas un instant à tailler des constitutions sur mesure qu'on fait plébisciter à cent pour cent ou à faire "réélire" le président à 99,9 % pour la énième fois avant de "l'élire" à vie.

A la place de cette débile démocratie, faussée et plaquée comme une belle palissade qu'on dresse autour d'une décharge nauséabonde, nous aspirons à l'institution d'une vraie choura dont l'authenticité des racines et l'intégrité des hommes nous garantiraient contre la fraude et nous mettraient à l'abri des déformations qu'une procédure mal adaptée risque d'infliger au fond.

Revenons aux instruments de la démocratie pour passer en revue ceux qu'on pourrait retenir sans craindre d'aller à l'encontre de notre foi.

- Nous avons dit plus haut tout le bien que nous pensons des urnes et de leurs verdicts tant que ces urnes disent la vérité du suffrage universel et tant qu'elles font partie d'une opération transparente et loyale surveillée par un garant-arbitre propre et désintéressé.

- La constitution comme expression explicite et interprétative de la Loi est une nécessité.

- La séparation des pouvoirs que la démocratie érige en principe de base ne se heurte à aucune prescription islamique.

- Pour mettre fin à la corruption, au clientélisme, au favoritisme, aux marchandages et au trafic d'influence, l'autorité garante de la période transitoire comme l'autorité issue de la choura doivent pouvoir compter sur l'efficacité et l'intégrité d'un système judiciaire indépendant et incorruptible. Ceci est de la plus haute importance dans un État de droit démocratique comme sous un gouvernement islamique. Le Prophète en

adressant au juge vénal un grave avertissement nous met aussi en garde contre les abus de pouvoir pouvant résulter du système judiciaire où le juge est tout-puissant.

On peut dire sans ambages qu'un système judiciaire perméable à la corruption est le talon d'Achille du pouvoir. Le pouvoir en soi porte le virus de sa maladie congénitale : la corruption. "Le pouvoir corrompt et le pouvoir absolu corrompt absolument", comme a dit lord Acton. Or, le juge qui prend des décisions en son âme et conscience sans en référer à personne détient un pouvoir absolu. Pour cette raison il faudra un soin très particulier lors du choix des juges dans un gouvernement islamique.

Ce qui se fait aux USA est une excellente chose : les juges élus sont surveillés de près par la population intéressée, ils sont révoqués quand il le faut sans que personne n'y trouve à redire !

- Il est bon de rappeler que l'idéal de la séparation des trois pouvoirs reste encore, même dans les sociétés foncièrement démocratiques, un objectif à atteindre ; juste pour dire que la tâche sera des plus ardues.

- La liberté d'expression est l'une des institutions démocratiques les plus appréciables. Rien ne peut remplacer une presse libre et plurale dirigée par des professionnels intègres pour dévoiler le mal et le dénoncer.

Une presse islamique libérée du contrôle qui l'arraisonne et la met en quarantaine sous les régimes laïques doit jouer, en plus du rôle politique et informationnel de toute presse démocratique, la fonction éducative, morale et spirituelle. L'évolution rapide et variée des moyens de communication par satellite et par autoroute informatique ouvre la voie pour que la voix de l'islam porte loin et pour que la vérité existentielle de l'homme sur terre soit exposée. Il faudra utiliser ces moyens techniques pour faire parvenir le Message islamique à travers le globe et présenter la Grande Information de façon intelligente.

- Il faudra le faire pour parachever, renforcer, et donner un sens profond aux droits de l'homme, droits dont les démocraties occidentales

font leur credo (et aussi leur arme pour détruire les autres s'ils ont une autre conception de l'homme et de ses droits).

- La procédure démocratique gère le pouvoir au moyen d'équilibrages et de contrepoids ; à côté de chaque pouvoir, elle place un contre-pouvoir qui surveille et contrôle. Ce n'est pas là la moindre de ses ressources.

Les mécanismes de contrôle dans un gouvernement islamique devront être institutionnalisés à l'instar de la démocratie procédurière. Mais, avant l'institution d'une police des mœurs ou d'un tribunal pour réprimer la fraude et les passe-droits, primera dans la société islamique l'éducation de chaque fidèle, homme ou femme. Chacun sera éduqué pour distinguer le "blâmable" du "louable", mais la promotion du bien et la répression du blâmable ne devront pas être un moyen de défoulement de chacun sur chacun : le désordre et le chaos sont le blâmable le plus grave.

Les défis devant le gouvernement islamique seront grands et les leçons qu'il peut tirer de la procédure démocratique importantes. Pour mettre le développement en chantier, redresser l'économie et la rendre capable de performances face à la compétitivité globale, pour instruire et former une jeunesse en chômage et lui fournir du travail, il faudra un pouvoir organisé pour servir le peuple et non une oligarchie qui donne carte blanche à la corruption.

Les formes et les méthodes démocratiques, appliquées avec précaution et discernement, ne peuvent nuire à la choura qui, au contraire, en a besoin pour s'actualiser dans le monde moderne. Seule l'autre face de la démocratie –la religion laïciste– est irrecevable.

Je pense qu'après ce qui a été dit jusqu'ici, on comprendra mieux que l'on ne peut être vraiment démocrate sans être en même temps hostile à toute loi d'inspiration étrangère à la laïcité démocratique, comme l'on ne peut être vraiment fidèle à Dieu en rejetant ne serait-ce qu'un seul article de la Loi de Dieu.

Conclusion : islamiser la modernité, c'est arrêter son choix entre deux religions, soit on est fidèle à Dieu sans restriction, soit on ballote

entre deux eaux en criant : “nous sommes tous musulmans”. Islamiser la modernité n’empêche pas de puiser dans la sagesse des peuples tant qu’elle n’est pas folle, c’est à dire allant à l’encontre de la Loi islamique.

Restent les questions cruciales : que deviendraient les partis politiques existants sous un gouvernement islamique ? Le pluralisme partisan aura-t-il sa raison d’être en régime islamique ? Les partis d’opposition ainsi que ceux préfabriqués et apprivoisés, quel rôle jouent-ils sous le gouvernement laïque et “démocratique”, sinon celui d’une “opposition” fatiguée et dressée à opiner du chef en signe d’assentiment “consensuel”. Situation confortable d’où l’on peut impunément vilipender les islamistes et les mettre dans le collimateur, surtout s’ils résistent aux sirènes du “consensus” et refusent de courber l’échine. Cible facile pour ceux qui ont les mains libres et sont en sécurité dans les giron du pouvoir tutélaire alors que l’autre a les mains liées et la bouche muselée ? Quel rôle sera le leur dans une configuration islamique ?

Le jeu d’équilibre du système démocratique doit tout à l’existence des organisations politiques et syndicales actives dont l’activité critique et l’alternance au pouvoir rythment la vie politique. Le débat public et contradictoire ainsi qu’une presse plurale, libre et consciente de sa responsabilité constituent l’essentiel des instruments à emprunter à la démocratie.

L’organisation du pouvoir islamique a beaucoup à apprendre de la manière pacifique dont la différence est gérée en démocratie. Et le pluralisme restera une donnée naturelle que la choura doit non pas seulement tolérer, mais encourager comme un moyen indispensable d’activer l’émulation et la course au service du peuple.

L’immoralité et la corruption semblent être deux défauts inhérents à la démocratie ; en vérité, ce sont là des penchants naturels de toute classe politique. Le pouvoir est corrupteur par sa nature quelle qu’en soit la forme. Et un pluralisme critique et transparent ne peut qu’atténuer le mal.

Si nous proposons au départ un pacte islamique pour que chaque organisation politique prenne position et explique son choix et sa

conception de l'islam, ce n'est nullement dans l'intention d'exclure qui que ce soit. Le choix de chaque parti et son programme détermineront son avenir politique.

Le pacte islamique est une invitation à tous de participer au projet de réislamisation ; c'est tout le contraire de l'exclusion. Si, par hasard, il se trouve des "tous musulmans" pour prétendre que le peuple doit choisir pour représentants des politiciens sans foi, qu'ils le disent clairement. Notre devoir à toutes les étapes de la transition et au-delà est de dévoiler l'hypocrisie et de démontrer la fraude. Du moment que nous nous engageons à respecter la volonté du peuple exprimée librement, notre seule arme sera le mot, la vérité, la transparence.

9 | APPEL ET COMMUNAUTE

Je traduis par le mot “Appel” la notion islamique de la da’wa, c’est-à-dire la proclamation de la vérité islamique et l’invitation des hommes à y adhérer. La da’wa est la fonction et la mission des Prophètes –Grâce et Bénédiction sur eux– ainsi que le devoir de chaque fidèle.

J’entends par communauté la convivialité dans l’amitié et l’entraide d’une société de proximité telle que les idéaux coraniques de fraternité, de don, de pardon, d’assistance mutuelle et de solidarité à toute épreuve y soient des règles de vie sentimentalement et volontairement vécus.

Le paradigme de la communauté islamique est celui des Compagnons autour du Prophète à Médine. L’image qu’en donne le Prophète et qu’il nous donne en exemple et que rapporte le Hadith est des plus belles :

“Par l’amour et l’entraide solidaire et mutuelle, la communauté des fidèles ressemble à un corps organique : la moindre souffrance ressentie par un membre de ce corps frappe le corps entier de fièvre et d’insomnie”.⁽¹⁾

La communauté islamique idéale a un centre autour duquel s’articulent les activités d’entraide et les réunions et où les liens spirituels d’amour fraternel s’affermissent : la mosquée. Locale au centre du quartier, la mosquée communautaire pourra rayonner sur un espace réduit, et c’est l’essentiel de sa mission. Logée dans un local construit exprès ou aménagé sommairement, la mosquée devra être l’institution centrale présente dans tous les voisinages : immeubles, administrations, lieux de travail, écoles etc.

Sous les régimes absolutistes, la fonction de la mosquée est réduite au minimum. Cet investissement géographique de l’espace vital ne peut évidemment pas être envisagé sous les gouvernements absolutistes pour lesquels la mosquée et son enseignement sont les atouts des “intégristes ennemis de la raison et gibiers de potence”.

1 Boukhari et Mouslim.

Dans une société islamique la mosquée et les activités qu'elle anime sont l'institution centrale au service de laquelle les institutions gouvernementales doivent être –moralement et spirituellement– subordonnées comme le corps est subordonné à l'esprit. Le gouvernement administrera la vie matérielle des gens alors que la mosquée orientera et nourrira leur spiritualité.

La complémentarité nécessaire entre la fonction du gouvernement et celle de la mosquée permettra aux fidèles, éparpillés et préoccupés à longueur de journée par le souci de la subsistance matérielle, de trouver à la mosquée omniprésente un havre de paix et des instants de recueillement.

Les forces centrifuges de marché et des négociations temporelles doivent être équilibrées par les forces centripètes du recueillement spirituel et de la prière à heures fixes, cinq fois par jour. Autrement, le fidèle perdra ses repères dans le tumulte du quotidien. Ce langage semblera n'avoir évidemment aucun sens aux yeux d'une modernité qui a perdu le sens.

L'idéal islamique voudrait que l'échelle des valeurs modernes soit renversée, les valeurs morales et spirituelles devraient être appréciées plus que les valeurs matérialistes de la richesse et de l'influence. L'idéal islamique de la personne en perfectionnement moral et spirituel durant son séjour ici-bas, sujet actif et conscience vivante, remplacera l'idéal moderne de l'individu-citoyen numéroté et programmé, sur-administré et surchargé.

La modernité prive le citoyen de son droit le plus sacré, celui de connaître Dieu et de se préparer à Sa rencontre, pour le combler de produits jetables et renouvelables s'il est citoyen d'un pays riche et démocratique, et pour l'accabler de misère et de soucis s'il est sujet et objet d'un pouvoir dictatorial sous-développé.

La démocratie qui semble choisir sa résidence dans les pays nantis du Nord va de concert avec un certain niveau d'instruction et de revenu, un haut standing de vie matérielle. La culture permissive qui va de pair

avec le niveau de vie matériel et la jouissance de droits démocratiques tire l'homme vers le bas en flattant, par le film, la chanson, les cabarets et je ne sais quoi, ses instincts charnels. L'appel bestial est le seul à se faire entendre en modernité, les liens sociaux se limitent au contact professionnel et furtif dans les mégalo-pôles bruyantes et enfumées de smogs polluants.

L'habitat dans les grandes agglomérations polluées dans tous les sens du mot, ainsi que l'administration centralisée et lointaine ne favorisent pas la convivialité communautaire, lieu fertile et fertilisant pour les vertus morales et la vie spirituelle. Dans une société islamique convaincue, la régionalisation et l'administration locale de proximité répondraient parfaitement aux exigences de la vie communautaire.

Mais d'abord les liens communautaires de solidarité et de sympathie ne peuvent être tissés en une étoffe durable et inusable que si l'on y consacre le temps nécessaire, quotidien, de proximité et dans un lieu propice qui n'est autre que la mosquée. Les liens spirituellement significatifs s'entretiennent par le contact permanent et cordial, par la contribution et les échanges interpersonnels qui favorisent une fécondation mutuelle de l'esprit et du sentiment.

Cette homogénéité communautaire est dispensatrice de sécurité par la solidarité du don, elle distribue avec le don matériel et sentimental la paix de l'âme. Mais ce ne sont là que les retombées immédiates de la fraternité durable que les fidèles nouent ici-bas dans l'espoir de partager le bonheur éternel au paradis en contemplation devant la Face de Dieu –glorifié soit Son Nom.

Une simple modification des centres où sont prises les décisions ne suffira pas à résoudre les problèmes socio-économiques, certes. La réforme du système politique et sa décentralisation n'apportera pas à elle seule la sécurité de l'emploi et le travail pour les jeunes en chômage si elle n'est pas accompagnée en même temps d'une réforme profonde des mentalités et d'une sensibilisation à laquelle participeraient pleinement et solidairement le pouvoir politico-administratif et l'institution centrale : la mosquée.

EPILOGUE

Mon intention dans ce livre est de jouer sur tous les registres de l'entendement humain, y compris parfois la bousculade de l'interpellation directe, dans l'espoir d'éveiller quelque insouciant et d'aiguiser quelque volonté émoussée.

Il nous a été donné la chance unique d'exister, à quoi allons-nous consacrer cette existence ? D'abord à quoi rime l'existence, la mienne, la tienne et celle de l'univers ?

Où et comment investir sa vie, son énergie, son temps, son avoir et son savoir pour un rendement optimum ?

Mon capital-vie est un bien irremplaçable ; une mauvaise gestion de celui-ci signifierait la banqueroute. Le Coran tient ce langage et représente la vie personnelle en termes d'investissement, de calculs, de rétribution et de faillite. Le pire d'entre les perdants est celui qui aurait perdu son âme en gaspillant sa vie dans l'insouciance du Devenir et son énergie en actes futiles. Ce discours de comptabilité parle aux préoccupations naturellement égoïstes de l'homme pour susciter en lui le souci suprême et la question primordiale du sens de sa vie.

Degré élémentaire de l'éveil spirituel, le souci du Devenir après la mort est un pas dans la bonne direction, un mouvement qui, entretenu par la méditation et les actes d'adoration, amènera l'homme à transcender l'habitude qui l'englué dans le train-train de la routine quotidienne et à s'arracher à l'ambiance familière et à l'accoutumance engourdissante.

Degré par degré, l'ascension spirituelle du fidèle ouvre devant lui des horizons insoupçonnés, sa vie prend une autre couleur, son action une autre importance, sa participation à l'œuvre commune et communautaire une autre signification. Sa vision de la vie et de la mort change, sa visée et ses aspirations animent une volonté renouvelée d'agir, d'abord en économe avisé conscient de l'importance de ses engagements, ensuite son action est vouée à Dieu sans calcul, en gratitude pure ; Dieu devenant pour lui la seule préoccupation, la Loi de Dieu sa seule vérité.

Toute action vouée à d'autres déités que Dieu est un investissement à fonds perdu. Or, l'islam a besoin de ses fidèles plus que jamais, besoin

de leur abnégation, de leur audace, de leur savoir et de leurs efforts concertés afin que les peuples musulmans avancent sur la voie du salut commun. Mon salut personnel dépend de l'effort que je fournis pour que triomphe la cause de l'islam et que vive et prospère la nation musulmane.

Arrivé à la conclusion de ce livre, je craindrais de duper le lecteur fidèle à Dieu si je manquais de lui rappeler la condition sans laquelle son action, même efficace et utile aux musulmans, n'aurait aucune valeur dans sa comptabilité personnelle : le dévouement absolu à Dieu. La vulgarité des intentions peut très bien marcher avec un activisme voué à quelque idole idéologique ou à une ambition terre à terre, pas avec l'action pour la cause de Dieu.

Y a-t-il un moyen de se ressourcer pour se purifier l'âme ? Un moyen de respirer à pleins-poumons un air frais, de sentir sur sa peau les rayons du soleil, d'inspirer le parfum d'un printemps de l'esprit, de prendre un bain de jouvence ?

Pour ce faire, il faut quitter son nid d'araignées, il faut sortir de son cachot et rejeter les haillons sales de sa prison. Pour se ressourcer il faut aller à la source. L'eau stagnante des marécages n'a jamais éveillé une vocation de baigneur, la compagnie des caractères veules et dépravés ne peut affermir notre volonté de bien faire.

La source de vérité est le Coran, et ce livre qui a pris son départ en invitant le lecteur à ouvrir un Coran et à écouter la Parole de Dieu, prend congé en réitérant l'invitation. Une lecture attentive du Livre de Dieu éclairera nos pas si nous y pousse à l'ouvrir une volonté de savoir et d'être, non une curiosité oiseuse.

La sourate *al kahf* conseille au Prophète de fréquenter une certaine qualité de personnes et de patienter en leur compagnie ; entende qui voudra.

“Fais taire ton impatience (en restant) avec ceux qui invoquent leur Seigneur matin et soir, aspirant à Sa Face. Que ton regard ne se détourne pas d’eux pour aller à la recherche du faux-brillant de la vie sur terre. N’obéis pas à celui dont Nous avons rendu le cœur imperméable à Notre Rappel, celui-là même qui ne suit que sa passion et dont le comportement est outrancier”.⁽¹⁾

Le Coran nous renvoie ainsi à la mosquée où on invoque le nom de Dieu et où le flux spirituel irrigue le cœur de qui sait patienter. Le Coran nous conseille instamment de rejeter la mauvaise compagnie, celle qui nous rattache et nous retient prisonniers des frivolités de la vie ici-bas :

“Sachez que la vie ici-bas n’est que jeu, amusement frivole, vaine parure, rivalité d’orgueil entre vous, course à l’acquisition des richesses et des enfants. (La vie ici-bas est) semblable à une ondée : la végétation qu’elle fait pousser charme les cultivateurs, puis la végétation se fane et jaunit, puis la voilà devenue brindilles sèches ”.⁽²⁾

Le Coran nous invite à méditer la signification de notre existence sur terre et nous met en garde contre les tromperies sataniques qui menacent de piéger notre parcours. Il interpelle l’homme pour le faire se retourner sur lui-même et s’étonner de cette merveille de la créature qu’est son être composé :

“Toi, l’homme ! Qu’est-ce qui t’abuse sur ton Seigneur Généreux qui t’a créé, puis modelé, puis ajusté et composé de la façon qu’Il a choisie ? Cependant (malgré tout) vous traitez de mensonge (la Grande Information au sujet de) la résurrection”.⁽³⁾

Le Coran nous renseigne avec force détails et tout au long de ses cent quatorze sourates sur la Vie Dernière, l’appel lancé à l’homme est précédé ou suivi du rappel de la condition humaine :

1 Verset 28.

2 Sourate *al hadid*, verset 20.

3 Sourate *al infitar*, versets 6-9.

“L’homme ne voit-il donc pas que Nous l’avons créé d’une goutte de sperme, et le voilà qui devient un adversaire déclaré ! Il cite pour Nous des exemples, oubliant qu’il n’est que simple créature. Il dit : ‘qui fera revivre des ossements désagrégés et tombés en poussière !’ Dis-lui : ‘Celui-là les fera revivre Qui leur a donné vie la première fois. Il est de toute chose Connaissant’”.⁽¹⁾

Le Jour du Jugement Dernier est à redouter :

“Humains ! craignez votre Seigneur et redoutez un Jour où nul père ne pourra racheter son enfant, pas plus que nul enfant ne pourra racheter son père. La promesse de Dieu est vérité. Que la vie ici-bas ne vous trompe donc pas, que sur Dieu ne vous dupe (Satan) le dupeur”.⁽²⁾

Ce Jour-là, l’homme s’y achemine sans le vouloir :

“Toi l’homme qui t’achemines inexorablement et dans la peine vers ton Seigneur ! Tu Le rencontreras pour sûr. Alors, qui recevra son écrit (bilan de ses actes ici-bas) dans sa main droite, celui-là la reddition de compte lui sera facilitée, il retournera vers les siens dans la joie. Qui recevra son écrit par derrière son dos (lamentablement), celui-là clamera sa détresse tandis qu’il brûlera dans l’enfer ardent. Celui-là avait été plein de soi-même (lors de son passage sur terre) parmi les siens, conjecturant qu’il n’y aura pas de retour à la vie. Mais si !”⁽³⁾

La fin du monde, celle de cette vie passagère sur terre, n’est le souci que de peu de gens en ces temps modernes. Occupés qu’ils sont à batailler pour leur subsistance au Sud ou pour leur superflu au Nord, les hommes n’ont pas le temps et surtout pas l’information pour s’occuper de l’après-mort.

Au Nord comme au Sud, ils ne sont pas informés sur l’inexorable fin qui attend le monde. C’est un symptôme maladif, une psychose que d’être hanté par la peur de la fin du monde en ces temps modernes.

1 Sourate *yassine*, versets 77-79.

2 Sourate *loqman*, verset 33.

3 Sourate *al inchiqaaq*, versets 6-15.

Seuls les écologistes craignent pour le globe que les gaz à effet de serre n'asphyxient la vie et qu'une catastrophe nucléaire ne mette la terre hors d'état d'abriter la vie.

Le Coran parle de ce qui ressemble à un cataclysme cosmique qui mettra fin à la vie ici-bas, il parle surtout de l'après-cataclysme. Dieu qui a créé la vie et le cosmos qui abrite la vie, dévoile à qui veut croire parmi les hommes, ce qu'il en sera de la vie et des êtres vivants :

“J'en jure par le Jour de la résurrection. J'en jure par l'âme qui ne cesse de se blâmer. L'homme Nous croit-il incapable de rassembler ses ossements ? Nous qui avons, pour sûr, le pouvoir de remettre à même de fonctionner jusqu'à ses phalanges. L'homme voudrait plutôt continuer à traiter de mensonge l'Information sur ce qui l'attend. Aussi demande-t-il, (sceptique), à quand le Jour de la résurrection ? Ce Jour-là sera quand la vue sera éblouie, la lune éclipsée, le soleil et la lune réunis. Ce Jour-là l'homme dira : par où en réchapper, (...).

“Mais non ! Vous aimez la vie hâtive (ici-bas) et oubliez la Vie Dernière. Il y aura ce Jour-là des visages éblouissants, vers leur Seigneur regardant. D'autres visages ce Jour-là seront assombris dans leur appréhension de la catastrophe”.⁽⁴⁾

Seigneur Dieu, répands Ta Grâce sur Mohammad et sur les siens comme Tu l'as répandue sur Abraham et sur les siens. Bénis Mohammad et les siens comme Tu as béni Abraham et les siens. Tu es le Glorieux. Exauce nos prières, Seigneur. Amin !

4 Sourate *al quiama*, versets 1-25.

SOMMAIRE

AVANT-PROPOS	3
INTRODUCTION	07
COMMUNIQUER	09
Chapitre 1	
ISLAM ET MODERNITÉ	29
1 SE POSER, S'OPPOSER	31
2 QU'EST-CE QUE LA MODERNITÉ ?	34
3 MODERNITÉ CAPITALISTE ARMÉE	38
4 POST-MODERNISME	43
5 MODERNITÉ ET IDENTITÉ	47
Chapitre 2	
ISLAM ET LAÏCITE	57
1 LAÏCITÉ	59
2 SAINTE LAÏCITÉ	62
3 CROISADE LAÏQUE	66
4 LES RÉPUBLIQUES LAÏQUES À L'ŒUVRE	71
Chapitre 3	
RESISTANCES, EXEMPLE DE L'ALGERIE	75
1 RESISTANCES	77
2 "NOUS SOMMES MUSULMANS"	82
3 CHANGER LE PEUPLE	87
4 LA LEPRE DE L'HUMANITE	92
Chapitre 4	
PALESTINE, LA BLESSURE	99
1 PALESTINE, LE PROJET	101
2 PALESTINE, L'EPREUVE	104
3 PALESTINE, ISLAMISER L'HISTOIRE	111

4 LES FILS INGRATS D'ISRAEL	114
5 ARROGANCE ET CRUAUTE	118

Chapitre 5

LE SAVOIR

123

1 POURQUOI LA VIE ?	125
2 POSTULATS NIHILISTES	128
3 LE POSTULAT BESTIAL	131
4 CORRIGER SA COPIE	135
5 INCERTITUDES	138
6 PENSER LA COMPLEXITE	142
7 PEUT-ON PARLER EN MÊME TEMPS DE LA MODERNITE ET DE DIEU ?	144
8 QUESTIONS	148
9 REVELATION ET PROPHETIE	152
10 LE SENS DE MA VIE	156
11 LA LOI, LA VOIE	160
12 BAIN DE CULTURE	163

Chapitre 6

L'ÊTRE

167

1 FORMER, IN-FORMER	169
2 L'ENFANCE MALHEUREUSE	172
3 ÊTRE FEMME MUSULMANE	175
4 ÊTRE FEMME OCCIDENTALE	178
5 ÊTRE MAUVAISE MERE	182
6 POST-MODERNE, POST-MORAL	186
7 RELIGION ET SOLITUDE MODERNE	190
8 IGNORANCE ET VIOLENCE	194
9 ÊTRE DIGNE	199
10 ÊTRE MUSULMAN	203
11 DEVOIR-ÊTRE	208
12 PACTE ISLAMIQUE	212

13 LE PORTE-A-FAUX	216
14 MOBILISATION	220

Chapitre 7

L'AVOIR

225

1 MONDIALISATION	227
2 JUSTICE ET INJUSTICES	231
3 L'IMPASSE DU CAPITALISME	235
4 LA TARE CAPITALISTE	239
5 QUEL DEVELOPPEMENT ?	243
6 UNE ENTREPRISE ISLAMIQUE PROTEGEE	247
7 SOLIDARITE, PAUVRETE	251
8 L'IDEAL COMMUNAUTAIRE	255
9 PATRIMOINE EN RUINE	259

Chapitre 8

LE POUVOIR

263

1 INVENTER NOTRE AVENIR	265
2 MODERNISER L'ISLAM !	269
3 L'ÉTAT-NATION, NOTRE PRISON	273
4 LE "FRONT" INTERIEUR	276
5 CHANGEMENT	280
6 LA DEMOCRATIE, QUELLE DEMOCRATIE ?	283
7 CHOURA	287
8 PROCEDURE ET INSTITUTIONS	291
9 APPEL ET COMMUNAUTE	298

EPILOGUE

301

